N° 5 1945 : t. 67, 2e partie Novembre-Décembre 1945

NOUVELLE
REVUE THÉOLOGIQUE

LE SACRIFICE EUCHARISTIQUE AU CONCILE DE TRENTE.

Le 13 décembre 1545, s'ouvrait à la cathédrale de Trente le Concile qui devait inaugurer la réforme catholique et qui reste un des plus importants de l'Église. La guerre mondiale a empêché de célébrer, comme il eût convenu, le quatrième centenaire de ce fait capital de l'histoire. En des temps plus sereins on n'aurait pas manqué de puiser dans l'immense apport doctrinal du Concile maints sujets d'articles d'actualité théologique.

Parmi ceux-ci, s'indique tout naturellement le problème du sacrifice eucharistique ; il a suscité depuis environ un quart de siècle plusieurs puissantes synthèses (1) et un grand nombre d'ouvrages de vulgarisation (2). Nous sommes à la veille du

(1) Citons parmi les principales : O. Casel, O. S. B., *Das Christliche Kultmysterium*, 2e édit., Ratisbonne, 1935 ; trad. flamande de Dom E. Dekkers, Bruges, 1943. H. Lamiroy, *De essentia SS. Missae sacrificii*, Louvain, 1919. M. Lepin, *L'idée du sacrifice de la messe*, 3e édit., Paris, 1926. E. Masure, *Le sacrifice du chef*, 6e édit., Paris, 1941. G. Söhngen, *Symbol und Wirklichkeit im Kultmysterium*, 2e édit., Bonn, 1939. Idem, *Der Wesenaufbau des Mysteriums*, Bonn, 1938 ; tous deux dans *Grenzfragen zwischen Theologie und Philosophie*, IV et VI. M. de la Taille, *Mysterium fidei, ed. tertia cui accedit Vindiciarum liber unus*, Paris, 1931. A. Vonier, O.S.B., *A Key of the Doctrine of the Eucharist*, Londres, 1925 ; préface et trad. franç. du R. P. Roguet, O.P., Lyon, 1942.

A notre connaissance, un seul ouvrage de Dom Casel, *Das Gedächtnis des Herrn in der altchristlichen Liturgie*, Ecclesia Orans, vol. II, Fribourg-en-Brisgau, 1922, a été traduit en français : *Le Mémorial du Seigneur dans la Liturgie de l'Antiquité chrétienne. Les pensées fondamentales du commun de la messe*, trad. des Bénédictins de Sainte-Croix de Poitiers et de H. Chirat, coll. *Lex Orandi*, vol. II, Paris, 1945. Les lecteurs de langue française trouveront en outre un exposé suivi d'un examen critique de la théorie de Dom Casel par le Dr G. Söhngen, dans *Les Questions liturgiques et paroissiales*, t. XXIV, 1939, p. 79-107. En réponse à M. le professeur Söhngen : *Note complémentaire et réponse à quelques critiques*, par Dom Damase Winzen de Maria-Laach, *ibid.*, p. 108-113.

(2) Dom B. Capelle en analyse un certain nombre dans un article intitulé *Du sens de la messe*, paru dans *Les questions liturgiques et pa-*

septième centenaire d'une des plus grandes solennités de la liturgie catholique : la Fête-Dieu. C'est en 1246 que l'évêque de Liége, Robert de Torote, sur les instances de sainte Julienne et de son amie sainte Ève, porta le premier décret d'institution de la fête. La bulle *Transiturus* (11 août 1264), par laquelle le pape Urbain IV, ancien archidiacre de Liége, rendit la solennité obligatoire dans l'Eglise universelle, rappelle singulièrement les termes du mandement de Robert de Torote (3).

Parmi les sources dogmatiques qui concernent le sacrifice eucharistique, la doctrine du Concile de Trente occupe une position privilégiée. Elle est la dernière en date proposée à notre foi. Elle bénéficie donc de la réflexion de nombreux siècles. En outre elle s'appuie sur un examen autorisé et parfois critique de l'Ecriture et de la Tradition.

Dans son article paru en 1928 dans le *Dictionnaire de Théologie Catholique* et intitulé : « Le sacrifice de la messe à l'époque de la Réforme et du Concile de Trente », M. Rivière souhaite une monographie étudiant la position des protestants au

---

roissiales, t. XXVI, 1942, p. 1-25, 59-78. Le Révérendissime Père Abbé du Mont-César a montré d'une manière frappante combien les importants travaux signalés ci-dessus ont peu pénétré la très abondante littérature contemporaine de vulgarisation à propos de la messe. On trouvera une bibliographie forcément incomplète de ce qui a paru sur le sacrifice de la messe du XVI^e^ siècle à 1940, dans la monographie de Sebastiao Resende sur un des principaux Pères du Concile : *O Sacrificio da Missa em D. Frei Gaspar do Casal,* Porto, 1941, p. XVII à XLII.

(3) La mort de l'évêque, survenue le 12 octobre 1246, l'empêcha de réunir le Synode et de promulguer son mandement comme il l'avait décidé. Ainsi la fête resta à l'état de projet. Il se peut cependant qu'elle ait été célébrée l'année suivante à la collégiale — aujourd'hui basilique — Saint-Martin. Elle le fut en tout cas à partir de 1251, après le décret de Hugues de Saint-Cher. Ce dernier avait été consulté à propos des visions de sainte Julienne de Cornillon alors qu'il était provincial des Dominicains de France, par Jean de Lausanne, chanoine de Saint-Martin, mis lui-même en rapport avec la sainte, probablement par Eve la recluse. Depuis lors, Hugues de Saint-Cher était devenu cardinal-prêtre du titre de Sainte-Sabine et légat du pape Innocent IV en Allemagne. Toutefois, la fête ne fut célébrée partout, à Liége et dans le diocèse, qu'après la lettre que le pape Urbain IV adressa le 7 septembre 1264 au prince-évêque Henri de Gueldre, dans laquelle il lui ordonne de promulguer la bulle *Transiturus*. A ce propos et pour la bibliographie du sujet, cfr les articles de Mgr G. Simenon dans la *Revue ecclésiastique de Liége,* t. XIII, 1922, p. 345-358 : *Les Origines de la Fête-Dieu* ; *ibid.,* t. XXVI, 1934, p. 84-94 : *Urbain IV à Liége.* Cfr aussi un article de Mgr E. Leroux, *ibid.,* t. XXX, 1939, p. 217-229 : *Les Centenaires de la Fête-Dieu à Liége.*

sujet de la messe et le sens des décrets que le Concile de Trente leur opposa. L'ouvrage du R. P. Alonso (4) ne contribue pas autant qu'on aurait pu l'espérer à combler cette lacune. Le R. P. d'Alès, S. I. regrette que « cet ouvrage ne soit pas une simple analyse mais une thèse, que son auteur ne se soit pas attaché plus simplement à la trace du Concile et ait marqué son volume d'une empreinte personnelle si profonde » (5).

Le travail que nous avons entrepris est une simple analyse des délibérations et des décisions conciliaires. Nous en présentons ici les conclusions ; elles contiennent l'essentiel de ce qui a été dit à Trente sur le sacrifice eucharistique.

L'exposé doctrinal du sacrifice de la messe a été une des préoccupations constantes des Assemblées tridentines. Il a été préparé pendant chacune des trois périodes qu'on distingue généralement dans le Concile (6). Discuté à Bologne du 27 juillet au 22 août 1547, il fut repris à Trente du 3 décembre 1551 au 20 janvier 1552 ; à cette date un projet de libellé — une « doctrine » comme disent les sources — fut présenté. La troisième élaboration qui occupa l'assemblée du 19 juillet au 17 septembre 1562, jour de la XXII[e] session, fera l'objet de cette étude. Seule, en effet, elle aboutit à un énoncé dogmatique définitif.

Après un bref aperçu de l'opinion protestante, nous envisagerons l'idée du sacrifice en général telle qu'elle ressort des avis des théologiens et des Pères et de l'examen des documents conciliaires. Ensuite, toujours suivant la méthode d'analyse objective qui est à la base de ce travail, nous traiterons du sacrifice de la Messe, puis du sacrifice de la Cène, enfin des rapports entre la Cène, la Croix et la Messe. La conclusion s'efforcera de présenter, dans son contexte historique et dans ses grandes lignes, la doctrine conciliaire qui est celle de l'Eglise.

---

(4) *El Sacrificio eucaristico de la ultima Cena del Señor segun el Concilio tridentino*, p. XXI-544, Madrid, 1929.

(5) *Recherches de Science religieuse*, t. XIX, 1929 ; *Bulletin de théologie historique*, IV, Théologie sacramentaire, p. 556.

(6) La première sous Paul III (1534-1549) va de l'ouverture du Concile (1545) à la suspension de septembre 1549. A partir du 11 mars 1547, les assemblées furent transférées à Bologne. C'est le temps des dix premières sessions. La seconde, sous Jules III (1550-1555), commence le 1[er] mai 1551. Une nouvelle interruption suit la XVI[e] session (22 avril 1552). Enfin du 18 janvier 1562 au 4 décembre 1563 eurent lieu les neuf dernières sessions. Il y a en eut donc vingt-cinq.

Puisse-t-on y trouver la base d'une explication de la messe à la fois suffisante, uniforme, authentique (7).

I. L'HERESIE D'APRES LES DOCUMENTS CONCILIAIRES

Bien que ce travail ait été fait (8), nous l'avons repris pour mieux comprendre la vérité que les Pères ont précisée à l'occasion de l'erreur. La méthode, toutefois, est originale ; seuls les documents conciliaires ont été consultés. Nos conclusions coïncident avec celles du R. P. Alonso qui a travaillé à partir des ouvrages protestants. L'information de l'Assemblée était donc objective ; les Pères ont rencontré de front les objections capitales sur lesquelles s'appuie l'hérésie. Ils se sont efforcés d'affirmer et d'éclairer la solution catholique, sobrement, comme il convenait.

Les articles proposés aux théologiens le 19 juillet 1562 sont le résumé catholique officiel de la doctrine protestante (9). Ce questionnaire était presque entièrement compris dans les pro-

(7) Il va sans dire qu'on ne trouvera dans ces quelques pages qu'un exposé synthétique ; pour l'analyse complète, nous nous permettons de renvoyer à un ouvrage que nous espérons faire paraître dans le courant de 1946, année du Jubilé eucharistique, et intitulé : *Le Sacrifice eucharistique à la XXII^e session du Concile de Trente.*

(8) Il existe plusieurs aperçus de la doctrine protestante. Celui du R. P. Alonso par exemple (*o.c.*, chap. I, p. 1 à 33). L'auteur adopte un ordre systématique ; il étudie les textes originaux et en cite un bon nombre. Deux autres exposés catholiques qui suivent plutôt un ordre historique nous ont paru riches en renseignements doctrinaux. L'article précité de M. Rivière dans le *Dict. Théol. Cath. : Négation de la Réforme* (art. *Messe et Réformateurs)*, col. 1085-1099, auquel il faut ajouter les quelques remarques très pertinentes de J. Paquier sur *Luther, Dict. Théol. Cath.*, t. IX, 1926, col. 1146-1335, col. 1305 et 1306. Le second travail est celui de M. Lepin dans *L'Idée du Sacrifice de la Messe d'après les Théologiens depuis l'origine jusqu'à nos jours : l'hérésie protestante*, p. 241-252. Nous n'avons pu jusqu'ici consulter l'important ouvrage de Fr. S. Renz : *Die Geschichte des Messe-opferbegriffs*, t. II, p. 1-35. Parmi les ouvrages que nous avons consultés et dont plusieurs sont cités par M. Rivière (*o.c.*, t. X, col. 1112), signalons, de source protestante, le très bref mais substantiel aperçu doctrinal de F. Kattenbusch, dans *Realencyclopädie für protestantische Theologie und Kirche*, t. XII, Leipzig, 1903, p. 690 (art. *Messe*, p. 664-723).

(9) On peut les lire dans *Concilium Tridentinum*, ed. Societas Goerresiana, t. VIII, *Actorum pars quinta*, édité par Ehses, Fribourg-en-Brisgau, 1919, p. 719.

positions du 3 décembre 1551 ; elles-mêmes étaient empruntées textuellement aux œuvres originales des novateurs (10).

En bref, ceux-ci affirment, avec autant et même plus d'insistance encore que les catholiques, la valeur du sacrifice du Calvaire, mais ils ne croient pas pouvoir la sauvegarder sans nier la nature sacrificielle de la messe et, par le fait même, l'existence d'une offrande à la Cène.

C'est bien ce que dit, du moins quant à l'essentiel, le mantouan Frédéric Pendasio, théologien du cardinal légat et premier président Hercule de Gonzague, quand il donne comme premier argument des adversaires qu'une oblation eucharistique dérogerait au sacrifice de la Croix. D'après eux, le Christ n'aurait pas institué de sacrifice puisque, par une oblation unique, il a procuré pour toujours la perfection à ceux qu'il sanctifie (11). Pierre de Soto, O.P., théologien envoyé par le pape, nous donne en une formule unique la foi des protestants, l'objet et la source de toutes leurs difficultés. Ceux qui nient que la messe soit un sacrifice, déclare-t-il, affirment d'abord que l'Écriture n'y fait aucune allusion, et en second lieu que le sacrifice de l'autel déroge à celui du Calvaire (12).

Le texte inspiré, unique source de foi pour les adversaires, et en premier lieu le passage précité de l'épître aux Hébreux n'affirme rien au sujet de la messe ; bien mieux, il insiste sur la parfaite suffisance de la croix. Dès lors la difficulté positive prend une forme spéculative et l'existence de l'oblation eucharistique s'oppose à l'intelligence de la parole divine. Le cardinal Cajetan avait déjà noté, trente ans plus tôt, le point de convergence des difficultés protestantes quand il écrivait en 1531, au second chapitre de son opuscule, *De missae sacrificio et ritu adversus Lutheranos* :

«Convenientia et differentia Lutheranorum cum Catholicis circa sacrificium missae. Consentiunt Lutherani missam posse sacrificium memoriale appellari ea ratione qua in memoriam sacrificii oblati in cruce verum corpus Christi cum vero sanguine Christi consecratur, veneratur

(10) Pour les références exactes aux éditions récentes des œuvres de Luther, cfr *Histoire des Conciles*, par Hefele, traduite en français par Dom Leclercq et continuée jusqu'à nos jours, t. X, 1re partie, *Les décrets du Concile de Trente*, par A. Michel, Paris, 1938, ch. II, p. 426-429.

(11) *Conc. Trid.*, VIII, 736, 5 (Pendasius).

(12) *Conc. Trid.*, VIII, 726, 11 (de Sotto).

et sumitur, dicente Domino *Hoc facite in meam commerationem*. Negant autem duo. Alterum est offerri corpus vel sanguinem Christi Deo ; quamvis enim affirment in altari esse verum Christi corpus, negant tamen verum Christi corpus offerri Deo. Alterum est esse in altari hostiam seu sacrificium pro expiatione peccatorum. Et fundant utrumque super doctrinam epi. ad Hebr., ubi clare unica oblatio corporis Christi in cruce semel facta sufficiens manifestatur pro peccatis totius mundi. Et propterea inferunt quod quamvis cultus corporis Christi in memoriam passionis et mortis Christi fuit institutus a Christo oblatio tamen corporis Christi tanquam hostia pro peccato est adinventio humana contraria documentis Sacrae Scripturae » (13).

Logiques dans leur erreur, comme la comprennent la grande majorité des Pères, les protestants nient aussi que la Cène soit un sacrifice. Qu'est, en effet, la Cène sinon la première messe, l'unique que le Christ ait célébrée sans se servir du sacerdoce ministériel ?

Luther et ses acolytes, dit le Père Jacques Laynez, général des jésuites, sont les premiers à nier que le Christ ait offert à la Cène (14). Antoine de Cogorno, évêque de Brugnato, est adversaire de l'offrande à la Cène, mais il a conscience de partager sur ce point l'opinion des hérétiques qui, dit-il, s'approprient bien des vérités (15). Enfin, Urbain Vigerio de la Rovere, évêque de Senigallia, nous apprend que pour les hérétiques la Cène n'a pu être un mémorial du sacrifice de la Croix encore inexistant ; elle n'en a pas davantage été la figure car, dans ce cas, disent-ils, elle serait du type des sacrifices de la loi ancienne (16). C'est donc bien toute la réalité sacrificielle de l'Eucharistie qui est niée puisque, tout comme la messe, la Cène-sacrifice est non seulement inexistante mais encore inintelligible. Une distinction, soulignée par Belchior Cornejo, envoyé par le roi Sébastien de Portugal, nous aide à formuler définitivement la doctrine adverse : l'Eucharistie conservée ou portée aux malades est un sacrement ; offerte à l'autel elle est

(13) Cité par le R. P. Alonso, *o.c.*, p. 10.

(14) *Conc. Trid.*, VIII, 786, 41 (Laynez). Luther, en effet, disait qu'il fallait sans cesse opposer aux prêtres papistes l'exemple du Christ, qui, à la Cène, ne s'est pas offert à Dieu son Père. *De captivitate babylonica ecclesiae praeludium*, 1520, *D. Martin Luthers Werke*, éd. Weimar, t. VI, p. 522-523 ; cité par de la Taille, *Mysterium fidei*, ed. tertia, Paris, 1931, p. 706.

(15) *Conc. Trid.*, VIII, 764, 25 (Brugnatensis).

(16) *Conc. Trid.*, VIII, 772, 14 (Senogalliensis).

un sacrifice. Les hérétiques, ajoute-t-il, refusent cette seconde affirmation ([17]).

Aujourd'hui, parmi les catholiques, on insiste à nouveau sur l'aspect sacramentel, mais dans un sens différent. On appelle le sacrifice de la messe sacramentel en opposition aux sacrifices naturels ([18]). Cette appellation est-elle légitime ? Oui, si l'on veut dire par là que la messe, tout en répondant parfaitement aux exigences de la nature en matière sacrificielle, est d'ordre institutionnel et, dès lors, dépend avant tout de la volonté du Christ ; oui encore, si l'on veut signifier qu'à la messe sacrement et sacrifice coïncident en fait et se fondent en une réalité absolument unique et profondément mystérieuse. C'est là précisément le « *tremendum mysterium fidei* ». Non, si on en arrive par là à confondre deux concepts distincts : celui de sacrement et celui de sacrifice. Le premier signifie un geste qui va de Dieu à l'homme, l'autre un geste qui va de l'homme à Dieu. C'est parce que la messe comprend ces deux gestes qu'elle est, en quelque sorte, toute la religion. Mais, nous le répétons, ils fusionnent à l'autel en la réalité la plus haute et la plus sacrée, celle du Christ. On pourrait donc dire que le mystère de la messe coïncide avec celui du Christ tant il est vrai que tout le Christianisme, toute la religion vit dans le Christ.

Nous avons souligné les points saillants de la doctrine des novateurs telle qu'elle apparaît dans les échanges de vues et dans les documents conciliaires. Les traits essentiels de l'hérésie sont bien définis, admis par tous. Les positions sont nettes. Le magistère ne frappera pas dans le vide. Il pourra profiter des circonstances historiques pour définir infailliblement et préciser à souhait le sens véritable du dogme. Au schéma protestant, en effet, répond le schéma catholique. A des négations qui frappent à la base de la foi, l'Eglise va opposer des vérités es-

---

(17) *Conc. Trid.*, VIII, 734, 27 (Cornelius).

(18) Il ne faut pas confondre cette distinction avec celle qui existe à l'intérieur même de l'Eucharistie-sacrifice et qui consiste à considérer dans la messe, d'une part l'aspect moral et de l'autre l'aspect sacramentel. Il en résulte dans l'explication de la messe deux tendances profondes, l'une moralisante, l'autre sacramentale. « La messe, écrit Dom B. Capelle, est acte moral et acte sacramentel. Mais il y a hiérarchie : le sacramentel domine le moral » (*art. cit.*, p. 17).

sentielles. Précise dans ses affirmations, elle va nous offrir, plutôt qu'un monument achevé, une charpente solide, point de départ et d'appui, norme constante de vérité pour toute théologie ultérieure.

II. DU SACRIFICE EN GENERAL

Bien qu'il n'ait pas discuté cette question, et n'ait pas songé à imposer ni même à composer une définition du sacrifice, le Concile en a transmis toutes les notes traditionnelles. Cette affirmation vaut, cela va sans dire, de l'Assemblée considérée dans son ensemble, car, pris individuellement, ses membres, du moins à en juger par les notes de Massarelli, s'en tiennent habituellement à des fragments descriptifs. Ceux qui citent saint Augustin et saint Thomas sont parmi les mieux inspirés. Si la méthode positive suivie par le Concile lui a valu, avec la sobriété en cette matière spéculative, la découverte de plusieurs éléments dans l'Ecriture et surtout dans la Tradition patristique, aucun exposé ne fournit une notion claire et complète du sacrifice. Ce problème théorique ne les préoccupe pas, pas plus qu'un autre qui, d'ailleurs, ne lui est pas étranger : celui de l'essence de la messe ([19]). Cependant, en totalisant le meilleur de leurs apports respectifs, on obtient un énoncé qui n'est pas à proprement parler une définition, mais plutôt la somme des traits fondamentaux qui de tout temps ont servi à décrire un sacrifice. Le voici : le sacrifice est un acte de religion (Trisi, de Vellosillo), signe extérieur d'un acte spirituel (Pendasio), posé par un ministre officiel, le prêtre (doctrine du 6 août), qui consiste à rendre saint (Sancio), à bénir, consacrer, offrir (doctrine du 6 août, Bollani, Cornejo, Salmeron, Cues-

(19) Par conséquent écrire dans un avant-propos : la question de l'essence du sacrifice de la messe, on essaiera de la résoudre dans le sens où elle fut posée au Concile de Trente et résolue par lui conformément aux Saintes Ecritures et à la Tradition catholique (Abbé Joseph Clesse : *Le sacrifice de la messe, Synthèse doctrinale, Etudes religieuses,* nos 433-434, Liége, 15-30 mai 1938), c'est tout compromettre par un faux point de départ. Le point d'arrivée d'ailleurs en témoigne. A la fin de son analyse de la partie dogmatique de la XXII^e^ session, le même auteur écrit : « L'erreur protestante était condamnée. La discussion allait commencer entre catholiques sur l'essence de la messe comme si le Concile ne venait pas précisément de la définir » (*ibid.*, p. 36).

ta) à Dieu une chose sensible (doctrine du 6 août), que l'on immole, boit ou mange (Casal, d'après saint Thomas) ou sur laquelle on exerce une action (Corrionero, d'après saint Thomas) et qui a pour but de le louer et de le remercier (Sancio), d'unir notre âme à lui (de Paîva, Ramirez, Pendasio d'après saint Augustin) et d'unir les offrants entre eux (Pendasio). Par lui, nous accomplissons notre devoir de référer tout à Dieu duquel tout bien dérive (Pendasio) et nous expions pour les vivants et pour les morts (de Burgonovo).

On aura noté au passage les points d'insertion des principales théories post-tridentines sur l'essence de la messe.

En conclusion, nous pouvons, semble-t-il, retenir ce qui suit. Rien n'est explicitement défini concernant le sacrifice en général. Mais la doctrine conciliaire, écho d'une conception qui d'après les échanges de vue paraît bien être communément reçue, présente la messe comme un sacrifice, institué, entre autres motifs, afin de satisfaire les tendances mises par Dieu dans la nature humaine. Sans doute, la messe comble ces exigences, elle les dépasse d'une manière éminente. Mais il n'y a pas rupture entre le geste sacrificiel dicté par la nature et celui du chrétien, il y a bien plutôt perfectionnement et achèvement. La religion naturelle est, d'une part, consommée et entièrement assumée ; d'autre part, elle est traduite éminemment et d'une manière ineffable au niveau supérieur de la grâce.

Cet accord foncier entre le sacrifice naturel que la raison nous découvre et celui que la foi seule nous révèle et qu'il est convenu d'appeler sacramentel n'a-t-il pas été méconnu par les théories contemporaines de Dom Casel et de Dom Vonier ? Celles-ci tendent à nier l'utilité d'une analyse philosophique des tendances religieuses de la nature concernant le sacrifice, des attitudes et des actes qui en résultent, pour approfondir le sens de l'oblation eucharistique. Certes, ces auteurs ont heureusement mis en valeur l'aspect d'ineffable que comporte notre messe ([20]). N'ont-ils pas été trop exclusifs ? Quoi qu'il en soit, il ne saurait

(20) Le Concile d'ailleurs n'avait pas ignoré ce point de vue : « A raison de cette transcendance du sacerdoce de Jésus, écrit P. Amiable dans la *Revue des Sciences philosophiques et théologiques*, t. XVII, 1928, p. 243 (*Les Harmonies de la Cène et de la Croix*, p. 241-253) le sacrifice rédempteur ne pouvait être affecté de cette faiblesse inhérente aux sacrifices anciens d'avoir à se renouveler. Il devait être parfait du premier coup et atteindre d'emblée à son but universel. Tel est l'en-

être question d'une hétérogénéité totale car, pour le Concile de Trente, le geste sublime de nos autels est la réponse à l'appel de notre nature d'homme.

III. DU SACRIFICE DE LA MESSE

Qu'il s'agisse de son existence ou de sa nature propitiatoire, l'unanimité est acquise à Trente au sacrifice de l'autel. Sauver la messe est pour tous la question capitale ; pour un bon nombre, elle est l'unique qui offre matière à définition. Peu de divergences aussi sur les preuves qui sont d'Écriture et de Tradition, parfois de raison. Malgré l'importance du sujet, la netteté des positions permet d'être bref dans un exposé synthétique ([21]).

---

seignement du Concile de Trente dans sa doctrine sur le Saint Sacrifice de la Messe ». L'auteur cite en note le début du premier chapitre doctrinal : « Quoniam sub priori Testamento (teste apostolo Paulo) propter Levitici sacerdotii imbecillitatem consummatio non erat, oportuit (Deo Patre misericordiarum ita ordinante) sacerdotem alium secundum ordinem Melchisedech (*Gen.*, 14, 18 ; *Ps.*, 109, 4 ; *Hebr.*, 7, 11) surgere, Dominum nostrum Iesum Christum, qui posset omnes quotquot sanctificandi essent, consummare (*Hebr.*, 10, 14) et ad perfectum adducere » (Denz., *Ench.*, 938).

Par ailleurs, et avec autant de raison, le R. P. de la Taille (dans *Gregorianum*, 1928, t. IX, p. 5, *De Sacrificio vero et proprio. Quaestiones disputatae*, V, p. 3-64) revendique la part de la nature : « Ceterum Concilium Tridentinum aperte iuris naturalis partes in sacrificiorum lege edicenda agnoscit, ubi (sess. 22, ca. 1) advertit sacrificium tale nobis a Domino commendatum ***sicut hominum natura exigit*** ». Plus loin, l'éminent auteur du *Mysterium fidei* continue : « Quare audiendi non sunt qui doctrinam de sacrificiis totam volunt ex solo sacrificio dominico desumptam, utpote perfectissimo omnium ». Ce qui suit (*ibid.*, p. 35) nous paraît beaucoup moins heureux : « Nec alienum absre est, quin ullatenus nobis iudicium de rebus theologicis authenticum arrogemus, synonymiam in Concilio Tridentino advertere, quia locutioni *Visibile, sicut hominum natura exigit sacrificium* in capite primo usurpatae, aequivalet in canone primo correspondente haec altera *Verum et proprium sacrificium*, ut proinde invisibile non sit proprium sicut ceterum doctores catervatim adseruere ». Nous préférerions à cette foule de docteurs, un argument tiré des sources elles-mêmes. Dans les actes de 1562 qui ont préparé le décret, nous n'avons pas rencontré d'indice explicite en faveur de cette synonymie. Bien plus, l'expression *verum sacrificium* équivaut parfois à *sacrificium propitiatorium*.

(21) Le lecteur peut les rassembler (*Conc. Trid.*, VIII, p. 719 à 965) et suivre l'évolution des idées à partir du 19 juillet 1562, date à laquelle furent proposés aux théologiens consulteurs les 13 articles controversés entre protestants et catholiques jusqu'à la publication des dé-

Occupons-nous seulement des arguments d'Écriture et de Tradition auxquels les orateurs ont le plus souvent recours. Un théologien n'admet aucune preuve provenant des écrits inspirés. Les livres sacrés pour François Foreiro, O.P., envoyé par le roi Sébastien de Portugal, n'enseignent pas que la messe soit un sacrifice, mais la tradition universelle le proclame. Cette vérité est donc de foi puisque la tradition vaut l'Écriture ([22]). L'archevêque de Naxos, Sébastien Leccavella, sans être aussi catégorique, se distingue néanmoins par son radicalisme. Il veut supprimer l'explication doctrinale, parce que nous n'avons, dit-il, que des bases fragiles, nous invoquons trois autorités : Melchisedech, Malachie et l'Evangile à l'appui de vérités que nous possédons plutôt par la Tradition ([23]). Ce sont là toutefois des voix isolées qui, tout en revendiquant la valeur de la Tradition, concèdent au Protestantisme le silence de l'Écriture. Celle-ci demeure néanmoins la principale source d'arguments. On fait appel tantôt à l'Ancien, tantôt au Nouveau Testament, et la plupart du temps aux deux.

Parmi les preuves tirées de l'Ancien Testament, celles qu'on rencontre le plus souvent invoquent le célèbre verset du psaume 109 de la Vulgate : *Tu es sacerdos in aeternum secundum ordinem Melchisedech.* Le Concile de Trente continue la tradition concluant de ce texte que la messe est un sacrifice véritable du Christ, selon l'ordre du roi-prêtre de la Genèse. Sans se prononcer avec autorité sur la valeur de l'argument scripturaire considéré indépendamment de l'interprétation traditionnelle, l'assemblée fait sienne cette dernière.

En ce qui concerne le Nouveau Testament, on trouve peu de choses sur les paroles consécratoires du Christ. Seul Alphonse Salmeron, S. J., théologien envoyé par Sa Sainteté,

---

crets du 17 septembre en passant par les discussions des théologiens du 21 juillet au 4 août ; le premier projet de doctrine et de canons proposé à l'examen des Pères le 6 août, les débats des Pères dans les assemblées générales du 11 au 27 août ; le second projet de doctrine et de canons amendé d'après les sentences des Pères et à nouveau proposé à leur examen le 5 septembre ; la discussion sur ce second schéma le 7 septembre ; enfin la tumultueuse assemblée générale du 16 septembre, la dernière avant la session du lendemain : XXII[e] du Concile de Trente, sixième sous le pontificat de Pie IV. Ainsi le sens des énoncés de foi se précise à la lumière des intentions qui les ont préparés.

(22) *Conc. Trid.*, VIII, 731, 37 (Ferrerius).
(23) *Conc. Trid.*, VIII, 756, 28 (Naxiensis).

les met réellement en valeur, telles qu'elles sont rapportées par les trois Synoptiques afin de démontrer que la messe est un sacrifice. Cette lacune est compensée par l'extraordinaire abondance des commentaires sur l'ordre donné aux Apôtres de répéter le geste sacrificiel et rédempteur par les mots : *Hoc facite in meam commemorationem.* Chez les Pères, on peut distinguer quatre interprétations de cet argument en faveur du sacrifice de la messe. Le grand nombre raisonne à peu près comme suit : par le *hoc facite,* Notre Seigneur a ordonné de répéter ce qu'il a fait. Si cette raison vaut pour prouver que la messe est un sacrifice véritable, c'est à condition que la Cène ait été, la première, une réelle offrande. D'où ils réclament instamment que ce dernier point soit introduit au moins dans la « doctrine », (pour quelques-uns dans le canon). Plusieurs ne parlent pas de cette dépendance de la messe par rapport à la Cène. Ils se contentent d'affirmer l'institution, par les mots *hoc facite,* les uns du sacrifice de l'autel, les autres du sacerdoce.

Ces deux groupes sont importants ; réunis ils constituent une imposante majorité. Contre eux se dresse une faible minorité, que l'on peut diviser en deux parties dont l'une nie le lien nécessaire établi par beaucoup entre Cène et Messe, l'autre la valeur institutionnelle par rapport au sacerdoce des mots : *hoc facite.*

Cette dernière vérité sera néanmoins retenue et le second canon du libellé définitif imposera à notre foi l'institution, par ces mots, du sacerdoce, ou équivalemment, suivant une idée constante et unanime de l'Assemblée, du sacrifice de l'autel (24). Par contre, rien dans la doctrine finale qui fasse dépendre explicitement le sort de la messe de la nature sacrificielle de la Cène.

(24) Voici le texte de ce canon : « Si quis dixerit illis verbis : hoc facite in meam commemorationem Christum non instituisse Apostolos sacerdotes aut non ordinasse ut ipsi aliique sacerdotes offerrent corpus et sanguinem suum : Anathema sit » (*Conc. Trid.,* VIII, 962, 1 ; Denz., *Ench.,* 949). Après ce dogme de foi on s'étonne de la thèse de Dom Casel pour qui le Christ n'a pas dit d'offrir mais ordonné de se souvenir. Dom Paul De Vooght note justement que le Christ a ordonné de faire en souvenir de lui (*Divus Thomas,* t. XXXV, 1932, p. 310-317 : *A propos d'une conception symboliste de la messe,* p. 310, note 3). Mais l'Ecriture interprétée authentiquement et infailliblement par un concile œcuménique dit plus : elle proclame que Notre-Seigneur a ordonné aux Apôtres et aux prêtres d'offrir.

Ainsi la thèse du sacrifice de la messe, non seulement est affirmée unanimement, mais encore repose sur des bases que personne ne songe à mettre en doute.

IV. DU SACRIFICE DE LA CÈNE

Si l'existence du sacrifice à la Cène est affirmée par la très grande majorité des Pères qui en font l'objet principal de leurs exposés, on la rencontre rarement chez les théologiens. Ceux-ci n'avaient pas été interrogés au sujet de la Cène-sacrifice ([25]). Cette vérité n'apparaîtra que dans le second projet, celui du 5 septembre. Elle sera maintenue au cœur du premier chapitre doctrinal. Aucune précision toutefois sur le sens du mot sacrifice appliqué à la Cène ([26]) sinon qu'il exprime une oblation en dépendance unique et essentielle de la Croix et qui n'a pas son pareil dans la vie antérieure du Christ. Ainsi l'exige l'unanimité pratique de l'assemblée. Quant à la nature propitiatoire de la Cène, une minorité en exige l'affirmation, une autre la négation ; la majorité et avec elle canons et

(25) Dans son édition des *Acta*, Ehses commet une double erreur. Dans les deux premiers articles proposés à l'examen des théologiens, il écrit *in coena* au lieu de *in cruce*. Le lapsus calami est évident. En effet, le prélat allemand a l'habitude de noter les variantes de l'éditeur précédent, Theiner. Or, dans le cas présent, il ne le fait pas alors que Theiner porte *in cruce*. De plus, un peu de critique interne rend le fait patent. Aucun théologien ne répond à une interrogation posée sous la forme transmise par Ehses, mais plusieurs se réfèrent au texte tel qu'on le lit dans Theiner.

Le Révérend O' Connor a relevé cette même erreur dans *The Clergy Review*, Londres, t. V, 1933, p. 275-289, *The last Supper and the Council of Trent*, p. 281-282.

(26) Ce terme ne recouvre pas toujours la même réalité. A propos de la messe, tous ajoutent les précisions nécessaires pour la maintenir à coup sûr. Il n'en est pas de même quand il s'agit de la Cène. La plupart ne précisent pas ; l'un ou l'autre ne conçoit pas un sacrifice véritable qui ne soit pas propitiatoire. Quelques-uns entendent par là tout geste du Christ, des prières autant que des actions. Plusieurs croient à une réelle oblation de louange et d'action de grâces mais non d'expiation, car le sang n'y coule pas en rémission des péchés ; d'ailleurs la mort au Calvaire est l'unique source de vie. L'unanimité en faveur de l'existence du sacrifice du Jeudi-Saint est donc plus verbale que réelle. Cependant parmi ceux — et ils sont minorité — qui s'opposent à l'insertion dans la « doctrine » de la Cène, sacrifice propitiatoire, plusieurs acceptent cette vérité comme une thèse certaine, mais pas encore digne de faire partie d'un libellé dogmatique. Le grand nombre n'est donc pas loin de penser comme les théologiens d'aujourd'hui.

doctrine se taisent à ce sujet. Rien donc de ce qui concerne la Cène n'est inclus dans un canon. Le fait, capital par lui-même, est d'autant plus notable qu'un grand nombre de Pères s'opposaient à la rédaction d'une doctrine préalable parce qu'ils la considéraient comme une série de raisons justificatives qu'il ne convenait pas à leur dignité de devoir énoncer. A Trente, la question de la Cène est donc secondaire par rapport à celle de la messe ([27]). La première n'a été traitée qu'en fonction de la deuxième. En conséquence, au lieu d'emprunter ici aux manuels leur ordre systématique, nous avons traité de la messe avant de parler de la Cène. Visant à rendre objectivement la pensée du Concile il est juste de la traduire autant que possible jusque dans l'ordre de l'exposé.

V. RAPPORTS ENTRE LA CENE, LA CROIX ET L'AUTEL ([28])

La comparaison explicite entre les trois termes est inconnue chez les théologiens du Concile ; elle est très rare chez les Pères. Le centre d'intérêt à Trente, outre l'existence et la nature propitiatoire de la messe, c'est l'unité sacrificielle entre la Croix et la Messe. Cette unité est essentielle bien qu'elle s'accommode de deux rituels sacrificiels différents : l'un sanglant, l'autre non sanglant.

Le sacrifice de la Cène, une fois introduit dans la « doctrine », a dû être situé par rapport à la Croix et à la Messe. Il l'a été d'une manière générale, en marquant son orientation foncière vers le Calvaire et l'Autel. L'accord est loin d'être réalisé par-

(27) L'évêque d'Orense, François Blanco, rappelle dans son vœu publié par le R. P. Alonso, *o.c.*, p. 521-525, le but des travaux du Concile. l'artisan sincère de la Cène sacrifice propitiatoire, il ne juge pas cette vérité assez certaine pour être introduite dans la doctrine et les canons. Une des raisons qu'il apporte à l'appui de cette opinion commence ainsi : « Probatur praeterea non esse ponendum in doctrina : nam doctrina est explicatio et ratio canonum ; sed quis nesciat multo certiora et notiora esse missam esse sacrificium propitiatorium, qui est scopus totius huius disputationis, et his verbis : *hoc facite* etc. Christum ordinasse ut sacerdotes offerrent, quamquam Christus non obtulerit ? » (*ibid.*, p. 524).

(28) A ce sujet, cfr un article à paraitre dans le prochain numéro de la *Revue d'Histoire ecclésiastique*, intitulé : *Rapports entre la Cène, la Croix et l'autel suivant les avis des théologiens et des Pères à la XXII^e Session du Concile de Trente.*

mi les Pères sur les rapports entre la Cène, la Croix et la Messe. En dehors du lien propre et essentiel, qui, en ce qui concerne les deux derniers termes, repose sur l'unité de victime et d'offrant principal (ce dernier mot n'y est pas, mais bien l'idée, car il est dit que l'offrant se sert maintenant du ministère des prêtres), en dehors de cela, le reste était, en somme, question librement disputée. De plus, si on l'énonce en termes d'unité spécifique ou numérique, elle n'était pas posée. On pourrait interroger à ce sujet, non toutefois sans grande précaution ([29]), certains Pères de l'Assemblée, mais on ne peut s'appuyer sur l'avis du Concile.

CONCLUSION

Pour les protestants, et par conséquent pour les catholiques, au Concile de Trente, une seule vérité est en cause : celle de l'unité sacrificielle révélée par l'Ecriture. Elle soulève une difficulté : concilier le témoignage divin en faveur de cette unité avec les trois offrandes de la Cène, de la Croix et de la Messe. Pour tous, c'est la Croix qui est le principe d'unité. Mais comment concevoir que le geste suprême du Calvaire, d'une valeur infinie, parfait en lui-même, dépende de la messe pour l'application de ses fruits, et surtout qu'il ait eu son pareil à la Cène alors que, depuis le péché, tout ce qui a précédé la Croix tire d'elle sa valeur ?

Les solutions peuvent se ramener à quatre.

Celle des novateurs est radicale. Des trois sacrifices en pré-

---

(29) En effet les termes *immolare, sacrificare, offerre* n'ont pas à Trente le sens technique qu'ils ont acquis de nos jours. Ce sont, semble-t-il, de purs synonymes. Les textes suivants empruntés à l'exposé de Salmeron, premier théologien du pape et le principal de l'assemblée, fournissent un exemple de l'équivalence de ces mots employés successivement pour désigner le même acte sacrificiel de la Cène. Le savant jésuite déclare : « Et cum dicit (i.e. Christus) : *Hoc facite,* quod ego feci, scilicet obtuli (*Conc. Trid.,* VIII, 724, 6) ». Il ajoute : « ...si non immolasset seipsum in coena non implevisset illam (i.e. agni) figuram (*Conc. Trid.,* VIII, 724, 11) ». Enfin : « *Facite* sacrificare est (*Conc. Trid.,* VIII, 724, 14) ». Défions-nous aussi d'une interprétation verbale là où nous n'avons pas le texte original de l'orateur mais seulement les notes du secrétaire du Concile, Massarelli. Ce qu'il importe de découvrir par une étude de détails, ce sont les différents partis en présence, éclairer les vœux les uns par les autres et préciser les positions sur les quelques questions réellement mises en cause.

sence, ils en suppriment deux. Ainsi le problème est évité plutôt que résolu.

Tous les membres du Concile, au contraire, retiennent les termes antinomiques et s'attachent à éclairer dans la mesure du possible leur profond mystère.

A mi-chemin entre l'orthodoxie et l'hérésie, quelques théologiens et de rares Pères du Concile cherchent une voie moyenne et abandonnent le sacrifice à la Cène pour retenir plus sûrement, pensent-ils, celui de la croix et son mémorial, la messe. Une rédemption déjà accomplie avant l'acte rédempteur par excellence rendrait ce dernier superflu. D'autre part, un souvenir de ce qui n'est pas encore est inintelligible. Le Christ ne s'est offert qu'une fois à la Croix et cet acte unique ne cesse pas d'être efficace par la messe.

Ces conciliants, comme il en est toujours, mais qui sont bien mal venus en matière dogmatique, sont heureusement des isolés.

Quelques autres veulent retenir la valeur unique du sacrifice du Jeudi-Saint. C'est un *holocaustum pacificum*. Or sans effusion de sang il n'y a pas de pardon pour le coupable, nous ne sommes pas lavés du péché. La Cène n'est donc qu'une action de grâces, non une expiation. Les uns en font le meilleur sacrifice qui soit : celui de pure louange ; pour les autres, il est une action du Christ qui participe de l'incomparable excellence de sa vie. Pour cette minorité, le sang versé est, d'après saint Paul, le seul garant de la souffrance rédemptrice. S'il en était ainsi, le sacrifice eucharistique, tel que nous le possédons, c'est-à-dire non sanglant, serait d'institution purement humaine : le geste de nos autels n'aurait pas été celui du Christ avant d'être le nôtre.

Contre ces hésitants, esclaves de la lettre, se dresse une majorité puissante, mue par l'Esprit qui garde son Église. Dès le Jeudi-Saint, dit-elle, Notre-Seigneur s'était donné tout entier à son épouse terrestre, il s'était irrévocablement livré dans une offrande qui, essentiellement dépendante de sa mort, couronnait déjà son œuvre de Sauveur, contenait sa passion de Rédempteur et entraînait sa gloire de Ressuscité. Cet acte unique, commencé à la Cène, terminé à la Croix, est pleinement efficace pour nous à la messe qui se confond avec l'offrande du Golgotha, car de part et d'autre c'est la même victime et le même offrant. Ce dernier, toutefois, agit maintenant par le

ministère des prêtres et le sang ne coule plus sur les autels. C'est bien ainsi que nous devons offrir aujourd'hui ; car ce que nous faisons, nous ne l'accomplissons pas de nous-mêmes. Le Christ, la veille de sa mort, nous a légué la victime : sa personne, et avec elle le rite essentiel de l'offrande. Le premier, il a pris du pain et du vin ; par les mêmes paroles qui sont aujourd'hui les nôtres, il les a consacrés, il s'est constitué victime et s'est offert au Père pour le salut du monde. Cette oblation, riche de tout ce qu'il est et de tout ce qu'il a mérité, préfigurée par celle de Melchisedech, annoncée par Malachie, célébrée par saint Paul, l'unique qui soit capable désormais d'unir le ciel à la terre et de combler les aspirations religieuses de la nature humaine, cette oblation, il l'a confiée à l'Église. A ses ministres il a commandé de répéter son geste. Ainsi, c'est de la Cène que nous vient la Messe, mais toutes deux découlent de la Croix (30). Nous avons déjà précisé le rapport existant entre la Croix et la Messe, celui qui unit la Cène à la Croix est tout aussi essentiel. Il est même en quelque sorte plus intrinsèque, car Cène et Croix sont, de fait, parties intégrantes d'une œuvre unique. Ils sont donc solidaires dans l'existence et, à la différence de la messe encore, ils sont les actes méritoires suprêmes du Christ et appartiennent au même ordre d'acquisition des mérites.

L'unité entre la Cène et la Croix n'est guère formulée dans le libellé dogmatique. D'ailleurs elle n'est même pas toujours maintenue par certains Pères avec la netteté souhaitable.

Voilà bien, semble-t-il, dans sa vitale richesse, quelque chose au moins de la forte charpente de la pensée conciliaire. Pour la reproduire aussi intégrale que possible nous nous sommes permis de dépasser la lettre des canons et du texte doctrinal définitif. Ces documents, en effet, ne tendent pas en premier lieu à livrer un contenu dogmatique pour lui-même. Ils ont en vue un adversaire précis et dès lors des vérités déterminées à sauvegarder en les couvrant de l'autorité de l'Église. Dans le

(30) Le R. P. Filograssi, S. J., au moment de conclure sa synthèse doctrinale sur l'essence du sacrifice de la messe écrit : « Sacrificium ergo crucis locum occupat centralem in religione christiana ; ad futuram passionem tota coena fuit ordinata, ad praeteritam passionem tota missa ordinatur ». *De Sanctissima Eucharistia. Quaestiones dogmaticae selectae ; tertia editio recognita ad usum auditorum universitatis gregorianae* ; Romae, 1940, p. 353.

cas présent ils les justifient assez sobrement toutefois afin de ne pas entamer pratiquement l'unanimité des catholiques en face des hérétiques. En conséquence, à la suite de l'examen des Actes, certaines vérités se révèlent professées par une imposante majorité et sont dès lors très vraisemblablement doctrine commune. Dans le document officiel, elles ne sont pas retenues par tactique apologétique ; le prologue qui introduit la rédaction définitive en témoigne ([31]). Il est juste cependant de remarquer que les vérités que nous avons essayé de rassembler dans cette conclusion, bien que faisant partie du patrimoine catholique à tel point qu'on ne saurait les rejeter sans se séparer des opinions communément reçues, n'ont pas été proposées toutes à notre foi ; celles qui l'ont été n'ont pas été imposées avec une égale rigueur.

En bref, on ne saurait, sans tomber dans l'hérésie, nier la nature proprement sacrificielle de la messe ni la reléguer au rang d'un simple repas où le Christ nous est donné en nourriture, ni lui refuser le fruit de propitiation ou limiter celui-ci aux seuls communiants ni estimer qu'il soit inutile pour les vivants ou pour les défunts ou pour les uns et les autres, ni enfin le présenter comme impuissant à nous aider dans une nécessité quelconque.

Encourt l'anathème celui qui prétend que la messe déroge au sacrifice de la Croix ou le déprécie, et enfin celui qui ne reconnaît pas dans les paroles de Notre Seigneur : *hoc facite in meam commemorationem* la formule par laquelle il a institué les Apôtres prêtres et leur a ordonné, à eux et à leurs successeurs, d'offrir son corps et son sang. Rien de ce qui concerne la Cène-sacrifice n'est garanti par une définition formelle de l'Eglise. Son existence comme oblation est cependant placée au cœur de la doctrine authentique du Concile. La nature propitiatoire n'est pas proposée officiellement à notre foi. Sans doute, elle est une conclusion théologique immédiate de l'équivalence et de l'unité qui existent entre le geste du Cénacle et celui du Golgotha. Toutefois, cette dernière idée elle-même n'est guère indiquée dans le libellé définitif. Elle résulte pourtant de l'étude des actes préparatoires et, sans être précisée en termes d'unité numérique ou spécifique, elle paraît bien être

(31) Denz., *Ench.*, 937 a.

déjà alors une opinion assez communément admise malgré la vive opposition de quelques Pères. Si on ne l'a pas retenue dans les documents destinés à être opposés aux protestants, c'est qu'on voulait qu'à la force intrinsèque et invincible de la vérité s'ajoutât celle de l'unanimité de ses défenseurs. Par ailleurs, on pouvait juger que la messe dont le sort était en péril était suffisamment sauvegardée sans cela.

Nous ne saurions trop rendre grâces à l'Esprit Saint, gardien des élus, et après Lui à cette Eglise vivante du XVI[e] siècle, qui, malgré de lamentables faiblesses, fut son interprète fidèle, de nous avoir gardé victorieusement, au milieu d'une des plus épouvantables épreuves qu'elle ait jamais subies, une foi eucharistique pure et intégrale. Cène, Croix et Messe nous ont été transmises telles que le Maître lui-même nous les a données, fondues dans l'unité du mystère de la Croix.

Louvain, 24 septembre 1945.

Abbé Emile JAMOULLE.

LE CARDINAL DECHAMPS ET LE CARDINAL NEWMAN.

Il y a cent ans, un des fils les plus célèbres de l'Angleterre retournait à la foi de ses ancêtres. Newman se convertissait. Ce centenaire a été l'occasion de maints articles. Un de ces articles, paru dans cette Revue, fait allusion au rapprochement qu'on pourrait faire entre la méthode apologétique d'un prélat belge, le cardinal Dechamps, et celle du grand converti d'Oxford (1). A l'heure où nos relations politiques avec l'Angleterre se sont resserrées, c'est une joie d'étudier celles qu'eurent, au point de vue religieux, ces deux hommes éminents.

Newman et Dechamps sont des contemporains. Newman allait avoir dix ans, quand naquit, le 6 décembre 1810, Victor Auguste Dechamps. L'aîné survivrait au plus jeune. Celui-ci, devenu rédemptoriste, manifesta bien vite un zèle dévorant, éclairé et intelligent. Portant grand intérêt aux questions religieuses, ouvert aux courants de pensée du siècle, le mouvement d'Oxford ne lui avait pas échappé. Il était avide de relations utiles et distinguées ; déjà au château paternel de Scailmont, son frère Adolphe et lui, jeunes et enthousiastes, avaient acquis de ferventes amitiés françaises, notamment dans l'équipe de l'*Avenir*.

En juin 1846, le Père Dechamps venait de prêcher à Liége, aux fêtes jubilaires de l'institution de la Fête-Dieu. Il était nécessaire de rétablir sa santé fortement ébranlée par des prédications trop nombreuses. Le Père de Held, Provincial de Belgique, qui devait se rendre bientôt en Angleterre pour y faire la visite canonique de ses maisons, se proposa de le prendre comme compagnon de voyage. Avant de partir, Dechamps se remit à l'étude de l'histoire religieuse de l'Angleterre. Il était heureux d'aller étudier sur place le Mouvement d'Oxford ; il y avait à peine un an que Newman s'était converti. Pourtant

(1) E. Hocedez, S. J., *Le centenaire de la conversion de Newman*, dans *Nouvelle Revue Théologique*, t. LXVII, 2e part., 1945, pp. 296-310, p. 304. Voir aussi les articles de F. Hermans, *Pour le centenaire de la conversion de Newman*, dans *Revue Nouvelle*, 1re ann., t. I, 1945, pp. 550-558 ; t. II, 1945, pp. 12-23, 101-114.

Dechamps ne semble pas l'avoir rencontré. Il vit Wiseman et Oliver et les interrogea. Quant à Newman, au moment où Dechamps s'apprêtait à quitter l'Angleterre, il s'apprêtait, lui aussi, à le faire, mais pour se rendre à Rome (2). C'est là que Dechamps le rencontre, l'année suivante, au collège de la Propagande. Lui a-t-il parlé ? C'est fort douteux. Dans ses notes de voyage, le Père Dechamps se contente d'admirer « cet illustre professeur d'Oxford, ce grand écrivain converti... qui se rendait au réfectoire..., simple comme un enfant » derrière les autres pensionnaires de la Propagande.

Devenu Provincial à son tour, le Père Dechamps se rendra une nouvelle fois en Angleterre, en 1857. Il ne semble pas avoir cherché à rencontrer Newman (3).

Mais faute d'une rencontre extérieure, celle des yeux, n'y eut-il pas, entre ces deux grands hommes, une rencontre intérieure, celle des idées ? Il le semble, du moins dans leur doctrine apologétique. En cette matière le cardinal Dechamps est un innovateur. Il paraît même, à d'excellents esprits, avoir été un des premiers à préconiser une apologétique interne « du seuil ».

Il aimait à répéter dans ses écrits que pour convertir un incroyant il faut le placer « au point de vue de la bonne foi ». On ne le place à ce point de vue, on n'obtient cette sincérité indispensable pour faire voir, qu'en lui montrant du doigt la « pierre d'attente » sur laquelle repose l'édifice de l'homme. Il faut l'intéresser au « fait intérieur ». Rien n'intéresse plus l'homme que l'homme. L'homme en quête de bonheur, l'homme qui cherche et ne trouve pas ; l'homme qui pense et ne sait pas ; l'homme qui interroge le ciel, parce que la terre ne répond pas ; l'homme qui souffre et meurt, crie au secours parce qu'il sombre,

(2) C'est vers la fin de septembre 1846 que Newman se mit en route. Dechamps, qui est arrivé en Angleterre au mois d'août, rentre en Belgique probablement au début de septembre de la même année.

(3) Nommé Visiteur en Angleterre, le Père de Held aura un entretien avec Newman. Celui-ci fut d'une froideur glaciale, dit le biographe du Père. Mais à ce moment, Goffin était sur le point de quitter l'Oratoire fondé par Newman, pour entrer dans la Congrégation du Très Saint Rédempteur ; Newman, qui aimait Goffin, en souffrait. P. C. Dilgskron, C.SS.R., *P. Friedrick von Held* (pro manuscripto), Vienne, 1909, p. 263. Il est étonnant que cette biographie, par ailleurs si complète et si sérieuse, ne parle pas du voyage des Pères de Held et Dechamps en Angleterre, en 1846.

qui soupire et qui attend. Bref, l'homme tel qu'il est vraiment quand il se regarde, non tel qu'il aurait pu être, tel qu'il aurait été si... ; l'homme qui est.

Dechamps a toujours cru qu'avant de démontrer, il faut montrer ; il faut montrer l'homme à lui-même. C'est susciter son intérêt, son attention, et, s'il veut se voir comme il est, sa droiture. Celle-ci sera bientôt un aveu d'impuissance et d'ignorance. La bonne foi engendre un besoin de foi, et une espérance de révélation. Dès lors la question religieuse est posée. Il ne manque plus que le « fait extérieur » pour la résoudre. L'amorce est mise, l'étincelle peut jaillir.

Le fait extérieur c'est donc la réponse du ciel à l'homme. C'est l'Eglise catholique qui seule répond au nom de Dieu aux questions de l'âme humaine, qui seule apaise son inquiétude. Elle conduit au Christ et vient du Christ ; elle est « son témoin principal et authentiquement autorisé, puisqu'elle porte ses lettres de créance, écrites de la main du Dieu vivant, dans les caractères mêmes dont il l'a revêtue » (4). Ces caractères font preuve, non pas en tant qu'ils seraient signalés par l'Ecriture, mais en tant qu'ils impliquent un miracle moral et donc l'intervention divine. Ce sont la catholicité ou l'unité dans le temps et l'espace, et la sainteté de l'Eglise ; faits véritablement miraculeux, dit Dechamps. Il peut par conséquent déclarer selon l'épigraphe bien connue mais parfois mal comprise : « il n'y a que deux faits à vérifier, un en vous et un hors de vous. Ils se recherchent pour s'embrasser, et de tous les deux, le témoin c'est vous-même » (5).

Après avoir très brièvement résumé la doctrine apologétique du cardinal Dechamps, demandons-nous jusqu'à quel point elle ressemble à celle de Newman.

Bremond a écrit que « l'auteur de la *Grammar of Assent* ne

(4) *De la démonstration de la foi* ou *Entretiens sur la démonstration catholique de la révélation chrétienne* (*Œuvr. compl.*, t. I), Malines, 1874, p. XIII.

(5) *Ibid.*, épigraphe et à la p. 16. Le lecteur désireux d'une plus ample information sur l'apologétique du cardinal Dechamps, quant au fait intérieur du moins, pourra lire : M. Becqué, C.SS.R., *Le fait intérieur dans l'apologétique du cardinal Dechamps,* dans *Ephemerides Theologicae Lovanienses,* t. XXI, 1945, pp. 97-166 ; A. Deboutte, C. SS. R., *De Apologetische Methode van Kardinaal Dechamps, Studie over het inwendig feit* (Bibliotheca Alfonsiana), Louvain, 1945.

s'adresse jamais à l'homme considéré strictement comme un animal raisonnable, il ne compte jamais sur la rigueur démonstrative de ses arguments et suppose toujours chez les lecteurs, comme disposition préalable et nécessaire, un je ne sais quoi qui ressemble à un commencement de foi » et à un commencement de sainteté, l'expérience de Dieu (6). Mais la plume de Bremond, pour fine et belle qu'elle soit, ne peut écrire sur une ligne droite. Sans souscrire aux exagérations de cette phrase tendancieuse, il est cependant hors de doute que pour Newman la foi n'est pas au bout d'une série de syllogismes, même très raisonnables. En ce sens Dimnet a eu raison de dire que l'apologétique newmanienne exigeait « un certain désir de croire » (7). Elle exige en effet un état moral (*an ethical state*), on dirait aujourd'hui un « climat », favorable à l'éclosion de la foi. C'est bien conforme à l'Evangile. Certaines oreilles n'entendent pas le sens divin des paraboles, du grand message, et certains yeux demeurent aveugles en présence des miracles du Thaumaturge. Dechamps, Newman et d'ailleurs saint Thomas sont d'accord avec l'Evangile. Pour croire, il faut aimer. « Quoiqu'il soit évident, écrit Dechamps, que Dieu a parlé, ...cette évidence est *relative* à nos dispositions volontaires... et l'éclat du témoignage divin ne brille qu'aux yeux de ceux qui le désirent et non de ceux qui le redoutent » (8). Newman ne dit-il pas de même qu'il faut vaincre les cœurs et non de pures intelligences pour convertir ? « J'ai affaire non pas à des raisonneurs mais à des chercheurs. A quoi servirait donc le christianisme à un homme qui n'en a jamais senti ni le désir ni le besoin ?... On attend paisiblement que les preuves viennent. On les reçoit non comme des suppliants mais comme des juges » (9).

Ainsi donc Newman, tout comme Dechamps, ne se contente pas de raisonner. Tous deux veulent au préalable susciter le besoin de la foi. Dechamps appelle ce besoin, le fait intérieur, ou plutôt c'en est un des principaux *postulata*. Newman, lui,

---

(6) H. Bremond, *Newman, Essai de biographie psychologique*, 5e édit., Paris, 1913, pp. 418, 422.

(7) E. Dimnet, *La pensée catholique dans l'Angleterre contemporaine*, Paris, 1926, pp. XXIII et XXIV.

(8) *Entretiens...*, p. 11.

(9) *Grammar of Assent*, Londres, 1930.

requiert, outre une préparation morale du sujet, une préparation intellectuelle. Ce sont les « probabilités antécédentes » (*antecedent probabilities*), qui doivent précéder les preuves de la foi. Ainsi, celle-ci : il existe une sérieuse présomption en faveur d'une révélation divine. Car nous en avons besoin et Dieu est bon. Il est assez remarquable que Dechamps dise exactement la même chose. Le bon sens, écrit-il, qui « juge des choses in concreto », a « confiance » en l'existence d'un témoignage divin, parce que Dieu est bon père, et que nous sommes ses enfants, ayant besoin de sa lumière. Seule la mauvaise foi doute de l'existence d'une révélation, parce qu'elle la craint et qu'elle la fuit (10). Le fait intérieur est une bonne foi, et un désir, mais encore une confiance. Besoin d'une part, il est aussi attente (« pierre d'attente ») de la révélation, avant même qu'on en ait les preuves.

Ces preuves, Newman postule un sens à part pour les saisir : *l'illative sense*. Sens qui juge et comprend d'emblée, comme d'instinct, les réalités concrètes, même et surtout complexes. Ce qu'on appelle intelligence, c'est sans doute une faculté spirituelle unique, mais, de même que le corps se sert normalement de deux yeux pour regarder et ne regarde pas tout de semblable façon, ainsi l'âme et sa vision des choses emploient plus d'un regard. Il y a tant de manières d'être intelligent. Et saint Thomas, avant Pascal, déclarait déjà qu'il y a esprit et esprit. L'esprit est à la fois intelligence, intelligence qui voit, et raison qui raisonne. *L'illative sense* n'est pas précisément *l'intellectus* des premiers principes, à la manière de saint Thomas. Il s'en rapproche. Car il saisit la vérité, non pas à force d'abstractions ni de déductions, mais d'un seul coup et sans l'arracher au concret. C'est une espèce de bon sens ou d'intuition qui procure à l'homme, bien disposé moralement, une certitude non d'ordre strictement scientifique, ou notionnel, mais d'ordre moral et réel. C'est la saisie d'un fait concret. Grâce à l'*illative sense*, même les simples pourront prouver la divinité de l'Eglise. Pas n'est besoin pour cela de recourir aux miracles proprement dits ; quelques faits marqués au coin de la Providence pourront

(10) *Mélanges* (*Œuvr. compl.*, t. XV), p. 358 ss., et *Entretiens...*, pp. 28 et 29.

suffire. Ces faits providentiels ce sont l'universalité de l'Eglise, et surtout sa sainteté (11).

Dechamps les appelait « miraculeux » au sens moral. Il exploite donc les mêmes faits que Newman. Mais celui-ci met bien plus de choses en eux. Par exemple, quand il affirme que l'Eglise de Rome est sainte et pure, tout le monde sait ce qu'il entend par la sainteté, la pureté de Rome. Elle s'oppose à l'ancienne façon de voir du jeune Newman pèlerin pour qui Rome est toute corrompue. Sans doute Newman sait et sent que l'Eglise romaine sanctifie avec plus d'efficacité par son culte et ses sacrements que l'Eglise anglicane, mais l'auteur de l'*Essai sur le développement* veut dire surtout que l'Eglise catholique continue l'Eglise des Pères et par eux remonte à la source très pure de toute beauté, le Christ. Cette Eglise seule est restée fidèle au passé. Et ce passé, c'est plus que quelques minces signalements qu'on croit trouver dans l'Ecriture, c'est toute la vie de l'Eglise primitive dont le fleuve est devenu l'immense mer qu'est l'Eglise actuelle. La méthode de Newman est donc plus large que la simple « *via notarum* » des manuels. A l'« Eglise » des Ecritures, il faut ajouter celle des Pères dont l'actuelle garde les traits.

Dechamps, lui, préfère ce qu'on a appelé la « *via empirica* ». Sa méthode, comme celle de Newman, répudie celle « des écoles », parce qu'elle n'est pas celle « de la Providence » ; celle que la Providence emploie en fait pour convertir les hommes, tous les hommes, les savants et les simples. Ceux-ci n'ont que faire de difficiles raisonnements et de longues études de « bibliothèque ». L'érudition n'est pas condition de salut. Comme Newman, il montre que c'est l'Eglise seule qui, d'ordinaire, convertit. C'est elle qui prouve, telle qu'elle est, vivante et actuelle. Elle est miracle, miracle « subsistant » pour qui veut voir (12).

On sait que le concile du Vatican consacrera ces vues dans le

---

(11) On peut trouver un exposé succinct de *l'illative sense* et des vues de Newman dans l'article déjà cité de cette Revue, ainsi que dans le livre qui vient de paraître de M. R. Aubert, *Le problème de l'acte de foi* (*Dissertationes ad gradum magistri*, Ser. II — t. 36), Louvain, 1945, pp. 343-356. R. Aubert résume aussi la méthode du cardinal Dechamps quant au fait intérieur, pp. 341 et 342.

(12) *Entretiens...*, pp. XVI, 14-15, 82-84. Le mot « subsistant » est emprunté à Bossuet.

célèbre passage de la constitution *Dei Filius*, où l'Eglise une, sainte et catholique, est dite elle-même un motif de crédibilité et son propre garant du mandat divin (13).

La méthode du cardinal Dechamps se base sur des faits actuels que l'on peut constater et même expérimenter. Parmi ces faits qui prouvent l'Eglise, la sainteté la prouve au cœur, alors que l'unité la prouve à la raison. Il veut dire que la sainteté catholique répond, et répond seule pleinement, à toutes les aspirations d'une âme droite, qu'elle s'expérimente. Le « cœur » pour lui, c'est le goût de Dieu et son expérience. La sainteté est un miracle de l'Eglise, un signe de Dieu pour les cœurs (14).

On pourra penser que cette façon de procéder est assez newmanienne. Newman aussi aime et préfère souvent s'adresser au « cœur » pour convaincre et faire « réaliser ». Ici encore les deux méthodes se rejoignent et semblent n'en former qu'une. Pourtant il y a des nuances, des divergences. Newman a, sans conteste, sondé les cœurs avec plus de finesse et de profondeur que Dechamps. Il est plus psychologue et est un véritable génie religieux. La psychologie du sentiment religieux que présente l'apologiste belge est rapide et superficielle, moins l'œuvre d'un spécialiste que d'un prédicateur. D'ailleurs, la partie psychologique de sa méthode, son exposé du fait intérieur, malgré l'intérêt, les discussions et les développements qu'elle suscita, n'en est qu'une pièce secondaire, nullement indispensable. On l'oublie quelquefois, la pièce-maîtresse de la méthode du cardinal Dechamps, c'est le fait extérieur ou la conversion par l'Eglise sans qu'il faille recourir aux Ecritures ou à l'érudition. L'examen du fait intérieur est utile parce qu'il prépare la « démonstration catholique ». Mais celle-ci, c'est seulement l'examen du fait extérieur qui la donne.

Dechamps n'a pas perçu avec l'acuité d'un Newman l'importance des lumières du cœur. Il a davantage confiance dans la force des syllogismes, sans cependant en abuser quand il s'adresse aux « simples » et aux profanes. Il préfère s'en remettre à leur bon sens. Bon sens qui, s'il n'est pas tout à fait l'*illative sense*, s'en rapproche pourtant. C'est la faculté de voir vite et bien les idées et les choses, ce n'est pas pour autant de l'illu-

(13) Denz., n° 1794.
(14) *Entretiens*..., p. 585. Et c'est la sainteté qui « touche... le plus vivement l'homme » (p. 404).

minisme comme l'avait prétendu certain théologien de son temps. Et puis, Newman ébauche, par son *illative sense,* une théorie et une critique de la connaissance religieuse, que Dechamps, moins méfiant en la raison, ne soupçonne presque pas. Aucun des deux apologistes, du reste, n'avait eu une première formation scolastique. Certes, ils ne méprisent ni la science, ni la métaphysique, mais ils en perçoivent les limites en matière religieuse et apologétique. Parlant de l'Eglise, Dechamps déclare que sans elle nous ne comprendrions guère (« *qu'à demi ou à peine* », dit-il) le « *tu es Petrus* », le « *quorum remiseritis peccata* », le « *hoc facite in meam commemorationem* » ([15]). Newman doit être du même avis. La critique seule ne va pas loin. Mais le théologien belge n'a pas clarifié ses idées et n'a pas les hardiesses du théoricien anglais au sujet du développement des dogmes. Ce dernier encore une fois ne rejette pas la raison. Ses recherches, ses réflexions, dont l'*Essai sur le développement* est le résultat, le montrent bien. Charles Reding, le héros de *Loss and gain,* la belle histoire romancée de sa conversion, s'écrie : « Dieu veut que nous soyons conduits par la raison. Je ne pense pas que la raison soit tout, mais elle est au moins quelque chose. Nous ne pouvons sûrement pas agir sans elle, contre elle » ([16]).

Quand Newman publia, en 1848, son premier livre catholique, cette attachante histoire de sa conversion, Dechamps avait déjà conçu sa méthode (dès 1837). Il attendit encore bien des années avant d'en faire l'objet de ses principaux livres apologétiques (publiés à partir de 1857). Ceux-ci parurent tous avant le fameux travail de Newman : *An Essay in Aid of a Grammar of Assent* (1870). Il n'y a donc pas de dépendance

(15) *Lettres philosophiques et théologiques* (*Œuvr. compl.*, t. XVI), pp. 116 et 117.

(16) *Loss and gain, The Story of a Convert,* 8e édit., Londres, 1881, p. 110. Il faut citer ce beau texte en anglais : « God will us to be guided by reason ; I don't mean that reason is everything, but it is at least something. Surely we ought not to act without it, against it ». Et plus loin Reding motive son *credo* (Newman lui-même souligne) : « And *seeing* it (the Catholic Church) to be like the apostolic Church, I *believe* it to be the *same*. Reason has gone first, faith is to follow (p. 365) ». *Voyant* que l'Eglise catholique est *comme* l'Eglise apostolique, je *crois* qu'elle est la *même*. La raison précéda, la foi vint ensuite. — Voir aussi les pp. 203-206 sur l'examen des bases de la foi, avant l'acte de foi. Dechamps dit souvent la même chose.

littéraire du cardinal Dechamps par rapport à Newman, malgré les ressemblances parfois frappantes entre leurs pensées. Mais on peut se demander si les conversions d'Oxford n'ont pas impressionné et en partie influencé l'apologiste belge. Il ne manque pas d'en parler et même de s'appuyer sur elles, dans ses écrits. Se demandant pourquoi sa méthode a fait « froncer le sourcil à des théologiens », il croit que ce n'est pas « uniquement à cause de certaines habitudes d'esprit, de certaines routines de classe », mais encore pour une autre raison que lui donna « un savant converti d'Oxford » (qui ?) : ces « heureux théologiens... nés dans le sein de l'Eglise » en voient moins tout le divin éclat. « L'œil ne voit pas ce qui le touche » (17).

Que de fois dans son livre sur *L'infaillibilité et le concile*, il cite l'Angleterre à témoin pour montrer que l'Eglise de Rome l'attire non point en se voilant la face, ou en se cachant la tête (la papauté) et le cœur (l'Eucharistie), mais en les découvrant (18).

Tels furent les rapports entre ces deux grands cardinaux. Rapports doctrinaux sans dépendance littéraire. Les deux prélats ne fraient pas ensemble et diffèrent l'un de l'autre par le tempérament, la formation, le milieu. Pourtant leurs idées se rejoignent. C'est qu'ils avaient tous deux le sens aigu de certaines réalités : du fait de l'homme et du fait de l'Eglise.

Maurice Becqué, C. SS. R.

---

(17) *Lettres phil. et théol.*, pp. 401-402.

(18) *L'infaillibilité et le concile général, Etude de science religieuse à l'usage des gens du monde* (*Œuvr. compl.*, t. VI, p. 187) ; voir aussi pp. 150, 159, 161, 216. Dechamps tire de là un argument contre les inopportunistes. Mais, cette fois, Newman n'était plus d'accord.

LES MOUVEMENTS CATHOLIQUES DE JEUNESSE EN BELGIQUE ET EN FRANCE.

REGARD SUR LEUR EVOLUTION DEPUIS 1940.

Mai-juin 1940. Une jeunesse déprimée par la défaite, exposée « à une détresse physique, morale et spirituelle épouvantable » (J. Cardijn). C'est elle qui devra bâtir la cité nouvelle. Comment la préparer à sa mission malgré tous les obstacles suscités par l'occupant ? Cette question a préoccupé les éducateurs soucieux de l'avenir de la Patrie et de l'Eglise. Voyons comment ils l'ont résolue dans les mouvements catholiques de jeunesse.

Un ensemble de données me permet d'inviter le lecteur à un tour d'horizon. Tout d'abord les résultats d'une enquête sur la formation religieuse que le P. Ranwez mène depuis plusieurs mois en Wallonie. Une exposition consacrée à l'Action Catholique en Belgique, tenue au collège théologique S. J. de Louvain durant les vacances de Pâques, m'a fourni l'occasion de consulter une documentation abondante concernant tout le pays. Des entretiens avec la direction nationale de plusieurs branches de l'Association Catholique de la Jeunesse française ont donné lieu à des comparaisons suggestives (1).

Je me propose donc de passer en revue les principaux mouvements catholiques de jeunesse : les diverses sections de l'Association Catholique de la Jeunesse (J.O.C., J.A.C., J.E.C., J.I.C.), le scoutisme, les patronages. Pour chacun, je dirai succinctement ce qui me paraît caractériser son évolution depuis 1940.

Ce spectacle est digne d'intéresser tout pédagogue, parce que — on le verra — les méthodes les plus « humaines » y préparent l'apparition de personnalités authentiques. L'éducateur chrétien s'y arrêtera plus volontiers encore : car il assistera à la croissance de jeunes qui promettent d'être des hommes mais aussi des témoins du Christ très attirants.

---

(1) Je suis heureux de reconnaître ici tout ce que je dois aux organisateurs de cette exposition, aux aumôniers nationaux de l'A.C.J.F., au P. Férard du Conseil général de la J.E.C. belge et, surtout, à mon confrère du *Centre Documentaire Catéchétique*, le P. Ranwez. Le livre qu'il publiera prochainement sera une mine de renseignements et matière à réflexion.

§ 1. *Les mouvements spécialisés de l'Association Catholique de la Jeunesse.*

On a pu appeler la J.O.C. « le type achevé de l'Action Catholique » (Card. Pacelli). C'est un motif de commencer par elle : certaines tendances, encore indécises ailleurs, s'y affirment avec assurance et, dès lors, sont plus aisément discernables. Du reste, en raison de son importance numérique remarquablement accrue ces dernières années, la J.O.C. occupe le premier rang des mouvements catholiques : en Belgique, le nombre des membres cotisants, qui s'élève à 54.700 en 1941, passe à 67.700 en 1942, à 77.838 en 1943, à 97.000 en 1944.

La J.O.C. est une *école* de formation intégrale, un ensemble de *services* destinés à rechristianiser le milieu (de travail ou de vie en général), un *corps représentatif* pour obtenir des responsables les améliorations qui s'imposent.

Sous ces trois aspects, la J.O.C. a progressé depuis 1940.

Et d'abord, en tant qu'*école*. Sans doute, « voir, juger, agir » reste la devise de son éducation et de son action. Mais sa méthode s'est assouplie pour tenir compte des différences d'âge. « Un progrès indispensable au succès de la J.O.C., écrivait M. Cardijn, c'est son *adaptation à l'âge* des jeunes travailleurs » (2). Pour le réaliser, les adolescents de 13 à 16 ans ont été récemment groupés à part : « jeunes jocistes », « apprentis de France ». La « Jeune J.O.C. » est l'initiation impressionnante, emballante, héroïque des adolescents, futurs travailleurs, à la *vie* au seuil de laquelle ils se trouvent, et au *mouvement* qui les appelle pour que cette vie soit vraiment belle et bienfaisante. Elle joue ce rôle parce qu'elle exploite des richesses qu'apprécie l'adolescent (l'*histoire merveilleuse* du mouvement, sa *loi*, son *insigne*, ses *chants*, son *drapeau*...) et recourt à des méthodes et exercices appropriés (méthodes actives du bricolage, de l'ornementation, du dessin ; travail en équipe ; jeux et sports, éducation physique, promenades...).

On observe de même un assouplissement au terme de la J.O.C. au moment où le jociste, devenu adulte, passe au « mouvement

---

(2) *Pour commencer un groupe de jeunes dans la J.O.C.*, 2e éd., Bruxelles, J.O.C., 1942, p. 3.

populaire des familles » ; mais l'exposé de ce fait déborderait le cadre de cette étude (3).

Éducatrice encore plus avertie que par le passé, la J.O.C. a perfectionné aussi toute son *action christianisante,* ses *services.* Car elle ne forme pas une élite qui vivra en marge de la masse. « L'élite appartient à la masse, à son milieu, à son niveau, travaillant, agissant, militant dans la masse, dans son milieu, dans sa vie » (*Meneur ouvrier,* p. 47). L'action individuelle ou concertée des jocistes tend à rechristianiser leurs *compagnons.* Mais parce qu'une vie chrétienne suppose normalement un *milieu* de travail et de vie conforme aux exigences de la nature humaine et du christianisme, l'effort jociste vise aussi à transformer ces ambiances. Ceci dit, nous saisirons les heureuses initiatives qu'a suscitées ou intensifiées, ces dernières années, la vitalité jociste. Le *bloc d'entreprise,* d'abord : imaginé depuis longtemps, il est devenu un objet privilégié d'attention. Le bloc, « ce sont les jocistes d'une même entreprise qui se connaissent, se consultent, se soutiennent, se concertent, non seulement pour... se protéger... mais... surtout pour pouvoir *agir* plus efficacement sur leurs camarades non-jocistes, les attirer et les *conquérir* à la J.O.C. et aux organisations chrétiennes et pour pouvoir « *méthodiquement* » *influencer, transformer les idées et les habitudes* qui règnent dans leur entreprise, l'*atmosphère* qui y existe, *les situations* et *les conditions* qui s'y rencontrent et résoudre les problèmes qui s'y posent » (4). L'objectif du bloc d'entreprise est donc, grâce à une action concertée et méthodique, l'humanisation et la rechristianisation d'un ensemble : travailleurs et *milieu de travail.* La section du mouvement populaire des familles s'efforcera, elle aussi, de conquérir un ensemble : époux et enfants et leur *milieu,* en l'occurrence, le *milieu de vie* : le *quartier.*

J'ai dit : *humanisation* et rechristianisation. Le premier but peut être poursuivi, sinon parfaitement atteint, par des non-chrétiens. Pourquoi ne le proposerait-on pas à tous les hommes de bonne volonté de l'entreprise ou du quartier, à ceux surtout qui, par tempérament, sont des meneurs ? S'il y a eu

(3) Voir M. Hua, *L'évolution de l'Action Catholique ouvrière. De la J.O.C. belge au M.P.F.,* dans *Masses ouvrières,* 3, pp. 33-51.
(4) *L'action jociste dans le milieu du travail,* pp. 7-8.

quelque hésitation à ce sujet, elle a été vite emportée par l'immensité des désastres matériels, physiques et moraux, causés par la guerre : destruction d'immeubles, accumulation de victimes, manque de vivres, difficulté extrême (par exemple, à Rouen, pendant deux mois) de se procurer le lait indispensable à la vie des enfants, dispersion des familles... Pour soulager de telles misères, aucun bras, aucun cœur n'était de trop. C'est ainsi qu'apparurent, en France, les « Equipes d'Entr'aide ouvrière », filiale de la J.O.C., c'est-à-dire mouvement organique étroitement lié à la J.O.C., auquel la masse des jeunes peut adhérer sans être pour autant affiliée à l'organisation jociste territoriale. Lancées uniquement, au départ, pour faire face aux situations douloureuses créées par les bombardements, les Equipes dépassèrent vite ce stade. Dans les quartiers ouvriers la masse souffrait ; de nombreux problèmes de vie se posaient. Les Equipes, organisant la masse, y apportèrent une solution par l'entr'aide.

Ceci n'est qu'un exemple, mais il est révélateur d'une orientation nouvelle et chrétiennement audacieuse. De tout temps, la J.O.C. visa la masse ; de tout temps ses *services* contribuèrent au soulagement et au relèvement de toute la classe ouvrière : service de la santé populaire, quinzaines pour fiancées, orientation professionnelle. Depuis 1940, non seulement des services nouveaux sont apparus (je songe, par exemple, aux « communautés de jeunesse » inaugurées en novembre 1940 par la J.O.C. féminine pour préparer les jeunes ouvrières à la vie en général) mais la masse elle-même est appelée à coopérer à des réformes de structure ; elle est *investie de responsabilités*. « La masse fournit elle-même ses propres cadres, son élite, ceux qui sont capables de se dévouer davantage et d'organiser intelligemment leur affaire... Le résultat de cette activité est double : d'abord le bienfait matériel, but direct du service ou de la campagne, et puis surtout le bienfait du don de soi, de l'égoïsme vaincu, d'une vie plus fraternelle par le don de soi collectif, d'une montée dans la charité (qui s'ignore encore parfois) » (5).

Ces efforts d'humanisation devaient normalement s'ordonner un jour et aboutir à la création d'« humanités ouvrières ». On

(5) M. Hua, *loc. cit.*, p. 49.

touche à ce terme aujourd'hui, en ce sens du moins que ces humanités, lancées depuis longtemps, s'organisent davantage et deviennent accessibles à un plus grand nombre. Naturellement, la J.O.C. les voulut d'abord pour ses futurs dirigeants mais, sous son inspiration, apparaît en France une œuvre plus vaste, ouverte à tous les jeunes travailleurs : l'« Institut de Culture Ouvrière ». Celui-ci entreprend des cours du soir et des cours par correspondance, des sessions de trois semaines dans les « Universités populaires » de Marly-le-Roi (pour les garçons), de Saint-Cloud (pour les jeunes filles). Initiative qui, du point de vue purement pédagogique, mérite de retenir l'attention de tous les éducateurs, en particulier de ceux qui ont charge d'humanités modernes ou professionnelles.

Ecole de formation intégrale, ensemble de services, la J.O.C. est aussi un *corps représentatif*. Sans la collaboration de tous les responsables, sans des réformes institutionnelles, les objectifs de la J.O.C. ne seraient pas atteints ; du moins, les résultats seraient éphémères. Corps représentatif d'un grand nombre de travailleurs, la J.O.C. peut solliciter efficacement des interventions. Pour ne rien dire de son rôle d'informatrice autorisée et de ses démarches auprès de l'Etat français ou de l'Etat belge, en matière d'hygiène, de loisirs..., elle a préparé pour la Conférence Internationale du Travail « *le statut du jeune travailleur* », fruit de vingt années d'enquête, de réflexion, d'action, de souffrance et de prière.

Je me suis étendu quelque peu sur la J.O.C. Je pourrai traiter d'autant plus brièvement les autres branches de l'Action Catholique des jeunes en me référant à cette première monographie.

En *Wallonie* comme en *France*, la J.A.C. est en pleine période de réorganisation (6). Ce qui nous frappe, chez elle, c'est un double souci qui s'est déjà manifesté dans la J.O.C. : préparer, en mobilisant toutes les bonnes volontés, un milieu plus « humain » et, par là, plus ouvert au christianisme, former des « chrétiens de choc » capables de prendre en charge tout

(6) La direction nationale de la J.A.C. française se déclare incapable de fournir des statistiques actuelles. En Wallonie, la J.A.C. groupe 3000 jeunes gens et 9000 jeunes filles.

le réel. Notons en outre que, de part et d'autre, l'objectif n'est pas exclusivement le groupe des agriculteurs ; c'est, de plus en plus, tout le milieu *rural,* où vivent, avec ces derniers, les artisans, les commerçants ruraux...

La J.A.C. demeure donc avant tout une école de militants d'Action Catholique. Mais elle s'intéresse plus qu'autrefois à tout l'humain et, par suite, influence un public plus large. En France, l'équipe des dirigeants a été renforcée par deux autres, préposées respectivement aux initiatives économico-sociales et aux loisirs. Des sessions de culture générale, semblables à celles qu'organise la J.O.C., réunissent pendant trois semaines les jeunes gens de la campagne ; leur succès fait prévoir, pour un avenir plus ou moins prochain, des sessions de trois mois. En France comme en Belgique, un journal : « Jeunes forces rurales », « Jeunesse rurale », est destiné à la masse ; à dessein, on a évité l'étiquette jaciste.

Je parlerai plus loin d'une formule très heureuse, imaginée en France, pour la formation des préjacistes.

Fortement organisée dès avant la guerre, l'Action Catholique de la jeunesse paysanne *flamande* s'est développée dans sa ligne. La branche masculine compte 24.250 membres. La branche féminine — toujours rattachée au Boerenbond — s'est considérablement accrue ; ses effectifs, qui étaient de 23.873 membres en 1940, atteignent à présent 33.854 membres. Cet organisme semble limiter son activité à ceux qui travaillent la terre. Il s'efforce de leur donner une formation intégrale ; d'où, dans la section féminine par exemple, le fonctionnement de quatre services : religieux, éducatif, professionnel, récréatif (ce dernier a réalisé, ces dernières années, deux beaux jeux scéniques : *Misspel, Oogstfeest*). A la différence de la J.A.C. française, il peut sans inconvénient affirmer en toute circonstance son caractère religieux parce qu'il travaille en terre encore chrétienne.

S'il est toujours intéressant de comparer les formules des mouvements de jeunesse en Wallonie, en région flamande et en France, c'est surtout vrai quand il s'agit des *étudiants.* Nous nous trouvons, en effet, en présence de trois physionomies très diverses, encore qu'elles soient apparentées en plu-

sieurs points. De plus, chacune d'elles s'est modifiée depuis 1940.

La semaine d'études, tenue à Malonne en 1941, marque un tournant dans l'évolution de la J.E.C. belge. A cette date, celle-ci affirme sa décision de ne plus être un mouvement de jeunesse qui veut grouper la *masse* des étudiants et leur donner tout ce qui répond aux aspirations des adolescents ; elle adopte en même temps un programme *permanent* d'activités. Ces deux points appellent un mot d'explication.

En Wallonie, la J.E.C. s'est développée en ordre principal dans l'enseignement libre du degré secondaire. Point n'est besoin d'y grouper une masse de sympathisants à l'idée chrétienne : c'est chose faite dans les cadres du collège. Une tâche, plus difficile peut-être, s'impose : s'intéresser et collaborer discrètement au développement intellectuel et religieux des compagnons. Mais ceci suppose une certaine qualité d'âme et une formation spirituelle assez poussée : connaissance « personnelle » du Christ et dévouement à son œuvre, formation théorique à l'Action Catholique et surtout initiation pratique à celle-ci sous diverses formes : action personnelle, action collective, services. Dès lors, on ne peut l'attendre que d'une *élite*.

Mais comment concevoir la préparation de celle-ci ? Pourquoi ne pas recourir à un ensemble de méthodes qui ont fait leurs preuves dans d'autres mouvements ? La J.E.C. se trouvait devant une situation de fait : le scoutisme avait droit de cité dans beaucoup de collèges. Lui emprunter une partie de sa technique, c'était écarter des jeunes à qui celle-ci déplaisait, se fermer des milieux où le scoutisme était plus difficilement réalisable ; c'était aussi renoncer à donner aux scouts eux-mêmes un complément de formation. Pour réaliser l'union de toutes les élites sur le terrain de l'Action Catholique, la J.E.C. s'engagea délibérément dans une voie plus austère.

Le *programme permanent* prévoit une matière fixe pour chacune des quatre classes supérieures. Pour la quatrième, une introduction à l'Action Catholique. Pour la troisième, l'étude de la dignité de l'homme divinisé par la grâce et l'acquisition d'une attitude correspondante, celle du respect. Pour la seconde, la contemplation de la personne du Christ. Pour la rhétorique, des développements sur l'Eglise et l'éducation du sens de la responsabilité (« chefs »). Ceci concerne la formation mo-

rale et religieuse ; un programme semblable est établi pour la formation à l'Action Catholique et l'Action elle-même.

Si la J.E.C. recrute la grosse majorité de ses membres dans l'enseignement libre, elle en compte plusieurs — et des plus combatifs — dans les établissements *officiels*. Dans ceux-ci, ses groupes s'appellent « sections Cardinal Mercier » (S.C.M.). La situation diffère plus ou moins, selon les endroits, de l'ambiance chrétienne des collèges. Ici, se pose le problème de constituer une masse de sympathisants et il faut, semble-t-il, préconiser une action largement humaine. La J.E.C. s'en rend compte ; elle recommande aux membres des S.C.M. de constituer des «blocs », des communautés d'amitié chrétienne : surnaturelle, bien humaine, ouverte même aux non-jécistes. Si la dispersion des dirigeants jécistes, les nouvelles orientations du mouvement, et les innombrables complications de la guerre n'ont pas permis jusqu'ici de consacrer aux S.C.M. l'effort qu'elles méritaient, le Manuel S.C.M., entièrement rédigé et déjà publié en grande partie, va enfin hâter l'effort de l'apostolat dans le milieu étudiant des écoles officielles. Il devient urgent de consacrer toutes les énergies du mouvement à ce problème. On souffre en constatant qu'en dehors du très petit groupe des dirigeants, quinze personnes seulement ont demandé le manuel S.C.M. Il existe pourtant 130 établissements officiels en Wallonie et il n'y en a que vingt-cinq pourvus d'une véritable Section Cardinal Mercier. La responsabilité de tous, prêtres et laïcs, est ici engagée.

La J.E.C. crée aussi des *équipes paroissiales* qui associent les jeunes dans une action paroissiale et animent l'estudiantine. Nous reviendrons plus loin sur ce sujet.

Sans prétendre au titre de mouvement de jeunesse (elle ne veut affilier qu'une élite, avons-nous dit), la J.E.C. belge compte pourtant à son actif des réalisations qui intéressent tous les étudiants : publications culturelles, sessions de moniteurs d'éducation physique...

En pays *flamand*, l'Action Catholique des étudiants s'est développée très différemment. Au cours de cette guerre, elle atteignit le terme d'une évolution qui avait commencé en 1928. A cette époque, l'aumônier diocésain de Bruges, M. Dubois, donne l'impulsion à un mouvement d'étudiants destiné à pro-

gresser en dehors de l'*Algemeen Katholiek Vlaamsch Studentenbond,* organisme dont la fidélité à l'autorité ecclésiastique et à la Patrie devait être à bon droit mise en doute. A partir de 1937 surtout, la nouvelle association prend l'allure d'un mouvement conquérant et de formation intégrale. Des groupements analogues grandissent dans les autres provinces flamandes. En même temps, se dessine une tendance à l'unification. Celle-ci est consommée le 1er août 1943. La fédération (20.000 membres) s'appelle *Katholiek Studenten Actie* (K.S.A.) — *Jong-Vlaanderen.* On devine sans peine les conséquences de ce fédéralisme : possibilité d'entreprendre une action d'envergure, de lancer d'importantes éditions... mais aussi nécessité d'ajustements délicats qui protègent la spontanéité régionale contre des directives communes trop rigides (7).

La K.S.A. poursuit comme la J.E.C. un idéal apostolique : elle forme les jeunes à l'Action Catholique en leur apprenant à exercer une influence systématique et consciente sur le milieu grâce au jeu conjugué du recueillement et du rayonnement. Mais elle s'en distingue par une forte emprise — non pas seulement spirituelle — sur toute la vie du jeune homme, sur ses loisirs mêmes. La K.S.A., en effet, adopta parfois, avec certains tempéraments, les méthodes employées avec succès par les scouts : système de patrouilles, badges,... Ses membres sont répartis en deux groupes : les « garçons » (Knapen), les « artisans d'un renouveau » (Hernieuwers).

Si l'on fait abstraction de conflits avec le scoutisme que le caractère totalitaire de la K.S.A. doit inévitablement provoquer, il est difficile de ne pas être séduit par cette formule. Selon certains, elle mériterait pourtant deux critiques. Comme la culture en serre, elle force le développement de l'adolescent en lui enseignant prématurément une conception systématique du monde et en le chargeant de responsabilités exagérées. Ne disposant pas de cadres universitaires suffisants, la K.S.A. adopte comme jeune responsable d'un collège, un élève de seconde ou de rhétorique. Cela donne lieu au deuxième inconvénient : le clergé doit suppléer et multiplier ses interventions, par exemple dans des domaines où le scoutisme laisse l'initiative au laïque.

(7) Voir un important article de M. S. Vincke, paru dans *Richten,* sous le titre : *Bezinning over den inhoud van onze Beweging.*

En *France,* la J.E.C. n'est ni une association strictement réservée à l'élite, ni un mouvement de formation intégrale comme la K.S.A. Solution originale qui a d'ailleurs été revue depuis 1940.

La J.E.C. française groupe une grande variété de jeunes gens : étudiants des universités ou des établissements secondaires ; de cours classiques, modernes ou techniques ; de l'enseignement libre ou de l'enseignement officiel (les jécistes y sont assez nombreux).

Impossible de recenser aujourd'hui les effectifs. Divers recoupements permettent de conjecturer que la J.E.C. gagne du terrain. La guerre l'a pourtant durement éprouvée surtout dans ses cercles universitaires : aumôniers ou dirigeants mobilisés, déportés...

La J.E.C. prend aujourd'hui une orientation nouvelle. Celle-ci fut définie à Pâques 1945 au congrès de Buzenval qui réunit 500 étudiants. « La J.E.C. ...ne veut plus se contenter d'atteindre la masse par le rayonnement direct de ses militants : elle veut leur préparer le terrain, elle crée sur le plan national de grands « services » (8). Ceux-ci — rangés sous ces quatre désignations : santé, joie, culture, service social — intensifient leur action largement humanisante. Ils ont abouti à la création d'une librairie : « Aux étudiants de France », à la publication de périodiques (*Au large, Cordées, Cahiers de notre jeunesse*) qui évitent tout prosélytisme pour atteindre un public nombreux auquel ils offrent une lecture saine. Une série : « Comment lire... » guidera les jeunes dans l'étude des auteurs modernes. L'orientation professionnelle a été l'objet de plusieurs initiatives, notamment du lancement de la collection « Sillages », série de monographies sur les diverses carrières.

Si important soit-il, cet effort humaniste n'est pas tout l'objectif de la J.E.C. : il doit préparer le milieu à recevoir le message chrétien. Celui-ci tiendra moins en paroles éloquentes que dans le témoignage d'une vie intégralement vouée au Christ. Au moment où elle veut étendre son rayonnement humain, la J.E.C. comprend mieux la nécessité de former des « chrétiens de choc » dont le dynamisme intérieur ne s'épuisera pas dans des travaux d'approche.

(8) Voir *Impressions sur le Congrès,* dans *Messages aux aumôniers de la J.E.C.,* mai 1945.

On voit avec quelle largeur de vue la J.E.C. française veut opérer un renouveau religieux chez les étudiants, en employant la méthode : « voir, juger, agir ». Pour s'adapter à un réel qui varie selon les régions et les années, elle n'a point établi — jusqu'à présent du moins — un programme permanent.

Essentiellement action transformante du milieu étudiant, la J.E.C. ne nie pas la nécessité de cadres. Elle s'affirme mouvement de jeunesse. Elle distingue en celui-ci : l'équipe des militants jécistes responsables, le milieu saisi dans sa totalité par la J.E.C., entre deux : les simples jécistes, groupés autour de services précis. Plus expérimentée dans l'enseignement officiel que la J.E.C. belge, la J.E.C. française pourrait sans doute suggérer des démarches opportunes aux « Sections Cardinal Mercier ».

Je dois à la vérité de signaler, en terminant, deux écueils. De l'avis de nombreux éducateurs, l'Action Catholique des étudiants n'a point partout suffisamment évité le premier. La méthode de l'enquête a d'incontestables avantages, mais elle risque — surtout chez les étudiants — de pousser à l'excès l'esprit critique et de développer « l'orgueil des bons ». Après avoir critiqué avec l'intransigeance d'adolescents inadaptés au réel, certains de nos jeunes gens croient avoir agi ; d'autres, égarés par un orgueil puritain, concluent en renonçant à l'action dans un milieu corrompu. L'engouement actuel pour les colonies — si digne d'encouragements à tant d'égards — est parfois plus une désertion de la Patrie en difficulté qu'un engagement au service d'un peuple qui monte.

Un autre reproche est adressé à la J.E.C. : les aumôniers de l'Action Catholique, s'interdisant à bon droit toute activité politique, n'ont pas suffisamment rappelé aux jeunes le rôle qu'ils devaient jouer dans la réorganisation de la cité. Il semble porter à faux, du moins s'il s'agit de la J.E.C. belge.

Sur ces déficits, réels ou supposés, on lira une page sévère de M. Mounier, le Directeur de la revue *Esprit* ([8a]).

La « Jeunesse Indépendante Chrétienne » (J.I.C.) doit surmonter de grosses difficultés. Une des principales provient du caractère moins homogène du milieu. Il entraîne des différen-

([8a]) E. Mounier, *La jeunesse comme mythe et la jeunesse comme réalité. Bilan 1940-1944*, dans *Esprit*, 1er déc. 1944, pp. 143-151 ; en particulier, p. 147.

ces considérables d'aptitudes, de préoccupations... Ce défaut est atténué chez les jeunes filles parce qu'elles communient dans un grand désir de se préparer à leur mission d'épouse et d'éducatrice, dans un besoin aussi de se dévouer, de servir. Aussi, partout la J.I.C. féminine a plus de succès.

En *Wallonie,* la J.I.C. vient de renaître sous le nom de Jeunesse Urbaine Chrétienne (J.U.C.). La J.I.C. féminine progresse, semble-t-il ; ses effectifs, plutôt modestes (3907 en 1944), sont pleins de dynamisme. La publication d'une collection de brochures atteste un réel souci de vie intérieure. Deux séries de brevets de capacité sont destinées à compléter la formation religieuse, intellectuelle (9), familiale, pratique et sportive. Les jicistes féminines acquièrent l'esprit du mouvement dans les semaines d'études ; elles rayonnent dans les « communautés ». Leur apostolat paroissial est surtout manifeste au temps de Noël ou de Pâques.

En *pays flamand,* le mouvement féminin correspondant (V.K.B.J.) présente la même physionomie ; mais le nombre des membres est plus élevé (8545 en 1944). Depuis 1940, la branche masculine s'efforce de s'organiser davantage.

En *France,* la J.I.C. a beaucoup souffert de la guerre. En 1939, elle tomba à zéro. En 1941, on fait effort pour lui rendre vie. Pour remédier à l'hétérogénéité, on distingue deux branches : la bourgeoisie, les classes moyennes ; mais l'essai n'est pas heureux. Aujourd'hui, la J.I.C. remonte la pente. Son bulletin de militants tire à 3.000 exemplaires ; elle multiplie des camps de vacances (3 ou 4 jours) et adapte dans chaque ville ses activités au caractère particulier de la bourgeoisie.

Pour les jeunes chrétiennes, il existe plusieurs mouvements : « les jeunes catholiques de la société » pour l'aristocratie, « les jeunes urbaines » pour les classes moyennes, « les noëlistes ». La situation de la J.I.C. féminine par rapport à ces organismes paraît discutée. Pour assurer à ses cercles une homogénéité suffisante, la J.I.C. souhaite qu'on les constitue en tenant compte des « affinités ».

Nous avons passé en revue les quatre branches qui viennent les premières à l'esprit quand on parle de l'Action Catholique des jeunes. A celles-ci se rattachent plus ou moins étroitement d'autres mouvements importants au premier rang desquels se place le scoutisme.

---

(9) Les fiches « Indications » constituent un guide de lecture.

§ 2. *Le scoutisme.*

Aucune association catholique de la jeunesse n'a pris un essor comparable à celui du scoutisme : de 1940 à 1944, son contingent passe de 7.690 à 17.548 en Wallonie, de 7.292 à 18.105 dans le pays flamand. Les Scouts de France qui étaient 70.000 en 1939 ont actuellement dépassé 120.000. Même montée en flèche chez les Guides de France : 30.000 en 1939, 60.000 en 1945. Aucun groupement ne s'est imposé autant à l'attention du grand public et des autorités : durant l'occupation, le scoutisme a souvent fourni les cadres de camps de jeunesse bienfaisants, de homes pour enfants anémiés.

Ce développement tient avant tout, sinon exclusivement, à des raisons profondes que les circonstances ont mises en lumière. Géniale adaptation à la psychologie de l'adolescent qu'il fascine. « Ce que fut le scoutisme pour moi ? » se demande le héros du dernier livre de P. J.-M. de Buck ; il répond : « Un mirage merveilleux qui transforma ma vie et lui donna sa vraie saveur » (10). Aptitude aussi à former des chefs (11).

Mis à part l'accroissement numérique, le louvetisme et le scoutisme *wallons* n'ont pas évolué sensiblement depuis 1940. Les méthodes, cela va sans dire, sont toujours le système des patrouilles, les badges, l'éducation par le jeu, le plein air. L'esprit, aussi, reste le même. A son sujet, beaucoup d'éducateurs sympathiques au scoutisme, voire anciens scouts — sont-ils trop exigeants ? — souhaiteraient voir le scoutisme catholique progresser encore et s'intérioriser dans le sens d'un amour viril de l'intelligence, d'un christianisme plus apostolique, d'une charité effective à l'égard de tout le milieu étudiant (12).

La Route a triplé le nombre de ses effectifs, en Wallonie du moins. Les idées, lancées en 1929 par le P. Derbaix dans *Le Routier,* ont inspiré des essais qui viennent d'aboutir à la création de la « Route des hommes ». Celle-ci retiendra l'ancien

(10) J.-M. de Buck, *Dieu parlera ce soir,* Paris, Desclée De Brouwer, 1945, p. 151.

(11) Cfr L. Derbaix, *Tout droit,* Paris, Desclée De Brouwer, 1936, p. 280.

(12) Dans l'article cité plus haut (pp. 148-150), M. Mounier met en garde le scoutisme contre une déviation plus ou moins fréquente, qu'il appelle « le scouticisme » : adolescence prolongée, naturalisme ingénu, le geste remplaçant l'action.

scout dans son mouvement grâce à des cadres appropriés, des idées-forces, des programmes de vie en commun et des activités de service. La charte du routier-maître manifeste largeur de dévouement et sens de la responsabilité professionnelle.

En *pays flamand,* le mouvement scout a développé la Route, — à un degré moindre, il est vrai. Là n'est pourtant pas son principal titre à notre sympathie ; il se trouve plutôt dans un effort pour repenser tout le scoutisme et former des chefs. De septembre 1942 à avril 1944, au cours de camps et de retraites, les dirigeants ont imprimé au scoutisme flamand les orientations que l'on trouvera brièvement décrites dans la brochure *Handhaaf en bouw* (13). Au point de vue religieux : souci très marqué de la formation religieuse des chefs, introduction d'épreuves religieuses dans la formation des scouts, approfondissement de la vie chrétienne... Au point de vue national : fidélité à la Belgique, à la culture flamande,... Au point de vue social : réaction très décidée contre un déficit de sens social. Une autre initiative — du plus haut intérêt — veut enlever tout fondement au reproche d'infantilisme que l'on adresse parfois au scoutisme : les adolescents sont répartis en deux catégories (les jeunes scouts, de 12 à 14 ou 15 ans ; les scouts, à partir de 14 ou 15 ans) auxquelles sont adaptées deux modalités différentes de la technique scoute (14).

En *France,* la Route met au point sa méthode et sa technique. Même effort sur le plan des Amitiés scoutes qui groupaient au début de jeunes ménages et des foyers scouts réunis en Fraternités. Les Amitiés scoutes ont élargi leur domaine et constitué des équipes professionnelles.

Jusqu'en 1944, les Amitiés scoutes faisaient partie intégrante du mouvement. Elles vont s'en dégager progressivement. Elles jouiront ainsi d'une plus grande liberté d'action dans les domaines politique, économique et social, tout en restant fidèles aux principes et à l'idéal du scoutisme.

Une dernière constatation : en Wallonie, en pays flamand, en France, le scoutisme recrute dans la bourgeoisie la majorité de ses membres. Il existe pourtant des troupes populaires, et d'aucuns — très convaincus mais peu nombreux — voient dans la Route le climat où s'épanouiraient les jeunes ouvriers. Les troupes paroissiales favorisent, semble-t-il, un certain rapprochement des classes.

(13) *Handhaaf en bouw,* Bruxelles, Vlaamsche Scoutpers, 1945.
(14) *Op. cit.,* pp. 74-86.

§ 3. *Le patronage.*

Avant le scoutisme, le patronage avait déjà tâché d'organiser les loisirs des jeunes. Ses initiatives ne procédaient pas, semble-t-il, d'une intuition de la valeur éducative du jeu. Non, ses fondateurs avaient observé que l'atmosphère moderne pervertissait les loisirs de la jeunesse ; ils voulurent préserver celle-ci en l'attirant dans des salles de récréation et, si possible, profiter de sa présence dans ce local, pour compléter sa formation morale et religieuse.

En *Wallonie,* prévaut, dans la Fédération Nationale des Patronages, la conception du patronage : œuvre de masse, de préservation, de formation morale et religieuse. Celle-ci est obtenue par les jeux (dont la portée éducative est mieux perçue), la participation aux offices, de brèves instructions et un championnat d'instruction religieuse (trois catégories d'après l'âge). L'opportunité de cette étude théorique et de ce concours est discutée. Le championnat n'a plus eu lieu depuis la guerre ; avant celle-ci, le nombre des participants atteignit une année cinq mille.

Chez plusieurs vicaires, on remarque une tendance à dépasser la formule de « préservation » ou même d'éducation par les loisirs et à lancer à la conquête du quartier les jeunes groupés sous des chefs. Avant de voir le terme de cette orientation en Wallonie, il nous faut parler du mouvement français « Cœurs vaillants » dont se sont inspirés plusieurs prêtres belges.

Je ne puis songer à rappeler son histoire dans cet article où il s'agit seulement de faire le point. Mystique chrétienne conquérante, emploi intensif des méthodes actives : ces deux traits l'ont toujours caractérisé et lui valent des sympathies très méritées. Aujourd'hui ses dirigeants modifient un peu leur tactique. Fruit de la lecture du livre du regretté M. Godin : *La France pays de mission ?* Résolution issue d'une réflexion sur le bilan de l'œuvre ? Je ne sais. Toujours est-il qu'ils vont plus résolument à la masse et jugent insuffisant d'atteindre celle-ci par l'apostolat missionnaire des « Cœurs vaillants » et des « Ames vaillantes » qu'ils forment directement. Ils entreprennent cette œuvre de longue haleine qu'est la refonte d'un milieu. Pour aboutir plus sûrement, ils sont prêts à assouplir leur organisation technique.

Depuis toujours, ce mouvement s'est adapté au développement psychologique des enfants ; nous les y trouvons groupés selon l'âge. Il a, par ailleurs, progressé dans la conviction qu'il était nécessaire de tenir compte du milieu social de ses membres, même des plus jeunes. Quatre branches se sont ainsi progressivement différenciées : la branche urbaine orientée vers la J.O.C. et la J.E.C. (la J.I.C.), la branche rurale, la branche maritime, la branche dite : « institutions » (il s'agit des sections d'internat). La plus évoluée est la branche rurale. Par suite d'un accord avec la J.A.C., ses membres sont reconnus préjacistes. Solution exceptionnellement heureuse : on a pris en considération à la fois et l'âge et le milieu professionnel.

Les réalisations des « Cœurs Vaillants » ont inspiré un effort pour « vitaliser » les patronages de *Wallonie* et leur communiquer un dynamisme apostolique. D'autres influences, d'ailleurs, se sont exercées dans le même sens : celles du scoutisme et de la méthode eucharistique de M. Poppe. De cette action combinée surgit à Liége le mouvement « Cœurs Joyeux » (C. J.), « Joyeuses ». Son programme se résume comme suit : « La conquête de toute la masse des enfants, par l'action de l'élite prise au sein de la masse, pour former ainsi la vivante communauté paroissiale des garçons ». Sa mystique est celle de la joie et de la charité. Mais « pour assurer au Cœur Joyeux le plein exercice de sa vie surnaturelle, le mouvement vise à l'épanouissement complet de tout son être et de toutes ses facultés : le programme C. J. est un programme totalitaire chrétien ».

L'organisation technique a fait de nombreux emprunts au scoutisme. Les enfants sont répartis suivant l'âge ; ils constituent aussi des équipes d'après les affinités (compagnonnage, quartier). La participation au mouvement comporte trois degrés : intense chez une élite, les entraîneurs, elle est moindre chez les Cœurs Joyeux proprement dits ; pour la masse, elle ne se vérifie que lors des manifestations périodiques. Créé en 1941, cet organisme comptait en 1944, dans le diocèse de Liége, 69 sections « Cœurs Joyeux », 115 sections « Joyeuses » (environ 3.000 fillettes). Il a essaimé dans le diocèse de Malines.

Le renouveau du patronage en *pays flamand* a débuté au

moins en 1934, date de la fondation de Chirojeugd. Il s'est poursuivi durant l'occupation par la réforme des patronages de fillettes (1941) et le lancement de revues destinées soit à la direction (en 1941 : *Mededeelingen* ; en 1942 : *Licht*), soit aux jeunes (en 1944 : *Trouw*). Chirojeugd a sa mystique et son organisation technique. Sa mystique est celle de la chevalerie dévouée au Christ-Roi. D'aucuns la trouvent un peu exaltée. Et il faut convenir qu'à tout le moins la lettre de certains documents leur donne raison. La jeunesse moderne, y lit-on, a besoin d'une foi passionnée, c'est-à-dire : « Een fanatisme dat nog geestdriftiger is dan dat van vele moderne afgoderijen » (15). Son organisation vise à faire du local le home de la jeunesse paroissiale ; sa technique, très active, comporte notamment le travail en patrouilles et les badges. Manifestement, un héritage du scoutisme : le premier chef de Chirojeugd est un ancien scoutmestre. Les effectifs s'élèvent à 40.000 (25.000 garçons, 15.000 fillettes) répartis, d'après l'âge, en quatre groupes.

Signalons encore un autre mouvement : l'*estudiantine* « organisée par une paroisse ou un groupe de paroisses (exceptionnellement un collège) avec l'appui de la J.E.C., pour répondre aux problèmes que pose en dehors de l'activité scolaire proprement dite, tant en trimestre qu'en vacances, la vie des étudiants qui ne font pas déjà partie d'un mouvement de jeunesse catholique » (16). Créée il y a cinquante ans, elle vient d'être réorganisée (le *Guide pratique* sortit de presse au début de l'année), compte tenu des progrès pédagogiques réalisés depuis ses origines. C'est une communauté d'étudiants qui, dans une vie chrétienne consciente et un esprit civique intense, s'adonnent à trois activités principales : culture physique, découverte du pays, brevets de perfectionnement intellectuel. Plusieurs méthodes de l'estudiantine renouvelée lui ont été suggérées par le scoutisme. L'estudiantine les emploie dans un esprit et un contexte nouveaux, assez différents de ceux de l'éclaireur et du chevalier scout. A l'heure actuelle, environ douze cents jeunes gens sont affiliés.

---

(15) *Wat is en wat wil Chirojeugd ?*, p. 5.

(16) *Guide pratique des estudiantines*, Louvain, Secrétariat de la J.E.C., 1945, p. 4.

Nous commettrions une regrettable omission si nous ne mentionnions pas en terminant deux œuvres de formation intérieure qui préparent ou alimentent l'action apostolique : la Croisade Eucharistique (« les Cadets » qu'il ne faut pas confondre avec « les Cadets de la J.E.C. » en France)' et les Congrégations mariales.

Quand la J.E.C. vise à grouper la masse, — c'était le cas en Belgique avant 1941 — la Congrégation réunit l'élite et son utilité est obvie. Il est plus délicat de définir son rôle lorsque la J.E.C. elle-même s'adresse à l'élite. Selon le R. P. Drujon, aumônier national de la J.E.C. française, la Congrégation garde toujours sa raison d'être : approfondir la vie intérieure et le dévouement à la Vierge. Les petites difficultés pratiques sont aisément surmontées si le même prêtre est aumônier de la J.E.C. et directeur de la Congrégation.

Dans un climat de générosité et d'énergie, la Croisade Eucharistique oriente l'enfant vers l'Action Catholique par son esprit (eucharistique, apostolique, catholique) et son organisation (hiérarchie et discipline dans les cadres, unité dans les directives, esprit d'équipe). Afin d'ajuster la formation à l'âge, elle a distingué trois fédérations. La dernière, celle des cadets et cadettes (enfants de 11 à 14 ans) s'est fortement développée ces temps-ci. Elle compte en Belgique plus de 31.000 membres (12.780 garçons et 28.450 fillettes). Etablie depuis longtemps dans nombre d'écoles libres, la Croisade Eucharistique est de plus en plus accueillie dans les paroisses (environ 300, dès maintenant). Fait très heureux, elle a même pénétré dans 17 athénées et dans 39 lycées ou écoles officielles de jeunes filles, préparant ainsi — espérons-le — de florissantes sections Cardinal Mercier. L'an dernier, elle a lancé deux illustrés ; le tirage actuellement limité à 18.000 exemplaires par suite de la pénurie de papier, devrait atteindre 50.000 exemplaires pour répondre aux demandes d'abonnements.

« Le but et le programme de la Croisade lui sont propres, la spécifient, mais ses techniques évoluent avec le progrès s'adaptent aux temps, aux circonstances, avec toute la souplesse et la variété qui caractérisent la vie. » Pour le choix de ses techniques, la Croisade a bénéficié de l'expérience scoute, tout comme les estudiantines.

CONCLUSIONS (17)

Dans un mouvement de jeunesse, on peut envisager l'idée inspiratrice, les méthodes, l'organisation détaillée qui suppose réglées les relations avec les autres milieux éducatifs.

L'*idée* qui inspire de plus en plus les mouvements catholiques de jeunesse est celle du Verbe Incarné. « Tout ce qui n'est pas fait « en lui », tout ce qui est laissé en dehors de lui est perdu pour la gloire de Dieu. Or, il ne faut laisser rien perdre, pas la moindre fibre de cette humanité qui, faite à l'image de Dieu et recréée à celle du Christ, doit revenir à son modèle. » En conséquence — et ceci se vérifie de façon appréciable dans les mouvements de jeunesse, « la grâce du Christ... s'assimile tout état, toute condition, tout tempérament, tout peuple, en incorporant au Christ, et, par lui, en ramenant dans le sein du Père toutes les valeurs d'humanité diverses dispersées dans le monde » (18).

Concernant les *méthodes*, on observe une adaptation plus poussée. A l'âge, tout d'abord, et c'est le succès, chez les adolescents, des moyens employés par le scoutisme. A l'objectif plus énergiquement poursuivi : l'humanisation et la divinisation de toute la masse, et c'est un assouplissement des méthodes pour mieux se conformer au réel et opérer l'ascension sans heurt.

Quant à *l'organisation* et à *la réglementation des relations mutuelles*, deux formules sont en présence. La première s'intitulerait *autarcie* : un seul mouvement prend en charge toute la vie des jeunes et entend compléter — au besoin, suppléer — la formation familiale et scolaire. La deuxième est celle de la *collaboration :* elle régit, par exemple, les rapports de la J.E.C., du scoutisme et de la congrégation mariale. Appliquée à un milieu déterminé, celui des étudiants par exemple, chacune de ces formules a ses avantages et ses inconvénients et, donc, ses partisans et ses adversaires. Quant aux relations entre les

---

(17) J'indique brièvement ces conclusions, me permettant de renvoyer le lecteur qui désirerait quelque développement à l'article qui paraîtra dans la *Nouvelle Revue de Pédagogie* (novembre 1945) sous le titre : *Physionomie actuelle des mouvements catholiques de jeunesse en Belgique et en France.*

(18) M.-J. Congar, *La catholicité de l'Eglise*, dans *Russie et chrétienté*, 1937, 2, pp. 142-143.

mouvements spécialisés (J.O.C., J.A.C., J.E.C., J.I.C.), certains les souhaitent aujourd'hui plus intimes : trop insister sur la spécialisation, ce serait favoriser un esprit de clan, compromettre un développement pleinement humain, méconnaître la collaboration nécessaire à la rechristianisation d'une classe ou d'un pays.

Au reste — on s'en rend compte de plus en plus — l'organisation ne peut être définitive sans le concours de l'État. Modérée, cette collaboration est nécessaire pour l'aménagement de terrains de sports, le meilleur emploi des loisirs... ; excessive, elle aboutirait à un nivellement par le bas. Son attitude sera-t-elle mesurée et équitable ? Faisons tout notre devoir pour qu'il en soit ainsi.

Centre Documentaire Catéchétique.

G. Delcuve, S. I.

LES CONVERSATIONS DE DACHAU

A Dachau, des centaines de prêtres se sont rencontrés ; et ils ont, tout naturellement, conversé. Rien n'était plus réconfortant (1) ni plus instructif. Je voudrais ici consigner le sujet de ces échanges de vues. Ils sont d'autant plus intéressants qu'il s'y trouve une étrange conformité avec des vœux exprimés par d'autres, à des centaines de lieues de Dachau. On ne peut pas ne pas voir une source commune de ces aspirations diverses. Elle n'est ni un livre, ni une personne. Elle me paraît être l'Esprit de Jésus, qui fait invasion nouvelle de l'Eglise sur tous les points à la fois.

Ce que j'écris ici n'est pas un plan de réforme ou de refonte : ce sont tout simplement les exigences de l'heure, perçues dans la lumière tragique d'un camp où il a plu à la Providence de réunir, de tous les coins — géographiques et spirituels — d'Europe, 30.000 hommes et 2.500 prêtres. Ce qui nous a paru là être les nécessités actuelles de l'Eglise me semble mériter plus qu'une simple curiosité. L'Esprit-Saint fera bien lui-même sortir de nos entretiens les résultats qu'il veut. Nul n'a le pouvoir de s'y opposer.

I

La première exigence de l'apostolat à l'heure présente est une vie intérieure intense, tant au niveau naturel qu'au niveau surnaturel.

Trois faits paraissent caractériser notre époque.

1. D'abord une sorte de paresse intellectuelle généralisée. Il y a certes encore des intelligences au travail. Mais la majorité des hommes a mis, semble-t-il, la pensée — la « cogitatio » comme activité — en veilleuse. Ce qui en tient lieu, c'est le sensationnel, le « slogan », le lieu commun. Ce qui excite la

(1) Il m'est revenu plusieurs fois qu'un prêtre aurait dit que le clergé à Dachau avait été peu édifiant (j'atténue le propos tel qu'il me fut rapporté). C'est tout simplement une calomnie contre laquelle je tiens à protester avec la dernière énergie. Et je prie ici quiconque de ne pas répandre ce mensonge.

passion, déchaîne les instincts primaires, surtout l'« irascible », est vrai. On pense en bloc, en groupe. Comme on marche au pas, en cadence, au rythme d'un tambour, d'une fanfare ou d'un... jazz, on pense en « chœur parlé » ! Une conversation sur une actualité politique vous révèle de suite, non la pensée de l'interlocuteur, mais le journal qu'il lit. La puissance de la presse me paraît surtout prouver l'impuissance intellectuelle des lecteurs, même cultivés. On a le regret de constater que dans le clergé beaucoup en sont là aussi. La source de leurs « opinions » n'est, la plupart du temps, ni un livre ni une revue, mais un journal.

2. A côté de cette grave déficience, notons l'emprise des idéologies diverses, presque toutes en contradiction avec le christianisme. De formidables conceptions nouvelles de la vie, de la politique générale ont surgi. Des principes ont été proclamés et consacrés, mis en œuvre par ceux-là mêmes qui en théorie les répudient : le devoir « sacré » de la haine et de la vengeance, l'amoralité nécessaire de la vie publique, économique. Or tous ces systèmes et ces thèses sont autant de philosophies... ou se prétendent telles. Elles sont des vues de l'esprit, elles prétendent diriger les intelligences et en tout cas les séduisent. Leur succès incontestable est dû à la passivité, à la réceptivité intellectuelle de notre époque.

3. D'autre part encore il faut constater une sorte de répugnance méprisante de la jeunesse, et de l'âge adulte aussi, pour les spéculations pures. Ni la philosophie en tant que telle, ni la théologie, ni le travail purement intellectuel ne jouissent de la cote d'amour. La raison en paraît être surtout le divorce entre ces disciplines purement spirituelles et la vie. Ce n'est pas une tare connaturelle : c'est plutôt la faute des professionnels de la science pure qui n'ont pas suffisamment vu, ou, en tout cas, marqué le rapport entre la vie, l'action et la spéculation. Il n'est pas rare même d'entendre des « intellectuels » professer le mépris de l'action. On a même quelquefois l'impression qu'ils se croiraient dégénérés s'ils avaient l'air de vouloir construire des ponts entre la vérité éternelle et l'actualité éphémère... De là, ces curieuses réactions, si caractéristiques de notre époque : la haine de l'intellectuel, tenu pour un parasite social... et une « science » nationale-socialiste !

Le catholique et le prêtre sont de leur époque : ils en respirent l'atmosphère, en prennent la température ; c'est ainsi qu'un certain antiintellectualisme peut aussi affecter le clergé.

Nous avons assisté ces dernières années à un grand déploiement d'activité : des œuvres innombrables, absorbantes, sont nées : des organisations très articulées ont surgi. La Religion a fait du bruit : des congrès de 100.000, d'un million, ont eu lieu. La Religion a fait sensation ; mais peut-on dire qu'elle a été vraiment la lumière du monde ?

Le nombre des penseurs personnels est-il très considérable parmi ces prêtres harassés chaque soir après toutes les réunions qu'ils ont présidées ? Où sont-ils ceux qui aiment à se retirer dans la solitude et le silence pour réfléchir, soit sur les données de leur expérience personnelle, soit sur leurs lectures ? Où sont-ils ceux qui se sont formé, sur les graves questions du moment, des convictions réellement personnelles ? Il ne s'agit pas de trouver du neuf, de l'original à tout prix, qui n'est souvent que du bizarre : mais de comprendre une question repensée par soi-même et éclairée des lumières qu'un chacun possède dans ses acquisitions antérieures, d'avoir une conviction personnelle, une pensée.

Mais précisément, c'est cela qui manque parce que le loisir de penser manque. On ne sait plus se taire et s'isoler, rester seul dans le silence d'une chambre en tête à tête seulement avec sa pensée... Et dès lors on est victime du bourrage de crâne, du préjugé, de l'irrationnel. Tout ce qui fait du bruit s'impose et s'incruste : plus de critique saine et prudente.

Plus de « syndérèse » : on aime mieux les affirmations toutes préparées.

En théologie dogmatique, cela signifiera chez beaucoup une science calcifiée, stéréotypée, une terminologie pédantesque, sans vie et sans chaleur, qui paraît entièrement étrangère à la réalité, au lieu d'être l'explication dernière et exaltante de toute la réalité.

En théologie morale : ce sera le refuge dans la jurisprudence : on ne confronte plus les principes divers qui devraient intervenir pour régler un cas concret : on préfère des énoncés et des solutions déjà toutes faites : la lettre, si elle n'a pas tué, a du moins chloroformé l'esprit.

Pourquoi cette attitude ? Paresse intellectuelle propre à no

tre époque. Notre civilisation vit tout entière de produits fabriqués en série par d'innombrables et puissantes machines. Dans le monde des idées : elle vit aussi du produit fabriqué d'usage courant sans caractère personnel.

Est-ce que l'indifférence religieuse ne serait pas cela aussi ? Et ne serait-ce pas la faute des penseurs-nés du catholicisme, de ceux qui doivent être « doctores » pour mériter d'être « ductores » ?

Dès lors une chose paraît s'imposer : beaucoup moins de besognes, d'occupations, de réunions, d'organisations : mais plus de silence recueilli ; mais plus de solitude remplie de pensée. Le monde ne sera sauvé que par l'intelligence... comme il ne se perd que par la faute de l'intelligence fonctionnant mal ou pas assez.

Qu'il était difficile d'obtenir de l'ensemble des prêtres de Dachau le silence méditatif ! Même à la chapelle, il était difficile de le réaliser : chants et prières à haute voix... « clamabunt... etenim hymnum dicent ! »

Si le manque de vie intérieure naturelle, le manque de pensée silencieuse, est une infériorité très dommageable à l'apostolat moderne, elle a une conséquence néfaste plus dommageable encore : le manque de vie intérieure surnaturelle.

Nous n'avons pas fait d'enquête détaillée chez tous les prêtres pour leur demander quelle était leur difficulté ou leur facilité, leur propension ou leur répulsion à la vie contemplative. Cela ne semblait guère nécessaire tant le résultat en paraissait clair à l'avance.

Mais nos échanges de vues — il y avait là plusieurs recteurs de séminaires — concordaient : chez un grand nombre d'ecclésiastiques — tant réguliers que séculiers — le manque de travail intellectuel se doublait d'un manque de vie intérieure, au sens religieux du mot.

Beaucoup d'activité extérieure : beaucoup d'initiatives de toutes sortes : peu d'oisifs ou d'apathiques : mais bien peu qui avaient la conviction intime, pratique, que l'essentiel pour un apôtre moderne est d'être uni solidement à Dieu.

On a l'impression que le zèle consiste sans doute à secourir le prochain, mais aussi à tirer d'affaire le Sauveur... On dirait qu'on se substitue à lui, quitte à lui demander sa bénédiction.

On constate une sorte de surestimation des efforts humains, une espèce de rationalisme, de naturalisme apostolique. Mais ceci est, pour la reconquête spirituelle du monde, une véritable catastrophe.

La « Rédemption » n'est-elle pas l'établissement, le maintien, l'accroissement de l'état de grâce, de la filiation divine ? Y a-t-il un effort humain, une organisation, une invention humaine qui peut réaliser cela ? On l'oublie trop.

On est encore victime de l'industrialisation formidable de notre époque. Qu'est-ce que l'effort humain n'a pas réalisé ? Inconsciemment, instinctivement les hommes apostoliques se mettent au pas de tous... et c'est le sacrifice de la vie intérieure au profit de la vie extérieure.

Pas une minute, je n'ai entendu l'un de ces hommes prôner un passivisme, un mysticisme paresseux et grincheux, médisant ou maudissant. Mais nous étions d'accord pour déplorer et constater un minimalisme spirituel.

Et pourtant une chose paraissait claire : ce dont le monde sans Dieu a besoin, c'est d'âmes qui se plongent en plein dans ce monde, s'y insinuent et s'y incorporent intimement, mais toutes pleines de Dieu. Je dirais qu'à ce monde malade il faut injecter un serum spirituel composé de ces âmes apostoliques, décidées à agir avec amour sur lui et en lui, mais toutes pleines de Dieu.

Il y a nécessité absolue, pour les agents de la vie active, d'être sérieusement et solidement contemplatifs.

D'un mot : l'apostolat moderne exige des apôtres vivant d'une vie intense, vie intérieure naturelle et surnaturelle.

II

Un autre sujet de conversations où l'unité de vue était parfaite, c'était la nécessité pour le prêtre de cultiver en lui un ensemble de qualités naturelles.

La raison nous en paraissait évidente : le monde éprouve à l'égard de Dieu et du divin de la répulsion ou de la froide indifférence. Nous sommes les messagers du Divin : pour le faire agréer, il sera nécessaire d'abord de faire agréer notre

personne. Il nous faut être « persona grata ». A cette condition, nous réconcilierons les hommes avec la Religion.

Or comment réaliser cette « captatio benevolentiae » ? La réponse a été donnée par saint Ignace qui parlait d'entrer par leur porte pour sortir par la nôtre. Il faut être un « homme » qu'on respecte.

Et cela suppose la culture humaine : « *Homo sum : nil humani a me alienum puto* ».

1. Il y a d'abord ce que j'appellerais la culture technique. Il faut avoir l'intelligence des occupations auxquelles s'adonnent ceux qu'on veut évangéliser, avoir du moins une initiation aux divers métiers et professions. Il est évident qu'un paysan s'en laissera peu imposer par un prêtre ignare en matière agricole et qui ne témoignerait même d'aucun intérêt pour le travail des champs.

En outre, il y a bien des problèmes moraux et religieux qui ne peuvent ni se comprendre ni se résoudre, si l'on n'est pas au courant de la vie professionnelle. Le milieu humain n'est perméable qu'à celui qui le comprend. C'est la vraie raison de la rectitude de l'adage de « l'apostolat du même par le même », de l'ouvrier par l'ouvrier, du savant par le savant.

2. Il faut ensuite une initiation aux grands courants de la pensée moderne. Il est stupéfiant de voir combien les philosophies les plus abstruses ont des interférences avec la vie des hommes les plus simples. Combien ignorent totalement le nom même de Nietzsche et qui sont presque saturés d'idées nietzschéennes.

Il sera bon que le prêtre, qui doit, à l'exemple de Jésus, bien savoir « ce qui est dans l'homme », connaisse tout ce qui est la source des mentalités qu'il est appelé à comprendre, à redresser, à guider.

3. Il y a toute la culture humaniste : littérature, art, histoire, qui n'est pas un simple luxe, une manière de divertissement pascalien : cela a déjà son prix. Mais il apparaît de plus en plus, que seul l'humaniste comprend entièrement l'homme de son temps. N'est-il pas symptomatique de voir la formation, donnée dans les études moyennes, confiée de plus en plus à l'histoire ? N'est-ce pas symptomatique encore de voir la dif-

fusion des études historiques ? En art et en littérature, n'est-il pas intéressant de constater que la critique a cessé d'être seulement formaliste, pour mettre de plus en plus en lumière combien tous les arts sont des révélations de l'homme, des profondeurs mêmes de l'homme.

Il paraît difficile de comprendre l'homme qu'on veut gagner au Christ, si on néglige l'humanisme. Sans quoi, on se trouvera toujours devant « l'homme, cet inconnu », et par conséquent cet incompris, cet insoumis...

4. Et surtout il y a tout un ensemble de qualités morales, qui rendent vraiment « humain ».

Il y a trop de prêtres qui sont seulement « surnaturels ».

Il faut être d'abord cordial, serviable, généreux, sociable : un homme, pas seulement un « curé ». Il faut être compréhensif : avoir ce don de sympathie dont saint Paul se glorifiait. Il faut comprendre les joies humaines, les chagrins humains, les soucis humains. Comprendre n'est pas approuver, canoniser. La moquerie ou le sarcasme sont des armes peu recommandables. Saint Paul n'a pas vitupéré à propos des enthousiasmes sportifs des Corinthiens : il en a profité pour leur donner d'admirables leçons.

5. Unanimement, nous avons béni Dieu de nous avoir fait vivre la vie du prolétaire à Dachau. La vie dure, dans des conditions inhumaines, que nous avons menée, nous a fait vivre nous-mêmes tous les problèmes spirituels que posent à des millions d'hommes des circonstances semblables. Travailler sans salaire proportionné à l'effort, travailler plus que les forces ne le permettent et moins que les capacités ne le réclament ; travailler sans avoir le moindre intérêt au travail pour des maîtres détestés, sous une surveillance brutale : cela rend singulièrement facile, si vous voulez, une vie chrétienne héroïque, mais singulièrement difficile une vie chrétienne normale. Combien le prêtre gagnerait à pouvoir réaliser concrètement, par une expérience personnelle, les conditions de vie de ceux qu'il évangélise. Que de choses il dirait autrement !

Ce que nous avions ainsi vécu était singulièrement corroboré par des observations et des expériences presque journalières. Je n'ai jamais pris l'initiative d'une conversation religieuse d'allure personnelle, mais j'en ai eu beaucoup avec

des prisonniers qui spontanément venaient non pas discuter, mais s'informer... Je tâchais de me comporter avec toute l'humanité et la sincérité qu'un prêtre doit avoir dans ses rapports avec le prochain : je m'intéressais au passé, aux proches, aux occupations ; cette sympathie, que j'avais réellement, nouait les liens. Je me faisais instruire des choses qui les passionnaient... ; ils en venaient très vite à s'informer des choses qui me tenaient à cœur et qui, dans le fond, n'avaient jamais cessé de les préoccuper aussi. Ils ont vu que nous, prêtres, nous n'étions pas les « sombres crétins » — excusez la familiarité grossière de l'expression — que la polémique vulgaire aimerait que nous soyons, que nous étions des hommes, avec des vues nobles et désintéressées, marchant sans doute la tête dans le ciel, mais les pieds solidement par terre, avec un cœur plein de compréhension pour tout ce que la vie humaine a de noble, de douloureux et de bon, de tragique... De nous voir tout à fait et noblement « hommes » les a attirés vers le prêtre. La leçon est à retenir.

III

Un troisième postulat, c'est la formation théologique, la science théologique vraiment « up to date ».

On a l'impression que chez beaucoup règne l'opinion que la science théologique, — le « dogme » disent les libres-penseurs avec un mépris hautain — est chose figée, donnée une fois pour toutes, avec des formules rigides — vérités embaumées comme des momies —, avec des controverses périmées contre des adversaires dont le nom se termine en -us. La théologie serait, de toutes les connaissances humaines, celle où le progrès est nul ou minime, ne portant que sur des questions de détail, n'intéressant que les originaux qu'elles mettent aux prises.

Quelle caricature de la théologie, la science de Dieu, qui, par son objet, Dieu et la Révélation qu'il a faite de lui-même, voit son champ s'étendre littéralement à l'infini, et que, de ce chef, elle n'aura jamais fini de parcourir ou découvrir !

On constate cependant à regret que, chez beaucoup de prêtres, il y a vis-à-vis de la théologie une attitude que n'ont pas d'autres universitaires vis-à-vis de leur science. Chez le clergé souvent, il y a comme l'opinion courante qu'une fois le séminaire terminé il n'y a plus lieu de s'intéresser davantage à la

science sainte entre toutes. On estime en savoir tout ce qu'il y a moyen, en tout cas ce qu'il y a lieu d'en savoir. Or il s'en faut. N'importe quel séminaire, si compétents que puissent être ses professeurs, ne peut donner qu'une initiation théologique, communiquer l'état présent de nos connaissances en matière divine. Le médecin, l'ingénieur-électricien, le chimiste savent bien que la science marche et ils savent que, pour eux, ne pas la suivre et marquer le pas, c'est trahir la profession et se rendre incapables de l'exercer comme il faut.

Pourquoi cette indifférence chez des prêtres ? Pourquoi souvent, à l'exposé d'une explication nouvelle, chez les uns un effroi comme s'ils avaient vu l'Antéchrist entrer en action — j'exagère, mais il y a de cela —, chez d'autres un sourire amusé comme devant une agréable fantaisie sans conséquence ?

Peut-être parce que ceux qui enseignaient la théologie n'ont pas assez montré que la science théologique est tout entière message joyeux de salut, qu'elle n'est pas uniquement occupation de l'esprit, mais règle de vie.

Heureusement, ces dernières années, des efforts ont été faits, nombreux et très méritoires, pour mettre plus en lumière la valeur « kérygmatique » de toute la théologie. J'insiste : « de toute la théologie ». Nous avions dans les conférences faites aux prêtres, et qui avaient toujours — ainsi qu'il se doit — un grand écho chez les laïcs, le double résultat : d'une part un bouleversement presque scandalisé : « On ne nous a jamais dit une chose pareille au séminaire » (c'est un nouveau critère à ajouter à celui de Vincent de Lérins : « quod in seminario » !), d'autre part un joyeux étonnement, une sorte d'impression de délivrance d'une angoisse : « Ah, si c'est cela !... »

Tel Dominicain nous a, un jour, fait un magistral exposé, en deux fois, du rôle que joue le dogme de la Trinité dans tous les domaines de la vie chrétienne. C'était très beau. A vrai dire, par-ci par-là peut-être un peu d'exagération oratoire — il était très éloquent —. C'était pour presque tous une révélation. J'eus, un jour, une longue conversation avec un fondateur d'un groupe protestant à Prague, homme très digne, que les nazis ont assassiné malgré ses 73 ans : « Si l'on avait, me disait-il, toujours exposé la religion catholique comme vous venez de me le faire, on n'aurait pas vu, chez nous, des milliers d'intellectuels apostasier ».

Il ne s'agit pas du tout d'opérer un triage entre les vérités à enseigner encore et celles qu'on laisserait désormais dans l'ombre. Toutes les vérités sont d'égale valeur et d'égale opportunité. Il ne s'agit même pas de renoncer à l'examen et à la discussion des anciennes hérésies. Car on a le regret de constater que les hérésies renaissent avec une physionomie nouvelle. Toutes les controverses christologiques et toutes les controverses de la grâce sont encore actuelles et excitent, sous d'autres noms, autant de passion violente que jadis. Mais il y aurait grand avantage à le montrer.

Ce que le prêtre doit voir et avoir dans la science théologique : c'est, en même temps qu'une connaissance de Dieu et de Celui qu'il a envoyé, une connaissance de l'homme, son contemporain, et de tous les événements contemporains.

Ce serait le rôle des revues théologiques de haute vulgarisation. Il n'est pas question de diminuer le respect qu'il faut avoir pour les revues de science théologique pure. Mais il faut bâtir et multiplier les ponts qui relient toute la théologie, et toutes les sciences ecclésiastiques, et tous les progrès réalisés en ce domaine, avec la vie.

Si j'ose le dire : on souhaite, à côté de la théologie pure une place plus grande à la théologie appliquée. Le clergé et les fidèles, comme les infidèles, en ont un poignant besoin.

Du reste, il n'est pas difficile de voir que les attaques contre l'Eglise ont créé un courant très prononcé dans cette direction. Le Saint-Esprit n'abandonne jamais l'Epouse et lui inspire toujours les initiatives nécessaires.

IV

Ceci nous amène à une autre exigence, qui est celle de l'adaptation de l'apostolat aux conditions actuelles de la vie. Ce problème n'est pas facile à résoudre. Mais, pour nous, il se posait d'une façon singulièrement concrète. Nous vivions au milieu d'hommes, la plupart dans la pleine force de l'âge, pris à tous les milieux, sociaux et moraux. L'Eglise, l'Evangile n'avaient au milieu de ces hommes, pour s'imposer ou même attirer l'attention, aucun des prestiges extérieurs qu'elle garde en Europe. Point de cathédrale somptueuse, point de cloches

émouvantes, point de démonstrations impressionnantes : j'allais dire rien que la substance sans aucun des accidents qui la rendent sensible. Dès lors : le problème de l'apostolat était posé dans ses données essentielles : comment présenter, faire désirer et accepter cette substance salutaire aux hommes engagés dans le drame, dans la tragédie de la vie ?

L'adaptation de l'apostolat ne pouvait pas être une simple affaire de moyens techniques : radio, cinéma, presse, publicité, une simple affaire d'organisation ou d'organisme nouveau. Il fallait, là-bas, trouver la solution du problème, en écartant ces choses accidentelles.

Or il apparut bientôt, à la réflexion, que la grave question qui se posait au camp de concentration, était bien la même qui se posait partout. Il y a des milieux fermés hermétiquement à l'influence chrétienne : comment la faire pénétrer quand même ?

On pense bien que la brochure de l'abbé Godin fut là-bas lue et commentée avec faveur. Elle répondait à des préoccupations générales.

Il faut pouvoir installer l'Eglise, sa lumière et sa force en pleine masse humaine.

Jadis, avec l'église paroissiale, centre géographique de l'agglomération, le Christ occupait effectivement le centre de la vie humaine. Maintenant, l'édifice sacré est peut-être encore au milieu des maisons : il est peut-être encore au milieu de milliers d'hommes : il n'est plus au milieu des paroissiens.

Et tout le problème est là. Ou bien : ramener tous les hommes à être des paroissiens sédentaires autour du clocher : pour l'instant c'est une utopie pure ; ou alors amener le Christ au milieu des hommes là où ils sont, dans leur milieu de travail.

C'est ce que, bon gré, mal gré, nous avons été amenés à faire dans le camp.

Les prêtres et les laïcs fervents étaient dispersés dans les équipes de travailleurs, dans les bureaux, les usines, les chantiers, les carrières, les chambrées, les salles d'infirmerie. La camaraderie, la serviabilité créaient les liens, la confiance, les échanges d'idées, les exposés. En partant pour son travail, chacun partait pour une mission.

L'adaptation de l'apostolat : la voilà.

La foule humaine est transformée par les éléments qui pénètrent en elle, mais se font assimiler par elle. Il faudra mettre la minorité des baptisés qui spontanément viennent encore au Christ dans l'église paroissiale, dans un tel degré d'enthousiasme et de fierté, de plénitude de vie chrétienne que, sans avoir besoin d'autre stimulant, là où ils passent leur vie pleinement active, ils rayonnent le christianisme. Ils seront d'abord les bons camarades qu'on aime, qu'on respecte, auxquels on fait confiance. Ensuite ils pourront communiquer autour d'eux, à la faveur de l'atmosphère cordiale, leur foi, leur espérance, leur charité.

Voilà l'apostolat adapté.

Veiller à ce que ceux qui sont encore fidèles soient des chrétiens de grande valeur, dans la plénitude de grâce qui leur est accessible. Veiller à ce que, dans tous les « milieux humains », il y ait de ces chrétiens à la plus haute puissance : soutenir, diriger leurs efforts.

Ceci constitue l'œuvre essentielle de l'apostolat. Le reste est accessoire, n'a qu'un rôle subsidiaire, n'est pas négligeable, mais ne peut pas se substituer à la véritable activité catholique.

Conçu de la sorte, l'apostolat n'est plus un problème insoluble : comment toucher mes 15.000, mes 20.000, mes 30.000 paroissiens ? Ne cherchez pas : vous ne trouverez pas. Ceux qui se sont obstinés dans cette voie, ont bientôt perdu, avec leurs illusions, le courage ; ils sont devenus des blasés, des résignés, dont les uns prennent la chose allègrement sans plus s'en soucier, les autres sont restés pour la vie des sceptiques... D'aucuns, j'en connais, sont allés jusqu'à perdre la foi.

Les milliers ne sont pas à toucher chez vous, par vous. Mais vous avez comme tâche d'allumer dans les esprits et les cœurs de vos « fidèles » une flamme telle, qu'ils aillent « in omnem terram » présenter le Christ. C'est ainsi que la hiérarchie et les laïcs rendent l'Eglise féconde.

Nous avons souvent parlé d'Action catholique là-bas. Ces groupements-là nous ont paru faire du bon travail, qui formaient, à une vie chrétienne parfaitement éclairée et fervente, des groupes d'hommes appartenant à des milieux professionnels sans lumière et chaleur surnaturelles. Ceux-là, il ne faut pas se contenter de les préserver eux-mêmes, mais en faire des « contagieux » du christianisme joyeux et bienfaisant.

V

Et ceci pose encore un autre problème qui nous est apparu, angoissant : celui du prolétariat. La multitude humaine, les centaines de millions, sont composés de travailleurs, de manuels. Ce qui nous frappait, ce n'était pas seulement leur indifférence religieuse, leur haine quelquefois. C'était encore autre chose : leur manque d'éducation.

Et qu'on me comprenne bien : il ne s'agit pas d'une certaine rusticité de manières, de langage, d'habitudes. Il s'agit bel et bien de l'éducation au sens noble du mot.

Or il apparut que, dans la masse des prolétaires, ils sont innombrables ceux qui sont susceptibles d'éducation, qui sont désireux, j'irai même jusqu'à dire : affamés d'éducation, de culture supérieure, d'« humanisation », si j'ose risquer ce terme barbare.

Ils ont aussi demandé ce pain-là ; il ne leur fut pas donné.

J'ai souvent eu de longues causeries avec un matelot de Hambourg : j'étais stupéfait de ses connaissances : je l'ai entendu, un jour, me faire une synthèse de l'histoire de l'Église, à sa façon, bien entendu : bien entendu encore, on lui avait « bourré le crâne ». Mais je me demande s'il serait facile de trouver... mettons un ouvrier chrétien... pour lui donner la réplique.

Comment se fait-il qu'on n'ait guère songé chez nous à des « humanités ouvrières » ?

L'explication en pourrait être qu'on s'est préoccupé, et très justement d'ailleurs, de former les « dirigeants ». Il fut un temps où la « bourgeoisie » dirigeait effectivement seule les affaires publiques. Mais ce temps est passé, et, qu'on le regrette ou non, le prolétariat, la masse exerce une influence, imprime la direction. C'est dans son sein que se recrutèrent, que se recrutent, je ne dirai pas tous les chefs, mais beaucoup de chefs. Il faut donc, en vertu du principe qui dérivait vers les classes bourgeoises tout le dévouement des éducateurs humanistes, en faire bénéficier aussi le peuple.

Il ne s'agit pas de préparer toute la jeunesse ouvrière aux études universitaires, mais de lui donner une véritable culture humaine, de la mettre en contact, elle aussi, avec toutes les sour-

ces de la civilisation : afin qu'à son degré et selon ses capacités, elle participe aussi à la Beauté et à la Vérité qui rendent « humanior ».

Le programme de cette éducation et la modalité devront faire l'objet de soins particuliers.

Il nous a paru là-bas que la charité du Christ, qui nous oblige à aimer le prochain comme nous-mêmes, nous faisait un devoir de veiller à ce que la meilleure vie qu'il faut assurer au prolétariat ne soit pas seulement matérielle, mais aussi spirituelle. Le « Fac tibi aequalem » de saint Augustin recevra ainsi une nouvelle application.

Du reste, des essais ont été faits et avec succès. Nous avons, nous, chrétiens, une raison péremptoire de ne pas nous laisser dépasser : car c'est à nous d'abord que la plainte de Jésus s'adresse : « *Misereor super turbam* ».

On a souvent déjà débattu la question de l'orientation sociale à donner à notre jeunesse estudiantine. Ne serait-ce pas la façon la plus heureuse que de compléter chacun de nos collèges d'humanités de sections d'humanités ouvrières. Ce serait profit pour tout le monde : éducateurs, élèves et jeunes ouvriers. L'entente avec les organisations chrétiennes, telle que la J.O.C., est évidemment présupposée. Il y a peut-être là un nouveau champ pour le dévouement sacerdotal et qui réserve bien des surprises agréables.

VI

Enfin une dernière observation : après les conférences données à la chapelle castrale de Dachau, l'on entendait exprimer le souhait que cette source d'information continuât d'être accessible. De quoi s'agissait-il ? Nous avions inauguré un cycle documentaire sur la situation religieuse dans différents pays, et différentes régions. L'intérêt fut très vif. Et pas de simple curiosité.

Ces exposés étaient de vraies démonstrations des diverses méthodes d'apostolat.

A travers la situation de telle contrée, chacun apercevait un peu, percevait même mieux, une situation qu'il avait connue chez lui. Il avait réagi d'une certaine façon ; il entendait expliquer une autre façon : c'était singulièrement éclairant. Ces

expériences de l'étranger lui ouvraient des perspectives nouvelles, l'orientaient vers des essais nouveaux, peut-être plus fructueux.

Et c'est pourquoi on désirait pouvoir plus tard être renseigné encore sur ce qui se passait dans la chrétienté.

Il paraît à première vue tout naturel que, dans l'Eglise catholique, les membres soient tous au courant de ce qui se passe dans le corps tout entier : c'est un sens de l'unité, de la catholicité qu'il faut, semble-t-il, absolument avoir. On a le regret de constater qu'il y a souvent un très médiocre esprit de clocher, une sorte de chauvinisme religieux, tout aussi intolérable que l'autre.

Ce n'est pas seulement dommageable au sentiment de communion catholique, mais aussi à un apostolat efficace. Que de faux départs ne se prendraient pas ; que d'expériences malheureuses on ne referait pas ; que de belles initiatives fécondes naîtraient si l'on avait cette sympathie pour toutes les parties de l'Eglise.

Cette agence de renseignements est dans tous les vœux.

On sait par expérience combien le travail missionnaire se trouve aidé par cette connaissance plus répandue qu'on en a maintenant. Plus que jamais, dans un monde qui veut se solidifier en blocs ou en unions ou en ententes, il faut que l'Eglise, qui est déjà une, ait pleine et réconfortante conscience de cette unité dans tous ses membres.

Telles furent les conversations de Dachau.

L'enfer nous avait réuni là, dans le dessein évident de nous exterminer : il n'y a guère réussi. Nous y avons gagné une conscience plus nette de notre sacerdoce, des richesses de notre Eglise, des possibilités de notre Eglise.

L'avenir lui appartient. Ce ne sera pas sans peine. Tant de forces s'opposeront encore à elle. Mais nous en avons fait, dans notre propre personne, dans notre propre chair, l'expérience magnifique. « Les portes de l'enfer ne prévaudront point contre elle ».

Bruxelles.

L. DE CONINCK, S. I.

EX OMNI TRIBU ET LINGUA

Note de la Rédaction. *On sait les larges autorisations qu'a accordées l'Eglise aux soldats des diverses armées durant ces années de guerre (absolution collective ; mitigation du jeûne eucharistique ; messes du soir, etc.) et l'immense bien spirituel qui en est résulté. On sait aussi comment les circonstances et la proximité du danger de mort ont imposé souvent aux aumôniers catholiques le devoir de se faire les guides spirituels non seulement de leurs frères en religion, mais de beaucoup d'autres, chrétiens ou non-chrétiens, en s'appuyant sur les convictions religieuses de ceux-ci pour les rapprocher de Dieu. Que de prêtres ont fait de ce point de vue des expériences pastorales profondes dont ils ne perdront jamais le souvenir ! Nous avons pensé intéresser nos confrères dans le sacerdoce en publiant ici un de ces récits, très simple et très simplement conté, rigoureusement authentique dans tous ses détails. On a seulement omis les noms des villes ou villages belges en cause, et l'auteur, un jeune prêtre récemment ordonné, a tenu à garder l'anonymat. Les faits se sont passés à l'époque de la libération.*

SAMEDI 2 SEPTEMBRE 1944

Ni Juif ni Grec.

Allègrement, nous marchions sur la route. C'était presque notre premier ministère. Jeunes prêtres, nous gagnions gaiement les deux paroisses rurales qui nous étaient assignées, aux abords d'une vaste plaine d'aviation. Mitraillé les jours précédents, le tram à vapeur n'osait plus risquer l'aventure ; les habitants du village, sachant le tram bloqué, ne comptaient plus sur l'arrivée du Père. Aussi mes pénitents furent rares.

Pourtant, en la petite église de campagne, un aviateur allemand, en uniforme, prie longuement, à genoux, en cette nef où le soir tombe. Et je songe... : « cet homme est catholique, il désire probablement se confesser, mais n'oserait en faire la demande... ». Je vais à lui, et rassemblant mes souvenirs linguistiques, je prends mon meilleur allemand pour lui faire la proposition. Il relève la tête, me regarde, l'air plutôt surpris, mais d'une agréable surprise, et me répond en français : « Je ne connais pas le langage ». — « Cela n'empêche rien, lui ré-

pondis-je ; vous ferez votre confession en allemand ; seulement vous ne parlerez pas trop vite ».

C'est ce qu'il fit, avec une distinction parfaite.

Quand il eut fini, je me rappelai ce bout de phrase qui nous émeut tant, nous jeunes prêtres qui entrons pour la première fois au confessionnal : « ...et à vous, mon Père, qui tenez la place de Jésus-Christ ». Je m'efforçai de lui dire, oubliant les races et leurs haines, les paroles que le Christ lui aurait dites, comprenant sa douleur d'homme et de soldat, et lui rappelant que c'est surtout aux jours de défaite que le Crucifié nous montre son amour. Puisqu'il comprenait le français, je lui parlais en français, avec lenteur et netteté, pour qu'il pût bien suivre ; mais aux moments que je voulais plus intenses, j'employais sa langue maternelle.

Quand tout fut fini, il me dit son désir de recevoir la communion ; il était à jeun depuis plusieurs heures. Et ainsi, dans l'église presque déserte, je pus, vers huit heures du soir, donner la communion à un aviateur allemand. Malgré la proximité du champ d'aviation, c'était peut-être la première fois, au dire de M. le Curé, qu'un soldat allemand se confessait et communiait ici.

Il fit son action de grâces, puis s'approcha de moi, se cala en position d'une façon impeccable, et, me serrant chaudement la main, il me dit dans un français parfaitement correct : « Monsieur, je vous présente mes remerciements les plus distingués. »

DIMANCHE 3 SEPTEMBRE 1944

Sacramenta propter homines.

Après les confessions du matin et la messe dans l'église du village, j'apprends que, cette nuit, sont arrivés des groupes importants de prisonniers ramenés de France par les Allemands ; on me parle de nègres ; on sait vaguement dans quelles fermes ils pourraient se trouver. Aussitôt je songe à une absolution générale : les Allemands emploient ces prisonniers aux travaux les plus périlleux, par exemple à faire sauter les ponts et les carrefours pour protéger leur retraite. Tandis que l'armée s'enfuit, eux restent aux endroits les plus bombardés.

Quand on traite avec des Allemands, il faut aller d'emblée au chef le plus élevé ; avec une autorisation venant d'en haut, « Ein Befehl ist ein Befehl », tous les obstacles s'évanouissent.

Nous arrivons, mon compagnon et moi, au café où s'est installé l'état-major. Devant une table couverte de papiers, un groupe d'officiers discute. Nous faisons notre proposition dans un allemand épouvantable. Dès ma seconde phrase, me fiant à un renseignement qu'on vient de me donner, je glisse à celui qui semble le plus haut gradé : « d'ailleurs, on m'a dit, je crois, que vous étiez catholique... » Aussitôt, mouvement ; c'est le pavé dans la mare aux canards. Car il ne fait pas bon dans l'armée d'Hitler d'afficher publiquement sa religion. Mais, très calme, le commandant ainsi pris à partie, répond : « Katholisch ? Nein... Ich bin *evangelisch*... » fièrement ! Et sans me laisser le loisir d'exposer plus en détail ma requête, il déclare que nous avons raison de nous intéresser aux hommes en ces heures de danger, que c'est le moment ou jamais de mettre son âme en paix avec Dieu et avec le Christ. Nous avons carte blanche.

Un interprète nous accompagne sur la route. «Ich bin katholisch... » et le voilà qui nous ouvre son cœur. Il raconte ce qu'il a souffert, trois ans au front russe, loin de sa femme et de ses enfants. Officier, il ne cache pas sa déception : la guerre, il en a par-dessus la tête...

Le sourire de l'Afrique.

Dans la vaste cour de ferme circulent les Africains, tous en khaki. Quelles bonnes figures rondes et sympathiques ont ces braves nègres, qui s'empressent pour nous sourire et nous donner la main ! Grosso modo, il y a, parmi ces 130 prisonniers, 1/3 de Musulmans, parlant couramment le français, soldats de l'Afrique du Nord. Les 2/3 qui restent sont des troupes nègres, surtout de l'empire britannique, venues de toutes les régions du continent noir. Au total, il serait plus facile de citer les pays de l'Afrique qui ne sont pas représentés. Car il y en a de partout : Maroc, Algérie, Tunisie, Sénégal, Cameroun, Est Africain anglais et Transvaal...

Les présentations à peine achevées, un groupe se forme autour de nous, particulièrement insistant ; ce sont des catholiques : « Père, venez nous dire la messe ; ce serait si bien d'avoir ici la messe ! Il y a si longtemps que nous n'en avons plus eu... »

Les catholiques sont tous de langue anglaise. Celui qui leur

sert d'interprète est un sergent sénégalais, un beau type de noir, jeune, bien bâti, cordial et qui, de prime abord, nous fit l'impression d'être une âme fraîche, claire, toute transparente de la grâce...

Entre ce sergent sénégalais et le lieutenant allemand, tous deux catholiques, nous admirions, en dépit du racisme, une véritable amitié. D'ailleurs les prisonniers étaient traités humainement.

La messe est prévue pour trois heures de l'après-midi. Entre temps, nous allons au village de T. où M. le Doyen nous communique volontiers les autorisations de biner et de célébrer après un jeûne de quatre heures.

In commotione Dominus.

Puisque les catholiques et les protestants parlent anglais, il serait bon, faute d'un sermon, qu'un des leurs pût lire en anglais l'évangile du jour. Mais il faut le traduire : car personne parmi les villageois belges n'a de bible anglaise. On trouvera « Assimil » et dictionnaire chez un jeune commandant de gendarmerie. A peine avons-nous sonné à sa porte, boum !... voilà le premier morceau de la piste d'aviation qui saute. Dans la cave, sous l'effet des explosions, peu favorables à un thème, l'ampoule électrique puis la bougie nous refusent tout service. Comme nous disons notre projet d'une absolution générale à donner aux soldats africains, le père de famille estime qu'on pourrait d'abord la donner à lui-même et aux siens, ce que je fis en une minute impressionnante.

Quand nous revoyons le village de T., chaque maison y a des carreaux cassés et l'église a perdu quelques vitraux.

La messe en Afrique.

Une vaste grange, la paille soigneusement étalée le long des deux murs, laissant une allée centrale jusque tout au fond, où on a dressé l'autel... Il est 6 heures du soir, la messe va commencer.

Il y a des larmes dans les yeux quand nous invitons sobrement au repentir ces hommes qui vont recevoir l'absolution générale.

Les catholiques s'étaient groupés debout, en rangs égaux, dans la « nef » centrale. Tout autour, des deux côtés, se trou

vaient les autres : beaucoup étaient assis à l'orientale, les jambes croisées, dans une attitude religieuse. Il régnait un silence et un respect qu'auraient enviés bien des églises d'Europe. Plusieurs catholiques suivirent la messe dans leur missel. N'est-il pas beau de penser que ces noirs, qui n'ont presque rien sur eux, ont voulu emporter leur missel, de la brousse lointaine jusqu'aux champs de bataille de l'Europe ! Ils avaient demandé quel dimanche nous étions après la Pentecôte !

L'un d'eux, parlant au Père K., lui avait dit : « Mon frère est prêtre. » C'était un nègre du Cameroun.

Viri Athenienses...

Quand les Musulmans, le matin, avaient entendu parler de messe, ils s'étaient montrés hésitants, partagés entre un scrupule légitime et le désir de nous faire accueil. Je leur avais tenu à peu près ce langage : « Je sais que les Musulmans sont un peuple très religieux. Si vous étiez dans votre patrie, vous auriez les prières et les cérémonies que vous aimez, chose qui vous est impossible maintenant. Mais voici que, prêtre de Dieu, je viens offrir aux prisonniers une occasion de prières. Si vous en profitez, j'en serai heureux. Sinon, je réunirai les Musulmans seuls et je leur dirai quelques mots d'Allah ». Le soir, un certain nombre de Musulmans assistaient à la Messe.

A l'évangile, je tenais à prêcher. N'ayant pas eu une minute libre au cours de cette journée, je m'étais seulement fixé un plan en trois parties : aux Musulmans je parlerais de Dieu, aux protestants de Jésus-Christ, aux catholiques de la messe et de la communion. Le premier point fut aisé ; comme les Musulmans connaissaient le français, je pus leur parler d'abondance sur la grandeur de Dieu et les autres perfections divines ; la plupart de mes phrases étaient ponctuées par les signes affirmatifs d'un de mes auditeurs.

Second point : prêche aux protestants. Je sais trop peu l'anglais et dois recourir à un interprète. C'est en l'occurrence un petit homme trapu, bien campé, un noir du Transvaal, que je m'imagine sans peine sous un large chapeau de paille, dirigeant impérieusement les nègres d'une plantation de coton ; geste olympique et voix de stentor.

Je voulais dire aux protestants : « Mes amis, l'événement auquel vous allez prendre part est exactement la reproduction

de ce que fit Notre-Seigneur à la dernière Cène. En y assistant avec piété, vous donnez à la Personne de Notre-Seigneur Jésus le plus beau témoignage de votre affection ».

Traduction, plutôt inattendue, de mon boy :

« Voilà ! Nous sommes ici de toutes sortes de religions. Mais au fond, nous n'adorons tous qu'un seul et même Dieu !...

Voilà ce qu'a dit le Père ».

La philologie ne m'avait pas habitué à des traductions si « fidèles » ; aussi ai-je préféré me taire, ce qui renvoya aux calendes grecques le prêche du pasteur et le sermon aux catholiques.

Et unam, sanctam, catholicam et apostolicam Ecclesiam.

Pendant la messe, on aurait entendu voler une mouche (sauf les moments, assez rares, où les avions venaient mitrailler la plaine). On pouvait suivre sur ces figures, pâles, noires ou cuivrées, l'expression des sentiments religieux. — Je voulais qu'ils chantassent des cantiques ; les catholiques ne purent le faire. Les protestants, invités à leur tour, chantèrent, mais tout autrement qu'on ne fait chez nous. Une seule voix de ténor modulait la mélodie, la foule des autres l'accompagnant d'une basse puissante et sonore, un peu à la manière des « negros spirituals » ; c'était, me semble-t-il, un choral de J.-S. Bach ou de son école, transplanté tel quel en terre africaine.

A la communion, le Père K. chanta l'« Adoro te devote » et les noirs catholiques communièrent avec une ferveur transparente. Après la messe, il entonna de même le *Salve Regina ;* mais quelle ne fut pas notre surprise d'entendre derrière nous les voix des nègres qui continuaient, sans faire une faute de latin ni de plain-chant : « ... Mater misericordiae, vita, dulcedo et spes nostra, salve... ». Il est difficile de dire notre émotion alors. C'était tellement prenant... la Sainte Église *Catholique !...*

Myriam.

Quelques catholiques qui avaient perdu leur chapelet nous en demandent. Faute de pouvoir les satisfaire, je leur distribue des images de Notre-Dame de Banneux. Même des protestants s'approchaient, tendant la main ; cette Vierge ne leur fera pas de tort. Des Musulmans suivirent ; un mot d'explica-

tion suffisait à leur rappeler Myriam, la mère de Jésus. Un grand Algérien montra pourtant sa désapprobation, puis s'excusa avec un bel accent français : « Autres peuples, autres usages ». Je lui manifestai au départ que j'avais compris son attitude : il avait agi selon sa conscience ; il en rougit de plaisir.

Nous n'aurons plus jamais notre âme de ce soir.

Quelle émotion lors des serrements de mains du départ. « Père, c'était notre première messe depuis bien longtemps. Revenez... ». La soirée est extrêmement agitée. Mitraillades par les avions anglais et ripostes de D.C.A. M. le Curé transporte le Saint-Sacrement à la cave. Nous décidons de rester tous dans la pièce d'en bas, où chacun s'installe dans un fauteuil, dormant autant que le permettent les secousses et le bruit.

LUNDI 4 SEPTEMBRE 1944

La faucille et le marteau.

Outre les Africains, il y avait à N. un camp de 120 prisonniers russes. Il avait été convenu hier que je pourrais leur parler ce matin. Mais au petit jour j'éprouvai une vive déception : tous les prisonniers avaient été emmenés au milieu de la nuit par les Allemands, qui avaient évacué le village. Dans les rues, personne ; les avions anglais mitraillent avec vigueur ; ce qui reste de D.C.A. riposte. Ce n'est qu'à 11 heures que je puis dire ma messe. Deux prisonniers russes, des Ukrainiens, ont réussi à s'échapper et sont revenus à la ferme qui a servi de cantonnement la veille ; on les cache dans un réduit, par crainte de nos « protecteurs » qui occupent encore la plaine. Je dis à la fermière de servir un repas à ces deux fantômes, misérables de vêtement et sans doute affamés. Elle, qui a le cœur très bon, leur coupe de belles tranches de pain blanc, les beurre et les sert à nos deux malheureux. Que vont-ils faire ? Se mettre immédiatement à manger ? Non. Ils se lèvent tous les deux, s'orientent dans la pièce ; puis, ayant repéré où se trouve le crucifix, tous deux s'inclinent profondément, font les trois signes de croix du rite grec, une prière, et de nouveau une inclination avec signes de croix. Fallait-il tomber sur des soldats de Staline, membres de l'armée rouge, pour avoir cet exemple ? J'en suis ému. Mais la fermière, une brave flamande, visiblement édifiée, garde un scrupule dont elle me fait part

aussitôt : « Zij hebben *drie* kruiskens gemaakt. Is dat in orde, mijnheer pastoor ? »

MARDI 5 SEPTEMBRE 1944

Libération.

Quelqu'un, venu par le jardin de derrière, a frappé au carreau. — Qui est là ?... Un grand jeune homme, un Belge, ayant à sa boutonnière, ostensiblement, les drapeaux alliés. Derrière lui, sur la route, toute une bande de jeunes gens et de jeunes filles arborent semblables cocardes. Je fais sortir nos deux Ukrainiens, qui aussitôt sont acclamés par les assistants, chacun étant fier de leur donner le main et de les féliciter.

Peu après, nous regagnions L. à pied, en évitant les bois, refuge des Allemands : émotion en voyant flotter le premier drapeau belge et en apercevant sur une hauteur les premiers officiers anglais, observant, flegmatiques, l'horizon. Mais un regret profond me reste : avoir manqué l'occasion de rencontrer le lundi matin les prisonniers russes...

JEUDI 7 SEPTEMBRE 1944

Zachaee, festinans descende !

Vers 6 heures du matin, on frappe à ma porte : « Un groupe de Polonais vient d'arriver à la prison politique de la ville. Les Polonais sont catholiques et doivent aimer d'avoir une messe. Voudriez-vous venir ? »

Nous emportons tout le matériel nécessaire, car la prison provisoire, ancienne caserne, n'a pas de chapelle. Le commandant, un lieutenant belge, permet tout ce qu'on veut. Et après des préparatifs peu ordinaires, voici la chambre du tribunal balayée et un autel de fortune orné autant que possible.

Les soldats arrivent, une vingtaine de Polonais et une vingtaine de Russes. Ils se montrent heureux de pouvoir assister à la messe. D'abord on leur rappelle ce qu'est une absolution générale et ils la reçoivent pieusement. Je m'informe : tous les Russes sont baptisés, mais orthodoxes ; il ne leur sera donc pas permis de communier tout à l'heure, ce dont ils sont visiblement peinés.

Cantate Domino canticum novum.

La langue véhiculaire est l'allemand, dont les Russes savent quelques mots et que tous ces Polonais de l'Ouest parlent sans

embarras. En allemand donc, je leur fais une brève allocution à l'évangile. Durant la messe, les Polonais chantent, avec une fierté vibrante, leurs beaux cantiques ; ils en connaissent par cœur une dizaine, aux nombreuses strophes, et il semble que les murs eux-mêmes tremblent en écoutant la supplication virile de ces soldats ! Tous les Polonais communient et la messe se termine sur leur hymne national.

Je voulais que les Russes pussent participer aussi, d'une façon pareille, à la cérémonie. Malheureusement Staline ne leur a pas appris de cantiques et les plus âgés ont eu le temps d'oublier ceux de leur petite enfance. Faute de mieux, je les invite à chanter une mélopée régionale que la plupart connaissent : « Volga, Volga... » aux accents plutôt mélancoliques.

« Super flumina Babylonis, illic sedimus et flevimus, dum recordaremur tui, Sion ».

VENDREDI 8 SEPTEMBRE 1944

La Pologne martyre et sa Reine.

Un grand cadre, représentant Notre-Dame de Chestochowa, fut mis à la place d'honneur dans leur chambrée. Des tentures lui faisaient une sorte de reposoir et c'est devant elle que désormais, chaque soir, tout le groupe des Polonais chantera ses vibrants cantiques et récitera, genou en terre, les litanies de la Sainte Vierge : cérémonie qu'ils faisaient spontanément et qui ne manquait pas d'édifier les gardiens.

La pauvre Pologne a subi au cours des siècles, et spécialement durant cette guerre, depuis septembre 1939, des atrocités qu'il est difficile de décrire. Ils me les racontaient, à perte de vue, durant ces longues soirées, quand tous étaient déjà étendus sur leur paillasse.

Pour un Polonais, l'amour de la religion catholique est intimement lié à l'amour de la Patrie, l'un et l'autre confluant en un dynamisme très vif. Aussi est-ce avec une peine extrême qu'ils virent les troupes allemandes, envahissant leur pays, briser sur leur passage calvaires et chapelles. Pourtant une Vierge est restée intacte, à l'abri de ces violences : la Patronne de la vieille Pologne catholique. Notre-Dame de Chestochowa est vraiment le cœur de la patrie ; les destructions n'ont pas atteint la Vierge protectrice ; énergique et grave, elle semble regarder, par delà cette trentaine de soldats à genoux, toute la douloureuse nation qui continue les siècles de souffrance.

SAMEDI 9 SEPTEMBRE 1944

Ubi caritas et amor.

Ces hommes, appartenant tous à la Pologne de l'Ouest, c'est-à-dire principalement au « corridor » et aux provinces de Poznan et de Galicie, avaient été enrôlés de force dans l'armée allemande. Ils portaient donc l'uniforme vert, malgré leur vive antipathie pour leurs oppresseurs. Suspects au début pour ce motif, ils recouvrèrent bientôt une certaine liberté grâce à l'intervention d'un major polonais ; ils s'empressèrent alors d'aller s'embaucher en ville chez des particuliers. Ils gagnaient ainsi de quoi s'acheter du pain, qu'ils payaient cher parce qu'ils n'avaient pas de « timbres ».

Un jour, en arrivant, je trouvai devant Notre-Dame de Chestochowa deux bouquets de dahlias, blancs et rouges, comme leur drapeau. Je demandai d'où venaient ces fleurs ; mon servant de messe les avait achetées de ses propres sous et cela avait coûté trente francs, c'est-à-dire deux pains.

J'ai vu peut-être mieux. Quelques jours après, comme les fleurs des Russes étaient fanées, mon Polonais est venu, malgré l'antipathie qui subsiste entre les deux peuples, apporter ses deux bouquets pour la messe dans l'autre chambrée.

Les Sœurs Polonaises de Bruxelles envoyèrent plusieurs fois des lettres à mon peloton ; elles y parlaient du Christ, et de la Vierge, et de la pauvre Pologne martyre. L'émotion était si intense que le lecteur lui-même était arrêté par les larmes.

DIMANCHE 10 SEPTEMBRE 1944

La Sainte Russie.

Quand j'avais apporté aux Polonais leur Vierge nationale, les Russes avaient réclamé, eux aussi, leur icone. Et Notre-Dame de Khazan, aux traits plus fins et à la grâce imprégnée de tendresse, vint prendre possession de leur chambrée.

Je les croyais très ignorants des choses religieuses. Or quel ne fut pas mon étonnement de découvrir qu'ils connaissaient Dieu et ses perfections, Notre-Seigneur Jésus-Christ et son rôle de Rédempteur, les principaux événements de sa vie et les autres vérités capitales de la foi ? En quelques soirées, grâce à l'intermédiaire d'un interprète polonais, je pus m'en assurer. Il y avait de quoi surprendre, puisqu'il s'agit d'un pays où les

églises sont fermées et les prêtres chassés depuis 25 ans. A ma surprise ils répondaient avec un bon sourire : « C'est bien simple ! Ce sont nos parents qui nous ont appris tout cela. Et ils nous ont donné aussi l'habitude de la prière. D'ailleurs, ajoutaient-ils bonnement, mais avec une certaine fierté, c'est dans toutes les maisons russes qu'on est resté fidèle, malgré le régime communiste, aux prières avant et après les repas, et surtout à la prière du soir. Dans toutes nos campagnes, chaque maison a ses icones, et on les vénère ».

Evidemment, il ne pouvait être question d'aller à des offices, dans un pays où le culte est tellement réduit qu'il est pratiquement supprimé. Mais leur témoignage avait ceci de caractéristique : j'avais devant moi vingt soldats, originaires de toutes les parties de l'U.R.S.S. : outre les Russes Blancs, je trouvais des Ukrainiens, des Géorgiens, des habitants du Caucase et de l'Oural, et, sans qu'on m'ait trié sur le volet la fine fleur de l'orthodoxie, leur témoignage était unanime : la religion était loin d'être morte dans le peuple.

O ma chère maison, si vieille, si vieille...

Cependant, environ trois semaines après le groupe des soldats, nous arrivèrent une trentaine de civils russes, pour la plupart échappés des charbonnages ou des camps de déportés. Ceux-là ne venaient pas à la messe et semblaient beaucoup moins religieux, tout en se déclarant « orthodoxes » : pravoslavni !

Un soir je les abordai sur ce sujet. Ce fut d'abord pour eux une impression étrange, celle d'une voix qui remonte d'un passé lointain. Petit à petit, ce qu'ils avaient appris sur les genoux de leur maman leur revenait à la mémoire, et à une mémoire du cœur. Bientôt quelques-uns d'entre eux devenaient pressants : ils me disaient, avec des larmes dans les yeux, que cela leur faisait du bien de réentendre tout cela...

Dans nos maisons, disaient-ils, il y a la chambre des grands-parents : là, c'est plein d'icones à tous les murs ; puis, il y a les pièces principales de la maison, celles ornées par les parents : là il y a seulement une icone ; quant à nous, dès que nous avons eu 6 ou 7 ans, on nous a envoyés à l'école, et là il n'y avait plus rien !

Ensemble, nous parcourions la vie de Notre-Seigneur, mys-

tère par mystère. Il devait être onze heures du soir quand j'interrompis, refermant l'album aux belles images. Je ne voulais pas abuser. Mais j'ai eu tort : ils auraient écouté jusqu'au lendemain matin.

Alors, j'ai conclu : « Ces prières que vous disiez en famille quand vous étiez petits, il y a si longtemps, n'aimeriez-vous pas les redire encore aujourd'hui ? » C'est ce que nous avons fait le soir même, la grâce du Bon Dieu remuant leur cœur.

Mais il fallait plus que ces impressions d'une nuit. C'est par des conversations fréquentes et par l'un ou l'autre sermon en leur langue maternelle qu'un jeune collègue, futur missionnaire de Russie, prolongeait, par sa charité délicate, ce premier ébranlement.

Au Turkestan.

Le mot « Russie » recouvre une grande diversité de peuples. Il y avait parmi nos hommes une douzaine d'indigènes du Turkestan, des jaunes de race mongole. Fidèles de l'Islam, ils étaient très respectueux de nos prières, descendant de leur lit avec vivacité dès que nous commencions les litanies du soir en russe ; tous y participaient, debout, tournés comme nous vers l'icone. Après quelques jours, nous fîmes une convention : ils assisteraient le dimanche à la grand'messe, chantée devant toute la foule des prisonniers, car ils aimaient à prendre part aux cérémonies importantes ; en semaine, ils n'iraient pas à la messe, mais tandis que les autres y partaient, eux, restés seuls en chambrée, prieraient Allah selon ce qu'on leur avait appris dans leur enfance. Je ne voulais pas qu'au moment où les chrétiens élevaient leurs âmes au Saint Sacrifice, eux, les Musulmans, restassent comme des brutes à dormir sur leur paillasse. Je n'ai pas dû insister : ils suivirent volontiers ce conseil.

Magister bone, quid mihi deest ?

Parmi ces montagnards du Turkestan, il y avait une âme plus claire que les autres, un jeune étudiant d'Université, intelligent, érudit, parlant plusieurs langues avec facilité, profondément épris de Dieu. Le mystère de la Trinité lui semblait une offense au Dieu *unique*. Le régime universitaire des Soviets, avec une chaire de « marxisme » et une chaire de « matérialisme », provoquait son mépris : être matérialiste ou marxiste, n'était-ce pas une pitoyable erreur, aux yeux de quelqu'un qui croit en Allah ?

La Vierge l'attirait, séductrice. Je n'ai vu personne mettre tant de zèle et d'empressement à orner le reposoir qui soutenait son icone.

La croix gammée et l'autre Croix.

Pendant deux mois nous eûmes des Allemands ; parfois leur groupe contenait jusqu'à 25 ou 30 hommes. Un matin, je remarque qu'un soldat allemand a communié avec les Polonais Je l'accroche au sortir de la messe : « Y a-t-il d'autres catholiques parmi les Allemands ? Dites-leur de venir à la messe chaque matin : ils peuvent communier aussi bien que les autres ». Le lendemain, cinq Allemands (des Bavarois) communiaient. Avec eux j'apportai un crucifix et des fleurs dans leur chambrée ; j'avais demandé aux soldats leur religion ; la plupart m'avaient répondu : « evangelisch ». Je plantai le crucifix sur la table en disant : « Puisque vous êtes tous, ou bien catholiques, ou bien évangéliques, vous devez être contents d'avoir au milieu de vous Notre-Seigneur Jésus-Christ ». Et de fait, les luthériens manifestèrent leur approbation. Je les invitai alors à exprimer publiquement, tous ensemble, ces sentiments d'amour pour le Christ et à chanter un cantique de leur pays, « soit catholique, soit évangélique ». Ils le firent, et pas un SS ne resta couché sur son lit ; ce fut un acte collectif d'adoration et une profession de foi.

A la messe quotidienne, célébrée devant les Polonais et quelques Russes, c'était un jeune rhétoricien de Cologne que j'avais chargé de faire la lecture de l'épître et de l'évangile en allemand, à voix haute ; il s'en acquittait magnifiquement.

C'est lui qui, le soir, lisait pour sa chambrée un chapitre de l'Imitation de Jésus-Christ. Car tous les peuples avaient leur prière du soir, les Russes, les Polonais, les Allemands, chacun en sa langue maternelle.

Ex omni tribu et lingua.

C'est en prière que je revois maintenant ces hommes de tant de peuples, venant de tous les points de la vieille Europe, de l'Asie et de l'Afrique ; je les vois se prosternant devant l'Agneau : « Quoniam occisus es, et redemisti nos Deo in sanguine tuo ex omni tribu, et lingua, et populo et natione. Et fecisti nos Deo nostro regnum... » (Apoc. 5, 9-10).

Guy DE BELLEVUE.

ACTES DU SAINT-SIEGE

ACTES DU SOUVERAIN PONTIFE

Lettre encyclique à la hiérarchie portugaise à l'occasion du 8me centenaire de l'indépendance du pays. (13 juin 1940. — *A.A.S.*, XXXII, 1940, p. 249-260).

Dans son article 19, l'Accord Missionnaire, conclu le 7 mai 1940 en même temps que le Concordat entre le Saint-Siège et le Portugal (1), demandait que le Siège Apostolique continuât à user de son autorité pour intensifier l'activité missionnaire des corporations religieuses portugaises. Cette encyclique répond au désir exprimé et même le dépasse. Le Saint-Père fait allusion en commençant aux actes d'Innocent II, Lucius II et Alexandre III, reconnaissant à Alphonse Henri de Portugal le plein domaine des territoires conquis sur les Maures. Il rappelle ensuite comment ce petit pays, dans son immense entreprise coloniale, a toujours mis au premier plan le souci apostolique. C'est précisément parce que cette foi profonde l'animait qu'il a fait des merveilles. Il convient de rivaliser avec ce splendide passé. Hélas, on en est loin, et la pénurie de missionnaires est très grande. Pour y remédier on emploiera avec zèle les moyens classiques : la prière, la propagande notamment par l'imprimé, et, loin de retenir au pays les vocations missionnaires, on les encouragera, on les provoquera. Enfin et surtout, on veillera partout, comme cela se fait dans le Padroado, à développer le clergé indigène. Le manque d'hommes n'empêche pourtant pas le Saint-Père d'insister discrètement mais fermement sur la sévérité à garder dans le choix et la formation des candidats : il les faut irréprochables de vie, savants et dévoués. Le Pape fait appel aux religieuses pour rejoindre et aider les missionnaires ; aux laïcs aussi, et surtout à ceux de l'Action Catholique, pour les soutenir de loin. Il termine en invoquant Notre-Dame de Fatima, S. F. Xavier qu'un roi de Portugal fit envoyer aux Indes, et le saint missionnaire portugais, J. de Britto.

Encyclique à l'occasion du quinzième centenaire de la mort de saint Cyrille d'Alexandrie. (9 avril 1944. — *A.A.S.*, XXXVI, 1944, p. 129).

Par ce document adressé à la hiérarchie catholique du monde entier, le Saint-Père désire manifestement atteindre les pasteurs et les fidèles des chrétientés désunies d'Orient. S. Cyrille d'Alexandrie, par la sainteté de sa vie, la pureté de sa doctrine, l'éner-

(1) Dans un de ses prochains fascicules, la N.R.Th. donnera une analyse de ce double document.

gie de son action jouit auprès de tous les chrétiens d'Orient d'un très grand prestige. Jusque dans leur liturgie, ils célèbrent par des cantiques propres ce Père de l'Eglise.

Mais si nous nous réjouissons, remarque le Pape au début de l'encyclique, de la grande vénération des peuples d'Orient pour S. Cyrille, notre peine n'en est que plus grande en constatant que tous ne sont pas encore rentrés dans cette unité tant désirée, pour laquelle Cyrille lui-même s'est si ardemment dépensé ; ceci est bien plus regrettable de nos jours, où tous les fidèles chrétiens sans distinction devraient, d'un commun accord, se grouper dans l'unique Eglise du Christ, pour faire face aux efforts de jour en jour plus menaçants de l'impiété. Afin de réaliser cette unité des esprits, si nécessaire à la sauvegarde des valeurs chrétiennes, S. Cyrille nous servira de guide. Un triple lien constitue, selon la volonté même du Christ, l'union des âmes dans son Eglise : une seule foi catholique, une même charité envers Dieu et les hommes, enfin l'obéissance commune à la hiérarchie légitime. C'est à ce triple point de vue que la doctrine et les exemples de S. Cyrille doivent être remis en pleine lumière.

La première partie de l'encyclique rappellera donc la fermeté et la vigilance de S. Cyrille pour défendre l'intégrité de la foi contre les erreurs de Nestorius. Dès l'apparition de la nouvelle hérésie chez les cénobites d'Egypte, le saint Pasteur ne cesse de mettre en garde les moines contre les dangers de cette fallacieuse doctrine. Les Saintes Ecritures, la doctrine des Pères en même temps que le magistère vivant et infaillible de l'Eglise, tels sont les critères qu'il propose pour juger de la saine foi chrétienne. Aussi, quand les évêques de la province d'Antioche, poussés par un désir excessif de rétablir la paix, proposent de s'en tenir à la profession de foi de Nicée, s'y refuse-t-il courageusement et exige-t-il de ses frères dans l'épiscopat la condamnation de l'hérésie nestorienne. Tant il était convaincu que l'unité dans la foi ne suppose pas seulement l'acceptation des anciens documents du magistère ecclésiastique, mais encore l'humble soumission à l'autorité actuelle suprême de l'Eglise enseignante. Son invincible courage et sa fermeté pour garder l'intégrité de la foi lui valurent, d'une part de représenter le Saint-Siège au Concile d'Ephèse, où sa lettre, dite dogmatique, reçut l'approbation unanime des Pères ; d'autre part, d'être injustement chassé de son siège épiscopal et de subir les traitements les plus iniques de la part de ses adversaires.

A son titre de champion de la foi S. Cyrille mérita d'ajouter celui d'apôtre de la charité. Combien sages sont les conseils qu'il donne pour gagner les frères égarés. « L'entreprise en effet, dit-il, requiert une grande modération. Car les luttes véhémentes poussent un grand nombre à l'impudence ; et il vaut mieux supporter avec douceur ceux qui nous résistent, que de les aigrir en poussant nos droits à l'extrême ». Le Saint-Père montre ensuite comment Cyrille, dans ses rapports avec les évêques d'Antioche, après la première sévérité, fit preuve d'une admirable bonté, d'un sincère esprit de

conciliation et de bienveillance. De nos jours, non moins qu'en ces temps éloignés, cet esprit sera un des facteurs les plus efficaces de la réconciliation.

« Ce sentiment de bienveillance en effet favorisera la connaissance mutuelle que Nos Prédécesseurs se sont efforcés de procurer et de parfaire au moyen de diverses institutions... ». « Il convient également d'entourer de l'estime qui leur est due, tout ce que leurs ancêtres ont légué aux peuples orientaux, comme un patrimoine propre, autant en ce qui concerne la Sainte Liturgie et les ordres hiérarchiques, qu'en ce qui regarde les autres aspects de la vie chrétienne, pourvu que ce soit en pleine conformité avec la vraie foi de notre religion et avec les saines normes de la morale ».

Le respect des rites et des institutions diverses, loin d'être un obstacle à l'union des âmes, la favorisera bien plutôt, par la véritable charité chrétienne dont il sera le signe.

Et pourtant l'œuvre de la foi et de la charité serait foncièrement caduque et inefficace à réaliser l'unité dans le Christ Jésus, si elle ne s'appuyait sur le roc, sur lequel est fondée l'Eglise : l'autorité suprême de Pierre et de ses Successeurs. Ceci nous est prouvé avec évidence par la façon d'agir du Patriarche d'Alexandrie dans une affaire d'extrême importance. Dans la poursuite de l'hérésie nestorienne comme dans l'œuvre de réconciliation avec les évêques d'Antioche, il garda sans cesse des relations très fréquentes avec le Siège Apostolique. Aussi est-ce à Cyrille que revint l'honneur de présider le Saint Synode d'Ephèse au nom du Pontife Romain. Et de se sentir approuvé par Rome fut pour lui toujours une grande force et un stimulant.

Le Saint-Père termine cette encyclique par une pressante exhortation : que les chrétiens du monde entier s'efforcent, à l'exemple de S. Cyrille, de promouvoir le retour de leurs frères séparés d'Orient. Tous sans exception pourront y collaborer par des prières ardentes ; le Pape demande surtout d'implorer dans ce but l'intercession de la Sainte Vierge. Dans les séminaires et collèges, il recommande de célébrer la « Journée de l'Orient » (1). Enfin, il exhorte tous les prêtres et membres de l'Action catholique à hâter par la prière, par des écrits, par des conférences l'union tant désirée des Orientaux avec le Père commun des fidèles.

(1) Une lettre du 27 janvier 1935 adressée par la S. Congrégation des Séminaires et Universités à tous les Ordinaires locaux leur a enjoint, au nom du Pape Pie XI, d'instituer chaque année, dans tous les séminaires et collèges catholiques « La journée de l'Orient chrétien » ; ce doit être avant tout un jour de prières pour le retour des Orientaux ; mais des conférences, causeries, séances d'académie, pourront contribuer aussi à exciter l'intérêt pour l'Orient. Cette lettre n'a pas été, à notre connaissance, publiée aux *A.A.S.* — Un document émanant de la même Congrégation en date du 28 août 1929 avait déjà demandé que l'on s'intéressât spécialement dans les séminaires latins aux études orientales (*A.A.S.*, XXII, 1930, p. 146. — *N.R.Th.*, 1930, p. 420).

Un dernier appel est adressé aux chrétiens désunis d'Orient et aux Nestoriens : qu'ils étudient sans préjugés les écrits de leur Saint Docteur, qu'ils recherchent sa pensée, et ils verront s'ouvrir devant eux la voie qui mène à la vérité. Pour eux surtout, le Saint-Père implore en terminant la protection du saint et glorieux Docteur.

Allocution au Cardinal Préfet de la Propagande, au président, aux directeurs et préposés des Œuvres missionnaires pontificales, le 24 juin 1944 (*A.A.S.*, XXXVI, 1944, p. 207-211).

Au milieu des haines de la guerre, dit le Saint-Père, cette réunion est un symbole et une preuve de l'universalité de la foi et de l'amour. Sans doute, à l'extérieur, les contacts entre les différentes parties du monde catholique ont eu à souffrir et Nous l'avons expérimenté Nous-mêmes.

Mais que la catholicité soit une marque de l'Eglise, la démonstration en est faite à toute époque par l'Œuvre missionnaire, nouvelle et pacifique Croisade. Le Saint-Père établit un parallèle entre les grandes entreprises militaires du moyen âge pour la libération de la Terre sainte et le gigantesque effort que l'Eglise, à travers les siècles et spécialement depuis l'époque moderne, a fourni pour faire du monde entier une terre sainte. Il déclare nettement : « Nous n'hésitons pas à affirmer que l'activité missionnaire catholique à l'époque moderne constitue par elle-même et à elle seule une preuve admirable de la divinité de l'Eglise ».

Cette œuvre, si caractéristique du respect de la personne humaine et de la charité divine, a droit à notre reconnaissance, surtout en ce temps de haine et d'oppression. Mais le passé peut faire bien augurer de l'avenir. Que n'avait-on pas craint pendant la guerre mondiale précédente pour le développement de l'œuvre missionnaire ? Et jamais cependant elle ne fut plus féconde qu'entre les deux guerres : Pie XI n'érigea pas moins de 221 nouvelles circonscriptions missionnaires ; le personnel employé aux missions a plus que doublé pendant son pontificat et il en a été à peu près de même du clergé indigène. Faut-il rappeler les grandes espérances qu'offre à l'heure présente le champ missionnaire dans l'Asie orientale ? Que si nous tournons nos regards vers le continent africain, l'affluence de ces peuples vers l'Eglise, surtout dans le Congo belge (1), n'a fait que croître et se développer, au point qu'elle présente des résultats jamais atteints jusqu'ici.

Le Saint-Père indique ensuite certaines conditions de nouveaux progrès : donner aux Missions le caractère d'institutions non étran-

(1) *N. d. l. R.* Une des manifestations de cette vitalité est la création, que nous apprenons à l'instant, de la « *Revue du clergé africain* », rédigée par des représentants des cinq grands séminaires de la colonie : secrétariat de rédaction au séminaire de Mayidi (par Kisantu).

gères mais propres au pays, d'où le besoin de clergé, de religieux et de religieuses indigènes ; respecter tout ce qui est bon dans les institutions indigènes, ne les détruisant pas mais les complétant, de sorte que les convertis, tout en devenant chrétiens, restent citoyens de leur pays.

On ne peut manquer de remarquer le caractère très urgent de ces directives, d'ailleurs déjà souvent données, en nos temps de nationalisme exacerbé et susceptible, en Extrême-Orient notamment.

« Le grand but des Missions, remarqua le Pape, est d'établir l'Eglise dans les terres nouvelles et de faire en sorte qu'elle y plante solidement ses racines de manière qu'elle puisse un jour vivre et se développer sans le soutien de l'œuvre des Missions. Celle-ci n'est pas sa fin à elle-même ; elle tend avec ardeur au but excellent que Nous venons d'indiquer, mais, celui-ci une fois atteint, l'activité missionnaire s'arrête ». Ne pourrions-nous voir dans cette formule si nette une consécration de la thèse proposée à Louvain, dès 1925, par le R. P. Pierre Charles, idée alors neuve de « La plantation de l'Eglise, but spécifique des Missions » ?

Le Souverain Pontife trouve un motif tout spécial d'espérance dans l'effort immense que la charité catholique a accompli dans l'Asie orientale au cours de longues années de désastreuses opérations militaires. « Il n'est rien qui rende l'Eglise familière au sein d'un peuple autant que son action de charité ». — « Nous nourrissons cette confiance que le siècle présent, bien qu'il ait, dans son présomptueux orgueil natif, accumulé déceptions sur déceptions et ruines sur ruines, donnera pourtant, dans le champ des missions catholiques, une riche moisson ».

Evêques assistants et rites de la consécration épiscopale.

(Const. ap. du 30 nov. 1944. — *A.A.S.*, XXXVII, 1945, p. 131).

Il n'est pas douteux que la consécration d'un évêque puisse se faire validement par un seul évêque consécrateur. Mais une discipline, qui remonte très haut et qui est sanctionnée par l'autorité du Pontifical, demande la présence de deux autres évêques comme assistants, là du moins où une dispense ne se justifie pas, comme cela peut être le cas dans les pays de missions.

On a constaté que des divergences de pratique, fondées d'ailleurs sur des obscurités du Pontifical, existaient quant à la participation exacte de ces deux assistants aux cérémonies de la consécration : en certains endroits, ils ne prononcent avec le prélat consécrateur que les mots « Accipe Spiritum Sanctum » pendant qu'ils touchent la tête de l'élu. Ailleurs, et c'est le cas à Rome, les prélats assistants non seulement disent à voix basse l'oraison « Propitiare » et la préface qui suit, mais même prononcent toutes et chacune des paroles que l'évêque consécrateur récite ou chante pendant toute la durée de la cérémonie.

Afin de mettre un terme à ces divergences, le Souverain Pontife, de la plénitude de son autorité apostolique, déclare et statue ce qui

suit : les deux évêques assistants doivent être considérés eux aussi comme consécrateurs et être appelés dorénavant « co-consécrateurs » ; non seulement ils doivent toucher des deux mains la tête de l'élu en disant : « Accipe Spiritum Sanctum », mais après avoir formé l'intention en temps opportun de conférer la consécration épiscopale avec l'évêque consécrateur, ils doivent réciter l'oraison « Propitiare », avec toute la préface qui suit et pendant tout le rite dire à voix basse tout ce que le consécrateur récite ou chante, sauf les prières prescrites pour la bénédiction des ornements pontificaux, qui doivent être imposés au cours de la consécration.

Il y aura lieu en conséquence, déclare la Constitution apostolique, d'apporter aux rubriques du Pontifical les corrections conformes à la décision ci-dessus.

S. CONGREGATION POUR L'EGLISE ORIENTALE

Formation du clergé oriental. (Décret du 27 janvier 1940. — *A.A.S.*, XXXII, 1940, p. 152).

Plus que jamais, le Saint-Siège montre une grande sollicitude pour la formation solide, tant intellectuelle que morale, des clercs (1). Le présent décret est une adaptation aux clercs orientaux, séculiers et religieux, des principales prescriptions concernant la formation du clergé latin.

Le décret rappelle dans son préambule la nécessité d'une formation scientifique et morale bien menée, surtout pour le jeune lévite oriental appelé à être dans un milieu difficile l'apologète de la foi, le guide et le défenseur des fidèles contre les erreurs et les dangers qui menacent leurs pas. Quatre paragraphes successifs traitent ensuite : 1°) de la discrétion et des conditions requises dans l'admission des candidats ; 2°) de la formation intellectuelle dans les séminaires ou autres maisons d'études avec un programme comportant au moins un an de philosophie et trois ans de théologie ; 3°) de l'accession aux ordres sacrés qui dépendra toujours du verdict d'une Commission d'examen à établir dans chaque Patriarcat ; 4°) des sanctions pour la non-observation de ces prescriptions et de la faculté que la S. Congrégation se réserve d'en dispenser.

Passage à un autre rite. (Décret du 18 février 1941. — *A.A.S.*, XXXIII, 1941, p. 28).

Afin de renforcer encore l'appartenance de chaque fidèle à son rite natif, la S. Congrégation enlève aux Légats du Saint-Siège la faculté qui leur avait été accordée par décret du 6 décembre 1928 (2), d'autoriser par eux-mêmes le passage d'un rite à un au-

(1) Cfr Lettre du Souverain Pontife aux cardinaux, archevêques et évêques d'Espagne du 29 juin 1941, *A.A.S.*, XXXIV, 1942, p. 224 et à l'épiscopat de Bolivie, le 23 novembre 1941, *ibid.*, p. 233.

(2) *A.A.S.*, XX, 1928, p. 416 ; *N.R.Th.*, 1929, p. 252-253.

tre. Dorénavant ce droit est réservé à la S. Congrégation, d'après la pratique autrefois en vigueur.

Indulgences en faveur des chrétiens des rites orientaux. (Notification du 10 août 1943. — *A.A.S.*, XXXVI, 1944, p. 47).

Ce document constitue une sorte de catalogue de soixante-deux pratiques ou prières indulgenciées en faveur des chrétiens orientaux. Ces prières sont extraites des livres liturgiques du rite byzantin, tel qu'il est pratiqué chez les Ruthènes. Les mêmes indulgences peuvent être gagnées en récitant ces prières d'après un autre texte ou dans une autre langue légitimement en usage dans le rite byzantin. Parmi les pratiques, relevons-en quelques-unes nettement caractéristiques des rites orientaux : la coutume de baiser les saintes icones dans une église ou un oratoire (n. 61) ; le fait de fournir la matière du sacrifice eucharistique (n. 62) ; la pieuse habitude qu'ont les fidèles de se saluer par les mots : « Le Christ est ressuscité. — En vérité, il est ressuscité » ou d'autres semblables (n. 60) ; l'assistance aux exercices publics en l'honneur de la Sainte Vierge pendant le mois d'août (n. 48). On sait qu'en Orient, conformément à une pratique de l'ancienne Eglise, le mois d'août est spécialement consacré à la Sainte Vierge ; la célébration du mois de mai comme mois de Marie est de date assez récente et d'origine italienne.

La prohibition des livres et les fidèles orientaux. (Déclaration non datée. — *A.A.S.*, XXXVI, 1944, p. 25).

La S. Congrégation déclare officiellement que les fidèles des rites orientaux sont tenus non seulement par le can. 1396, en vertu duquel les livres condamnés par le Saint-Siège le sont dans le monde entier, mais aussi par le can. 1399 qui contient, on le sait, la longue liste de tous les ouvrages prohibés « ipso iure ».

S. CONGREGATION DE LA PROPAGANDE

Suppression du serment sur les rites malabares. (Décret du 9 avril 1940. — *A.A.S.*, XXXII, 1940, 379).

Super dubium : « Utrum, abolito *iuramento super ritibus sinensibus*, opportunum sit dispensare etiam missionarios in Indiis Orientalibus a *iuramento super ritibus malabaricis* » Eminentissimi ac Reverendissimi Patres huic Sacro Consilio Christiano Nomini Propagando praepositi, in plenariis comitiis die 8 decurrentis mensis Aprilis habitis, respondendum censuerunt :

Affirmative, firma obligatione de cetero observandi praescripta Benedicti XIV, quatenus a Sancta Sede non immutata.

A la fin de son commentaire sur l'Instruction de la S. Congrégation de la Propagande du 8 décembre 1939 touchant les rites chinois (*N.R.Th.*, 1940, p. 207-210), le R. P. Charles notait que la suppres-

sion du serment ne s'appliquait pas aux rites malabares bien qu'une réelle similitude de situation puisse justifier une identité de décision. Le décret que l'on vient de lire tranche la question dans le sens prévu, mais d'autre part, à la différence de ce qui s'est passé pour les rites chinois, ne touche en rien le fond même de la question.

Les rites malabares tolérés par les Jésuites au XVII[e] siècle, c'était par exemple l'usage d'un cordon de soie pendant des épaules ; certains bains à époques fixes ; le port d'un bijou en or, signe de fiançailles (précoces) ; l'usage du point de santal sur le front ; et inversément, l'omission de la salive et des exsufflations dans le baptême (on sait que, pour les Indiens, la salive est un véritable excrément, qui soulève le cœur). Les Pères avaient eu pratiquement l'approbation de Rome en 1623. Mais aux premières années du XVIII[e] siècle, d'autres missionnaires les accusèrent, en cour de Rome, d'être complices de l'idolâtrie. La bataille fut chaude, compliquée, féconde en malentendus, causés notamment par la lenteur des correspondances. Elle comporta trois moments décisifs : un décret de condamnation en 16 points porté contre les Jésuites, sans les avoir entendus, par le légat Maillard de Tournon, le 8 juillet 1704 ; un bref de Clément XII, le 13 mai 1739, qui imposait le serment de respecter le décret, mitigé entretemps en quelques parties ; une Constitution Apostolique de Benoît XIV, le 12 septembre 1744, qui, reprenant toute l'affaire, en publiait à nouveau les pièces officielles et les confirmait une fois de plus (1). On vécut sur ces décisions, comme en témoignent des documents du S. Office du 3 juillet 1844 (2) et de la Congrégation de la Propagande du 26 juillet 1845 (3). Toutefois, le temps qui apaise toute passion et enterre toute querelle, permet aujourd'hui de supprimer le serment, qui continuait à obliger les prêtres de 15 diocèses indiens du Sud.

Par ailleurs le document précise que les prescriptions de la Constitution de Benoît XIV, défenses et condamnations sur les points pratiques, restent en vigueur « quatenus a S. Sede non immutata ». Or, à notre connaissance, aucune décision récente n'est intervenue sur les rites malabares comme ce fut le cas sur les cérémonies shintoïstes au Japon (4) et celles en l'honneur de Confucius et des ancêtres en Chine (5). Il faut donc bien conclure, semble-t-il, que seul le serment et ses sanctions sont supprimés.

J. Masson, S. I.

(1) *Coll. S.C. de Prop. Fide*, n. 347.
(2) *Ibidem*, n. 993.
(3) *Ibidem*, n. 999.
(4) Instruction de la S. Congrégation de la Propagande du 16 mai 1936, *A.A.S.*, XXVIII, 1936, p. 406 ; *N.R.Th.*, 1937, p. 195-201.
(5) Instruction de la S. Congrégation de la Propagande du 8 décembre 1939, *A.A.S.*, XXXII, 1940, p. 24 ; *N.R.Th.*, 1940, p. 207-210.

Erection de nouvelles circonscriptions (préfectures, vicariats, diocèses). (Instruction du 21 juin 1942. — *A.A.S.*, XXXIV, 1942. p. 347-349).

On constate, dans les Acta Apostolicae Sedis du temps de la guerre que celle-ci n'a nullement entravé la constitution des nouvelles circonscriptions missionnaires. Un certain nombre a pu être confié au clergé indigène.

Afin de faciliter ce travail de l'érection des nouvelles circonscriptions, la S. C. de la Propagande a publié la liste des 21 points sur lesquels on doit lui fournir des renseignements précis lorsqu'on veut obtenir l'établissement de nouvelles divisions ecclésiastiques.

Nouvelles facultés aux Ordinaires des Missions. (Notification du 1er janvier 1941).

Ce document de la Propagande, non publié aux *A.A.S.*, annonce que la Congrégation a établi de nouvelles formules de facultés. Elles seront dorénavant réduites à deux : l'une pour les Ordinaires revêtus du caractère épiscopal (formula major), l'autre pour tous les autres Ordinaires (formula minor). Lorsqu'on compare ces formules à celles qui existaient précédemment, on constate quelques suppressions, quelques additions, quelques modifications. Les nouvelles facultés vaudront pour dix ans dans toutes les missions, c'est-à-dire jusqu'au 1er janvier 1951. On pourra trouver le texte des nouvelles formules dans les *Collectanea Commissionis Synodalis* de Chine, XIV, 1941, 436.

S. CONGREGATION DES RELIGIEUX

Constitution d'une Commission spéciale. (Décret du 24 janvier 1944. — *A.A.S.*, XXXVI, 1944, p. 213).

Quo efficacius atque fructuosius Sacra Congregatio Negotiis Religiosorum Sodalium praeposita munere sibi per can. 251 concredito perfungi valeat, Sanctissimus Dominus Noster Pius Divina Providentia Papa XII, in Audientia diei 24 Ianuarii infrascripto Secretario concessa, adprobare dignatus est, auctoritate apostolica, erectionem atque constitutionem in sinu eiusdem S. Congregationis, specialis Coetus seu Commissionis virorum idoneorum, quae omnes quaestiones ac negotia quavis ratione ad adspirantium et novitiorum iuniorumque sodalium, cuiuslibet religionis ac societatis, in commune viventium sine votis, religiosam et clericalem educationem atque in litteris scientiisque et ministeriis institutionem spectantia pertractet.

Constitutae Commissioni incumbent praesertim munera quae sequuntur :

a) definiendi et delineandi criteria cardinalia et peculiares notas, quibus educatio ac institutio religiosorum duci iugiter debet ;

b) vigilandi circa ordinationes a Superioribus et Capitulis in

rebus ad educationem et instructionem pertinentibus latas ; necnon inspiciendi et recognoscendi relationes a Superioribus vel ab Apostolicis Visitatoribus quoad hoc exhibitas.

Commissio autem ad sessiones ordinarias vel extraordinarias, plenarias vel partiales, prouti negotiorum agendorum natura ac momentum ferre videantur, convocabitur. Sessiones habebuntur praeside ac moderante Sacrae Congregationis Secretario. Discussiones ac decisiones in acta opportune referentur.

Omnia illa quae a Commissione tractanda sunt quaeve singulorum Commissariorum vel Peritorum studio ac examini erunt subiicienda colligere, ordinare et convenienter praeparare Officialium erit Sacrae Congregationis, quorum etiam erit acta et documenta ad Commissionem pertinentia in Archivo asservare, decisiones sub ductu et auctoritate Praesidis executioni mandare aliaque ad rem spectantia ad praxim deducere et expedire.

SS. CC. DES RELIGIEUX ET DES SEMINAIRES ET UNIVERSITES

Admission au séminaire ou en religion. (Décret du 25 juillet 1941. — *A.A.S.*, XXXIII, 1941, p. 371).

Consiliis initis inter S. Congregationem de Religiosis et S. Congregationem de Seminariis et Studiorum Universitatibus, decreta sunt quae sequuntur :

Antequam in Seminarium admittantur qui, quocumque titulo, ad familiam Religiosam pertinuerint, Ordinarius ad Sacram Congregationem de Seminariis et Studiorum Universitatibus recurrat, quae de iudicio suo Ordinarium certiorem faciet, peractis iis omnibus quae casus ferat.

Itemque antequam familiae Religiosae adscribantur qui, quavis de causa, e Seminario egressi sint, Superiores religiosi ad Sacram Congregationem de Religiosis recurrant, quae de suo iudicio Superiores certiores faciet, peractis iis omnibus, quae casus ferat.

Quae omnia SS.mus D.N. Pius Div. Prov. Papa XII approbare atque confirmare dignatus est atque publici fieri mandavit.

Après le commentaire autorisé (1) qu'a publié, pour « corriger des interprétations inexactes », le cardinal La Puma, anciennement Préfet de la S. Congrégation des Religieux et, à ce titre, l'un des signataires du décret, nous pouvons nous contenter ici de quelques brèves conclusions.

Sont visés par le décret : 1° ceux qui, ayant appartenu, à quelque titre que ce soit, à une famille religieuse, c'est-à-dire au moins comme *postulant* proprement dit dans un *Institut religieux* (et non pas seulement dans une société religieuse sans vœux publics), demandent à être admis dans un séminaire, quels que soient d'ailleurs le

(1) *Commentarium pro Religiosis*, 1942, p. 226-237.

mode ou la cause de leur séparation d'avec la famille religieuse. Le *séminaire* est entendu au sens du Code : un collège ecclésiastique où l'on prépare les aspirants à l'état clérical selon les règles du droit.

2° ceux qui, ayant été reçus comme séminaristes dans un *séminaire* — au même sens que ci-dessus — en sont *sortis*, c'est-à-dire l'ont abandonné en renonçant à la vocation ecclésiastique, librement ou non, pour cause légitime ou non, raisonnable ou non, et demandent ensuite leur admission dans un *Institut religieux* — au même sens que ci-dessus.

Il ne s'agit donc nullement de ceux qui quittent le séminaire ou parce que leurs études y sont normalement achevées, ou pour vaquer ailleurs avec autorisation à d'autres études, ou pour passer légitimement à un autre séminaire, ou pour faire, sans renoncer à la vocation, le service militaire imposé ; il ne s'agit pas non plus — et ceci fait l'objet d'une réponse spéciale du 25 juin 1942 — de « ceux qui quittent le séminaire pour embrasser la vie parfaite dans un Institut religieux » : ceux-ci ne *sortent* pas de l'état ecclésiastique, mais ils *passent* d'un état à un autre au moins aussi parfait. Le can. 544, § 3, a suffisamment prévu les précautions qui doivent entourer le passage d'un séminariste à la vie religieuse et l'on ne pouvait pas soupçonner les S. Congrégations de vouloir opposer de nouvelles « difficultés, odieuses et inutiles » à la liberté « sainte et sacrée » d'embrasser l'état de perfection (commentaire cité, p. 236). Par ailleurs « elles n'ont aucunement voulu ni pensé concéder aux Ordinaires, *même indirectement*, une nouvelle faculté, outre celles prévues dans le Code, de s'opposer à la libre entrée des séminaristes en religion » (*l.c.*, p 228).

Qu'ordonne le décret ? Que l'Ordinaire, quand il s'agit d'admettre au séminaire — que les Supérieurs religieux, quand il s'agit d'admettre dans la famille religieuse — les candidats visés par le décret, recourent auparavant à la S. Congrégation — des Séminaires dans le premier cas, des Religieux dans le second — laquelle répondra en indiquant son jugement sur le changement de vocation qui lui est soumis. Auparavant, c'est-à-dire pour l'aspirant à la vie religieuse, avant l'admission au *noviciat*. On pourrait donc, selon l'interprétation du cardinal La Puma, commencer le postulat avant d'avoir reçu la réponse, pourvu que les Supérieurs soient moralement sûrs de l'aptitude du candidat (*l.c.*, p. 235).

Toujours selon le commentaire cité, on enverra des témoignages, émanant du Supérieur du séminaire et du moins signés par lui, sur les points suivants : 1) qualités morales et intellectuelles du candidat ; 2) études faites, succès et résultats aux examens ; 3) attrait et désir de l'aspirant pour l'état religieux ; 4) raisons et nature de la sortie du séminaire : renvoi ou départ libre, études achevées ou

en fin d'année. A quoi les Supérieurs religieux ajouteront la demande du candidat et la documentation utile pour confirmer, éclairer ou infirmer les divers témoignages du Supérieur du séminaire (*l.c.*, p. 236).

Quand il s'agira de l'admission au séminaire d'un ex-religieux, il faudra sans doute envoyer des témoignages correspondants.

Notons enfin que le décret n'est pas applicable au séminariste qui aurait quitté le séminaire par ex. pour manque d'aptitude aux études et qui demanderait son admission dans la vie religieuse au rang des frères ou dans une congrégation de frères (*l.c.*, p. 236).

R. C.

S. CONGREGATION DES SEMINAIRES ET UNIVERSITES

Œuvre Pontificale des Vocations Sacerdotales. (Motu proprio du 4 novembre 1941. — *A.A.S.*, XXXIII, 1941, p. 479).

Statuts et Directives. (S. Congrégation des Séminaires et Universités, 8 septembre 1943. — *A.A.S.*, XXXV, 1943, p. 369).

Le Souverain Pontife établit auprès de la S. Congrégation des Séminaires et Universités *l'Œuvre pontificale des vocations sacerdotales*. Nous en résumons ici les statuts en même temps que les directives qui les accompagnent.

L'Œuvre pontificale agrège trois sortes de membres : 1) des *affiliés* : les Œuvres diocésaines de vocations sacerdotales, qui gardent d'ailleurs leur autonomie, leurs statuts particuliers, leurs activités propres ; 2) des *adhérents* : telles les maisons généralices et provinciales des religieux, les instituts, les comités généraux de sociétés catholiques et autres institutions qui dépassent les limites des diocèses ; 3) des *personnes* enfin, spécialement désignées par la dignité dont elles sont revêtues, les fonctions ecclésiastiques élevées qu'elles exercent, leurs mérites envers l'Eglise.

L'agrégation des affiliés et des adhérents est demandée par les Ordinaires, les Supérieurs, les présidents de ces groupements. Pour les personnes, il n'y a pas de formule prescrite. Les groupes et les personnes agrégés versent une légère contribution annuelle.

Le titre d'Œuvre pontificale appartient en droit et en fait à l'œuvre centrale. Les œuvres diocésaines agrégées peuvent s'appeler « Œuvre affiliée à l'Œuvre pontificale des vocations sacerdotales ».

L'Œuvre pontificale poursuit un triple but, exprimé dans les statuts et expliqué dans les directives : 1) promouvoir l'estime du sacerdoce catholique et la conviction de sa nécessité. On invitera les prêtres à user de toutes les occasions de parler du sacerdoce, les fidèles à s'en instruire, les enfants et les adolescents à désirer profondément la perfection chrétienne ; 2) susciter un mouvement de prière en faveur des vocations : les directives recommandent ici l'utilisation des *Quatre-Temps*, l'organisation de la *Journée sacerdotale* (cfr Décret de la S. Congr. des Rites, 11 mars 1936, *N.R.Th.*,

1936, p. 912) enrichie d'indulgences (S. Pénitencerie, 12 avril 1937, *N.R.Th.*, 1937, p. 775), l'organisation des chaînes de prières par les Instituts religieux et de la *Journée de la souffrance,* où l'on réunit en un trésor les sacrifices des malades ; 3) le progrès des œuvres de vocations sacerdotales établies ou à établir dans les diocèses. A cette fin, l'Œuvre pontificale veut remplir un triple rôle : fournir aux œuvres affiliées une documentation à propager, convoquer des congrès, entretenir avec les groupes agrégés des relations d'amitié. Ceux-ci de leur côté feront périodiquement rapport de leurs activités.

Dans les diocèses, on exhortera les fidèles à soutenir financièrement les vocations sacerdotales et on les organisera à cette intention. On pourra établir des groupes spéciaux pour les enfants et les malades. On intéressera les communautés religieuses, les associations catholiques diocésaines.

Enfin, l'Œuvre pontificale, consacrée au Christ Prêtre éternel, est confiée au patronage de Marie Reine des Apôtres, de Saint Joseph Patron de l'Eglise Universelle et des SS. Apôtres Pierre et Paul. Sa fête principale est le Jeudi Saint ; elle célébrera aussi spécialement la solennité de Marie Reine des Apôtres (samedi dans l'Oct. de l'Ascension), celle de S. Joseph Patron de l'Eglise Universelle (mercr., 3e sem. après Pâques) et celle des SS. Pierre et Paul.

S. CONGREGATION DES RITES

Bénédiction des hôpitaux. (Décret du 18 juillet 1939. — *A.A.S.*, XXXII, 1940, p. 197-199).

La S. Congrégation, à la demande du Préfet Général des Camilliens, a approuvé une nouvelle formule pour la bénédiction des hôpitaux et autres lieux destinés au soin des malades. La formule se compose du psaume VI et de diverses oraisons.

Rite de la bénédiction papale pour les prêtres munis de faculté spéciale du Saint-Siège. (Décret du 12 mars 1940. — *A.A.S.*, XXXII, 1940, 199-201).

Le Rituel Romain, titre VIII, c. 32, propose la formule à employer par les réguliers qui ont reçu, ou recevront du Saint-Siège, la faculté de donner à certains jours la bénédiction apostolique. Il se fait que d'autres prêtres reçoivent parfois le même pouvoir. Le décret demande qu'ils adoptent eux aussi la formule et les rites du titre VIII, c. 32.

Nous pensons qu'il ne s'agit pas, en l'occurrence, de la bénédiction papale avec indulgence plénière, donnée à la fin des exercices d'une mission ou d'une retraite « in fine concionum » comme dit le Rituel Romain, Appendix, II, 4. Dans ce dernier cas, selon le même rituel, il suffit de bénir les fidèles avec le crucifix en disant : Benedictio Dei omnipotentis... etc.

Saint Michel, patron des radiologues. (Décret du 15 janvier 1941. — *A.A.S.*, XXXIII, 1941, p. 128).

L'usage du radium à des fins thérapeutiques ne manque pas de présenter quelque danger. Les radiologues italiens ont demandé au Saint-Siège de leur assigner comme patron et protecteur officiel le puissant archange saint Michel. Le Saint-Siège, dans un décret donné pour les diocèses d'Italie, fait droit à cette demande.

Commun d'un ou plusieurs Souverains Pontifes. (Décret du 9 janvier 1942. — *A.A.S.*, XXXIV, 1942, p. 105).

S.S. Pie XII a décrété l'insertion au bréviaire et au missel romain, après le Commun des évangélistes, d'un Commun des Souverains Pontifes. Le présent décret contient ces textes ainsi que l'indication des changements à apporter à cette occasion au bréviaire et au missel.

Lampe du S. Sacrement et luminaire dans les cérémonies. (Décret du 13 mars 1942. — *A.A.S.*, XXXIV, 1942, p. 112).

Sacra Rituum Congregatio, quoties ei contigit cavere de lampade quae ante SS.mum Sacramentum indesinenter lucere debet, semper abstinuit a concedendo per generale indultum usu lucis electricae, iugiter insistens traditionali legi de usu cerae apum et olei olivarum et non exclusis, in casu necessitatis, aliis oleis (Decret. n. 4334) : idque ut nostrae fidei et caritatis symbolica significatio servetur et, iuxta indolem cultus, visibilis materiae destructio. Porro haec S. Rituum Congregatio summam decretorum circa usum lucis electricae praebuit Decreto n. 4322 diei 24 Iunii 1914. At biennio post, id belli europaei conditionibus exquirentibus, et instantiis plurimorum Ordinariorum morem gerens, per Decretum n. 4334 diei 23 Februarii 1916, indultum temporaneum concessit quo, pro lampade SS.mi Sacramenti, ultimo loco adhiberi posset etiam lux electrica.

Iamvero nunc, praesenti bello perdurante atque redeuntibus iisdem adiunctis, haec S. Congregatio, auctoritate Summi Pontificis, derogans praescripto canonis 1271 C.I.C. et *Ritualis Romani*, tit. IV, c. I, n. 6, necnon huius S. Congregationis Decretis, inhaerens vero Decreto n. 4334 diei 23 Februarii 1916, rursus remittit Ordinariorum prudentiae ut, peculiaribus huius belli circumstantiis sive ordinariis sive extraordinariis perdurantibus, ubicumque oleum olivarum vel cera apum vel penitus deficiant vel sine gravi incommodo et dispendio haberi nequeant, ibi lampas SSmi Sacramenti aliis oleis, quantum fieri potest vegetabilibus, nutriri possit, ultimo autem loco etiam lux electrica adhibeatur.

Item Ordinariorum prudentiae remittit, ut, praesentis belli supradictis adiunctis perdurantibus, in defectu cerae apum, reducatur numerus candelarum pro singulis sacris functionibus rite praescriptus, et huic deficientiae cereorum sufficiantur usque ad numerum re-

quisitum candelarum alia lumina, etiam electrica. Contrariis non obstantibus quibuscumque.

Pour la lampe du sanctuaire, ce décret renouvelle la faculté faite au cours de la guerre précédente aux Ordinaires de permettre l'emploi d'huiles végétales et même de l'électricité à défaut d'huile d'olive ou de cire.

Dans une étude publiée dans les *Periodica de re morali, canonica, liturgica*, 1941, p. 205-220, sous le titre « De lampade eucharistica », le P. F. X. Hecht, P.S.M., en réponse à une consultation du *Monitore Ecclesiastico*, 1941, p. 120-122, avait exprimé l'opinion que le c. 1271 et le décret 4334 permettaient, dans les circonstances actuelles, l'usage de l'électricité, sans qu'une nouvelle intervention du Saint-Siège fût nécessaire. Il nous semble que le document que l'on vient de lire ne consacre pas cette manière de voir.

Usage de la salive dans l'administration du baptême. (Décret du 14 janvier 1944. — *A.A.S.*, XXXVI, 1944, p. 28).

Le préambule de ce décret fait remarquer combien l'Eglise veille soigneusement à ce que les rites et cérémonies légués par la tradition dans l'administration des sacrements soient conservés avec la plus grande fidélité. Le concile de Trente (session VII, can. 13, Denz., 856) revendique sous peine d'anathème la valeur de ces rites.

Toutefois, cela n'empêche pas que, lorsque des raisons graves le conseillent, l'autorité compétente ne puisse apporter les changements qui rendront la pratique des fidèles plus facile. Or, des évêques, prêtres, missionnaires, ont fait remarquer que dans le baptême tant des enfants que des adultes, il pourrait parfois y avoir péril de contagion à toucher avec la salive les oreilles et les narines des baptisés. C'est pourquoi la S. Congrégation sur l'ordre du Souverain Pontife décide de modifier comme suit la rubrique du Rituel Romain, titre II, c. II, n. 13 : « Postea sacerdos pollice accipit de saliva oris sui (quod omittitur quotiescumque rationabilis adest causa munditiei tuendae aut periculum morbi contrahendi vel propagandi) et tangit aures et nares infantis... ».

Les Saintes Huiles consacrées en l'année 1943. (Décret du 28 janvier 1944. — *A.A.S.*, XXXVI, 1944, p. 60).

Vu la pénurie d'huile d'olive dans les circonstances présentes de guerre en beaucoup de pays, la S. C. des Rites, voulant obvier à la difficulté de renouvellement, décide que, dans les diocèses où l'on ne pourra se procurer en quantité suffisante de l'huile nouvelle, on garde le Saint-Chrême, l'huile des catéchumènes et l'huile des infirmes de l'année précédente (1943), que l'on continue à s'en servir jusqu'à épuisement de la provision ; après quoi on emploiera les saintes huiles bénites, comme de coutume cette année, le Jeudi Saint. Cet indult ne vaut que pour un an.

Ablutions de la messe sans vin. (Décret du 12 mai 1944. — *A.A.S.*, XXXVI, 1944, p. 154).

Divers Ordinaires locaux ont exposé au Souverain Pontife les difficultés de l'approvisionnement en vin de messe et lui ont demandé de pourvoir aux moyens de l'économiser. Sa Sainteté a accordé, pour le temps que dureront les présentes difficultés et sur l'avis de l'Ordinaire du lieu, la faculté de n'employer que de l'eau aux ablutions.

La bénédiction apostolique. (Déclaration du 23 juin 1944. — *A.A.S.*, XXXVI, 1944, p. 221).

Le Pontifical romain prévoit le rite et la formule de la bénédiction apostolique à accorder par les Patriarches, Primats, Archevêques et Evêques à certains jours, après la messe solennelle. On s'est demandé si les Cardinaux devaient employer le même rite et la même formule, soit à Rome, soit en dehors de Rome. La S. Congrégation répond : « En dehors de Rome, affirmativement ; à Rome, le cas ne peut se présenter, puisque, là où est le Souverain Pontife, personne n'a le pouvoir de donner la bénédiction apostolique ».

S. CONGREGATION POUR LES AFFAIRES ECCLESIASTIQUES EXTRAORDINAIRES

Dispense générale du jeûne et de l'abstinence. (Indult du 19 décembre 1941. — *A.A.S.*, XXXIII, 1941, p. 516).

Par l'intermédiaire du Cardinal-Secrétaire d'Etat, Préfet de la Congrégation pour les Affaires ecclésiastiques extraordinaires, le Souverain Pontife communique à tous les Ordinaires locaux, de tout rite, pour le temps de la guerre, le pouvoir d'accorder, s'ils le jugent opportun, la dispense générale des lois de l'abstinence et du jeûne, même en faveur des religieux exempts. Pour les fidèles de rite latin toutefois, le jeûne et l'abstinence devront être observés le mercredi des Cendres et le Vendredi Saint ; pour les fidèles des autres rites deux jours à désigner par les Ordinaires. Il y aura lieu cependant d'exhorter les fidèles, et surtout le clergé séculier et régulier et les religieuses, à compenser en quelque façon les facilités accordées par cet indult par des exercices libres de mortification et d'expiation, des bonnes œuvres, surtout en faveur des malades et des pauvres, et des prières aux intentions du Souverain Pontife.

« SOUS LES YEUX DE L'INCROYANT »

Quelques notes marginales

Il est des livres qui ne sauraient passer inaperçus : « Sous les yeux de l'incroyant » du Révérend Père Levie (1) est à ranger parmi eux. Fortement pensé, traditionnel autant que personnel, il a déjà suscité beaucoup d'appréciations qui furent toutes, à une près, très élogieuses. Il est le fruit de réflexions longuement mûries sur la justification rationnelle que la foi réclame et sur la mentalité que la foi doit inspirer. Le croyant est invité à faire une sorte d'examen de conscience en profondeur. Cet examen porte d'une part sur la sincérité intellectuelle intégrale dans la considération des raisons de croire, d'autre part sur le véritable esprit chrétien et sur ses déformations dues à l'étroitesse humaine. La sincérité intellectuelle, telle qu'on l'entend ici, ne se réduit pas à l'acceptation par l'intelligence des objets déjà suffisamment manifestés ; elle comprend aussi un effort moral pour empêcher que le cœur, en se fermant aux valeurs à reconnaître, mette en échec leur manifestation à l'esprit. Lorsqu'on a vu le grand rôle joué dans le discernement des valeurs par ce que les scolastiques appellent la connaissance par connaturalité, lorsqu'on se rend compte de la grande part de vérité incluse dans l'adage aristotélicien : « La fin apparaît diversement à chacun, selon ce qu'il est lui-même » (2), on comprend que l'enquête sur la vérité de la révélation chrétienne demande à être entreprise avec une sincérité allant aussi loin que le veut l'auteur.

Son livre a une unité de préoccupation et d'esprit plutôt qu'une unité de composition. Il compte trois parties autonomes, mais consacrées à des sujets assez voisins les uns des autres. La première partie traite *de la sincérité intellectuelle et de la soumission de foi.* C'est un dyptique : l'un des panneaux fait voir comment il faut « bien penser » pour croire, quelles sont les conditions d'une apologétique sincère et efficace ; l'autre panneau montre comment la foi doit faire « bien penser », comment loin de rétrécir l'esprit elle doit donner une mentalité large et noblement humaine. La deuxième partie du livre confronte *la pensée incroyante et la pensée chrétienne.* Elle apprend à juger l'incroyant d'une manière équitable et bonne ; elle met en lumière les différences profondes qui séparent nécessairement l'étude de la Bible faite dans un esprit catholique et celle qui est faite dans un esprit protestant. La troi-

(1) Jean Levie, S. I., *Sous les yeux de l'incroyant,* Paris, Desclée De Brouwer, Bruxelles, Edition Universelle, 290 p., 1944. Prix : 60 frs.

(2) Aristote, *Eth. Nic.*, III, 7, 1114, a32-b1. Les scolastiques ont repris l'adage à leur compte : « Qualis est unusquisque talis finis videtur ei » ; voir p. ex. S. Thomas, *S. th.*, I, 83, 1, ob. 5 et ad 5.

sième partie enfin parle *des vérités divines et des étroitesses humaines*. Elle reprend, mais d'une manière plus développée et sous un autre aspect, le thème de la foi qui doit faire « bien penser ». Sous un autre aspect, disons-nous, car précédemment l'accent avait été mis sur l'idéal à réaliser ; maintenant il l'est plutôt sur les obstacles à cette réalisation. Les diverses tentations d'étroitesse qui peuvent guetter le catholique sont analysées avec une clairvoyance courageuse et salutaire.

Parmi les sujets qui sont le plus remarquablement traités, signalons d'abord ce qu'on pourrait appeler le miracle du Christ dans son Eglise, c'est-à-dire cette plénitude unique de valeurs religieuses, intellectuelles, morales et sociales que représente la religion du Verbe incarné. L'auteur en parle à diverses occasions, mais spécialement dans un épilogue qui a pour titre « Je crois en Jésus-Christ », et qui reprend toute la question. On sait combien l'exposé des bienfaits de notre religion tombe aisément dans un genre oratoire assez banal. Ici il n'y a rien de banal ou de creux, mais une pensée forte et vraie. L'étude intitulée « Pour bien juger l'incroyant » est remarquable de compréhension et de justesse. Elle est en rapport étroit avec deux autres études, consacrées respectivement à la défection de Renan et à celle de Loisy. Les réflexions sur l'attitude que doit avoir le prêtre catholique à l'égard des devoirs collectifs humains, à l'égard des intérêts temporels de l'Eglise et à l'égard de la collaboration nationale, sont pleines d'actualité. Très précieuses également sont les pages qui traitent des rapports entre l'autorité ecclésiastique, la conscience individuelle et la libre activité des fidèles. L'auteur s'efforce de préciser l'idéal d'un esprit d'obéissance profond qui ne soit accompagné de rien de servile, de trop passif ou de mesquin. Il rencontre une série de problèmes délicats qui ne sont pas fréquemment examinés, mais dont la solution importe, pour que puisse se développer la pureté de l'esprit chrétien dans de fortes et nobles personnalités.

Un des chapitres les plus forts du livre est certainement celui qui concerne le « problème de Jésus » d'après les sources du Nouveau Testament. Une partie de nos traités classiques *De Christo legato divino* est régulièrement consacrée à ce problème ; celle notamment où, après avoir analysé le témoignage de Jésus sur sa personne, on en cherche la confirmation dans la sagesse et la sainteté du Maître, dans ses miracles et sa résurrection. Le Père Levie ne songe certes pas à contester la valeur d'une telle preuve ; mais il s'efforce de montrer à quelles conditions elle aura toute sa portée. Avec les plus marquants parmi les apologistes contemporains, il estime qu'au niveau atteint aujourd'hui par la science apologétique, le « problème de Jésus » ne doit plus se formuler comme suit : « Jésus est-il le légat divin par excellence, le Messie ? » mais plutôt en ces termes : « Jésus est-il le Messie et le Fils de Dieu ? »

Des raisons très sérieuses militent en faveur de sa manière de voir. Tout d'abord les affirmations de Jésus au sujet de sa messianité sont intimement mêlées à celles qui concernent sa filiation transcendante. Elles le sont au point qu'une étude historique, répondant à des exigences méthodologiques éprouvées, ne peut tenir pour achevé l'examen des premières affirmations aussi longtemps que les secondes n'ont pas été examinées. A cela s'ajoute que la consécration apportée par des miracles à l'enseignement d'un légat divin, celui-ci fût-il le Messie, ne garantit pas nécessairement au même degré toutes les parties de cet enseignement. On voit poindre ici une difficulté qui risquerait de demeurer embarrassante, si l'on ne pouvait constater que Jésus s'est attribué une dignité l'élevant au-dessus de la sphère des créatures, la dignité du Fils de Dieu. Cette constatation répondra à la difficulté. Car les miracles et la résurrection de Jésus, s'ils accompagnent ce qui n'est pas moins qu'une exigence d'adoration, prennent nécessairement la signification d'un sceau divin apposé à cette revendication inouïe ; et si l'on tient Jésus pour Fils de Dieu, cela emporte avec soi le reste : son message doit être entièrement accepté. Il y a autre chose encore : le miracle unique dans l'histoire que constitue la résurrection de Jésus dans son corps glorifié, prend une signification aussi riche que précise, si Jésus est vraiment le Fils de Dieu, notre Sauveur. Or la preuve d'un si grand miracle sera certainement facilitée, si on peut le considérer, ne fût-ce qu'à un titre d'abord hypothétique, d'un point de vue où, montrant plus d'intelligibilité, il montre aussi plus de vraisemblance. Jetons enfin un regard sur les motifs de crédibilité pris de la sagesse et de la sainteté de Jésus, pris du caractère incomparable de sa personnalité religieuse. Qui oserait dire qu'on peut honnêtement et impunément les développer, en passant simplement sous silence les paroles et les actes du jeune *rabbi* de Nazareth qui traduisent sa conscience de Fils de Dieu ?

Si l'apologétique entend prouver que Jésus est le Fils de Dieu, elle se doit de rendre assimilable à l'esprit une conclusion qui est un mystère aussi abrupt. A cet effet elle devra dire, au moins d'une manière succincte, la place que prend, parmi les grands dogmes de l'économie du salut, le mystère du Dieu fait homme. L'apologétique, observe le Père Levie, doit apporter une réponse à la question : pourquoi un Homme-Dieu ? Cette remarque n'implique pas de confusion entre l'apologétique et la théologie dogmatique. Certes il y aurait confusion, si l'on voulait que l'apologétique explorât le dogme de l'Homme-Dieu au delà de ce qui est requis pour en dire sa mystérieuse vraisemblance, ou en le tenant déjà pour une vérité révélée ; car tout ceci est sans conteste la part de la dogmatique. Mais on peut fort bien, en apologétique, considérer ce mystère du seul point de vue de sa vraisemblance et comme un élément d'une hypothèse à vérifier. Ce n'est point là une confusion ou un empiètement ; c'est une adaptation de la recherche apologétique aux conditions complexes de son objet. Au reste, de

quelque manière qu'on veuille poser le « problème de Jésus », on n'échappera pas à la nécessité de traiter en apologétique de la vraisemblance du mystère chrétien. Si on pouvait y échapper, ce serait bien, n'est-il pas vrai, dans la preuve de la doctrine par les miracles physiques. Or ces miracles prouvent la doctrine, — on n'en disconvient pas, — mais encore faut-il qu'ils soient confirmés par elle. Si la doctrine chrétienne paraissait, je ne dis pas mystérieuse, mais indigne de Dieu, sa preuve par le miracle en serait ébranlée. Inversément l'excellence du message chrétien, en rendant vraisemblable l'intervention de Dieu en sa faveur, permet à la preuve du miracle de s'achever. On pourrait contester cela, si la preuve par le miracle était du type mathématique. En réalité, surtout s'il s'agit de miracles connus seulement par la voie du témoignage, la preuve procède tout autrement : elle se fonde sur l'accumulation et la convergence des vraisemblances. Mais il suit de là qu'elle est complétée par la vraisemblance de la doctrine qui doit être prouvée, et qu'elle serait infirmée par son invraisemblance. Il suit de là également qu'on se ferait une idée par trop simpliste de l'apologétique, en estimant qu'elle n'a pas à connaître du contenu du message qu'il lui faut accréditer.

Il n'est pas de livre si bon qu'il réponde pleinement à tous les souhaits. Le Père Levie semble avoir habituellement en vue une connaissance des raisons de croire tellement fouillée qu'elle ne peut être l'apanage que de rares intellectuels. Il ne nous dit pas comment les motifs de crédibilité, souvent bien sommaires, que possèdent les fidèles peuvent être suffisants. Ses exigences en matière de connaissance des motifs de crédibilité n'auraient-elles pas quelque chose d'excessif ? Car la certitude souveraine de la foi ne doit pas être proportionnée à celle que l'on acquiert des signes de la révélation, pas même à celle que l'on acquiert au moyen d'une grâce librement accueillie. Elle devrait l'être, il est vrai, si les signes de la révélation entraient d'une manière ou d'une autre dans le motif propre de l'acte de foi. Certains théologiens tiennent qu'ils y entrent en effet. Mais d'autres, plus nombreux, pensent qu'ils nous conduisent seulement à commander du dehors une foi qui se suspend directement, comme à son motif propre, à la Parole incréée de Dieu. Pour que cela puisse être, cette Parole devra, croyons-nous, être conçue comme le Dieu de vérité lui-même qui agit au plus intime de l'intelligence, qui la meut et l'attire doucement à soi et qui lui inspire un assentiment souverainement confiant. Cette confiance inspirée et souveraine sera la certitude propre de la foi. Suscitée par l'attirance directe du Dieu de vérité, toute livrée à cette attirance, elle ne saurait se régler sur le degré de certitude d'une perception, même surnaturelle, des signes de la révélation : elle est d'un autre ordre. On conçoit dès lors que la connaissance des motifs de crédibilité puisse demeurer bien modeste, sans que la certitude intrinsèque de la foi soit compromise pour autant. Mais c'est là un son de cloche que « Sous les yeux de l'incroyant » ne fait pas enten-

dre. Est-ce une lacune ? Si on incline à le croire, ce ne sera pas sans reconnaître qu'elle compte peu au prix des richesses spirituelles que l'ouvrage communique en une si grande abondance.

A la fin de l'avant-propos, le Père Levie nous confie le résultat qu'il voudrait atteindre par l'examen de conscience auquel il invite le lecteur. « On espère — dit-il — qu'au terme de cet examen de conscience, le catholique se sentira un peu plus heureux dans sa foi, un peu plus soucieux de rester en tout conséquent avec elle, un peu plus charitable envers ceux qui ne croient pas ; que l'incroyant entreverra un peu la profondeur, l'unité et la logique interne d'une foi qu'il n'aperçoit que du dehors et qui ne se comprend que du dedans ; que peut-être il désirera ce qu'il ne comprend pas encore... ». Nous voudrions ajouter ici tout simplement que le livre se présente, comme il le fallait, pour que cet espoir ne soit pas déçu.

Ed. Dhanis, S. I.

BIBLIOGRAPHIE

ANCIEN TESTAMENT

G. RICCIOTTI. — *Histoire d'Israël. Tome I : Des origines à l'Exil. Tome II : De l'Exil à l'an 135 ap. J.-C.* Traduction française par Paul Auvray. Paris, Picard, 1939, 23 × 14 cm., 562 et 638 p., 128 et 163 illustrations et des cartes. Prix : 75 et 85 frs.

Les histoires générales d'Israël sont très rares dans la littérature catholique ; si l'une ou l'autre époque a trouvé d'excellents historiens parmi les nôtres, comme l'époque des Juges et du début de la royauté chez l'abbé Desnoyers, quels ouvrages l'exégèse catholique peut-elle comparer — et opposer — aux grandes Histoires de R. Kittel (3e éd. 1916-1919), E. Sellin, (1924-1932), Robinson et Oesterley (2e éd. 1934), E. Auerbach (1932-1936 ; 2e éd. 1938) et bien d'autres ? Il est en effet difficile d'écrire, du point de vue catholique, une grande histoire d'Israël. Les conclusions des critiques en la matière restent depuis 75 ans très divergentes et âprement discutées aussi bien quant aux livres mêmes de l'Ancien Testament (auteurs, date, etc.) que quant à la valeur historique et l'interprétation des récits qui y sont contenus et des institutions religieuses qui y sont décrites. Comment prendre une position ferme en des matières si controversées et qui engagent parfois si dangereusement l'inerrance biblique ?

Voici comment M. Ricciotti a résolu ce problème ; il indique, p. 129-133, les principes de sa méthode et les manifeste clairement dans son œuvre. On pourrait les résumer en trois démarches, qui souvent se succèdent en chaque chapitre, parfois se compénètrent.

1°) L'auteur expose d'abord, sur la base d'une documentation historique et archéologique solide et abondante, les données acquises de l'histoire générale de l'Orient, utiles à l'intelligence d'Israël, et s'efforce de reconstituer le cadre oriental de la vie du peuple choisi. Ces pages sont d'ordinaire excellentes. Parfois elles forment un chapitre distinct, comme la solide introduction (p. 9-133) consacrée à la Babylonie et l'Assyrie, à l'Egypte, à l'époque d'El-Amarna, à la géographie et à l'archéologie palestiniennes, ainsi qu'à la question des sources ; notons-y en particulier le rapport riche et concis, continué jusqu'aux toutes récentes fouilles, de l'exploration archéologique moderne en Palestine (p. 75-121) ; d'autre part l'exposé consacré à la critique littéraire de l'Ancien Testament (p. 122-133) nous semble trop succinct. Le plus souvent c'est au début de chaque chapitre que l'auteur, en quelques pages, précise les données historiques générales qui doivent encadrer les récits bibliques.

2°) C'est dans ce cadre général que l'auteur replace les récits bibliques, afin de bien les situer dans l'histoire générale et de les interpréter par le milieu contemporain. Il prend ces récits tels qu'ils sont dans la Bible, sans chercher, comme les historiens indépendants, à les critiquer historiquement, à y distinguer des parties plus anciennes, dues à des rédacteurs plus proches des événements, et d'autres plus récentes. Il ne s'attache pas à discerner et à séparer les

doubles récits, les doubles traditions réunies en un seule, etc. Non que M. Ricciotti méconnaisse les difficultés existantes et les problèmes posés, mais, dans l'état actuel de la critique, ce travail de discernement lui semble encore prématuré, et il juge plus sage, comme il l'expose p. 133, de « suivre pas à pas le fil de la narration biblique ».

3°) Alors, en fin de chapitre, M. Ricciotti expose et discute les difficultés que soulève la critique contemporaine, discerne celles qui naissent du seul présupposé rationaliste, tâche de dégager celles qui sont posées par l'histoire objective elle-même. Ces discussions sont succinctes et judicieuses ; elles n'influent pas sur l'exposé du récit biblique, qui vient d'être achevé, mais, tout en mettant en garde contre les objections injustifiées, elles marquent, par endroits, le sens possible de l'interprétation future. L'auteur est à la fois très conservateur et bien averti des difficultés existantes. Ceux mêmes qui le trouveront trop conservateur devront reconnaître que son conservatisme n'est pas dû à l'ignorance des questions.

Une attention particulière a été donnée aux cartes et plans ainsi qu'aux gravures ; celles-ci sont nombreuses et bien choisies, quoique parfois moins bien réussies typographiquement. Dans l'ensemble, l'ouvrage se distingue par de remarquables qualités pédagogiques, qui mettent bien en valeur l'abondante érudition.

J. Levie, S. I.

L. PIROT et A. ROBERT. *Dictionnaire de la Bible. Supplément. Tome IV*, Fasc. XVIII. *Hetzenauer-Images* et XIX. *Images-Inscriptions* 2 fasc., Paris, Letouzey et Ané, 1941-43, 28 × 20 cm., col. 1-224 et 225-480.

Le directeur de ce dictionnaire, M. Louis Pirot, a été prématurément enlevé par la mort en 1939 ; M. André Robert, son collègue d'Ecriture Sainte à l'Institut catholique de Paris, a accepté sa succession. Le fascicule XVIII commence un nouveau volume, le volume IV. Les deux fascicules XVIII et XIX contiennent, entre autres, plusieurs articles de synthèse de haut intérêt et de grande utilité : Historique (genre) par A. Robert (Ancien Testament) et L. Venard (Nouveau Testament) : articles bien conçus et fortement pensés ; par endroits, on regrette qu'ils soient si brefs et aient dû par là rester dans le vague de formules générales là où on voudrait de nombreux exemples concrets et nuancés. — Hittites : remarquable exposé de l'état actuel de nos connaissances sur les Hittites par le spécialiste qu'est L. Delaporte. — Hourrites par G. Contenau. — Hyksos par B. van de Walle (de Bruxelles). — Images, chez les Juifs, par le P. Frey, article documentaire d'une riche et solide information, illustré de nombreuses gravures. — Immaculée Conception par P. Bonnetain : article extrêmement étendu, col. 233-298, presque toute une Mariologie quant à sa partie scripturaire. — Immortalité corporelle, dans l'Ancien Testament, dans la littérature juive non canonique, dans le Nouveau Testament, en regard des analogies païennes : étude approfondie, critique et pénétrante, de notre compatriote W. Goossens. — Infaillibilité : M. L. Marchal y pose, du point de vue scripturaire, les grandes questions du traité de l'Eglise qui touchent à l'infaillibilité : institution par le Christ d'un magistère enseignant ; infaillibilité de l'Eglise ; infaillibilité du Sou

verain Pontife. — Enfin, comme M. Hennequin nous avait, dans les fascicules XIII-XIV, donné une précieuse vue d'ensemble des « Fouilles et champs de fouilles en Palestine et en Phénicie », on a eu l'heureuse idée de nous offrir une synthèse semblable pour les « inscriptions » : inscriptions sémitiques (babyloniennes et assyriennes ; phéniciennes ; syro-palestiniennes) par le P. Charles-F. Jean ; inscriptions égyptiennes par M. B. van de Walle. Ce double article commence à la col. 384 et est encore en cours à la col. 480 qui termine le fascicule XIX : la richesse de sa documentation, embrassant les textes les plus récemment découverts, sera fort appréciée de tout exégète.

J. Levie, S. I.

P. CHEMINANT. — *Précis d'introduction à la lecture et à l'étude des saintes Ecritures.* I. *Histoire de l'Ancien et du Nouveau Testament.* II. *Histoire du Canon, du texte et des versions. Inspiration. Herméneutique. Tableaux synchroniques et synoptiques.* Nouvelle édition, 3 vols., Paris, A. Blot, 1940, 20 × 14 cm., XVI-480 p., VIII-342 p. et 8 pl., 32 p.

Nouvelle édition d'un ouvrage analysé et loué dans la Nouvelle Revue Théologique en février 1931, p. 187. Le livre de M. Cheminant n'a pas subi de changements substantiels ; mais on remarque sans cesse que l'auteur s'est tenu au courant des travaux parus durant les dix années qui ont séparé les deux éditions. Parfois il est amené à préciser ou même à modifier une position antérieure : p. ex. p. 25 sur l'emplacement de la ville de Ramsès, à la suite du livre de Montet : Tanis ; p. 217 sur la date du livre de Jonas ; p. 220 sur la date du livre de Job (commentaire de Dhorme), p. 228 sur la date du Cantique des Cantiques, etc. Parfois, une note plus ou moins longue est ajoutée, p. ex. p. 43-46 : Note sur les onze premiers chapitres de la Genèse. La bibliographie a été rajeunie et augmentée ; l'auteur, dans son étude sur le Pentateuque, a été amené à citer souvent J. Coppens, « L'histoire critique de l'Ancien Testament ». Dans le second volume, sur le texte du Nouveau Testament, il a pu encore profiter de Lagrange, Critique textuelle du Nouveau Testament (1935) ; nous regrettons que II p. 89 il n'ait pas jugé bon de donner aux étudiants quelques indications sur les principales éditions critiques depuis Westcott-Hort. Le livre, ayant paru en 1940, les pages 145 à 176 consacrées à l'inspiration et à l'inerrance des Ecritures, et 177-246, consacrées à l'étude et à la lecture de la Bible, gagneront encore lorsque, dans une prochaine édition, l'auteur s'appuiera sur l'encyclique « Divino afflante Spiritu » parue en 1943 ; il aura eu la consolation de constater qu'il n'avait à atténuer ou infirmer aucune de ses positions et que même l'encyclique autorise parfois des affirmations plus nettes et plus catégoriques là où le manuel de 1940, comme beaucoup d'entre nous, restait encore hésitant. L'œuvre de M. Cheminant, remaniée et augmentée, continuera à rendre service aux étudiants en théologie.

J. Levie, S. I.

SIMON-PRADO. — *Praelectionum biblicarum compendium.* I. *Propaedeutica* a J. Prado, C.SS.R. Edit. 4ª, Madrid, Edit. El perpe-

tuo socorro. 1943. 23 × 16 cm., XVI-272 pp., 8 tabulae. Prix : 16 pesetas.

J. PRADO. — *Apuntes de teologia biblica.* I. *Dios y el universo en los salmos.* Ibid., 32 p. Prix : 3 pesetas.

La première édition de la « Propaedeutica Biblica » du P. Prado a paru en 1931 ; nous en avons dit alors les mérites (N.R.Th., 1932, p. 634). Voici, en 1943, la quatrième édition, preuve d'un succès constant. Mais elle apparaît sous une nouvelle forme ; en effet aux cinq volumes des « Praelectiones biblicae » l'auteur a décidé d'adjoindre, voire de substituer, trois volumes d'un « Praelectionum biblicarum Compendium ». Se plaçant résolument au point de vue pédagogique, il a éliminé tout ce qui ne semblait pas immédiatement utile à un étudiant en théologie ; la « Propaedeutica » de 416 pages a été réduite à 272, bien que l'ouvrage ait été tenu à jour par diverses additions et ait été enrichi de nombreuses indications bibliographiques. Une meilleure présentation a été réalisée, par l'emploi de caractères typographiques variés, par des divisions nombreuses, etc. Les exégètes se réjouiront de ce que l'auteur ait maintenu, dans l'histoire de l'exégèse, ses précieuses listes d'interprètes anciens, médiévaux et modernes de l'Ecriture ; elles sont fort riches pour ce qui concerne l'exégèse catholique ; aux collections protestantes n° 389, p. 258, il y aurait lieu d'ajouter « Das Neue Testament Deutsch », Göttingen, 1932 suiv., et « Theologischer Handkommentar zum Neuen Testament », Leipzig, 1928 suiv., collections qui contiennent des commentaires de valeur. Dans les titres français, allemands et anglais, en général correctement reproduits, on n'a pu cependant éviter des fautes de transcription ou de typographie. Partout, dans le volume, on constate avec quelle attention l'auteur se tient au courant de tout progrès de l'exégèse en ces dernières années.

J. Levie, S. I.

SIMON-PRADO. — *Praelectiones biblicae. Vetus Testamentum.* I : *De sacra Veteris Testamenti historia. Edit. 3ª.* Turin, Marietti, 1940, 23 × 15 cm., XX-546 p. 1 carte. Prix : 40 lires.

Cette nouvelle édition ne diffère de la précédente (analysée dans la N.R.Th. en novembre 1935, p. 979) que par la correction des fautes typographiques, la continuation de la bibliographie et quelques changements introduits pour répondre à des observations de critiques. Le prix du volume est passé de 30 à 40 lires. Tout en faisant certaines réserves de méthodologie, nous avons dit précédemment les grandes qualités de ce volume.

J. L.

J.-B. HUYSMAN. — *Het geheim van het oude Boek. Gedachten over het lezen van de Schrift.* Met een voorwoord van Dr. A. Van den Born. Anvers, Geloofsverdediging, 1941, 22 × 14 cm., 110 p. Prix : 28 frs.

Voici un livre de vulgarisation théologique et de conseils pratiques, destiné au croyant, qui par un travail personnel veut s'initier aux enseignements de l'Ecriture Sainte. Les principes essentiels qui

s'imposent au croyant sont avec une remarquable précision exposés par l'auteur. On ne peut jamais oublier que la Bible est un livre divin, qui contient la parole de Dieu, inspirée à l'écrivain sacré. Elle est de plus confiée à l'Eglise, qui peut, quand elle le veut, l'interpréter authentiquement. Mais elle est aussi un livre humain qui s'adapte aux temps et lieux où vivaient les premiers lecteurs. Tous les genres littéraires s'y retrouvent, et déterminent même, au point de vue scientifique, des nuances diverses dans l'exégèse. Une parabole par exemple n'est pas une allégorie ; et les figures poétiques des psaumes ne doivent pas s'interpréter à la lettre. Il importe surtout de bien noter que l'Ancien Testament est la préparation du Nouveau, promulgué par N. S. Jésus-Christ. La révélation divine a été progressive, et n'est menée à son terme définitif que par Jésus-Christ et par ses apôtres. Cette vérité ne peut pas être perdue de vue : elle est capitale dans la matière.

C. H.

J. DE KONING. — *Studiën over de El-Amarnabrieven en het Oude Testament inzonderheid uit historisch oogpunt*. Delft, Meinema, 1940, 25 × 16 cm., 558 p.

Cette volumineuse étude cherche à établir une comparaison entre les données des lettres d'El-Amarna, trouvées en 1887 par les fellahs égyptiens, et les indications fournies par les livres historiques de l'Ancien Testament. L'auteur, M. De Koning, est un pasteur protestant : il a présenté son travail comme thèse doctorale à l'Université libre d'Amsterdam. Dans une note préliminaire, il nous déclare, avec une entière franchise, que le principe dogmatique de la vérité absolue de la « parole de Dieu » contenue dans la Bible a orienté toutes ses recherches scientifiques. Pour maintenir la vérité des textes, dans une interprétation rigoureusement littérale, il n'a guère tenu compte de la diversité des genres littéraires : quoi qu'il en dise, la liberté de ses recherches en a été entravée.

On peut le regretter, car l'érudition, un peu touffue peut-être, dont il fait preuve, est très vaste et fort personnelle. Tous les événements politiques, auxquels les Israélites furent mêlés pendant et après leur départ d'Egypte et au temps de leur laborieuse installation en Canaän, sont examinés et discutés par le menu. Voici quelques-unes des conclusions auxquelles aboutit cette minutieuse analyse. Au jugement de M. De Koning, la chronologie biblique place l'Exode d'Israël au milieu de la période de la 18e dynastie égyptienne. Mais grâce aux indications fournies par les monuments égyptiens et par la tradition suivie par Manéthon, la date précise de l'exode peut se fixer à la dernière année du règne d'Amenhotep II en 1423 avant J.-C. Une quarantaine d'années après leur départ d'Egypte, les Israélites s'établissent en Palestine. En 1383, sous la conduite de Josué, ils passent le Jourdain et commencent leur campagne dans le futur territoire de Juda. L'année suivante, ils arrivent dans les plaines des Philistins, et, s'avançant ensuite vers le Nord, ils occupent en 1380 le littoral de la Palestine centrale, et parviennent au Carmel. En 1377, au commencement du règne d'Amenhotep IV (Ichnaton), la guerre de conquête peut être considérée comme finie ; mais le voisinage de l'Egypte amène nécessairement des contacts que M. De Koning étudie parallèlement dans les lettres d'El-Amarna et dans les documents bibliques. Les relations des Israélites avec les Habiru sont

examinées et discutées dans une dissertation d'une soixantaine de pages. Tout en admettant l'affinité étymologique des deux dénominations : « Hébreu et Habiru », l'auteur refuse à juste titre d'identifier les Israélites avec les Habiru nomades, dont parlent les lettres d'El-Amarna. La signification primitive du nom semble être celle d'étranger, et ne se restreint donc pas aux seuls descendants d'Abraham.

C. H.

P. KETTER. — *Die Samuelbücher.* Coll. Die Heilige Schrift für das Leben erklärt. III, 1. Fribourg e. Br., Herder, 1940, 23 × 16 cm., X-320 p. Prix : 4,80 Mk.

Ce commentaire est une œuvre de haute vulgarisation, destinée à des intellectuels non spécialistes. Tout appareil critique est délibérément écarté, mais l'auteur utilise avec une entière compétence les résultats des travaux les plus récents. Une connaissance très nette de l'archéologie biblique lui permet de replacer les récits dans leur cadre réel et de faire revivre sous nos yeux les personnages. Les principes exégétiques qui guident M. Ketter ne laissent rien à désirer. Il admet que les deux livres de Samuel, écrits il y a un bon nombre de siècles pour des Orientaux, ne relèvent pas toujours du genre historique tel que nous le concevons maintenant en Occident. Avant tout d'ailleurs ce sont des livres religieux ; et, dans l'intention des écrivains inspirés, ils devaient promouvoir la vérité morale et la foi en Jahvé, souverain suprême du peuple élu. Il est impossible aussi d'en saisir toute la portée, si on ne tient pas compte de la révélation chrétienne, qui est l'aboutissant de l'Ancienne Alliance. M. Ketter se juge donc pleinement autorisé à mettre en regard des textes qu'il explique des citations des livres du Nouveau Testament et des Pères de l'Eglise. Avec une prédilection marquée il met en relief deux personnages qui jouent un rôle important dans les récits : le prophète Samuel et le roi David. La conduite providentielle de Dieu par l'enseignement des prophètes qu'il inspire et par le choix des princes qu'il met à la tête de son peuple est bien mise en relief. M. Ketter a voulu, nous dit-il, montrer dans son commentaire la haute valeur que les livres de l'Ancien Testament gardent encore maintenant ; son commentaire donne une réponse adéquate à qui prétendrait le contraire.

C. H.

Fr. FELDMANN. — *Isaias 1-39 lateinisch und deutsch mit Anmerkungen unter dem Text.* Bonn, Hanstein, 1940, 20 × 13 cm., VI-294 p. Prix : 4,80 Mk.

Voici un commentaire restreint de la première partie d'Isaïe (ch. 1-39) ; dans l'intention de l'auteur, il s'adresse à ceux qui, sans être spécialistes en exégèse, s'intéressent aux questions bibliques et désirent connaître la portée exacte des textes. Pour ce motif, les problèmes critiques sont intentionnellement laissés dans l'ombre, et la traduction latine suit généralement la version de S. Jérôme ; des sigles conventionnels avertissent le lecteur du moindre écart en faveur du texte hébraïque des Massorètes. Celui qui veut des explications ultérieures peut consulter l'étude hautement appréciée de M.

Feldmann sur Isaïe (« Das Buch Isaias übersetzt und erklärt », Munster i. W., 1925). La traduction allemande de M. Feldmann est extrêmement soignée, et s'efforce de transposer dans une langue moderne le parallélisme du texte original. Des divisions multiples avec des titres subsidiaires, qui suivent pour ainsi dire pas à pas le développement des prophéties, en facilitent la lecture. Il y a plus. Vu l'ordre assez artificiel dans lequel sont rangés les discours d'Isaïe, il importait de remettre chacun d'eux dans son cadre historique et de préciser ainsi le sens des multiples allusions à la réalité des faits ; M. Feldmann s'est acquitté de ce rôle dans des notes courtes, claires et substantielles. Une attention particulière est vouée aux passages messianiques ; l'exégèse du célèbre texte de la Vierge-Mère (Is. 7, 10-17) est particulièrement suggestive à cet égard. Il n'y a pas lieu de parler des divergences d'interprétation qui divisent parfois les théologiens catholiques : M. Feldmann joint une légitime indépendance au respect des traditions autorisées. Ce commentaire rendra les meilleurs services. C. H.

A. GIL ULECIA. — *Imperio mesiánico en la profecía de Miqueas.* Coll. Colectánea Bíblica. Serie científica. Saragosse, Editorial Subirana, 1941, 25 × 17 cm., (16)-206 p. Prix : 20 pesetas.

L'abbé Ulecia, auteur de ce livre, croit retrouver, dans les prophéties de Michée, non seulement l'annonce de l'avènement du futur Messie, mais aussi les caractères de la souveraineté qui lui sera dévolue. Les passages les plus concluants sont les ch. IV et V ; dans le ch. VII les vv. 7 à 20 ; et dans le ch. II l'incise des vv. 12 et 13 ; grâce à une analyse minutieuse, et au témoignage d'autorités ecclésiastiques anciennes et récentes, l'abbé Ulecia nous montre, dans la description du prophète Michée, un Messie, qui ne peut être que Jésus né à Bethléem, Dieu et homme, prêchant une doctrine religieuse et spirituelle, et appelant à la foi évangélique toutes les nations de la terre.

Tous les exégètes ne partageront peut-être pas cette manière de voir. Nous n'insistons pas sur certaines difficultés d'ordre littéraire, relatives à l'authenticité de quelques versets, p. ex. IV, 10 ; V, 4 ; etc. Mais on peut se demander si par Michée « seul » on peut prouver l'éternité divine du Roi-Messie, qui, par la spiritualité de son enseignement, n'est pas un roi de ce monde, et dont le triomphe futur n'implique pas une domination politique d'Israël sur les nations païennes. Il est vrai que l'abbé Ulecia semble ne s'adresser qu'à des croyants. Dans sa préface il nous avertit qu'il présuppose résolues dans le sens catholique les questions d'authenticité, d'inspiration et d'historicité ; et comme point de départ de ses recherches, il pose en fait l'existence de prophéties messianiques dans le sens strict du mot. On pourrait se placer à un autre point de vue, et se limiter à une exégèse purement critique, destinée à tous les lecteurs. N'est-ce pas un malentendu de ce genre, qui met plus d'une fois l'auteur en opposition avec les travaux hautement appréciés du chanoine Van Hoonacker ? On peut le regretter. C. H.

* M. HALLER et K. GALLING. — *Die fünf Megilloth.* Coll. Handbuch zum Alten Testament. Erste Reihe, 18. Tubingue, Mohr, 1940, 25 × 18 cm., VIII-136 p. Prix : 6 Mk.

Les opuscules, que la tradition massorétique a réunis sous la dénomination des « cinq megilloth » ou rouleaux, ne se ressemblent guère entre eux. Il y en a deux : Ruth et Esther, qui sont des récits, excellemment racontés ; les « Lamentations » sont des élégies d'un caractère nettement religieux et cultuel ; le « Cantique des Cantiques », pris dans son sens littéral, relève plutôt d'un genre profane, et l'Ecclésiaste appartient à la littérature sapientiale. Les cinq Megilloth ne furent d'ailleurs pas composés à la même époque et n'ont été réunis dans une même collection que pour un motif pratique. Aux cinq grandes solennités liturgiques de l'année, en effet, on les lisait dans les synagogues : le Cantique des Cantiques à la fête pascale des Azymes, le livre de Ruth à la fête des Semaines (Pentecôte), l'Ecclésiaste à la fête des Tabernacles, les Lamentations au jour anniversaire de la destruction du temple, et le livre d'Esther à la fête de Purim. Il va de soi que cette utilisation des cinq rouleaux est indépendante des problèmes critiques que le texte suggère ; nous ajoutons que dans un commentaire restreint de 136 pages on ne doit pas s'attendre à y trouver une solution adéquate. Au point de vue philologique, il faut rendre hommage à l'érudition des deux exégètes qui ont collaboré, et à l'analyse pénétrante, dont ils font preuve. Des réserves s'imposent, quand ils veulent déterminer la valeur doctrinale des Megilloth et ramènent à peu de chose la portée historique des récits. Nous ne pouvons pas considérer non plus le Cantique des Cantiques et l'Ecclésiaste comme des assemblages de pièces de rapport assez arbitrairement réunis. Ceci n'enlève rien toutefois à la valeur technique de l'exégèse textuelle. C. H.

A. SCHULZ. — *Psalmen-Fragen* mit einem Anhang : *Zur Stellung der Beifügung im Hebräischen*. Coll. Alttestamentliche Abhandlungen, Bd. XIV, 1. Munster i. W., Aschendorff, 1940, 24 × 16 cm., IV-128 p. Prix : 4,95 Mk.

Partant du fait incontesté que le texte hébraïque des psaumes a beaucoup souffert au cours des siècles, l'auteur s'efforce de retrouver, avec le texte primitif, le sens souvent obscurci tel que le concevait le psalmiste. Un grand nombre de corrections deviennent dès lors nécessaires ; et il est juste de reconnaître qu'une critique perspicace conduit bien des fois M. Schulz à des solutions heureuses. La traduction des Septante et la version latine de S. Jérôme lui furent ici d'un grand secours. Il ne s'agit évidemment pas de fixer dès maintenant des résultats définitifs : ce ne sont que des hypothèses, dont la probabilité s'impose à l'exégète. C. H.

R. G. CASTELLINO. — *Le lamentazioni individuali e gli inni in Babilonia e in Israele*. Turin, Società Editrice Internazionale, 1940, 25 × 18 cm., XXVIII-284 p. Prix : 20 lires.

Le travail présenté ici au public est la thèse doctorale défendue par l'auteur, en mai 1938, devant Sa Sainteté Pie XI. Le R. P. Castellino a voulu y fixer les rapports qui existent entre les psaumes bibliques, où le poète fait entendre à Jahvé ses plaintes et ses doléances personnelles, et les cantiques religieux qui y répondent dans la littérature babylonienne et dans les documents suméro-accadiens. La forme extérieure des psaumes bibliques, qui se retrouve peut-être à des degrés divers chez des peuples païens, n'implique pas l'identité du fond. L'analyse, à laquelle l'auteur soumet les textes est minu-

tieuse, et porte avant tout sur l'agencement littéraire des chants religieux examinés par lui. Il est bon de remarquer que, même sous ce rapport, l'affinité de la poésie hébraïque avec la poésie des autres peuples ne peut pas être exagérée. Pour ce qui concerne les concepts religieux qui s'y trouvent exprimés, nous y constatons les différences radicales qui opposent le polythéisme grossier des uns au culte d'un Dieu unique, moral et transcendant en Israël. L'exposé que le R. P. Castellino nous donne à ce sujet (pp. 225-252) est fort instructif, et témoigne d'une grande netteté de vue. La bibliographie utilisée est très étendue. Cette thèse doctorale, fondée sur des recherches prolongées, mérite de recevoir le meilleur accueil. C. H.

J. SCHMIDT. — *Der Ewigkeitsbegriff im Alten Testament*. Coll. Alttestamentliche Abhandlungen, Bd. XIII, H. 5. Munster, Aschendorff, 1940, 24 × 16 cm., XX-188 p. Prix : 10,40 Mk.

Les recherches de M. Schmidt portent sur le concept d'éternité dans les écrits de l'Ancien Testament : ce concept, au moins quand il s'agit de Dieu, qui seul est éternel dans le sens rigoureux du mot, se dégage-t-il nettement des données scripturaires ? Quant aux créatures qui ne sont pas en dehors du temps, quelle éternité peut leur être reconnue ? A cette double question M. Schmidt donne une réponse remarquablement précise. Grâce à une analyse pénétrante des textes et à une discussion étymologique des plus sévères, il peut dire que notre concept philosophique d'éternité, mettant Dieu seul en dehors du temps, s'applique dans toute sa rigueur à Jahvé, le Dieu d'Israël. Jahvé est donc le Dieu unique, et la foi monothéiste de l'Ancien Testament reçoit une confirmation éclatante. Aussi bien les attributs de Jahvé, sa royauté et toute son action l'élèvent au-dessus de tout ce qui n'est pas lui : et même dans les textes qui célèbrent son alliance avec Israël s'affirme une transcendance unique, qui exige une éternité dans le sens le plus absolu. Le nom de « Jahvé » implique d'ailleurs cette doctrine strictement monothéiste, et il convient de signaler ici l'étude critique, consacrée par M. Schmidt (pp. 40 et ss.) au chap. III, vv. 13 et suiv. de l'Exode, où Dieu révèle son nom. Moïse y apprend et devra enseigner au peuple d'Israël que Jahvé, son Dieu, en opposition à toute autre divinité prétendue, existe par son être même. A ce titre il reste toujours le même, Dieu véridique et fidèle, comme aux temps d'Abraham, d'Isaac et de Jacob. Cette éternité stricte est bien différente de l'éternité hyperbolique et analogique que l'auteur sacré, parlant au point de vue humain, attribue aux créatures. Celles-ci sont dans le temps ; et leur éternité se ramène à une durée prolongée dans le passé ou dans l'avenir. L'âme humaine, qui fut créée, peut alors être dite éternelle parce qu'elle ne meurt pas et est immortelle. L'étude de M. Schmidt est une contribution importante à la théologie de l'Ancien Testament. Une nouvelle édition pourrait peut-être faire ressortir plus nettement le développement progressif du concept d'éternité dans la foi d'Israël.

C. H.

A. M. GIERLICH, O.P. — *Der Lichtgedanke in den Psalmen. Eine terminologisch-exegetische Studie*. Coll. Freiburger Theologische Studien, Heft 56. Fribourg en Br., Herder, 1940, 25 × 16 cm., XVIII-206 p. Prix : 4,50 Mk.

Dans cette étude, qui est une thèse doctorale à la Faculté de théologie

de Fribourg en Br., le R. P. Gierlich, O.P., veut préciser le concept de « lumière » dans les psaumes bibliques. La tâche n'est pas aisée ; car la poésie, surtout celle de l'Orient, mêle à tout instant au sens littéral des acceptions métaphoriques et symboliques. De plus, quand il s'agit d'interpréter les textes sacrés, il faut tenir compte de la marche progressive de la révélation. Un psaume strictement davidique n'est pas nécessairement au même point qu'un psaume de date plus récente. A ce point de vue, et pour faire saisir le développement historique de l'idée religieuse, il eût été désirable peut-être de classer les psaumes suivant leur date d'origine. Aussi bien la langue elle-même n'est pas restée stationnaire, et les mots hébraïques n'ont pas toujours exprimé la même nuance de la pensée.

Malgré cette légère réserve, les exégètes seront sans doute unanimes à reconnaître le mérite de l'étude du R. P. Gierlich. Il a fallu des recherches ardues pour fixer dans une première partie la portée des termes employés, et dans une seconde partie la pensée religieuse du psalmiste lui-même : il est parfois difficile de discerner à travers le symbolisme des mots le concept théologique dans toute sa netteté. Cette exégèse critique peut aboutir à des résultats assez différents de certaines explications usuelles. A la page 152 le R. P. Gierlich nous en fournit un exemple, tiré du ps. 35 (Vulg.) v. 10 : « In lumine tuo videbimus lumen ». Les auteurs scolastiques aimaient à y voir la vision de Dieu, dont nous serons favorisés au ciel à l'aide du « lumen gloriae » ; et ils croyaient même retrouver dans ce passage le dogme de la Sainte Trinité : « apud te » (le Père) « est fons vitae » (le Logos), « in lumine tuo » (dans le S. Esprit qui nous est communiqué). Le sens littéral est plus simple, et marque seulement qu'à la lumière de la bonté divine, nous jouirons d'une vie heureuse et ensoleillée. Le R. P. Gierlich utilise d'ordinaire le Psautier, tel que les Massorètes nous l'ont transmis, sans tenir grand compte de la formation parfois complexe et artificielle de certains psaumes. Ainsi pp. 135 et sv. il interprète la première partie (vv. 2-7) du ps. 18 (Vulg.) : « Caeli enarrant », où est célébrée l'éclatante beauté du soleil, par la seconde partie (vv. 7-12) consacrée à l'éloge de la loi mosaïque. On admet cependant généralement que les deux parties sont indépendantes l'une de l'autre, et se trouvent indûment réunies dans le Psautier. Des tables fort bien faites achèvent le volume.

C. H.

Note de la Rédaction. *En publiant ces derniers comptes rendus écrits par C. H. pour notre revue, nous tenons à rendre hommage à ce collaborateur si compétent et si dévoué, le P. Charles Huyghe, S. J., décédé le 6 février 1943 dans notre Collège théologique de Louvain, après y avoir enseigné 47 ans l'Ecriture Sainte. Le P. Huyghe avait inauguré son enseignement en 1896, à un moment particulièrement difficile de la recherche biblique : il comprit bientôt la nécessité d'une exégèse scripturaire plus ouverte, plus progressiste, et n'hésita pas à orienter ses leçons dans ce sens ; sa foi profonde, son solide bon sens, sa connaissance raisonnée de la théologie lui firent choisir d'emblée la voie sûre, qu'il n'eut plus à abandonner. Il publia au début de sa carrière un* Commentarius in epistolam ad Hebraeos *(Gand, 1901) et plusieurs articles de revues ; dans la suite il se consacra de plus en plus exclusivement à son enseignement et à certaines œuvres qui lui étaient chères. En 1928 il accepta de faire régulièrement dans notre revue, sous le voile de ses initiales, des comptes rendus de livres d'Ecriture Sainte, surtout d'Ancien Testament ; nos lecteurs ont pu en apprécier la compétence, la pénétration et la clarté.*

ARCHEOLOGIE ET ART CHRETIENS

G. DE ANGELIS d'OSSAT. — *La Geologia delle Catacombe Romane. Fasc. II.* Coll. Roma Sotterranea cristiana, III. Rome, Pontif. Istit. di Archeol. Cristiana, 1939, 38 × 28 cm., pp. 92-216. 67 illustr.

Nous avons annoncé précédemment (N.R.Th., 1939, p. 1016) le premier fascicule de cette importante publication et exposé, à cette occasion, sa fin et ses raisons d'être. Nous en avons aussi donné le plan. Il promène le lecteur systématiquement, secteur par secteur, le long des viae romanae. Le second fascicule est consacré à la géologie des catacombes situées le long ou aux environs de deux des plus importantes voies romaines, la Via Appia et la Via Ardeatina, très rapprochées l'une de l'autre, et de ce fait, géologiquement très apparentées et méritant d'être traitées ensemble. Du point de vue archéologique, ces viae sont aussi d'une richesse exceptionnelle puisque c'est en ces régions que se trouvent les catacombes de Callixte, de Domitille, de Prétextat et enfin de saint Sébastien. Comme le premier fascicule, celui-ci se fait remarquer par un soin particulier de présentation extérieure.

Ch. Martin, S. I.

A. SCHUCHERT. — *S. Maria Maggiore zu Rom : I. Die Grundungsgeschichte der Basilika und die ursprüngliche Apsisanlage.* Coll. Studi di Antichità cristiana, 15. Rome, Institut pontifical d'archéologie chrétienne, 1939, 27 × 18 cm., XVIII-152 p., 47 gravures. Prix : 36 lires.

Voici quelques-unes des conclusions du premier des trois tomes que M. Schuchert a entrepris de consacrer à Sainte-Marie-Majeure. Il ne faut pas identifier, comme on le fait d'ordinaire, la « Basilica Sicinini », dont parlent Ammien Marcellin et S. Jérôme, à propos des troubles qui suivirent la double élection de Damase et d'Ursinus, avec la basilique de Libère, mais plutôt avec celle de Jules. C'est toutefois à bon droit qu'on admet d'ordinaire la tradition, ferme au VI[e] siècle, d'après laquelle la basilique de Libère aurait précédé celle de Sixte II (432-440), c'est-à-dire l'église actuelle de Sainte-Marie-Majeure, et aurait occupé le même emplacement. S'attachant ensuite aux deux inscriptions attribuées à ce pape, l'une qui ne comporte que ces mots : « Xystus episcopus Plebi Dei », et qui se lit encore au-dessus de la courbe de l'arc triomphal, l'autre, plus longue, qui décorait jadis la paroi intérieure du portail principal, et dont le texte au moins nous a été conservé, M. Schuchert établit que la première a pour ainsi dire été « introduite de force » là où elle se trouve maintenant. Il conjecture que cette insertion a été réalisée par le successeur immédiat du pape Sixte II, à savoir par saint Léon le Grand, archidiacre sous le précédent pontificat. Quant à la seconde inscription, son premier distique tout au moins :

Virgo Maria Xystus nova tecta dicavi
Digna salutifero munera ventre tuo

daterait du pontificat même de Sixte II qui fit reconstruire l'église

en l'honneur de la Θεοτόκος après le concile d'Ephèse. Enfin un examen de la construction, rendu possible par des fouilles récentes, prouve que la basilique de Sixte II était un édifice en briques à trois nefs, dont il reste une bonne partie des quatre murs. L'abside, qui se rattachait immédiatement à l'arc triomphal, et dont on a également retrouvé des vestiges, appartenait déjà à une basilique plus ancienne, à une nef, sans aucun doute l'église libérienne. Les démonstrations de M. Schuchert entraînent la conviction et ses hypothèses reposent sur des bases sérieuses.

E. de Moreau, S. I.

F. DE SMIDT. — *De romaansche kerkelijke bouwkunst in West-Vlaanderen.* Voorwoord door S. Leurs. Gand, Sint-Lukasschool, 1940, 24 × 18 cm., 390 p., beaucoup d'illustrations. Prix : 75 frs.

Le Frère Firmin a fait porter son étude sur les quelque cinquante églises de la Flandre occidentale construites ou reconstruites à l'époque romane. Un certain nombre d'entre elles, comme Saint-Donatien de Bruges, ont totalement disparu, mais il est possible de se les représenter d'après d'anciens plans et d'anciennes gravures. Dans les autres, à la suite de reconstructions et remaniements provenant de causes diverses, il ne reste que peu de vestiges romans. C'est le plus ordinairement la tour. En dehors de quelques grandes églises, comme Le Saint-Sauveur à Bruges, Saint-Pierre d'Ypres, l'abbatiale de Messines, tous ces édifices ont les mêmes formes, d'ailleurs très gracieuses et harmonieuses dans leur simplicité : croix latine avec trois nefs, et, à la croisée du transept, une tour, tout entière carrée, ou plus souvent octogonale dans le dernier tiers de sa hauteur.

L'ouvrage du F. Firmin est un modèle de clarté et de méthode. La première partie, la plus longue, est consacrée à la monographie de chacun de ces édifices, en les groupant d'après les anciennes châtellenies. L'auteur s'applique ensuite à dégager les traits caractéristiques de ces monuments, par exemple du point de vue des matériaux employés, du plan, des tours, des façades, de l'ornementation. Viennent ensuite une trentaine de pages, fort précieuses pour l'historien de l'Art, qui rapprochent les églises de Flandre de celles des régions voisines. Le F. Firmin peut en conclure que l'architecture romane de la région se rapproche surtout de celle de la Flandre française, de la Picardie, de l'Artois, de l'Ile de France, de la Normandie. C'est donc là une confirmation des idées régnantes sur l'école scaldienne. Enfin une dernière partie, plus courte, traite de la chronologie. Les plus anciennes églises romanes de la région sur lesquelles nous ayons des renseignements remontent à l'époque de Robert le Frison, dans la seconde moitié du XI^{e} siècle. On a encore construit en ce style pendant le premier quart du treizième, époque pour laquelle il n'existe en Westflandre aucun édifice tout à fait gothique.

L'illustration de ce volume comporte non seulement des gravures donnant l'état actuel des églises, et leur état ancien, mais le plan de chacune d'entre elles, avec indication des parties romanes, conservées ou disparues, et sept cartes, générales ou spéciales. Une de ces dernières par exemple montre la diffusion des tours carrées et des tours octogonales dans la région étudiée.

E. de Moreau, S. I.

U. F. LEFEVRE, O.Praem. — *La collégiale des Saints-Michel-et-Gudule à Bruxelles. Son histoire, son architecture, son mobilier, ses trésors.* Photos W. Godenne. Bruxelles, Librairie générale. 1942. 20 × 15 cm., 190 p.

M. le chanoine Lefèvre est certainement un des meilleurs connaisseurs de la collégiale des Saints-Michel-et-Gudule, dont, depuis des années, il garde les archives. Le petit volume qu'il publie aujourd'hui est imprimé sur du très beau papier et illustré d'une petite centaine de gravures hors texte. Il pourra utilement servir de guide pour visiter le vénérable monument. L'auteur procède partie par partie et s'arrête plus ou moins longuement aux chefs-d'œuvre qu'il rencontre. Il nous parle aussi beaucoup de ceux qui ont disparu. Ce que nous aimons le moins dans ce volume ce sont les légendes, plus ou moins poétiques, qui accompagnent les illustrations. Celles-ci suffisent par elles-mêmes à élever notre âme.

E. de Moreau, S. I.

J. BRAUN. — *Die Reliquiare des christlichen Kultes und ihre Entwicklung.* Fribourg e. Br., Herder, 1940, 27 × 18 cm., 768 p., 602 figures. Prix : 56 Mk.

Le R. P. Braun a composé un bon nombre d'ouvrages se rapportant à l'histoire de l'art et de la liturgie, et parmi lesquels les derniers, et pensons-nous, les plus volumineux ont été respectivement consacrés à l'autel chrétien (Munich, 1924) et aux accessoires d'autel (Altargerät, Munich, 1932). Arrivé à un âge avancé, éprouvé par une longue maladie, l'auteur redoutait de ne pouvoir utiliser les notes qu'il avait réunies sur les reliquaires. Il a heureusement pu aboutir et nous devons l'en féliciter chaleureusement.

L'idée principale qui ressort de ce gros volume, orné de 600 illustrations, c'est la variété extraordinaire des objets sacrés auxquels le P. Braun consacre son travail. Ils ne sont pas en effet réservés au culte public mais servent aussi aux particuliers dans leurs maisons. Dans les églises, ils ne sont pas employés pour une cérémonie liturgique particulière. Ils ne font l'objet d'aucune réglementation ecclésiastique. Enfin la variété des reliques elles-mêmes laisse, la plupart du temps, le champ libre aux inspirations de l'artiste. La diversité est naturellement beaucoup plus restreinte lorsqu'il s'agit par exemple des ornements liturgiques.

L'auteur a voulu étudier au moins tout ce qu'il nous reste de reliquaires en Occident — l'Orient est beaucoup moins riche — jusque vers l'an 1300. C'est-à-dire environ 4000 pièces d'ordre monumental et quelque 240 listes ou inventaires de reliques. Aux siècles suivants, surtout aux deux derniers du moyen âge, qui dépassent tous les autres par l'abondance et la variété des reliquaires, le P. Braun a surtout poursuivi l'évolution de ces objets, dont l'histoire commence dans l'antiquité chrétienne et au haut moyen âge.

Des six chapitres (« Abschnitte », subdivisés en « Kapitel »), le plus important est le troisième, consacré à la forme des reliquaires. Le P. Braun y distingue les catégories générales suivantes : reliquaires en forme de caisse (boîtes, coffres, châsses, etc.) ; de pyxides, de tubes, de ciboires ; de bouteilles, de vases, de cruches, de verres ; de tables et de retables ; de médaillons (« Kapselreliquiare ») et de disques ; d'ostensoires ; reliquaires « parlants » (p. ex. en forme de bras,

de doigt, de tête, de pied) ; en forme de croix ; de formes diverses (p. ex. le reliquaire de Soissons représentant les diverses églises de cette ville au XVI[e] siècle, ou bien les reliquaires représentant des arbres, des navires, des animaux) ; enfin les reliquaires-bourses et les reliquaires en étoffe. Aux autres chapitres, la variété apparaît tout aussi grande : dans les noms donnés aux reliquaires, au nombre de 70 environ, mais dont beaucoup n'apparaissent qu'aux XIV[e] et XV[e] siècles et disparaissent ensuite, la dévotion se portant désormais plus sur le Saint-Sacrement que sur les reliques. Variété dans la matière dont sont faits les reliquaires (or, argent, cuivre, bronze, ivoire, etc.). Variété dans les ornements (perles, pierres précieuses, ciselures, gravures, émaux). Enfin le cinquième chapitre, qui est un des plus intéressants, étudie l'iconographie des reliquaires, c'est-à-dire les diverses représentations (Christ, Vierges, Saints, allégories des vertus) qu'on y trouve, et le sixième, les inscriptions qu'on peut parfois y déchiffrer.

Cet ouvrage constitue donc une somme méthodique des reliquaires. Pour ne pas nous noyer dans les détails, l'auteur a soin de terminer les divers chapitres par une vue synthétique. Cependant les idées générales qui se dégagent du livre sont forcément assez peu nombreuses. Celui-ci vaut surtout par le classement des œuvres d'art et l'étude de leurs modalités.

E. de Moreau, S. I.

E. MAFFEI. — *La réservation eucharistique jusqu'à la Renaissance.* Bruxelles, Vromant, 1942, 22 × 16 cm., 140 p. et 48 fig.

Bien que ni le nom de l'auteur ni le titre de l'ouvrage ne nous le laissent supposer, un bon nombre des exemples cités dans ce livre et les 48 illustrations hors texte dont il est orné ont trait à la Belgique. Personne n'ignore la richesse de notre pays en tabernacles-tourelles. M. Maffei en reproduit une vingtaine au ch. V. Le ch. I est consacré au « Sacrarium » (pastophoria, sacristies, etc.) et nous trouvons ici la reproduction du « sacrarium » du Sablon à Bruxelles, que l'on considère souvent comme une simple chapelle et que l'auteur appelle très justement une « tourelle eucharistique repoussée au dehors du sanctuaire » (p. 20). Aux autres chapitres il est question des suspensions eucharistiques, par exemple des colombes, de la réserve posée sur l'autel, enfin des tabernacles muraux dont nous possédons également un bon nombre de spécimens curieux. Le premier de ces modes est illustré par deux jolies miniatures de manuscrits de la Bibliothèque royale de Bruxelles.

E. de Moreau, S. I.

V. LEROQUAIS. — *Un livre d'heures de Jean sans Peur, duc de Bourgogne (1404-1419).* Paris, Andrieux, 1939, 23 × 16 cm., 74 p., XVI planches.

Monographie sur un livre d'heures, récemment acquis par la Bibliothèque Nationale de Paris (mss. lat., nouvelles acquis., 3055), et dont M. le chanoine Leroquais rétablit, selon sa méthode si caractéristique, le curriculum vitae. Comme les autres publications de M. Leroquais, celle-ci se caractérise par l'agrément, l'aisance et le bon goût, tout autant que par son érudition.

Ch. Martin, S. I.

NOTES BIBLIOGRAPHIQUES

A TRAVERS LES COLLECTIONS RECENTES

« Bâtir ». Collection d'études pour la restauration de la Société chrétienne 2e série consacrée au problème de la Profession. Tournai, Casterman, 18 × 12 cm., 1942. Prix : 7 frs la brochure.

I. Abbé R. PHILIPPOT. — *La profession et la personne.* 96 p.
II. A. FAUVILLE. — *La psychologie et le choix de la profession.* 84 p.
III. Ph. de SOIGNIE, S. J. — *Profession et bien commun.* 92 p.
IV. Jean COLARD. — *Profession et paix sociale.* 88 p.
V. Henri VELGE. — *Profession et législation sociale.* 70 p.
VI. Baron SNOY et d'OPPUERS. — *Profession et organisation de la production.* 84 p.
VII. Baron van der STRATEN-WAILLET. — *Profession et progrès technique.* 100 p.

La direction de « Bâtir » a su choisir pour chacune de ses séries un thème de grande importance et actualité. Nous avons eu successivement : la Famille, la Profession, la Culture ; l'année en cours nous réserve encore une série sur la Communauté. Le nom des collaborateurs à chacune de ces séries est une garantie de leur valeur.

La profession peut être envisagée soit comme l'état d'une personne adonnée à un genre de travail, soit comme la communauté d'intérêts et de devoirs qui joint tous ceux qui concourent à un même genre de production. La première définition se met avant tout au point de vue personnel, la seconde envisage l'institution C'est le second point de vue qui a prévalu dans cette série.

Après une excellente synthèse de la philosophie chrétienne du travail par M. l'abbé Philippot, après l'exposé de M. le Professeur Fauville consacré presque exclusivement à la psychologie expérimentale et fort peu à ses applications professionnelles, les autres études portent toutes sur la profession-institution et particulièrement sur l'organisation professionnelle. Nous en retiendrons trois.

M. le Professeur Colard nous donne un aperçu des théories corporatives chrétiennes et des réalisations corporatives — ou prétendument telles — de l'Allemagne, de l'Italie et du Portugal. M. le Professeur Velge étudie les différents domaines de notre législation professionnelle. Nous sommes ici conduits à travers la technique de la profession-institution par un maître qui en connaît tous les rouages et tous les ressorts. Enfin M. le Baron van der Straten-Waillet montre le rôle que peut jouer la profession à l'égard de la recherche scientifique et des méthodes d'organisation.

Nous regrettons que la part n'ait pas été faite plus large à l'aspect personnel du travail ; certains problèmes ne sont touchés qu'en passant alors qu'ils mériteraient d'être développés ; par ailleurs, la préoccupation de l'organisation corporative a provoqué des redites entre les différentes brochures. Mais ce ne sont là que critiques accessoires. Ces études, menées par des spécialistes dans une langue accessible à tous, sont excellentes.

C. Mertens, S. I.

« Bâtir ». Collection d'études pour la restauration de la Société chrétienne. Troisième série consacrée au problème de la Culture. Tournai, Casterman, 1944, 18 × 12 cm. Prix du vol. : 10 frs.

I. J. LECLERCQ. — *Culture et personne.* 100 p.
II. A. MOLITOR. — *Culture et christianisme ou le tourment de l'unité.* 54 p.
III. Ch. du BUS de WARNAFFE. — *Culture et civisme.* 96 p.
IV. R. de le COURT, S. J. — *La culture et les humanités.* 80 p.
V. E. DE GREEFF. — *Culture et éducation physique.* 132 p.
VI. P. HARMEL. — *Culture et profession.* 94 p.
VII. Ph. de SOIGNIE, S. J. — *Culture et milieux populaires.* 152 p.

La troisième série de « Bâtir » tout entière consacrée au problème de la Culture réunit une suite de travaux remarquables dus au meilleur choix d'auteurs. Deux sujets intéressent spécialement nos lecteurs : « Culture et christianisme » de M. Molitor et « Culture et milieux populaires » du Père de Soignie.

Sur le plan chrétien, écrit M. Molitor, bien des catholiques se sont leurrés durant ces dernières années de l'espoir de concilier « l'humanisme » et le « salut », « non dans la perspective d'un montée lente et dure, mais dans l'immédiat ». Le christianisme n'apporte certes pas un équilibre humain et culturel idyllique et facile ; il apporte le glaive et la croix ; l'équilibre ne se trouvera que dans l'union à Dieu ; cependant le christianisme « apparaît dans l'histoire comme un facteur puissant de culture, le plus puissant sans doute, qui ait jamais existé ». La culture n'est pas le but dernier, mais la sainteté ; la culture est une étape, une préfiguration de l'équilibre final.

Le travail du P. de Soignie est un petit chef-d'œuvre. Il est difficile de le résumer car tout y est si dense que tout devrait être cité. Tout d'abord une étude philosophique de la culture ainsi définie : « ce qui permet à un homme de se situer dans l'univers et de s'y épanouir ». Ensuite une étude psychologique — extrêmement fine et pénétrante — de l'âme ouvrière ; étude présentée sous forme de paradoxes : « L'ouvrier est très fier, mais souffre d'un complexe d'infériorité » ; « l'ouvrier est très rude et cependant très émotif » ; « l'ouvrier est immoral et cependant très attaché à sa famille » ; « l'ouvrier est religieux, mais se méfie de l'Eglise ».

Le chapitre troisième est intitulé « Pédagogie et culture populaire ». Inutile de songer à donner une culture si les conditions de vie ne sont pas améliorées. Cette amélioration étant supposée, le premier effort doit être de restaurer la famille ouvrière : c'est l'amour de la famille qui rendra le goût au travail ; c'est dans la famille encore que les loisirs devront être encouragés.

Quels seront les promoteurs de l'éducation populaire ? « Ni l'Etat, ni le Patronat, ni la bourgeoisie ne peuvent prendre en mains la totalité de l'éducation populaire... La classe ouvrière ne doit pas être éduquée de l'extérieur mais de l'intérieur ». Nécessité par conséquent d'éveiller des élites au sein du milieu populaire ; quant aux méthodes, la J.O.C. a ouvert la voie : apprendre aux ouvriers à voir, à observer, à juger ensuite, à agir enfin. Se défier des cercles d'études où les jeunes ouvriers écoutent sans réagir : ils doivent se donner à eux-mêmes, activement, leur formation. — Enfin, un dernier chapitre est consacré à « l'Eglise et la culture populaire ». Le christianisme répond parfaitement à la psychologie populaire : « L'homme du peuple s'attache d'abord à la personne et ensuite à la doctrine ». Le peuple aime spontanément Notre-Seigneur Jésus-Christ. C'est Lui qu'il faut donner au peuple, à Lui qu'il faut rattacher la présentation du dogme. Le peuple recevra alors les enseignements d'une morale positive, vivante et surnaturelle, basée sur le dogme ; il goûtera, si on sait l'y former, la vie liturgique. Pour cette formation l'Eglise a forgé son instrument : l'Action catholique spécialisée. Cette brochure est vraiment un travail original : il ne s'agissait pas de glaner des idées dans une littérature déjà fournie ; il fallait faire œuvre de découvreur et de guide ; il fallait dégager des idées riches de promesses, parmi les tendances diverses et embrouillées. P. Ranwez, S. I.

Collection : *« Vivre ». Cahiers de Vie Spirituelle.* Deuxième série. Bruxelles, Editions de la Cité Chrétienne, 18 × 12 cm. Prix : 25 frs.

Ph. de SOIGNIE, S. J. — *Les pauvres et nous.* 1941. 64 p. Prix : 6 frs.

A. MOLITOR. — *Tragique et triomphe dans le christianisme.* 1941. 56 p. Prix : 6 frs.

Mgr A. CHARUE. — *Comment les catholiques croient à la Bible ?* 1941. 84 p. Prix : 7,50 frs.

P. WARLOMONT. — *La foi dans l'œuvre de Joseph Malègue. Choix de textes.* 1942. 56 p. Prix : 6 frs.

Chan. J. VIEUJEAN. — *Et toi, quelle âme as-tu ?* 1942. 80 p. Prix : 6 frs.

Cette collection s'adresse aux chrétiens cultivés. On a fait plus d'une fois remarquer que ceux-ci étaient infiniment moins avancés en formation spirituelle qu'en formation technique. « Vivre » veut faire disparaître ce décalage extrêmement regrettable. La seconde série, ici présentée, est l'œuvre d'un évêque, d'un chanoine, d'un abbé, d'un religieux, et d'un laïc. Un laïc seulement, n'est-ce pas trop peu ; n'en est-il point d'autres pour cette œuvre ?...

Voici quelques mots sur chaque brochure, dans l'ordre de parution. Avec une connaissance bien fouillée des objections que la charité rencontre dans le monde bourgeois, le P. de Soignie nous en montre l'actuelle déviation : elle n'est plus le primum mandatum, total et vainqueur ; puis, après avoir rappelé l'éminente

dignité du pauvre, il nous suggère quelques leçons pratiques. Pratique et solide, c'est bien le caractère de cet essai, accessible à tous.

Le « tragique » qu'étudie M. Molitor, depuis les «tragiques » grecs jusqu'au « tragique » chrétien, c'est « l'élément de division permanent qui réside en nous et qui y naît du conflit entre le moi et le non-moi ». A l'altitude chrétienne, c'est la lutte entre le « céleste » et le « terrestre » de saint Paul. Elle se résout, dans le Christ, puis en nous, par une défaite qui est un triomphe : la Passion rédemptrice fleurissant en résurrection... L'étude est assez dure, mais drue et profonde.

Des catholiques rougissent de la Bible, parce qu'ils pensent devoir croire de foi une interprétation qui ne les oblige pas (la « pomme » d'Eve, etc., etc.). Pour éclairer ce sujet peu connu, Mgr Charue nous dit ce qu'est la Bible, sans oublier sa complexion littéraire et ses vicissitudes historiques. Elle ne donne ni toute la tradition religieuse, ni ne parle toujours clairement. La charge de compléter et d'expliquer revient au Magistère. Ainsi remise à sa place, la Bible et notamment le Nouveau Testament est la nourriture de nos esprits comme l'Eucharistie est celle de nos âmes... Un programme de lectures graduées termine fort heureusement cet exposé clair, précis, vigoureux, et qui sera aussi, nous le pensons, libérateur pour certaines âmes.

On sait que le problème de la foi fut un des sujets préférés de Malègue, tant dans son grand roman : « Augustin ou le Maître est là », que dans ses essais. On peut donc — c'est fait ici — grouper tout un ensemble de textes en une vue synthétique : misère de la foi « puérile » ; drame de la foi perdue à l'entrée dans la vie, devant le problème du mystère (drame intellectuel) et du mal (drame moral) ; vraie constitution de la foi fondée en raison, aidée par Dieu et toujours libre ; enfin triomphe de la foi au milieu des douleurs. Cette collection de hautes pensées est des plus bienfaisantes ; M. Warlomont, par d'heureuses ligatures, en a fait un tout cohérent.

La grâce ne supprime pas la nature ; et la psychologie des caractères est à la mode. Deux raisons de nous demander, pour notre progrès religieux : quelle âme as-tu ? L'auteur distingue quatre tempéraments, selon la division ancienne : sanguin, mélancolique (ou nerveux), colérique (ou bilieux), flegmatique. Puis il signale les « points fragiles » de tous ces tempéraments. Enfin il applique ces notions générales à la recherche de « l'âme d'un chacun », ses tendances mauvaises et aussi ses attraits bons, positifs. A une époque où les hommes se connaissent si peu, cette brochure, qui révèle une grande expérience des âmes et contient beaucoup de précieuses directives pratiques, rendra service à quiconque, parmi les chrétiens, désire s'améliorer pour Dieu et ses frères.

L'ensemble est très remarquable. En 1942-43, la collection a continué...

J. Masson, S. I.

Collection : *« La vie intérieure pour notre temps »*. Paris, Bloud & Gay, 16 × 11 cm., 192 p. par fasc.

M. BRILLANT. — *Promenades aux jardins de Lisieux*. 1940.

M. PIGNAL. — *Le livre de la confiance pour les bons et les mauvais jours*. 1942. Prix : 17,85 frs.

J. ANCELET-HUSTACHE. — *Spiritualité pour les temps de misère*. 1942. 10e mille.

1. Sainte pour notre temps, elle l'est excellemment, la petite S. Thérèse. Aux esprits compliqués et orgueilleux d'aujourd'hui ne répond-elle pas par une simplicité et une humilité tout évangéliques ? A l'obsession de fixer le destin des hommes et du monde, n'oppose-t-elle pas sa politique d'abandon confiant en la divine Providence ? Son amour ardent pour Dieu et l'humanité ne répond-il pas aux haines farouches des hommes ? Tels sont, entre beaucoup d'autres, quelques aspects de la physionomie si attachante de la petite sainte de Lisieux. M. Brillant nous la décrit avec sa verve et son talent coutumiers.

2. Rien dans les pages de Marie Pignal n'évoque le traité de théologie. Ecrites en un « style oral, spontané, libre et familier, elles soulèvent et élucident d'une façon concrète et pratique tous les problèmes dont la vie de chaque jour réclame la solution immédiate, rapide et consolante ». Parues au plus fort de la tourmente, ces pages apporteront aujourd'hui encore lumière et réconfort.

3. « Spiritualité pour les temps de misère » s'adresse au premier chef aux âmes que tenaille la souffrance ou la détresse. En un exposé alerte et facile, l'auteur rappelle les grandes données de notre foi (Providence, association au sacrifice du Christ, abandon à la mode de saint François, etc.). Le croyant y puisera patience et réconfort en ses heures de désespérance.

H. Nimal, S. I.

Collection : *« Vie et Spiritualité »*. — Tournai, Casterman, 1945, 18 × 12 cm.

A. MOLITOR. — *Tragique et triomphe dans le christianisme*. 56 p. Prix : 18 frs.

Abbé J. JADOT. — *L'oraison des laïcs*. 64 p. Prix : 18 frs.

Chan. J. VIEUJEAN. — *Et toi, quelle âme as-tu ?* 80 p. Prix : 21 frs.

Sous une élégante présentation, « Vie et Spiritualité » reprend trois brochures de la collection « Vivre », parues durant la guerre. La première et la troisième sont recensées dans ce même numéro. La deuxième nous donne très simplement, mais très pratiquement, des conseils pour mieux « méditer » (c'est-à-dire prier en dehors des prières toutes faites). Une liste de livres utiles s'ajoute à cet exposé. La Collection « Vie et Spiritualité » comporte aussi un volume du P. Salet : Le Christ, Notre vie. C'est également la réédition d'un essai excellent, paru dans la « Nouvelle Revue Théologique ». J. Masson, S. I.

Collection : *« Vroomer Leven-Serie »*. Termonde, Liturgisch Kunst-apostolaat, 1940-1942, 15 × 10 cm. Prix : n^os^ 1 à 5 : 2 frs chacun ; n^os^ 6 à 15 : 2,50 frs chacun.

2. L. ROOSENS, O.S.B. — *Geheim van Barmhartigheid*, 28 p.
3. L. VAN HULLE. — *Pinkstergeest*, 24 p.
4. P. LOONTJENS. — *Het Priesterschap*, 28 p.
5. J. SALSMANS, S. J. — *Het Huwelijk*, 34 p.
6. Mgr CRUYSBERGHS. — *Praatjes met Moeder : uw gezag*, 28 p.
7. Z. H. Paus PIUS XII. — *Radioboodschap over het gebruik van de stoffelijke goederen, den arbeid en de familie*, 32 p.
8. G. PHILIPS. — *De Parochie*, 28 p.
9. A. HULPIAU. — *De heilige Mis*, 24 p.
11. Dr. en Mag. PHILIPS. — *De familie*, 28 p.
15. L. VAN HULLE. — *De kruisweg*, 32 p.

Brochures solides et édifiantes, rédigées par des auteurs de grande valeur et destinées, au cours de la dure et longue épreuve, à entretenir dans les âmes la vie de foi et de piété.

Collection : *« Pages catholiques »*. Paris, Albin Michel, 17 × 11 cm.

VEN. MARIE d'AGREDA. — *Vie de la Sainte Vierge*. 1943, 40 p. Prix : 6 frs.

P. RENAUDIN. — *Jean-Jacques Olier*. 1943, 40 p. Prix : 6 frs.

G. BERNOVILLE. — *Un grand artisan de l'empire français. Anne-Marie Javouhey, éducatrice des Noirs et fondatrice des Sœurs de Saint-Joseph de Cluny*. 1943, 40 p. Prix : 6 frs.

DANIEL-ROPS. — *Saint Bernard et son message*. 1943, 40 p. Prix : 6 frs.

H. CARTON de WIART. — *Saint Hubert*. 1943, 40 p. Prix : 6 frs.

H. POULAILLE. — *Les plus beaux Noëls français dont plusieurs inédits*. Choix et avant-propos. 1943, 88 p. Prix : 12 frs.

R. POULET. — *Vie de saint Jean de la Croix*. 1943, 48 p. Prix : 8 frs.

G. BARDY. — *Les plus belles pages de saint Jean Chrysostome* recueillies par G. B. 1943, 40 p. Prix : 8 frs.

FUNCK-BRENTANO. — *Sainte Jeanne d'Arc*. 1943, 32 p. Prix : 6,50 frs.

H. PINARD de la BOULLAYE, S. J. — *L'oraison mentale à la portée de tous. Les méthodes de S. Ignace*. 1944, 48 p. Prix : 8 frs.

H. POURRAT. — *La Maison-Dieu. Vie de saint Robert*. 1944, 64 p. Prix : 10 frs.

La collection « Pages catholiques », dirigée par l'abbé Omer Englebert, s'est efforcée, durant la guerre, d'entretenir, parmi le public catholique, le goût et l'intérêt pour les choses religieuses. Sous forme de brochures aux sujets variés, de lecture fa-

cile et sans prétention littéraire, elle a continué à le tenir au contact des saints, de leurs œuvres, de l'ascétisme, de la théologie, de la vie chrétienne du passé ou du présent. Elle s'est efforcée, à sa manière, d'affermir les âmes par le rappel de l'indéfectible vitalité chrétienne, source pour le croyant de réconfort et d'espérance

M. C.

Collection : « *Publicistes chrétiens* ». Paris, Lethielleux, 1943, 18 × 12 cm.

9. P. FERNESSOLLE. — *Ernest Hello*: 32 p. Prix : 7 frs.
10. G. DUHAMELET. — *Elisabeth Leseur*. 32 p. Prix : 7 frs.
11. R. GOBILLOT. — *Edmond Joly*. 30 p. Prix : 10 frs.
12. BERTHEM-BONTOUX. — *Frédéric Mistral*. 48 p. Prix : 10 frs.

La collection « Publicistes chrétiens », inaugurée durant la guerre, se compose de brochures de 30 à 60 pages, destinées à présenter succinctement la vie et l'œuvre de « publicistes » (mot compris au sens le plus large) qui ont fait honneur à la pensée catholique. Les huit premiers numéros ont été consacrés successivement à Veuillot, Péguy, Francis Jammes, le P. Janvier, O.P., Bazin, Claudel, de Mun, Goyau, P. Fernessolle nous présente actuellement une étude sur Ernest Hello, G. Duhamelet sur Elisabeth Leseur, R. Gobillot sur Edmond Joly et Berthem-Bontoux sur Frédéric Mistral.

Collection bien conçue, aisée à lire et bienfaisante.

J. L.

Collection : « *Feux Nouveaux* ». 1re série, fascicules 1 à 6 ; 2e série, fascicules 1 à 4. Lille, Editions « Comprendre », 1942-1943, 21 × 14 cm., 32 p. par fasc. Prix : 3 frs le fasc. de la 1re série ; 4,50 frs le fasc. de la 2e série.

« Montez hardiment dans le convoi, et tâchez de diriger la machine ». Cette parole d'A. de Mun, que cite « Feux Nouveaux », résume la collection ; elle veut mettre les jeunes Français « dans le convoi », en ces temps où tant de problèmes sollicitent leur attention et leur effort. On relève les noms du Chanoine Glorieux, de MM. Barbeau, Mabille de Poncheville, Tiberghien, Masure, et de beaucoup d'autres personnalités connues. On constate avec plaisir l'attention donnée aux problèmes de structure politique et sociale, ainsi que la richesse doctrinale, et l'information relativement large de ces cahiers.

J. M.

Collection : « *Les grandes figures chrétiennes* ». Paris, Bonne Presse, 17 × 12 cm.

P. CROIDYS. — *Le maréchal Lyautey*. 94 p.
M. BOYLEAU. — *La vie de Pasteur*. 99 p.
A. FLORY. — *Albert de Mun*. 104 p.
A. LAUZIERE. — *Le lieutenant Psichari*. 96 p.
A. FLORY. — *Francis Jammes*. 108 p.
P. CROIDYS. — *Monseigneur Grandin*. 112 p.
A. FLORY. — *L'amiral Courbet*. 112 p.

Biographies sommaires mais bien menées à recommander aux jeunes gens en quête d'idéal chrétien et de beaux caractères d'homme.

Collection : « *Hommes et événements d'aujourd'hui* ». Paris, Bonne Presse, 17 × 12 cm.

M. De CRISENOY. — *Savorgan de Brazza*. 96 p.

Familieleven. Anvers, Geloofsverdediging, 17 × 12 cm.

1. A. KRIEKEMANS. — *De natuurlijke Grondslagen van huwelijk en Gezin*, 1941, 40 p. Prix : 7,50 frs.
2. O. DAUWE. — *Het Hoofddoel van het Huwelijk. De gevolgen van tegennatuurlijke Praktijken*, 1941, 34 p. Prix : 6,50 frs.
3. Edg. MUYLLE. — *Gelukkig en gezond Huwelijksleven*, 1941, 60 p. Prix : 9,50 frs.
4. A. VAN HUFFELEN. — *Kinderbeperking*, 1941, 32 p. Prix : 6,50 frs.

5. J. LAMSENS. — *De psychologie van man en vrouw*, 1941, 40 p. Prix : 7,50 frs.
6. Julia DE CLERCK. — *De emancipatie van de vrouw*, 1941, 40 p. Prix : 7,50 frs.
7. H. DECKX. — *Medico-psychologische Gevaren voor de echtelijke trouw*, 1941, 56 p. Prix : 9,50 frs.
8. Alf. BILLION. — *De echtscheiding*, 1942, 46 p. Prix : 9 frs.
9. Fr. NOELS. — *De gezagscrisis in het gezin*, 1942, 32 p. Prix : 6,50 frs.
10. Dr. en Mag. L. JANSSENS. — *Het sacramenteele Huwelijk*, 1942, 32 p. Prix : 6,50 frs.
11. Dr. Alb. KRIEKEMANS. — *De familiegemeenschap als opvoedingsfactor*, 1942, 32 p. Prix : 6,50 frs.
12. Dr. J. LEBEER. — *Familiale opvoeding en het moeilijke kind*, 1942, 32 p. Prix : 6,50 frs.
13. M. C. SCHOUWENAARS. — *Een kijkje in de kinderopvoeding*, 1942, 56 p. Prix : 9,50 frs.
14. L. J. CALLEWAERT, O.P. — *Het verkeeren*, 4e édit., 1943, 60 p. Prix : 9,50 frs.
17. Fr. M. CUSTERS, D.H.O.S. — *Gezinsbeperking*, 1943, 48 p. Prix : 9,50 frs.
18. Dr. M. VANHAEGENDOREN. — *Ken uw grootere jongen*, 1943, 57 p. Prix : 9,50 frs.
19. Dr. J. VAN HERCK. — *Gezondheidsproblemen rond de rijpere jeugd*, 1943, 32 p. Prix : 6,50 frs.
20. Dr. E. MUYLLE. — *Een woordje over Hormonale Beïnvloeding*, 1943, 32 p. Prix : 6,50 frs.
21. J. PYCK. — *Wat zal mijn jongen worden ?* 1943, 44 p. Prix : 8,50 frs.
22. M. C. SCHOUWENAARS. — *Wat zal ons meisje worden ?* 1943, 44 p. Prix : 8,50 frs.
23. Dr. O. DAUWE. — *Oppassende menschen en periodieke onthouders*, 1943, 40 p. Prix : 7,50 frs.
24. Dr. R. DELLAERT. — *Gezinskonflikten*, 1944, 46 p. Prix : 9 frs.
25. M. LEYS. — *Meisje, wordt u bediende ?* 1944, 36 p. Prix : 6,50 frs.
26. L. BOGAERTS. — *Ontluikend leven. Psychologische pedagogische nota's over de kleuterjaren*, 1944, 68 p. Prix : 10 frs.
27. L. BOGAERTS. — *Kleuters spelen...* 1944, 56 p. Prix : 9,50 frs.
28. L. ROELS, Jr. — *Beroepsoriënteering. Een actueel probleem*, 1944, 78 p. Prix : 12 frs.
29. Prof. Dr. A. KRIEKEMANS. — *Over de echtelijke liefde*, 1944, 32 p. Prix : 6,50 frs.
30. M. C. SCHOUWENAARS. — *Van kind tot jong meisje*, 1944, 40 p. Prix : 7,50 frs.
31. P. VAN DRIESSEN. — *Wat mankeert de familie ?* Ie Deeltje, s.d., 58 p. Prix : 9,50 frs.
32. P. VAN DRIESSEN. — *Wat mankeert de familie ?* IIe Deeltje, s.d., 46 p. Prix : 9 frs.
33. P. Dr. N. WILDIERS. — *De opvoeding van het geweten*, 1945, 34 p. Prix : 7,50 frs.
34. M. VAN HOOF. — *Begrijp uw vrouw !* 1945, 46 p. Prix : 9 frs.
35. Br. Paed. A. WAUTERS. — *Samenwerking tusschen Huis en School*, 1945, 46 p. Prix : 9 frs.
36. J. WYNANTS. — *Als werktuigen in dienst van den Schepper*, 1945, 52 p. Prix : 9 frs.

Excellentes brochures, d'inspiration élevée et de science très solide. Ecrites généralement par des spécialistes, elles visent toutes à promouvoir le respect du mariage et à assurer à la famille la place centrale qui lui revient dans la société moderne.

Collection : *« Le livre de l'étudiant »*. Paris, Boivin, 17 × 11 cm.

J. CALVET. — *Bossuet. L'homme et l'œuvre*. 8. 1941, 180 p. Prix : 21 frs.

R. BRAY. — *Boileau. L'homme et l'œuvre*. 9. 1942, 174 p. Prix : 24 frs.

R. NAVES. — *Voltaire. L'homme et l'œuvre*. 10. 1942, 176 p. Prix : 27 frs.

D. MORNET. — *Molière. L'homme et l'œuvre*. 11. 1943, 200 p. Prix : 30 frs.

J. DEDIEU. — *Montesquieu. L'homme et l'œuvre*. 12. 1943, 204 p. Prix : 30 frs.

La collection « Le livre de l'étudiant » semble viser un but pratique. Composée par des professeurs de grandes écoles, elle présente dans chacun de ses petits volumes, non seulement une étude pénétrante et intéressante de la vie et de l'œuvre de quelque auteur célèbre, mais un véritable modèle, un exemple à imiter, dont l'étudiant, en mal de préparer sa dissertation de licence ès lettres, s'inspirera avec profit. Plusieurs de ces ouvrages sont de petits chefs-d'œuvre et la lecture en est un régal, par l'harmonie du style, autant que par la finesse et l'ampleur de l'érudition. Signalons en particulier le Molière, de M. Mornet et surtout le Bossuet de M. Calvet. On sait quelle compétence s'est acquise le doyen de la Faculté libre des Lettres de Paris en ce qui concerne la littérature, et plus spécialement la littérature religieuse, du grand siècle. Il n'ignore rien en cette matière ; aussi son « Bossuet » a-t-il atteint un degré de perfection où l'érudition elle-même se voile et disparaît : l'auteur se meut à l'aise dans son sujet, ses jugements revêtent une forme de fermeté définitive. On pourrait en dire autant du Molière de M. Mornet : ses chapitres sur la religion et la sociologie du grand comédien constituent une mise au point remarquable de pondération et de lucidité. Tous ces ouvrages se complètent de notes bibliographiques copieuses, d'appréciations érudites des principaux travaux et d'indications sur les lacunes qui restent à combler.

C. Dupont, S. I.

Collection Lavigerie, Namur, « Grands Lacs », 19 × 12 cm. Prix de la série annuelle de 8 volumes : 20 frs.

P. ROSILLON. — *Sous les palmiers du Coromandel*. N° 3 de la coll. 1939, 176 p.

L. DIEU. — *Le Christ chez les Centaures*. N° 4, 1940, 174 p.

Mgr Rosillon nous raconte ici 17 histoires de missions dans l'Inde du sud-est ; toutes sont d'un vif intérêt. Le Père Dieu nous mène en Mongolie, nous en fait connaître l'histoire et la géographie et surtout nous y décrit les progrès de la foi en récits détachés, variés et pittoresques.

A. W.

ASCETISME ET MYSTIQUE

Doctrine, méditation, lecture.

E. PRZYWARA, S. J. — *Deus semper maior. Theologie der Exercitien* 3 vols, Fribourg en B., Herder, 1938-1940, 23 × 15 cm., XVI-256, XXIV-356 et XXII-442 p. Prix : 4,20 et 5,80 Mk. pour les tomes I et II.

Cette « Théologie » des Exercices spirituels de saint Ignace de Loyola, que son auteur considère comme le pendant de son « Analogia entis » (1932) (N.R.Th., 1934, p. 331), fut composée de 1933 à 1940. Le P. Przywara nous donne ici un commentaire très développé qui porte la marque de sa forte personnalité. Car son commentaire ne ressemble à aucun autre ; il suit mot à mot le texte original de saint Ignace et l'explique par les paroles mêmes de la Sainte Ecriture.

C'est véritablement Dieu qui nous parle par le texte du petit livre. On pourrait appeler les trois volumes de l'ouvrage une Théologie de l'Ecriture Sainte, vue à travers le texte de saint Ignace par un écrivain ascétique qui connaît parfaitement tous les courants de la pensée moderne.

L'œuvre est d'une richesse surprenante, on dirait presque déroutante. Aperçus larges et originaux, rapprochements inattendus qui donnent à telle parole un relief insoupçonné, vigueur et profondeur de pensée en font une mine inépuisable et sûre pour l'étude et la méditation. Pour se faire quelque idée de la richesse philosophique et théologique de l'ouvrage, qu'on parcourre par exemple les pages si suggestives consacrées au « Fondement » (1er vol.) : elles contiennent toute une anthropologie. Qu'on prenne les méditations sur la vie du Christ : toute la Christologie y est traitée de façon magistrale (2e vol.) et les « Regulae ad sentiendum cum Ecclesia » (3e vol.) qui nous font entrer bien avant dans le mystère de l'Eglise, continuation et « achèvement » du Christ.

Oserons-nous avouer que malgré ces qualités hors pair il faut quelquefois s'armer de courage pour suivre l'auteur ? On souffre d'être arrêté par son style qui se fait parfois chargé, contourné, comme si sa langue, si souple cependant, ne parvenait pas à enserrer toute l'abondance et les multiples nuances de sa pensée. N'empêche que ce remarquable ouvrage, en éclairant les Exercices par la Parole de l'Ecriture où Dieu se révèle à l'âme toujours plus grand « semper maior », s'imposera désormais à tous ceux qui étudient le précieux petit livre du fondateur de la Compagnie de Jésus. G. Geniets, S. I.

R. GRABER. — *Maria im Gottgeheimnis der Schöpfung. Ein Beitrag zum metaphysischen Wesen des Christentums.* Ratisbonne, Pustet, 1940, 19 × 11 cm., 122 p. Prix : 2 Mk.

L'auteur de cette plaquette veut nous montrer « Marie dans le mystère divin de la création ». N'incarne-t-elle pas en quelque sorte la « féminité métaphysique » (formule qui revient comme un leit-motiv), l'essentielle attitude de réceptivité, qui sied à la créature à l'égard du Créateur ? Et ne réalise-t-elle pas, par le fait même, idéalement les grandes valeurs humaines, dans lesquelles se réfracte cette « féminité » : la Sophia, que Dieu a mise au principe de ses voies, le caractère maternel de l'Ecclesia, l'Agapè dans son opposition à l'Eros, l'Anima de Claudel, la Virgo devinée par Virgile à l'aurore des temps nouveaux, et enfin le type eschatologique androgyne de l'humanité régénérée ? Autant de «catégories » qui permettent à l'auteur de situer Marie par rapport à des courants de pensée, qui captivent l'attention de la jeune génération d'Outre-Rhin.
E. Druwé, S. I.

G. BREYNAT. — *Saint Joseph, Père vierge de Jésus.* Paris, Spes, 1939, 19 × 12 cm., 96 p. Prix : 6 frs.

Il est incontestable que d'après saint Augustin et plusieurs grands théologiens la simple paternité adoptive ne rend pas suffisamment compte du rôle dévolu à saint Joseph. Mais avant que de s'autoriser de là à le dire, comme le répète à satiété l'auteur, « père dans le vrai sens du mot », il faudrait, à défaut d'autres considérations, tenir compte des malentendus auxquels expose presque nécessairement pareille formule. E. Druwé, S. I.

N. CABASILAS. — *Explication de la divine liturgie.* Introd. et trad. de S. Salaville. Coll. « Sources chrétiennes ». Paris, Editions du Cerf, 1943, 20 × 13 cm., 309 p. Prix : 63 frs belges.

Cabasilas est un auteur grec du XIVe siècle, sans doute laïque, à qui nous devons, outre l'ouvrage recensé ici, un traité « De Vita in Christo ». On est agréablement surpris en parcourant l'« Explication de la Divine Liturgie » de constater qu'elle s'éloigne fort des ouvrages du même genre composés à cette époque en Occident. Ceux-ci ne s'intéressent qu'aux explications symboliques, le plus souvent arbitraires. Naturel, sobre, pieux, celui-ci nous fournit le commentaire des principales cérémonies de la messe grecque. L'éditeur a parfois été obligé de joindre à sa traduction certaines notes, par exemple pour faire comprendre la doctrine de Cabasilas sur l'épiclèse. E. de Moreau, S. I.

B. M. MORINEAU. — *Dom Marmion maître de Sagesse.* Bruges, Desclée De Brouwer, 1944, 20 × 13 cm., 116 p.

Un article très apprécié a été à l'origine de ce petit livre. Les chapitres qui suivent, ne viennent qu'étoffer cette première vue sur la spiritualité du grand abbé bénédictin. Sa vie nous est racontée d'une façon charmante, avec simplicité et

une grande finesse psychologique. Un premier chapitre : « Sagesse humaine » est une étude philosophique, dont l'allure raisonnée tranche fort sur les chapitres suivants, qui sont plutôt un choix de textes, réunis par un lien parfois fort lâche. Ce livre mérite d'être remarqué : en nous disant toute sa vénération pour Dom Marmion, l'auteur nous fait part de ce qu'il découvrit chez ce vrai fils de saint Benoît : une sagesse toute surnaturelle. J. Beyer, S. I.

R. PLUS, S. J. — *Mijn stil Gebed voor de Priesters. Korte onderwerpen voor iederen dag.* Averbode, Goede Pers, 1942, 19 × 13 cm., 520 p. Prix : 45 frs.

Parmi les nombreuses traductions des œuvres du P. Plus, celle-ci mérite tout éloge. Elle offre, en un style dégagé, des sujets de méditations dont le caractère concret rend la lecture utile, même pendant un examen de conscience ou une récollection. On pourrait les croire écrites pour des commençants, tant la matière en est abondante, mais le Père Plus fait remarquer qu'il y aurait erreur à les employer, quand la grâce pousse vers une prière plus simple. Il ne semble pas hors de propos de signaler l'ouvrage aux prédicateurs ; les exemples y abondent et bien des suggestions favorisent des développements ultérieurs. J. Beyer, S. I.

J. BRAUN. — *Irdisches und Himmlisches.* Bonn. Verlag der Buchgemeinde, 1940, 24 × 18 cm., 380 p. Prix : 5,80 Mk.

Cet ouvrage contient une série de lectures pieuses destinées à faire mieux comprendre et goûter plus intimement les mystères qui forment le fond du cadre liturgique. Chacune des lectures se rattache soit à l'épître, soit à l'évangile, soit à l'ensemble des prières de la liturgie festive. On n'y trouvera pas seulement des sentiments de piété exprimés en une langue claire et attachante, mais des exposés dogmatiques ou apologétiques touchant la plupart des problèmes qui sollicitent les esprits. Sans surcharge l'auteur y formule une doctrine solide basée sur une érudition exacte. A. De Bil, S. I.

J. MONVAL. — *Les Assomptionnistes.* Coll. « Les grands ordres monastiques et instituts religieux », XXVIII. Paris, Grasset, 1939, 19 × 12 cm., 254 p. Prix : 18 frs.

Histoire, ou plutôt chronique de la Congrégation par généralats. Ce qui constitue en somme une série de biographies dans lesquelles s'insèrent, et de façon parfaite, les développements et l'activité des Assomptionnistes. Le tout se terminant par un aperçu de l'armature intérieure, des diverses branches de la « famille assomptionniste, de ses œuvres et de ses missions ».

C. Sevrain, S. I.

H. RANTY. — *Les Orantes de l'Assomption.* Coll. « Les grands Ordres monastiques et instituts religieux », XXIX. Paris, Grasset, 1940, 19 × 12 cm., XVIII-224 p. Prix : 21 frs.

Cette Congrégation a vu le jour précisément à l'heure où la loi supprimait les instituts religieux. Le moment lui convenait ; tout entière vouée à la prière, à l'adoration pour soutenir la grande œuvre de combat des Augustins de l'Assomption, elle lui apportait d'emblée une ample et riche moisson de sacrifices et de mérites. Encore jeune et en dehors de l'agitation et des œuvres apparentes, elle semble n'avoir pas fourni à son historien matière tout à fait suffisante ; et c'est pourquoi, sans doute, il a un peu longuement commenté les textes liturgiques du bréviaire et de la profession. Le volume débute par deux études intéressantes, sur le R. P. Picard et la fondatrice. C. Sevrain, S. I.

VARIA

R. BASTIN, O.M.I. — *Paul, routier du Christ.* 2e éd. Tournai, Casterman, 1942, 19 × 13 cm., 196 p. Prix : 20 frs.

Souhaitons au P. Bastin que cette réédition de sa biographie de saint Paul remporte le même succès que la première édition épuisée en moins de 6 mois. Celui qui a ouvert ce livre ne peut s'en détacher. Avec chaleur et sobriété, saint Paul, prototype du routier et du chef, est ressuscité sous nos yeux. Il nous entraîne au rythme épique de la plus belle aventure, celle du Christ vivant. G. Dubois, S. I.

J. SLIPYI. — *Greco-cathol. Seminarium clericale Leopoli. 1936-1939.* Coll. « Opera gr. cath. academiae theologicae Leopoli », vol. III. Leopol, « Biblos », 1939, 25 × 18 cm., 512 p.

De gr. cath. Academiae Theologicae tertio triennio peracto (1934-1937). Leopoli, Academiae sumptibus, 1941, 24 × 16 cm., 192 p.

L'ouvrage de J. Slipyi contient des matériaux concernant l'histoire du séminaire ruthène de Lwow depuis la fondation en 1783 jusqu'à 1830. Il fournit des informations sur la vie spirituelle et matérielle du séminaire, des notes biographiques sur le personnel dirigeant et enseignant ainsi que des détails sur l'enseignement donné aux séminaristes dans les écoles de Lwow.

Le second volume est un rapport en langue ruthène sur trois années d'activité 1934-1937 de l'Académie théologique gréco-catholique de Lwow. L. S.

Acta Pont. Academiae Romanae S. Thomae Aq. et Religionis catholicae. Nova series, vol. VII, anno 1941. Turin-Rome, Marietti, 1941, 24 × 17 cm., 268 p. Prix : 25 lires.

Fascicule principalement composé de dissertations, consacrées à des questions d'histoire de la philosophie et de la théologie : deux sur S. Augustin (P. Naddeo et A. Masnovo), trois sur S. Thomas (A. Landgraf ; P. Parente ; A. Rozwadowski), d'autres sur diverses époques de la scolastique (M. Grabmann, A. Landgraf) ; y ont collaboré en outre M. Schulien, G. Stanghetti, A. Usenicnik.

Göteborgs Högskolas Årsskrift. Bde XLVIII 1942 et XLIX 1943. Acta Universitatis Gotoburgensis. Utgiven på bekostnad av Högskolaus Gustav-Adolfsfond. Götteborg, Wettergren & Kerbers, 1942 et 1944, 25 × 18 cm., 140-88-100-42-20-204-64-XII et 48-165-52-56-XI p. Prix : 35 et 20 kron.

Signalons parmi les études de ces volumes : en 1942 : E. Cassirer. Zur Logik der Kulturwissenschaften. Fünf Studien, 140 p. ; E. Nachmanson. Partitives Subjekt im Griechischen, 88 p. ; F. Leander, Lessing als ästhetischer Denker, 100 p. ; E. Wistrand, Lunariastudien, 42 p. et en 1943 : Ralph Cudworth's Interpretation of Greek Philosophy. A Study in the History of English philosophical Ideas by Gunnar Aspelin et Studien zur Etymologie und Bildung der Griechischen Fischnamen von Reinhold Strömberg.

L. MERKLEN. — *Les leçons de l'Encyclique « Summi Pontificatus »*. Paris, Bonne Presse, 1939, 20 × 12 cm., 48 p.

Reprise de 25 articles publiés dans « La Croix », où l'auteur analyse et commente brièvement de façon simple et objective la première encyclique de S.S. Pie XII. Excellente mise en œuvre pour le grand public. A. d. M.

A. J. PFIFFIG. — *Dieu ou Race. Réflexions au sujet du syllabus contre le racisme.* Averbode, Bonne Presse ; Paris, Casterman, 1939, 21 × 16 cm., 100 p. Prix : 10 frs.

Après une introduction où est esquissée brièvement l'histoire de l'idée raciste, l'opuscule cite les huit thèses condamnées par le Souverain Pontife le 13 avril 1938, puis donne un résumé de la théorie fasciste sur la race, d'après le « Giornale d'Italia » du 14 juillet 1938, affirmations assez banales et qui trahissent une certaine gêne. Chacune des propositions condamnées se trouve commentée et éclairée à la lumière des théories scientifiques et aussi des faits révélateurs de la déformation morale en Allemagne hitlérienne. Malgré sa composition un peu touffue et quelque peu désordonnée, l'ouvrage rendra grand service. Il est regrettable qu'on y ait laissé nombre de fautes d'impression et d'incorrections. A. De Bil, S. I.

H. DU PASSAGE, S. I. — *Le monde devient-il plus fraternel ? Gestes et Pensées.* Paris, Beauchesne, 1940, 19 × 12 cm., 330 p.

Ecrit avant le mois d'août 1939, l'ouvrage ne traite pas de la situation internationale mais est un examen historique du développement du sentiment de bienfaisance et de ses réalisations à partir du message chrétien dans un monde où la carence de ce sentiment se faisait observer. Dans cette revue l'auteur s'appuie souvent sur l'histoire de la charité de Lallemand. Malgré tous les nuages la conclusion est optimiste. L'auteur a foi en l'avenir, pourvu que certaines idéologies

ne viennent pas ruiner la notion même de la charité. Le P. du Passage n'esquive aucune des difficultés qu'on se plaît parfois à opposer au concept de la charité chrétienne. A. De Bil, S. I.

L. BENDER, O.P. — *De vrede en zijn oorzaken.* Coll. « Waarheid en Leven ». Hilversum, Brand, 1940, 18 × 15 cm., 56 p. Prix : 0,60 flor.
K. STEUR. — *Onsterfelijkheid.* Même coll., 114 p. Prix : 1,30 flor.

En ces quelques pages le P. Bender analyse la notion de paix en partant de la définition de saint Augustin. Il en détermine les éléments, le sujet, les applications et les causes. Examinant les raisons pour lesquelles la paix est si précaire, il souligne que seul le retour aux vrais principes de justice et de charité basés sur la parole et la loi divines peuvent assurer la stabilité de la paix.

Après avoir déterminé la notion d'immortalité, K. Steur traite brièvement de la preuve rationnelle qui prouve bien l'immortalité intrinsèque de l'âme mais n'est pas concluante pour l'immortalité de fait vu que la non destruction dépend d'une libre détermination divine. Il donne un tableau succinct des croyances de l'humanité sur ce point, puis expose la preuve dogmatique chrétienne, scripturaire, traditionnelle et théologique. A. De Bil, S. I.

H.-D. NOBLE, O.P. — *Dieu a-t-il puni la France ?* Nouv. édit., 12e mille. Paris, Lethielleux, 1942, 19 × 12 cm., 96 p. Prix : 4,50 frs.
— *Dieu a-t-il exaucé nos prières pour la France ?* 6e mille. Ibidem, 1941, 18 × 12 cm., 64 p. Prix : 4,50 frs.

Le sens de la première de ces deux brochures est bien marqué par ces paroles très justes de l'avant-propos : « Il convient de ne pas donner à tout malheur humain le sens unilatéral de châtiment infligé aux péchés personnels par la justice de Dieu, mais d'y reconnaître plutôt une épreuve, permise et voulue par sa miséricorde, soit pour assurer la conversion des pécheurs, soit pour avertir les justes de prendre garde de l'offenser derechef, en deux mots : une « peine médicinale » et non pas une « peine vindicative », comme s'expriment les théologiens. J'ai interprété, dans le sens d'une « peine médicinale », ou, si l'on veut, d'une épreuve de redressement, le malheur actuel de notre pays ». N.

E. DUPUIS, S. I. — *Ancienne littérature grecque chrétienne.* Extraits à l'usage des classes supérieures. Bruxelles, Edit. Universelle, 1939, 20 × 13 cm., 128 p.

Nous avons présenté à nos lecteurs, en avril 1939, p. 510-511, les quatre petits volumes consacrés par le P. Dupuis à l'ancienne littérature latine chrétienne. Voici la même méthode appliquée à la littérature grecque chrétienne. Le choix des textes est heureux, particulièrement heureux lorsqu'il s'agira de jeunes gens assez sérieux et assez mûrs pour comprendre et sentir la profondeur des choses religieuses. Séminaristes et prêtres trouveront dans ce petit volume, avec un excellent exercice de grec, une lecture spirituelle éclairante et élevante. J. L.

Fr. HERMANS. — *Le livre de l'amitié.* Tournai, Casterman, 1944, 18 × 12 cm., 74 p.

Sous le sourire d'une élégante couverture, cette brochure nous offre les conseils sûrs d'un auteur qui se veut anti-jansénisant et, çà et là, aride et abstraite, la clarté sereine d'une pensée qui se tient d'ailleurs à l'écart de toute question brûlante. A. G.

Th. MOREUX. — *Où sommes-nous ?* Paris, Bonne Presse, 1939, 19 × 12 cm., 224 p. 106 grav. Prix : 15 frs.

Réédition d'une œuvre qui avec ses volets, « Qui sommes-nous ? », « D'où venons-nous ? », ont rendu célèbre le directeur de l'Observatoire de Bourges. On a souligné à l'époque le mérite tout particulier de l'auteur capable de mettre sa science à la portée de tous et de ne pas la trahir en une vulgarisation qui a su se faire pourtant facile et fascinante à la fois. Et le savant est un prêtre ; si bien que les cieux qu'il raconte, racontent aussi par lui la gloire de Dieu. La présente édition n'est pas simple reproduction : elle a été remaniée de manière à nous donner les dernières conclusions de la science astronomique tellement développée depuis 20 ans. N. Polet, S. I.

OUVRAGES ANALYSES DANS LE 3e BULLETIN D'ENSEIGNEMENT RELIGIEUX DU C.D.C. (1942)

I. PRE-CATECHISME ET CATECHISME.

A. Théorie.

BESTERFELD, E. de — *Expériences catéchistiques*. Paris, Tournai, Casterman, 1939, 18 × 13 cm., 88 p. Prix : 6 frs.

ROY, C. E., Abbé. — *L'organisation catéchétique*. Paris, Tournai, Casterman, 1939, 25 × 15 cm., 476 p. Prix : 27 frs.

TERESITA. — *Elisabeth catéchiste*. Paris, Tournai, Casterman, 1939, 16 × 13 cm., 54 p. Prix : 5,75 frs.

TROQUET, Abbé. — *L'enseignement religieux selon les méthodes actives*. Liège, Œuvre des catéchismes, 1941, 21 × 13 cm., 20 p.

TROQUET, Abbé. — *Résumé du programme de religion et directives pédagogiques*. 3 fasc., Liège, Œuvre des Catéchismes, 2e éd., 1939, 27 × 22 cm., 33, 20, 30 pp.

B. Pratique.

SŒURS DES ECOLES CHRETIENNES (Vorselaar). — *Entretiens religieux*. 2 vol. Averbode, Bonne Presse, 1942, 24 × 16 cm., 233 et 340 pp. Prix : 30 et 40 frs.

TROQUET, Abbé. — *Mon petit catéchisme*. Liège, Œuvre des Catéchismes, 21 × 13 cm., 18 p.

TROQUET, Abbé. — *Nos croquis religieux*. Liège, Œuvre des Catéchismes, 1940, 21 × 16 cm., 2 fasc.

Catéchisme à l'usage des diocèses de France, avec récits et exercices de réflexions. Bourges, Tardy, 2e éd., 1938, 18 × 13 cm., 254 p.

CHARLES, Eug., Chan. — *Le catéchisme par l'Evangile. Cours complet d'instruction religieuse. Tome II « A l'école de Jésus »*, * Cours élémentaire, éd. complète ; ** id., éd. abrégée. Marseille, Publiroc, 1939, 18 × 12 cm., XVI-336, VIII-232 pp. Prix : 15 et 6,75 frs fr.

FARGUES, Mme. — *Leçons rythmées d'instruction religieuse*. Partie de l'élève : 1re éd., simple, 4 livrets, 12 × 16 cm., 12 frs. ; 2e éd. avec lectures, 1er livret seul paru : 23 × 15 cm., 11 frs ; Guide du maître, 23 × 15 cm., 12 frs. Paris, Œuvre des Catéchismes, Tournai, Casterman, 1941.

DERKENNE, Mlle. — *La vie et la joie au catéchisme*. 2e année. Paris, de Gigord, 1940, 24 × 16 cm., 255 p. Prix : 27,50 frs.

QUINET et BOYER, Chan. — *Catéchisme à l'usage des diocèses de France*. Tours, Mame, 1939, 17 × 12 cm., 320 p., ill.

QUINET et BOYER, Chan. — *Fiches catéchistiques pour les catéchistes*. Tours, Mame, 1941, 17 × 11 cm., 71 fiches. Prix : 15 frs.

CAPPE, J. — *L'art de raconter des histoires aux enfants et des histoires à leur raconter*. Tournai, Casterman, (s.d.), 18 × 13 cm., 195 p. Prix : 18 frs.

JOSSA, E. — *La revanche du stopfilm*. Linkebeek, Heures Libres, 1942, 18 × 12 cm., 64 p. Prix : 12 frs.

II. DOGME ET MORALE.

DELOGNE, H., O.S.B. — *Notre Credo vécu. T. I. Le dogme exposé dans le cadre de l'année liturgique*. Paris, Desclée, De Brouwer, 1939, 22 × 16 cm., 460 p. Prix : 32 frs.

DELOGNE, H., O.S.B. — *Notre vie divinisée. T. II. La morale exposée dans le cadre de l'année liturgique.* Editions de Maredsous, 1942, 22 × 15 cm., 464 p. Prix : 40 frs.

LE GRAND, Chan. — *Cours de religion chrétienne. Dogme — morale — moyens de sanctification.* 4e éd. Namur, Wesmael-Charlier, 1941, 23 × 15 cm., XII-458 p.

ORBAN, M., Abbé. — *La Christologie. Cours de religion à l'usage des classes supérieures des collèges et des athénées.* Namur, Wesmael-Charlier, 1940, 22 × 14 cm., 225 p.

Collection « Témoins du Christ ». — Tournai, Casterman, 21 × 15 cm. — HUBLET, A., S. I., et NIMAL, H., S. I. — *Jésus-Christ notre Vie.* 2e éd., 1942, 204 p., ill. Prix : 18 frs. *Notes pour le professeur.* Louvain, C.D.C., éd. polycopiée, 60 p. Prix : 20 frs.

DELCUVE, G., S. I., et MARNEFFE, A. de, S. I. — *Jésus-Christ, Lumière du monde.* 1942, VII et 218 p., ill. Prix : 19 frs. *Notes pour le Professeur.* 60 p. Prix : 20 frs.

BLONDEL, J. — *Avances divines, réponses humaines.* Paris, Spes, 1939, 19 × 12 cm., 176 p. Prix : 12 frs fr.

BOYER, Chan. — *Manuel d'instruction religieuse des adolescents,* 3e fasc. : *Le Chrétien.* Paris, Lethielleux, 1942, 18 × 13 cm., VIII-120 p., ill. Prix : 24 frs fr.

PLUS, R., S. I. — *Notre histoire divine. Cours de religion.* Paris, Spes, 1941, 18 × 12 cm., 207 p. Prix : 20 frs fr.

III. APOLOGETIQUE.

ACHARD, O.S.B. — *Hommes de science d'aujourd'hui devant la foi.* Bruxelles, Coll. du Val, 1941, 19 × 13 cm., 292 p.

BRUWAENE, van den L. — *L'Eglise vivante. Manuel de religion.* 376 p. Bruxelles, Ed. Univ., 20 × 14 cm. Prix : 25 frs.

LACROIX, M. — *Nos raisons de croire. Précis d'apologétique.* Paris, Hatier, 1939, 20 × 14 cm., 254 p. Prix : 16 frs fr.

MASURE, Chan. E. — *La grand'route apologétique.* Paris, Beauchesne, 1939, 18 × 12 cm., 190 p.

IV. HISTOIRE SAINTE. A. Enseignement élémentaire.

AUDOLLENT, Mgr, et CHARRAT, Chan. — *Vie de Notre-Seigneur Jésus-Christ.* Paris, éd. « Ecole et Collège », 1942, 21 × 14 cm., 64 p.

SŒURS ANNONCIADES (Huldenberg). — *Histoire Sainte. Nouveau Testament.* 1er vol. : 2e degré ; 2e vol. : 3e degré. Bruges, Desclée, De Brouwer, Bruxelles, Ed. Univ., 1940, 1941, 20 × 15 cm., 155, 230 pp., ill. Prix : 12 et 20 frs.

SŒURS DES ECOLES CHRETIENNES (Vorselaar). — *Histoire Sainte, Ancien Testament.* 1er vol. : 2e degré ; 2e vol. : 3e degré ; Bruges, Desclée, De Brouwer, Bruxelles, Ed. Univ., 1940, 20 × 15 cm., 58, 98 pp., ill. Prix : 7,50 et 10 frs.

SŒURS DES ECOLES CHRETIENNES (Vorselaar). — *Histoire Sainte, Ancien Testament.* Livre du Maître. 1er vol. : 2e degré ; 2e vol. : 3e degré. Bruges, Desclée, De Brouwer, Bruxelles, Ed. Univ., 1940, 1941, 20 × 15 cm., 128, 189 p. Prix : 25 et 40 frs.

BESTERFELD, E. de. — *Quelques vivants récits de notre belle Histoire Sainte*. Paris, Tournai, Casterman, 1939, 25 × 19 cm., 158 p.

MIRAMAR, A. — *Vie merveilleuse d'Esther, Reine orientale*. Tours Mame, 1938, 18 × 12 cm., 188 p., ill. Prix : 10 frs fr.

B. Enseignement secondaire.

ALZIN, J. — *Jésus-Christ*. Bruges, Beyaert, 1941, 25 × 17 cm., 307 p Prix : 48 frs.

BEAUFAYS, I., O.F.M. — *Amour méconnu*. Gembloux, Duculot, 1939 18 × 12 cm., 112 p.

CHARUE, Mgr A. — *Comment les catholiques croient à la Bible ?* Bruxelles, éd. de la Cité Chrétienne, coll. « Vivre », 1941, 18 × 12 cm., 84 p. Prix : 7,50 frs.

La doctrine vivante du Christ. La vie glorieuse. (Ed. Multigraph) Maredret, 1942, 20 × 13 cm., 115 p., ill. Prix : 20 frs.

HUDAL et ZIEGLER. — *Précis d'introduction à l'Ancien Testament* Mulhouse, Salvator, Tournai, Casterman, 1938, 23 × 14 cm., 262 p. Prix : 30 frs.

THILS, G. — *Pour comprendre Saint Paul*. Paris, Desclée, De Brouwer, 1941, 18 × 12 cm., 152 p. Prix : 12 frs.

VIEUJEAN, J. — *La personne de Jésus*. Louvain, A.C.J.B., 1939, 19 × 13 cm., 54 p. Prix : 4 frs.

V. LITURGIE.

DE CUYPER, A. — *Manuel de Liturgie*. 1941, 4 fasc., 86, 80, 96, 66 p. *Cours abrégé de liturgie*, 1940, 110 p. Bruges, Beyaert, 18 × 13 cm

LESAGE, R. — *Eléments de la liturgie*. Paris, Spes, 1939, 20 × 13 cm., 204 p., ill. Prix : 18 frs fr.

CARON, L. — *La messe romaine*. Bruxelles, Cité Chrétienne, 1940. 19 × 14 cm., 100 p.

CHEVROT, Mgr. — *Notre Messe. Instructions paroissiales*. Bruges, Desclée, De Brouwer, 1941, 19 × 12 cm., 292 p. Prix : 32 frs.

DELOGNE, H., O.S.B. — *Notre Messe vécue*. Maredsous, 1941, 19 × 12 cm., 204 p., 7 pl. hors textes. Prix : 21 frs.

DONZE, Abbé. — *Explique-moi la messe*. Tours, Mame, 1940, 28 × 22 cm., album illustré. Prix : 12 frs.

La sainte Messe. Liège, Printing Cy, 1939, 20 × 13 cm., 36 p., ill.

VILLENEUVE, Card. — *La Messe*. Québec, 1938, 20 × 12 cm., 215 p. Prix : 0,75 $.

BESTERFELD, E. de. — *Mon petit livre de joie*. Bruges, Desclée, De Brouwer, 1939, 12 × 9 cm., 98 p. Prix : 3,75 frs.

GODIN. — *Avec le Christ, missel jociste*. Voir page suivante.

Missel tout en images. Abbaye de St André, Apost. liturg., 1939, 15 × 10 cm., 48 p. Prix : 4 frs. Brochure explicative : 4 frs.

QUINET, Chan. — *La messe en images pour les petits*. Tours, Mame. 1942, 14 × 10 cm., 64 p. Prix : 6,50 frs.

HUBERT, M. Abbé. — *Nos messes du jeudi*. Bruges, Desclée, De Brouwer, 1941, 16 × 10 cm., 165 p. Prix : 8 frs.

VI. CONFESSION, COMMUNION ET CONFIRMATION.

BESTERFELD, E. de. — *A sa rencontre.* Tournai, Casterman, 1940. 15 × 12 cm., 85 p., ill. Prix : 7 frs.

LE BRUN, G. M. — *La Confirmation en XII tableaux et autant de leçons.* Tournai, Casterman, 1942, 19 × 13 cm., 185 p. Prix : 20 frs.

PIOT, G. — *Les sept dons du Saint-Esprit, sept vertus de l'adolescence.* Paris, Spes, 1940, 16 × 12 cm., 70 p., ill. Prix : 7,50 frs fr.

RAIMOND, Abbé. — *Retraite théologique et évangélique de communion solennelle et de persévérance chrétienne.* Paris, Téqui, 1939. 18 × 12 cm., 103 p. Prix : 12 frs.

ROLLAND, M. — *Le sacrement de la pénitence.* Charleroi, Librairie du S. C., 13 × 11 cm., 24 p.

VII. VIE CHRETIENNE INTEGRALE. **1. Méditations.**

ALZIN, J. — *Tous les jours, soleil.* Bruges, Beyaert, 1942, 16 × 12 cm., 140 p. Prix : 12 frs.

BASTIN, O.M.I. — *Paul, routier du Christ.* Tournai, Casterman, 1942. 19 × 12 cm., 192 p., ill.

ETINCELLES. Bruxelles, Foyer N.-D., Tournai, Casterman (s.d.), 18 × 13 cm., 55 p. Prix : 6 frs.

HAINAUT, J., S. I. — *La prière de la route.* Louvain, Ed. Scoutes, 1939, 15 × 10 cm., 180 p., ill. par H. Goffinet. Prix : 12 frs.

JOS, E. — *Le pain de vie.* Tournai, Desclée Cie, 1940, 15 × 9 cm., 454 p. Prix : 8 frs. Réduct. 50 % par 100 ex.

STEVENS, J., S. I. — *Sur la trace de vos pas.* Paris Tournai, Casterman, 1939, 16 × 12 cm., 84 p., ill. Prix : 7 frs.

2. Piété mariale.

BEMELMANS, J., Abbé. — *La Sainte Vierge et les enfants.* Bruxelles, Ed. Univ., Liége, Féd. dioc. groupem. d'enfants, 1941, 22 × 14 cm., 140 p., ill. Prix : 20 frs.

BESTERFELD, E. de. — *La merveilleuse histoire de la Sainte Vierge.* Paris, Desclée, De Brouwer, 1940, 23 × 31 cm., 40 p., ill. de J. Hebbelynck. Prix : 25 frs.

En cours de route. Carnet spirituel et marial. Bruxelles, Foyer N.-D., 1941-1942, 8 carnets de 16 p., 16 × 10 cm. Prix : 7,50 frs la coll.

Etapes. Bruxelles, Foyer N.-D., 1942-1943, 4 carnets parus, 16 × 10 cm. Prix : 7,50 frs la coll.

MELON, J. — *La Sainte Vierge dans la littérature, l'art et la vie.* Tamines, Duculot-Roulin, 1941, 24 × 16 cm., 150 p. Prix : 16 frs.

Rosa mystica. Les poètes de la Vierge du XV^e^ au XX^e^ siècle. Braine-le-Comte, Zech, (s.d.), 20 × 14 cm., 208 p. Prix : 11 frs.

3. Face à la vie.

RIGAUX, S. I. — *Veux-tu ?* Paris, Spes, A.M.C., 1940, 16 × 13 cm., 72 p. Prix : 6 frs fr.

Collection « *Pro familia* », volumes 19 × 13 cm., Bruxelles, Action familiale, Tournai, Casterman.

N^os 1 et 2 : DUFOYER, Pierre. — *L'intimité conjugale* : Le livre des époux, 148 p. Le livre des épouses, 156 p. Prix : 15 frs chacun.

N° 4 : DUVAL-AUMONT, Cl. — *Le problème de la natalité au foyer*. 148 p. Prix : 15 frs.

N^os 5 et 6 : DUFOYER, Pierre. — *Le mariage* : Le livre du jeune homme, 128 p. Le livre de la jeune fille, 144 p. Prix : 18 frs chacun.

N° 7 : DUFOYER, Pierre. — *L'initiation des enfants à la vie*. 60 p. et pochette de 16 feuilles. Prix : 15 frs. Edition populaire : 5 frs.

4. Action catholique (J.O.C.)

D. O. — *Nous bâtissons un monde nouveau (Expériences Jocistes)* Bruxelles, Ed. joc., 1941, 18 × 12 cm., 59 p.

Devenir des hommes. — Paris, Bruxelles, Lib. J.O.C., 1942, *Livre du jeune homme*, 15 × 12 cm., 96 p., ill. Prix : 6 frs. *Livre du maître*, 22 × 14 cm., 96 p. Prix : 18 frs.

GLORIEUX, Chan. — *L'Eglise à l'œuvre*. Paris, Lib. J. O., 1939, 17 × 11 cm., 252 p. Prix : 15 frs.

GODIN, H. — *Avec le Christ, avec l'Eglise, nous disons la messe*. Bruxelles, J.O.C., 1942, 19 × 12 cm., 382 p., ill. Prix : 65 frs.

GODIN, H. — *Retraites et récollections*. Paris, Lib. J. O., 1941, 18 × 12 cm., 208 p. Prix : 20 frs fr.

MOSANE, Ph. — *Belle Jeunesse*. Tournai, Casterman, 1941, 19 × 13 cm., 188 p., ill. Prix : 15 frs.

Prières des prisonniers. Bruxelles, J.O.C., 1941, 15 × 12 cm., 192 p.

5. Divers.

DELVAUX, Fr. — *Un saint de la banque : Jérôme Jaegen*. Bruges, Beyaert, 1939, 19 × 12 cm., 92 p. Prix : 11 frs

Eucharistia. — *Les poètes du Saint-Sacrement*. Braine-le-Comte, Zech, (s.d.), 19 × 14 cm., 168 p. Prix : 11 frs.

PETAZZI, P. G., S. I. — *La prière sacerdotale du Christ*. Tournai, Casterman, 1942, 19 × 13 cm., 259 p. Prix : 24 frs.

SEVERIN, T., S. I. — *L'épopée des Jésuites*. Liége, Dessain, 1941, 18 × 12 cm., 176 p.

AUTRES OUVRAGES ENVOYES A LA REDACTION (1).

P. ARCHAMBAULT. — *Péguy la patrie charnelle et la cité de Dieu*. Paris, Bloud et Gay, 1940, 16 × 13 cm., 62 p. Prix : 5 frs.

Ph. DELHAYE. — *La pensée de Charles Péguy sur l'enfer*. Ciney, Impr. Marsia, 1942, 20 × 13 cm., 54 p.

« *Collection Durendal* ». Bruxelles, Durendal, 1940, 19 × 12 cm. Prix : 20 frs pour 5 livres illustrés. Auteurs : M. Dane ; J. M. Gilis ; F. Van den Bosch.

B. JANSSEN, O.P. — *Wederopbouw van het godsdienstig leven*. Anvers, Geloofsverdediging, 21 × 14 cm., 24 p. Prix : 6 frs.

---

(1) Les prix indiqués sont ceux qui étaient en cours au moment de la publication.

de la TOUR DU PIN (Abbé). — *En suivant la Bible. Manuel pour les adultes se préparant au baptême et à la communion.* Paris, Lethielleux, 1941, 19 × 12 cm., XIV-128 p. Prix : 12 frs.

M. M.-L. de S. — *Confiance. Colloques pour les heures d'angoisse.* Paris, Lethielleux, 1941, 18 × 11 cm., 64 p. Prix : 7 frs.

The Mosaïc Manifesto or the ten Commandments simply explained for Children and Converts. Saint-Paul, Minnesota, Rumble and Carty « Radio Replies », 1940. 15 × 9 cm., 68 p. Prix : 10 cents.

H.-D. NOBLE, O.P. — *L'amitié.* Paris, Lethielleux, 1941, 19 × 12 cm., 96 p. Prix : 12 frs.

E. NOTH. — *L'Allemagne exilée en France.* Paris, Bloud et Gay, 1940, 19 × 12 cm., 46 p. Prix : 4 frs.

Il Papa. Nel Giubileo episcopale di sua Santità Pio XII. Armi per l'Apostolato 3. Quaderni della Rivista del Clero Italiano. Milan, « Vita e Pensiero », 1942. 22 × 16 cm., 32 p. Prix : 1,05 lire.

G. PIZZARDO. — *La solenne inaugurazione del Monumento eretto dall'Università cattolica del Sacro Cuore a S.S. Pio XI.* Milan, « Vita e Pensiero », 1940. 24 × 16 cm., 40 p.

Pour les Mères. Prières pour les principales circonstances de la vie familiale Pensées et réflexions à méditer. Paris, Lethielleux, 1942, 16 × 10 cm., 64 p.

B. RIPOSATI. — *L'elegia a Messalino di Abbio Tibullo (II,5).* Coll. Publicazioni dell'Università cattolica del Sacro Cuore. Serie Quarta : Scienze filologiche. Vol. XL. Milan, « Vita e Pensiero », 1942, 25 × 17 cm., VIII-100 p.

« *Collection Roitelet* ». Bruxelles, Durendal, 1940, 19 × 12 cm. Prix : 10 frs les 5 livres illustrés. Auteurs : Ch. du Bus de Warnaffe ; A. France ; C. Melloy ; F. Masoin.

Dᵉˢˢᵉ SAINT-HILAIRE. — *A mon fils de 14 ans, maman raconte.* Illustr. de Jobbé-Duval. Paris, Edit. Familiales de France, 15 × 12 cm., 40 p. Prix : 6 frs.

P. H. SIMON. — *Préparer l'après-guerre.* Paris, Bloud et Gay, 1940, 80 p.

P. SIWEK, S. J. — *En marge d'une controverse.* Extr. de « Gregorianum », 1940, p. 104-110. Rome, Université Grégorienne, 22 × 15 cm., 8 p.

P. STRUYE. — *Problèmes de la paix de demain.* Thuillies, Edit. Ramgal, 1940. 23 × 16 cm., 36 p. Prix : 4 frs.

J. SWINT. — *Catholic Marriage.* Wheeling, Church Supplies Cᵒ, 1940, 15 × 10 cm., 32 p. Prix : 10 cents.

D. TARDI. — *La Sainte Messe.* Coll. « Prends et lis ». Paris, Spes, 1945, 18 × 11 cm., 32 p. Prix : 12 frs.

Fr. VEUILLOT. — *L'ordre de la paix.* Paris, Lethielleux, 1943, 19 × 12 cm., 32 p. Prix : 7 frs.

M. VLOBERG. — *Notre-Dame de l'abri.* Paris, Bloud et Gay, 1940, 16 × 11 cm., 32 p. Prix : 3 frs.

« *Coll. Het Woord der Pausen* ». Anvers, Geloofsverdediging, 20 × 14 cm.

PIUS X. — *Exhortatio ad Clerum.* 1940, 40 p. Prix : 6,50 frs.

De encyclieken over... Huwelijk, Huisgezin en Opvoeding. 2ᵉ édit., 1941, 160 p. Prix : 20 frs.

Reçu en dernière heure :

Éditions familiales de France. Paris.

F. BIAIS. — *La responsabilité chrétienne du père de famille.* 1944, 18 × 11 cm., 24 p. Prix : 7 frs.

P. CHANSON. — *L'œuvre de chair.* 1942, 19 × 14 cm., 52 p. Prix : 12 frs.

F. GENY. — *Les disciplines de l'amour justifiées par le droit et l'hygiène sociale.* 1944, 18 × 11 cm., 40 p. Prix : 15 frs.

G. JOANNES. — *Le sacerdoce de la mère.* 1944, 18 × 11 cm., 36 p. Prix : 12 frs.

O. LEMARIE. — *Comment corriger l'enfant.* 1943, 17 × 12 cm., 48 p. Prix : 15 frs.

E. MONTIER. — *L'éducation des enfants.* 1944, 17 × 12 cm., 62 p. Prix : 15 frs.

D. SERTILLANGES. — *Les fins spirituelles du mariage.* 1943, 16 p. Prix : 8 frs.

Les Gérants : ETABLISSEMENTS CASTERMAN, S. A.
Administrateur-délégué : LOUIS CASTERMAN, TOURNAI.

Imprimé en Belgique. — *Printed in Belgium*

MUSEUM LESSIANUM -:- SECTION THEOLOGQUE

NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

PUBLIEE TOUS LES MOIS SOUS LA DIRECTION
DE QUELQUES PROFESSEURS DE THEOLOGIE
DE LA COMPAGNIE DE JESUS A LOUVAIN

67
1940-4

NUMERO 1 72me ANNEE. TOME 67 JANVIER 1940

SOMMAIRE :

In Memoriam : S. Exc. Monseigneur Rasneur, évêque de Tournai 5

La première encyclique de S.S. Pie XII. J. Levie, S. I. 6

La signification des gestes du Christ. R. Thibaut, S. I. 14

La vie secrète des Jésuites belges de 1773 à 1830. E. de Moreau, S. I. 32

Les conditions de succès des œuvres de jeunesse. L. De Coninck, S.I. 70

Actes du Saint-Siège.

Actes du Souverain Pontife. — Lettre encyclique « Summi Pontificatus », première encyclique de S. S. Pie XII, sur l'agnosticisme religieux et moral qui a causé les maux actuels 83

S. Congrégation du Saint-Office. — Condamnation d'ouvrages de P. Ubaldi 109

Bibliographie (voir en 3e page la liste des ouvrages analysés) 110

ADMINISTRATION :
ETABL. CASTERMAN, S.A.
28, Rue des Sœurs-Noires, 28
TOURNAI

REDACTION :
NOUV. REVUE THEOLOGIQUE
11, Rue des Récollets, 11
LOUVAIN

France, Administr. : Maison CASTERMAN, Rue Bonaparte, 66, Paris (VIe)

CONDITIONS D'ABONNEMENT

Belgique et Luxembourg :	40 francs belges (8 belgas).
France :	50 francs français.
Pays à tarif postal réduit (1)	12 belgas (60 francs belges).
Pays à tarif postal plein :	15 belgas (75 francs belges).
Pays de Missions (Asie et Afrique) :	10 belgas (50 francs belges). 12 belgas (60 francs belges) selon le tarif postal.
Pour le Canada :	2,5 dollars canadiens.

Belgique et Etranger (sauf France) : Casterman, 28, rue des Sœurs-Noires, Tournai. C. P. 21.947.

France : Casterman, 66, rue Bonaparte, Paris (VI°). C. P. 676.68.

(1) Ces pays sont : Allemagne, Argentine, Brésil, Bulgarie, Chili, Colombie, Equateur, Espagne, Estonie, Colonies et pays de mandat français, Grèce, Hollande, Hongrie, Mexique, Pologne, Portugal et colonies portugaises, Roumanie, Russie, Suisse, Tchécoslovaquie, Turquie, Cité du Vatican, Yougoslavie.

AVIS IMPORTANTS.

1. La Nouvelle Revue Théologique paraît en janvier 1940 avec ses 128 pages habituelles. Notre intention est de maintenir, dans toute la mesure des possibilités, la périodicité régulière de la revue et le nombre de ses pages. Nos abonnés comprendront que cela ne sera réalisable, en ces temps si difficiles, qu'à la condition qu'ils veuillent bien nous rester fidèles. Nous demandons instamment à ceux qui n'ont pas encore renouvelé leur abonnement pour 1940 de s'en acquitter dès la réception de ce numéro de janvier. Nous prions tout particulièrement les abonnés de Belgique de virer le prix de leur abonnement au compte des Etablissements Casterman à Tournai avant le 25 janvier.

2. Plus que jamais, en cette époque troublée, nous recevons des demandes d'abonnements à prix réduit ou gratuits. Nous adressons un appel pressant à la charité de ceux de nos lecteurs qui pourraient en cette année 1940 payer un abonnement soit à des missionnaires (souvent privés à cette époque des aumônes habituelles) soit à des prêtres mobilisés. Qu'ils veuillent bien envoyer leurs dons à la Direction de la revue, 11 rue des Récollets, Louvain.

3. Le premier fascicule des tables générales 1914-1939 (qui tient lieu de numéro de décembre 1939) est en préparation ; la rédaction, très complexe, de la table analytique générale, exigeant un temps considérable, en retardera probablement la publication jusqu'en février 1940.

La Nouvelle Revue Théologique.

OUVRAGES ANALYSES

THEOLOGIE HISTORIQUE

F. J. Badcock. *The History of the Creeds.*
M. Viller et K. Rahner. *Aszese und Mystik in der Väterzeit.*
W. Völker. *Fortschritt und Vollendung bei Philo von Alexandrien.*
G. Lazzati. *Introduzione allo studio di Clemente Alessandrino.*
Tertullianus. *Quinti Septimi Florentis Tertulliani Apologeticum. Ex recensione H. Hoppe.*
M. Bévenot. *St. Cyprian's De Unitate Chap. 4 in the Light of the Manuscripts.*
Th. Gimborn. *The Syntax of the simple Cases in St. Hilary of Poitiers.*
M. M. Fox. *The Life and Times of St. Basil the Great as revealed in his Works.*
Saint Augustin. *Œuvres. I^re série : Opuscules. III: L'ascétisme chrétien. Edition de J. Saint-Martin.*
P. Platz. *Der Römerbrief in der Gnadenlehre Augustins.*
H. Menges. *Die Bilderlehre des hl. Johannes von Damaskus.*
A. Ehrhard. *Ueberlieferung und Bestand der hagiographischen und homiletischen Literatur der griechischen Kirche von den Anfängen bis zum Ende des 16. Jahrhunderts. Teil I ; Bd II, 1-5.*

MISSIOLOGIE ET HISTOIRE DES MISSIONS

P. Charles. *Les Dossiers de l'Action Missionnaire ; Vol. I (complet).*
L. Leloir. *Les grands ordres missionnaires. 1re série.*
J. A. Otto. *Gründung der neuen Jesuitenmission durch General Pater Johann Philipp Roothaan.*
A. Perbal. *Les missionnaires français et le nationalisme.*

ASCETISME

F. M. Braun. *L'Evangile devant les temps présents.*
P. Galtier. *Le Sacré-Cœur. Textes pontificaux traduits et commentés.*
Thellier de Poncheville. *L'enfance sacerdotale de Jésus.*
N. Faivre. *Jésus, Lumière, Amour. III : Jésus en Galilée.*
C. Parra. *Sichar. Neuf méditations sur l'Evangile de la Samaritaine.*
I. Beaufays. *Amour méconnu.*
Bulletin de la société française d'études mariales. 1937.
F. Charmot. *Présence mariale.*
E. Neubert. *La doctrine mariale de M. Chaminade.*
R. Sineux. *La Vierge dans notre vie.*
F. Girerd. *La vraie dévotion à Notre-Dame du Sacré-Cœur.*
H. Bars. *Regina Pacis.*
M. Christian. *Notre-Dame de la France (Le vœu de Louis XIII).*
C. Chalmette. *Notre-Dame des Champs. Mois de Marie.*
A. Goutay. *La croisade du bonheur à la suite de Marie.*
R. Hoornaert. *Aimer l'Eglise. Douze méditations en forme de retraite.*
E. Vandeur. *L'abandon à Dieu. Voie de la Paix. Commentaire du Pater.*
P. Charles. *Altijd bidden. Tweede reeks van drie-en-dertig overwegingen.*
L. Lajoie. *A l'Ecole de St Jean Eudes. IV : Dieu et mon âme.*
N. Gengler, T. Burger, A. Obendorfer et L. Wolpert. *La prédication dominicale. Cours d'instructions familières pour les dimanches et fêtes de l'année ecclésiastique. 1re année.*

NIHIL OBSTAT
F. Mainil, cens. libr.

IMPRIMATUR
Tornaci, die 19 Decembris 1939
J. Lecouvet, vic. cap.

EDITIONS CASTERMAN

TOURNAI — **PARIS (6e)**

(Belgique) — **66, rue Bonaparte**

— C. C. P. : 219.47 — — C. C. P. Paris 676.68 —

VIENT DE PARAITRE :

La Question du Surnaturel

(Foi laïque et foi chrétienne)

par le Chan. **L. CAPÉRAN,** Docteur ès Théologie

In-12, 256 pages.

Prix : 16 frs belges ; **19,50** frs français.

Ce livre s'adresse à tous ceux qui s'inquiètent du préjugé d'incroyance répandu dans les milieux de l'enseignement laïque.

POUR CONSOLER ET GUÉRIR

les âmes scrupuleuses et craintives

(TROISIÈME ÉDITION)

par **I. DUFFNER,** M. S. C.

In-12, 362 pages. — **Prix : 15** frs belges ; **19,50** frs français.

C'est un vrai « Code pratique de la route » au point de vue spirituel, pour le genre de pénitents et de dirigés auxquels s'intéresse l'auteur.

(Revue des Communautés Religieuses).

ENVOI GRATUIT DU CATALOGUE SUR DEMANDE.

MUSEUM LESSIANUM -:- SECTION THEOLOGQIUE

NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

PUBLIEE TOUS LES MOIS SOUS LA DIRECTION
DE QUELQUES PROFESSEURS DE THEOLOGIE
DE LA COMPAGNIE DE JESUS A LOUVAIN

NUMERO 2 72me ANNEE. TOME 67 FEVRIER 1940

SOMMAIRE :

Sainte Marie, Mère de Dieu. E. Mersch, S. I. 129

Les Jésuites à Paray-le-Monial (1619-1763). G. Guitton, S. I. ... 153

Les traditions suméro-babyloniennes sur la création d'après les découvertes et les études récentes. Charles-F. Jean 169

Note d'actualité religieuse.
Missions protestantes aux Universitaires. John W. Saatman, S.I. 187

Actes du Saint-Siège :
Actes du Souverain Pontife. — Encyclique « Sertum laetitiae » aux cardinaux, archevêques et évêques des Etats-Unis à l'occasion du 150e anniversaire de l'établissement de la hiérarchie catholique aux Etats-Unis. — Exhortation apostolique aux prêtres et clercs appelés sous les armes. 198
S. Congrégation de la Propagande. — Cérémonies en l'honneur de Confucius et des ancêtres et suppression du serment sur les Rites chinois. P. Charles, S. I. 207

A propos de livres récents.
Un projet d'édition critique des « opera omnia » de Duns Scot. J. de Ghellinck, S. I. 211

Bibliographie (voir en 2e et 3e pages la liste des ouvrages analysés) 218

ADMINISTRATION :
ETABL. CASTERMAN, S.A.
28, Rue des Sœurs-Noires, 28
TOURNAI

REDACTION :
NOUV. REVUE THEOLOGIQUE
11, Rue des Récollets, 11
LOUVAIN

France, Administr. : Maison CASTERMAN, Rue Bonaparte, 66, Paris (VIe)

CONDITIONS D'ABONNEMENT

Belgique et Luxembourg :	40 francs belges (8 belgas).
France :	50 francs français.
Pays à tarif postal réduit (1)	12 belgas (60 francs belges).
Pays à tarif postal plein :	15 belgas (75 francs belges).
Pays de Missions (Asie et Afrique) :	10 belgas (50 francs belges). 12 belgas (60 francs belges) selon le tarif postal.
Pour le Canada :	2,5 dollars canadiens.

Belgique et Etranger (sauf France) : Casterman, 28, rue des Sœurs-Noires, Tournai. C. P. 21.947.

France : Casterman, 66, rue Bonaparte, Paris (VI°). C. P. 676.68.

(1) Ces pays sont : Allemagne, Argentine, Brésil, Bulgarie, Chili, Colombie, Equateur, Espagne, Estonie, Colonies et pays de mandat français, Grèce, Hollande, Hongrie, Mexique, Pologne, Portugal et colonies portugaises, Roumanie, Russie, Suisse, Tchécoslovaquie, Turquie, Cité du Vatican, Yougoslavie.

OUVRAGES ANALYSES

HISTOIRE DE L'EGLISE

K. Müller. *Kirchengeschichte. I, 1, Lieferung I.*
H. Lietzmann. *Geschichte der Alten Kirche. Band III.*
I. Daniele. *I documenti costantiniani della « Vita Constantini ».*
L. Bréhier et R. Aigrain. *Grégoire le Grand, les Etats barbares et la conquête arabe (590-757).*
Acta Sanctorum Ordinis S. Benedicti Domni Joannis a Mabillon. 3° éd., Tome II, fasc. 7-8 ; t. III, fasc. 1-2.
Wattenbach-Holtzmann. *Deutschlands Geschichtsquellen im Mittelalter.*
H.-X. Arquillière. *L'Eglise au moyen âge.*
H.-X. Arquillière. *Histoire du moyen âge.*
P. Browe, S. I. *Die häufige Kommunion im Mittelalter.*
Heilige Ueberlieferung. Ausschnitte aus der Geschichte des Mönchtums.
Watkin Williams. *Monastic Studies.*
J. Guiraud. *Histoire de l'Inquisition au moyen âge. Tome II.*
K. Schottenloher. *Bibliographie zur deutschen Geschichte im Zeitalter der Glaubensspaltung, 1517-1585. Lieferung 23|24.*
G. Heer, O. S. B. *Johannes Mabillon und die Schweizer Benediktiner.*
M. V. Hay. *The Enigma of James II.*
M. De Meulemeester, C.ss.R. *Bibliographie générale des écrivains Rédemptoristes. III : Anonymes, Périodiques, Suppléments, Tables.*
Analecta Sacra Tarraconensia. Anuari de la Biblioteca Balmes. T. XII.
E. Chardavoine. *Annuaire pontifical catholique. 1937-1938-1939.*

SCIENCES SOCIALES

A. Brucculeri, S. I. *L'involuzione della civiltà.*
E. Delaye. *Eléments de morale sociale, inspirée des principes chrétiens.*
F. Van Goethem. *Précis de législation sociale belge.*
S. Réglade. *Les enfants de parents divorcés. Etude juridique.*
F. Gosseries. *L'habitation à bon marché. Les taudis, les familles nombreuses en Belgique.*
P. Gosseries. *Les allocations familiales aux non-salariés en Belgique.*
La solution ordonnée des conflits du travail. Mémoires de la 9° session des journées sociales patronales.

PEDAGOGIE

Verheyen en Casimir. *Paedagogische Encyclopaedie. Afl. 9-10-11.*
Vincent of Beauvais. *De Eruditione filiorum nobilium.*
E. De Greeff. *Nos enfants et nous.*
J. A. Jungmann, S. I. *Christus als Mittelpunkt religiöser Erziehung.*
Comptes rendus des sessions de dirigeants de la Croisade Eucharistique.
E. Montier. *La crise de la puberté.*
P. Ellerbeck, S. I. *Een geval van schijndoofheid.*

ASCETISME

Dictionnaire de spiritualité ascétique et mystique, fasc. VIII.
Aurelius Augustinus. *Selbstgespräche. Die echten Soliloquien.*
P. Philippe, O.P. *Rôle de l'amitié dans la vie chrétienne selon S. Thomas.*
J. Kuckhoff. *Johannes von Ruysbroeck. Einführung in sein Leben.*
Ruysbroeck. *Œuvres. Trad. des Bénédictins d'Oosterhout.*
Sainte Thérèse. *Lettres. Tome I. Trad. nouvelle.*
Spiritualité Carmélitaine, 4. Thomas de Jésus, 1564-1627.
Marie de l'Incarnation. *Ecrits spirituels et historiques. T. IV.*
G. Gamboni, S. I. *L'Encielica Ad Catholici Sacerdotii commentata.*
H. Braet, C.ss.R. *Priesteropleiding naar den geest van Pius XI.*
R. Garrigou-Lagrange, O. P. *Traité de théologie ascétique et mystique.*
E. Eller. *Das Gebet.*
G. Chevrot. *L'éternelle actualité de l'Evangile. Conférences de 1939.*
A. Bessières, S. I. *La destinée humaine. Immortalité ou néant ?*
K. Cruysberghs. *Naar meer voeling met de H. Schrift. Vasten-Toespr.*
H. Chèvre. *Mon Curé parle. Homélies d'un quart d'heure. Tome III.*
A. Desbucquoit. *Avec Dieu toujours aux champs comme à la ville.*
Th. Van Wesemael. *Het apostolaat van den lach.*
I. Duffner, M.S.C. *Pour consoler et guérir les âmes scrupuleuses. — Quelle direction prendre dans la vie ? — Le vrai bonheur pour tous.*
L. Toublan. *Le directeur des mères chrétiennes.*
H. Barbeau. *Les chrétiens et le monde.*
H. Sarrette. *Confessions d'un malade.*
M. Csaba. *Ce qu'une jeune fille du XX^e^ siècle doit savoir.*
B. Amoudru. *Ignace de Loyola, maître d'héroïsme.*
R.-M. Pierazzi. *Sainte Marguerite de Cortone.*
E. Labelle. *Frédéric Ozanam. Une âme de lumière et de charité.*
P. Cras. *La fidèle histoire de saint Jean Bosco.*
F. Masoin. *Dans l'enfer des lépreux. Le Père Damien.*
Mère Marie-Antoinette, Sup^re^ Gén^le^ des Sœurs Servantes de Marie.
R. Thibaut, O. S. B. *Dom Columba Marmion, abt van Maredsous.*
G. M. Burnod. *Une âme privilégiée. Jeanne Vergne. 1853-1927.*
L. Bezuiller, C.ss.R. *Aux maîtres chrétiens. Alfred Soussia, instituteur.*
M. de Bazelaire, S. I. *Une âme sacerdotale. Le chan. Jules de Falguière.*
G. Bernoville. *La société des Auxiliatrices des âmes du Purgatoire.*
C. De Keyzer. *De Congregatie van het Allerheiligste Sacrament.*

VARIA

A. Godard. *L'Universelle Rédemption.*
P. Cras. *La Baume. Dialogues sur la colline.*
Duhamel et nous.
R. Pinon. *L'eau vive. Souvenirs de Terre Sainte.*
P.-A. Martin, C. S. C. *Comment classifier mes fiches ?*
Encyclopaedisch kerkelijk woordenboek.
J. Verschueren, S. I. *Modern woordenboek.*
Acta Pont. Academiae Romanae S. Thomae Aq. et religionis catholicae.
Università cattolica del S. C. Annuario per l'Anno accademico XVII.

NIHIL OBSTAT
F. Mainil, cens. libr.

IMPRIMATUR
Tornaci, die 28 Ianuarii 1940
J. Lecouvet, vic. cap.

MAISON MAME . TOURS

Agence à Paris, 6, rue Madame, VI^e^

NOUVEAUTÉS

MISSALE ROMANUM

in-8° (23 x 15)

N° 35

Nouvelle édition, entièrement remaniée, offrant le maximum de commodité aux missionnaires. Recommandée pour les chapelles, les petits autels et le bureau.

Tirage noir et rouge sur papier indien.
Texte orné de vignettes et de gravures.

EPISTOLÆ ET EVANGELIA

in-4° (33 x 25)

N° 5

Magnifique volume contenant les Épîtres et les Évangiles de toutes les fêtes de l'année

Tirage en noir et rouge sur beau papier.

CANTUS PASSIONIS DOMINI NOSTRI JESU CHRISTI

petit in-4° (28 x 19)

N° 6

Très beau volume imprimé en noir et rouge sur papier fort.

VADE MECUM SACERDOTALE

(13 ½ x 8)

N° 59

Édition nouvelle, imprimée sur papier vélin teinté, en caractères très lisibles, dans laquelle ont été réunis des textes très variés et d'un usage fréquent.

EN VENTE CHEZ TOUS LES LIBRAIRES

Demander le Catalogue C gratuit.

MUSEUM LESSIANUM -:- SECTION THEOLOGQIUE

NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

PUBLIEE TOUS LES MOIS SOUS LA DIRECTION
DE QUELQUES PROFESSEURS DE THEOLOGIE
DE LA COMPAGNIE DE JESUS A LOUVAIN

NUMERO 3 72e ANNEE. TOME 67 MARS 1940

SOMMAIRE :

In Memoriam. S. Exc. Monseigneur Ladeuze 257
Créateur des choses visibles. P. Charles, S. I. 261
Jésus-Christ n'a pu être inventé. R. Thibaut, S. I. 280
Facultés des aumôniers militaires et des prêtres mobilisés. E. Bergh, S. I. 296
L'Agneau de Dieu : note d'Ecriture Sainte. P. Joüon, S. I. ... 318
Le linceul de Turin. Note complémentaire. F. M. Braun, O. P. ... 322

Actes du Saint-Siège.
Actes du S. Pontife. — Privilèges de la basilique du Latran. 325
S. C. du Saint-Office. — Dévotions prohibées. P. Allard, S. I. 325
Condamnation de la stérilisation directe 329
S. C. Consistoriale. — Facultés des aumôniers militaires et des prêtres mobilisés 330
S. C. de la Propagande. — Instruction sur la prudence requise en traitant des choses missionnaires 330
S. Pénitencerie. — Bénédiction apostolique reçue par la radio. 331
Tribunal de la Rote. — Honoraires des procureurs et avocats. 331
Le premier rapport officiel sur la persécution de l'Eglise en Pologne occupée par les Allemands 332

A propos de livres récents.
Initiation biblique. P. Denoël, S. I. 337
Un philosophe du Rinascimento: T. Campanella. F. Jansen, S. I. 343
Bibliographie (voir en 2e et 3e pages la liste des ouvrages analysés) 347

ADMINISTRATION :
ETABL. CASTERMAN, S. A.
28, Rue des Sœurs-Noires, 28
TOURNAI

REDACTION :
NOUV. REVUE THEOLOGIQUE
11, Rue des Récollets, 11
LOUVAIN

France, Administr. : Maison CASTERMAN, Rue Bonaparte, 66, Paris (VIe)

CONDITIONS D'ABONNEMENT

Belgique et Luxembourg :	40 francs belges (8 belgas).
France :	50 francs français.
Pays à tarif postal réduit (1)	12 belgas (60 francs belges).
Pays à tarif postal plein :	15 belgas (75 francs belges).
Pays de Missions (Asie et Afrique) :	10 belgas (50 francs belges). 12 belgas (60 francs belges) selon le tarif postal.
Pour le Canada :	2,5 dollars canadiens.

Belgique et Etranger (sauf France) : Casterman, 28, rue des Sœurs-Noires, Tournai. C. P. 21.947.

France : Casterman, 66, rue Bonaparte, Paris (VI°). C. P. 676.68.

(1) Ces pays sont : Allemagne, Argentine, Brésil, Bulgarie, Chili, Colombie, Equateur, Espagne, Estonie, Colonies et pays de mandat français, Grèce, Hollande, Hongrie, Italie, Mexique, Pologne, Portugal et colonies portugaises, Roumanie, Russie, Suisse, Tchécoslovaquie, Turquie, Cité du Vatican, Yougoslavie.

OUVRAGES ANALYSES

A PROPOS DE LIVRES RECENTS.

A. Robert et A. Tricot. *Initiation biblique.*
C. Ottaviano. *T. Campanella. Epilogo magno. Testo italiano.*

ECRITURE SAINTE.

Ancien Testament.

The Old Testament. Papers read at the Summer School of Catholic Studies, held at Cambridge, July 30th to Aug. 8th, 1938.
L. Hudal et J. Ziegler. *Précis d'introduction à l'Ancien Testament.*
H. Pope, O. P. *The catholic Student's « Aids » tot the Study of the Bible. Vol. III.*
G. Beer. *Exodus. Mit einem Beitrag von K. Galling.*
E. Burrows, S. I. *The Oracles of Jacob and Balaam.*
J. Fischer. *Das Buch Isaias, übersetzt und erklärt. Teil II.*
E. J. Kissane. *The Book of Job.*
H. Bueckers, C. SS. R. *Die Makkabäerbücher. Das Buch Job.*
J. Fichtner. *Weisheit Salomos.*
W. Eichrodt. *Theologie des alten Testaments. Band 3. Gott und Mensch.*
J. Hempel. *Das Ethos des Alten Testaments.*
B. Bonkamp. *Die Bibel im Lichte der Keilschriftforschung.*
A. Poidebard. *Un grand port disparu, Tyr. Recherches aériennes et sous-marines 1934-1936.*

THEOLOGIE HISTORIQUE.

Moyen âge.

M. Grabmann. *Storia della teologia cattolica dalla fine dell' epoca patristica ai nòstri tempi.*
M. J. de J. Perez. *La Cristologia en los Simbolos Toledanos IV, VI y XI.*
W. Kahles. *Radbert und Bernhard. Zwei Ausprägungen christlicher Frömmigkeit.*
U. Lewald. *An der Schwelle der Scholastik. Bonizo von Sutri und das Kirchenrecht seiner Tage.*

OUVRAGES ANALYSES (Suite)

I. Rozycki. *Doctrina Petri Abaelardi De Trinitate.*
A.-M. Ethier, O. P. *Le « De Trinitate » de Richard de Saint-Victor.*
A. Landgraf. *Commentarius Cantabrigiensis in Epistolas Pauli e Schola Petri Abaelardi : 2. In Epistolam ad Corinthios I^{am} et II^{am}, ad Galatas et ad Ephesios.*
P. S. Moore and J. A. Corbett. *Petri Pictaviensis Allegoriae super tabernaculum Moysi.*
W. Farrell, O. P. *A Companion to the Summa. II : The Pursuit of Happiness (Corresponding to the Summa Theologica I^{a} II^{ae}).*
L. Thiry, O. S. B. *Speculativum-practicum secundum S. Thomam quo modo se habeant in actu humano.*
N. Krautwig, O. F. M. *Die Grundlagen der Busslehre des J. Duns Skotus.*

PHILOSOPHIE.

F.-X. Maquart. *Elementa philosophiae. III 1 et 2.*
F. Erdey. *Critica seu philosophia cognitionis certae.*
C. Fabro. *La nozione metafisica di partecipazione secondo S. Tomaso d'Aquino.*
A. Grégoire, S. I. *Immanence et transcendance. Questions de Théodicée.*
H. De Mesmaecker. *Tractatus de Actibus humanis.*
Het Natuurrecht. Verslag van de zesde algemeene vergadering der vereeniging voor thomistische wijsbegeerte.
J. de la Vaissière, S. I. *Eléments de psychologie expérimentale. II.*
G. Wunderle. *Zur Psychologie der Stigmatisation.*
E. Rideau. *Philosophie de la physique moderne.*
C. M. Perry. *Toward a dimensional Realism.*
P.-M. Perier. *Le transformisme. L'origine de l'homme et le dogme catholique.*
Th. Moreux. *D'où venons-nous ?*

HISTOIRE DE LA PHILOSOPHIE.

D. Barbedette. *Histoire de la Philosophie. 8^{e} édition.*
E. Franceschini. *Studi e note di filologia latina medievale.*
N. Junk. *Die Bewegungslehre des Franz Suarez.*
Malebranche nel terzo centenario della nascita.
B. Jansen, S. I. *Die Pflege der Philosophie im Jesuitenorden während des 17/18 Jahrhunderts.*
M. Campo. *Cristiano Wolff e il razionalismo precritico.*
G. A. Fichte. *La seconda Dottrina della scienza (1801).*
L. Veuthey. *La pensée contemporaine. Problèmes et solutions critiques.*

HISTOIRE.

Mélanges Emile Boisacq. Tome II. Annuaire de l'Institut de philologie et d'histoire orientales et slaves. T. VI (1938).
W. A. Oldfather, H. V. Canter, K. M. Abbott. *Index verborum Ciceronis Epistularum.*
Aanatolian Studies, presented to William Hepburn Buckler.
Pisciculi. Studien zur Religion und Kultur des Altertums, Franz Joseph Dölger zum sechzigsten Geburtstage dargeboten von Freunden, Verehrern und Schülern.
E. Husselman. *Kalilah and Dimnah.*
R. Lloyd. *The golden Middle Age.*

NIHIL OBSTAT
F. Mainil, cens. libr.

IMPRIMATUR
Tornaci, die 29 Februarii 1940
J. Lecouvet, vic. gen.

EDITIONS CASTERMAN
TOURNAI
(Belgique)

PARIS (6e)
66, Rue Bonaparte
— C. C. P. Paris 676.68 —

AUX CATHOLIQUES
QUI VEULENT MIEUX COMPRENDRE
LEUR TEMPS ...

RACISME ET CATHOLICISME

In-12, 168 pages : **10 fr. belges : 14 fr. français**

par

P. CHARLES, S. J. - J. FOLLIET - P. LORSON, S. J. - Dr E. VAN CAMPENHOUT

Voici une étude des principes mêmes du RACISME en quatre articles.

Les deux premiers exposent ce qu'est le racisme ; les autres apprécient et critiquent le système au point de vue scientifique, philosophique et théologique.

ENVOI GRATUIT DU CATALOGUE SUR DEMANDE

MUSEUM LESSIANUM -:- SECTION THEOLOGIQUE

NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

PUBLIEE TOUS LES MOIS SOUS LA DIRECTION
DE QUELQUES PROFESSEURS DE THEOLOGIE
DE LA COMPAGNIE DE JESUS A LOUVAIN

NUMEROS 4-5 72e ANNEE. TOME 67 AVRIL-MAI 1940

SOMMAIRE :

Tactique missionnaire ou théologie de l'apostolat ? P. Charles, S. I. 385

Les peines de l'enfer. H. Rondet, S. I. 397

L'enfant et le cinéma. P. Allard, S. I. 428

Actes du Saint-Siège :

S. Congrégation du Saint-Office. — Interdiction pour les apostats d'accuser la nullité de mariage. — Condamnation de deux ouvrages d'E. Fleg. E. Bergh, S. I. 450

S. Congrégation des Religieux. — Religieux mobilisés. E. Bergh, 451

S. Pénitencerie. — Sommaire des faveurs accordées à l'Archiconfrérie de la Doctrine chrétienne. — Prière à Jésus crucifié ... 452

Tribunal de la Rote. — Son activité en 1939, E. Bergh, S. I. ... 452

Commission d'interprétation du Code. I. Excuse du service choral. — II. Commutation d'œuvres prescrites pour le gain d'indulgences. E. Bergh, S. I. 453

Bibliographie (voir en 2e, 3e et 4e pages la liste des ouvrages analysés) 455

ADMINISTRATION :
ETABL. CASTERMAN, S. A.
28, Rue des Sœurs-Noires, 28
TOURNAI

REDACTION :
NOUV. REVUE THEOLOGIQUE
11, Rue des Récollets, 11
LOUVAIN

France, Administr.: Maison CASTERMAN, Rue Bonaparte, 66, PARIS (VIe)

OUVRAGES ANALYSES

ECRITURE SAINTE.

Ancien Testament.

G. Closen. — J. Goettsberger. — F. Zorell, S. I. — A. Schulz. — J. Ziegler. — A.-G. Barrois, O. P. — A. Fernandez, S. I. — Cl. F.-A. Schaeffer. — A. L. Williams.

Nouveau Testament.

F. Buechsel. — H. J. Ebeling. — E. Percy. — A. Olivier. — F. Busch. — W. Oehler. — K. Weiss. — W. A. Hauck. — H. Felder, O. M. Cap. — E. Iglesias, S. I. — W. L. Knox. — J. Bonsirven, S. I. — J. Chaine. — J. du Plessis. — F. Ceuppens, O. P. — G. Kittel. — E. Sjoeberg. — R. Asting. — H. D. Wendland. — G. J. Van Veldhoven. — A. Schmoller. — F. Rienecker. — V. Cramer und G. Meinertz. — G. Meinertz.

THEOLOGIE FONDAMENTALE.

E. Masure. — N. M. Negueruela. — K. Pruemm, S. I. — A. Bremond, S. I. — L. Brunschvieg. — E. Roupain. — A. Antweiler. — S. Zimmermann. — P. Batiffol. — I. Lo Grasso, S. I. — E. Iglesias, S. I. — A. Minon. — P. Simon, K. Meissinger, O. Urbach. — C. Lialine, O. S. B. — Th. Siegfried. — J. Malègue. — T. Moreux.

THEOLOGIE DOGMATIQUE.

L. Lercher, S. I. — R. Garrigou-Lagrange, O. P. — F. Diekamp. — J. P. Arendzen. — P. Galtier. — B. H. Merkelbach, O. P. — J.-E. Janot, S. I. — C. De Clercq. — N. Rocholl.

THEOLOGIE HISTORIQUE.

Sammlung gemeinverständlicher Vorträge. — H.-D. Pire, O. P. — H. Hagendahl. — S. Gonzalez, S. I. — Z. Burgielski. — E. Boularand. — J. Van den Dries. — W. J. Halliwell. — W. Till und P. Sanz. — L. Bauer. — D. R. Druhan, S. I. — K. Brazzel. — J. S. Nelson. — C. E. Lutz. — L. W. Laistner. — A. Piolanti. — P. De Letter, S. I. — H. Beck, O. S. B. — B. Schultze, S. I. — F. Diekamp. — U. Monneret de Villard. — L. Pfeifer. — P. Hoffer. — J. H. Newman. — M. J. Scheeben. — P. Althaus, G. Kittel, H. Strathmann. — R. Brezger. — H. Volk. — F. Holmstroem. — H. S. Alivisatos. — Harvard Divinity School Bulletin.

THEOLOGIE MORALE.

T. A. Jorio, S. I. — S. A. Loiano, O. M. Cap. — A. Zivković. — P. Lumbreras, O. P. — L'Eglise et le mariage. — N. Rocholl. — A. W. Hoegen. — K. Mund. — P. Abellan, S. I. — H. Muckermann. — A. Gennaro. — M. Guérin. — J. E. Schulte. — L. Bender. — Argue, obsecra, increpa... — A.-M. Carré. — A. Themmen. — A. Christian. — B. Lavaud, O. P. — F. Ter Haar, C. ss. R. — F. Ter Haar, C. ss. R. — R. Guillaume.

THEOLOGIE PASTORALE.

T. Mathyssek et Ricard. — W. Meyer und P. Neyer, O. F. M. — W. Mulder. — Card. J.-E. Van Roey. — Actueele Zielzorgproblemen.

Priesterstudiedagen. Aartsbisdom Utrecht 1939. — K. Maier. — F. Charrière. — J. C. Heenan. — E. Sorret. — M. Fischer, O. S. C. — Moderne Volksmissie. — Mgr Petit de Julleville. — J. S. Cammach, S. I. — H. Bless.

DROIT CANONIQUE.

Sylloge praecipuorum documentorum recentium Summorum Pontificum et S. Congregationis de Propaganda fide necnon aliarum SS. Congregationum Romanorum. — M. Conte a Coronata, O. M. Cap. — C. Lefebvre. — A. Van Hove. — M. Belardo. — L. Restrepo Aribe. — A. Scheuermann, O. F. M. — G. Parasiliti. — F. M. Cappello, S. I. — A. De Smet. — P. Berton. — A. L. Ballini. — P. Ciprotti. — Agathangelus a Langasco, O. M. Cap. — V. Bartoccetti. — P. Bernier. — P. Andrieu-Guitrancourt. — Consultationes Iuris canonici. Vol. II. — J. Rossi. — P. Pellé.

LITURGIE.

P. Oppenheim, O. S. B. — G. Perardi. — J. A. Jungmann, S. I. — A. Baumstark. — F. Mercenier et F. Paris. — A. Croegaert. — A. Croegaert. — R. Dubosq. — F. C. Van Beukering. — Missale romanum. — Canon Missae ad usum episcoporum ac praelatorum solemniter vel private celebrantium. — M. G. Haessly. — R. Hoornaert. — K. Mohlberg, O. S. B. — M. Andrieu. — J. Casper. — B. Capelle, O. S. B.

HISTOIRE DE L'EGLISE.

L. Sturzo. — Chiesa e Stato. — H. Elfers. — W. Koehler. — A. Ehrhard. — S. Schiwietz. — T. v. Nagy. — H.-E. Giesecke. — M. A. Van den Oudenrijn, O. P. — W. M. Peitz, S. I. — W. Haacke. — W. Lampen, O. F. M. — Atti del Congresso internazionale di Studi Bizantini. — I. Hausherr, S. I. — A. Michel. — S. Bello. — C. Peters. — P. Tekeyan. — W. De Vries, S. I. — P. J. Knapke. — J. B. Villiger. — N. M. Denis-Boulet. — V. Martin. — A. Boulenger. — J. Mackinnon. — M. Luther. — M. Luther. — E. Staehelin. — G. Constant. — A. Baudrillart. — J. V. Jacobsen, S. I. — Ch. Poulet. — P. Pascal. — J. Schmidlin. — Martyrologium Romanum. — R. Streit-J. Dindinger. — Die Orthodoxe Kirche auf dem Balkan und in Vorderasien. — A. Vande Kerckhove.

HISTOIRE GENERALE.

A. Alföldi. — J. Mallon, R. Marichal, C. Perrat. — K. Burdach. — J. Corbett. — Dictionnaire des Lettres françaises. — E. Lousse et J. Roland. — J. Verschueren, S. I., H. Balieus et E. Spaey.

ACTION CATHOLIQUE.

F. Charmot, S. I. — A. de Soras, S. I. — A. Mampaey. — P. Archambault, E. Borne, J. Lacroix, etc. — J. P. Archambault, S. I. — E. Beitia. — R. Kothen.

ASCETISME ET MYSTIQUE.

E. Pacelli. — V. Geerebaert, C. ss. R. — J. Leclercq. — F. Hermans. — J. de Guibert, S. I. — Mgr Chevrot. — E. Bellut. — J. Mahieu. — W. B. Ullathorne. — A. Kemmer, O. S. B. — L. Sertorius. — Gabriel de Ste M.-Madeleine. — A. Alkofer. — J. Klein, M. S. C. — V. Lithard. — R. Thibaut, O. S. B. — J. Van Houtryve, O. S. B. — M. Philipon, O. P.

— E. Le Couturier. — E. Gisquière, O. Praem. — I. Van Houtryve, O. S. B. — J.-B. Gosselin, S. I. — J. Kramp, S. I. — H. Perroy. — Ch. Polloi. — H. Honoré. — J. D. Rambaud, O. P. — A. Van Biesen, C. ss. R. — A l'école de la Vierge. — R. P. Lammertyn, C. ss. R. — M. Peterman. — Thellier de Poncheville. — E. Montier. — E. Vandeur. — M. Loyola. — M. Nedoncelle. — Thellier de Poncheville. — Panici, S. I. — Prières pour le temps de guerre. — A. Gonon. — Chan. Girard. — Thellier de Poncheville. — Orate fratres. — Berthe, C. ss. R. — M. L. Garnier-Azais. — O. P. de la Villeon. — L. Leloir. — J. Millot. — Mère Marie-Antoinette. — P. de Boissieu, O. P. — Ph. Moreau. — Ph. Nyssens-Braun. — A. Dulery-Reyval. — G. Meessen. — O. Englebert. — M. M.-L. de S. — L. Wilmet. — P. Ghyssaert. — L. Saint-Alban. — J. A. Jungmann, S. I. — L. Bockx. — K. Stehle. — J. Thome. — A. Lhermitte. — F. Stadler. — E. Duplessy.

PHILOSOPHIE.

G. Rabeau. — G. Rabeau. — E. Gilson. — L. Filippi. — Siewerth. — J. Maritain. — A. Pastore. — Bachelard, Dupréel, etc. — B. Varisco. — R. Murri. — J. Klug. — M. Trèves.

HISTOIRE DE LA PHILOSOPHIE.

C. J. Nuyens, S. I. — E. Oggioni. — G. Kilb, O. F. M. — M. Meijer, O. E. S. A. — A. C. Pegis. — M.-H. Laurent, O. P. — J. Segond. — H. Metzger. — G. W. F. Hegel. — L. Pelloux. — H. Urs von Balthazar. — A. Krzesinski. — J. Wehrle. — S. V. Rovighi. — E. Wingendorf, S. I.

SCIENCES SOCIALES ET POLITIQUES.

L. Janssens. — J. N. Guenechea, S. I. — J. Dabin. — La liberté et les libertés dans la vie sociale. — Le problème des classes dans la communauté nationale et dans l'ordre humain. — A. Muller, S. I. — V. Meysztowicz. — Clementinus a Vlissingen. — M. Zyzykine. — Card. Verdier, Magrath, etc. — M.-L. Gillard. — La Hiérarchie catholique et la guerre. — J. H. Niekel et E. A. V. Vermaas. — K. A. Wieth-Knudsen. — V. Fallon, S. I. — F. Restrepo, S. I. — J. J. von Schmid. — T. Deman, O. P. — E. Baussart. — R. Kothen.

ARCHEOLOGIE ET HISTOIRE DE L'ART.

E. Faure. — J. W. Crowfoot et G. M. Crowfoot. — M. Schede. — C. Nordenfalk. — P. Doncœur, S. I. — S. Leurs. — Atti della quinta settimana d'arte sacra per il clero, Firenze 4-9 ottobre 1937.

VARIA.

D. Attwater. — D. Attwater. — D. Attwater. — P. Vignon. — H. Terquem. — G. Combes. — R. Bespaloff. — S. Fumet. — L. Compain-Massebieau. — J. M. Hoecht. — Unicorn Books. — Dix années au service de l'orgue français. — N. Dufourcq. — N. Dufourcq. — C. Mahrenholz. — Christian de Saint-Seine (Comtesse). — Communisme in het bisdom Gent. — A. Hublet, S. I.

NIHIL OBSTAT
F. Mainil, cens. libr.

IMPRIMATUR
Tornaci, die 14 Maii 1940
J. Lecouvet, vic. gen.

MUSEUM LESSIANUM ÷ SECTION THEOLOGIQUE

NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

PUBLIEE TOUS LES MOIS SOUS LA DIRECTION
DE QUELQUES PROFESSEURS DE THEOLOGIE
DE LA COMPAGNIE DE JESUS A LOUVAIN

NUMERO 1 77e ANNEE. TOME 67, 2e Partie MARS-AVRIL 1945

SOMMAIRE :

A nos lecteurs ... ... 1(609)

S.S. Pie XII et la guerre. J. Levie, S. I. et E. Bergh, S. I. ... 4(612)

Le sens du bien commun. R. Carpentier, S. I. ... ... 34(642)

In memoriam :

Le P. Jules Besson. E. Jombart, S. I. ... ... 64(672)

Le P. Emile Mersch. J. Levie, S. I. ... ... 69(677)

Le P. Joseph Salsmans. E. Druwé, S. I. ... ... 81(689)

Le P. Joseph Maréchal. A. Grégoire, S. I. ... ... 87(695)

Actes du Saint-Siège :

Actes du Souverain Pontife ayant trait à la guerre ... ... 96(704)

A propos de quelques collections nouvelles de théologie historique. J. de Ghellinck, S. I. ... ... 104(712)

Bibliographie (voir en 3e page la liste des ouvrages analysés) 111(719)

Notes bibliographiques (item) ... ... 124(732)

ADMINISTRATION :
ETABL. CASTERMAN, S.A.
28, Rue des Sœurs Noires, 28
TOURNAI

REDACTION :
NOUV. REVUE THEOLOGIQUE
11, Rue des Récollets, 11
LOUVAIN

France, Administr. : Maison CASTERMAN, Rue Bonaparte, 66, Paris (VIe)

CONDITIONS D'ABONNEMENT POUR 1945

Belgique et Luxembourg : 75 francs belges.

Les conditions d'abonnement pour les autres pays seront annoncées ultérieurement lorsque l'expédition vers ces pays sera redevenue possible.

AVIS TRES IMPORTANT A NOS ABONNES

La Nouvelle Revue Théologique a spontanément cessé de paraître sous l'occupation allemande. Elle reprend aujourd'hui sa publication avec la ferme volonté de contribuer pour sa part au relèvement chrétien et spirituel, si nécessaire à l'heure présente ; elle espère trouver chez ses abonnés, anciens et nouveaux, la fidélité et la confiance indispensables à sa tâche.

En mai 1940, lorsque nous avons dû interrompre nos relations avec nos lecteurs, le *numéro d'avril-mai* (fascicule double : n^{os} 4 et 5) était sous presse ; il a pu être envoyé ultérieurement à nos abonnés belges ; il sera adressé à tous nos autres abonnés de 1940 dès que les événements le permettront.

Les Tables générales 1914-1939 de la Revue, en préparation depuis 1939, ont été achevées au cours de l'année 1940 ; elles se sont développées, bien au delà de nos prévisions, jusqu'à constituer un fort volume, de texte très serré, de plus de 500 pages. Ce volume, avec les cinq numéros parus de janvier à mai, formera pour nos abonnés de 1940 l'année à laquelle ils ont souscrit. Ces 1100 pages ont représenté pour nous un effort financier auquel il eût été impossible, dans les circonstances présentes, d'ajouter encore quelque chose. Les Tables générales ont déjà été envoyées à nos abonnés belges ; elles seront expédiées à tous les autres dès que les relations postales seront rétablies.

Avec le présent fascicule (mars-avril 1945) nous commençons une année nouvelle. La pénurie de papier et les autres difficultés matérielles nous forcent à la limiter à cinq numéros, se succédant de deux en deux mois. Dès que les circonstances le permettront, nous reprendrons notre périodicité habituelle et, selon les traditions de la revue, au prix le plus modique qui sera possible. Les fascicules à paraître en 1945 porteront une double pagination : celle de l'année, en commençant à la page 1, celle du tome 67, en commençant à la page 609 ; il a paru préférable, pour maintenir uniforme la collection de la Nouvelle Revue Théologique, de réunir les années 1940 et 1945 dans le même tome 67 ; il gardera ainsi la même ampleur que le tome 66 et que, nous l'espérons, le tome 68 de 1946.

En terminant nous faisons appel à la fidélité de nos anciens abonnés, qui, tous, reçoivent ce fascicule ; le progrès futur de la Revue dépend du nombre de nos souscripteurs en cette année de transition 1945. Que tous nos abonnés, anciens ou nouveaux, *dès la réception de ce fascicule*, veuillent donc bien *se hâter* de virer le prix de l'abonnement au C.C.P. 21.947 des Etablissements Casterman à Tournai. Cette rapidité, dans les circonstances présentes, est d'une extrême importance pour la bonne marche de la Revue ; elle assurera à nos abonnés la réception du numéro 2 de 1945 qui doit paraître au début de mai.

Nous faisons appel aussi à la collaboration des prêtres, en particulier pour tout ce qui concerne les œuvres pastorales et l'Action catholique ; plus que jamais nous souhaitons que notre revue soit une œuvre commune d'entr'aide sacerdotale pour le bien des âmes.

OUVRAGES ANALYSÉS

HISTOIRE DE L'ÉGLISE

P. Albers, S. I. *Manuel d'histoire ecclésiastique. Nouvelle édition.*
B. Llorca, S. I. *Manual de Historia eclesiastica.*
D. Franses, O. F. M. *Mariaverering in de eerste eeuwen der Kerk.*
Ph. Schmitz, O. S. B. *Histoire de l'Ordre de saint Benoît.*
Bl. Delanne. *Contribution à l'étude du domaine de l'abbaye de Nivelles.*
B. Colgrave. *Two lifes of saint Cuthbert.*
St. Binon. *Les origines légendaires et l'histoire de Xéropotamou et de Saint-Paul de l'Athos.*
M. Jugie. *Le schisme byzantin. Aperçu historique et doctrinal.*
E. Amann et A. Dumas. *L'Eglise au pouvoir des laïques (888-1057).*
A. Fliche. *La réforme grégorienne et la reconquête chrétienne.*
F. Gosso. *Vita economica delle Abbazie Piemontesi (X-XIV s.).*
P. Lefèvre. *L'organisation ecclésiastique de Bruxelles au moyen âge.*
M. Lobet. *Histoire mystérieuse et tragique des Templiers.*
M. Seidlmayer. *Die Anfänge des grossen abendländischen Schismas.*
G. de Lagarde. *La naissance de l'esprit laïque au moyen âge. III-IV.*
J. Toussaint, S. I. *Les relations diplomatiques de Philippe le Bon avec le Concile de Bâle.*
K. Schottenloher. *Bibliographie zur deutschen Geschichte 1517-1585. Lief. 25.*
Ch. Poulet. *Histoire du Christianisme. T. III ; fasc. XXIV-XXV.*
N. Micklem. *National Socialism and the Roman Catholic Church.*

ASCETISME ET MYSTIQUE

S. Petrus Canisius. *Meditationes seu notae in Evangelicas Lectiones I.*
Mgr A. Gonon. *Stella Matutina. Méditations sacerdotales quotidiennes.*
G. Goyau. *Pensées et méditations.*
P. de Chastonay. *Introibo. Lesungen und Erwägungen über das Missale.*
Dom E. Vandeur. *A la Trinité par l'hostie. Elévations.*
» *Quand le jour baisse. Méditations.*
J. D. Folghera, O. P. *Retraite spirituelle d'après S. Catherine de Sienne.*
J. Schrijvers, C. SS. R. *Jésus parmi nous.*
Fr. Stephane-J. Piat, O. F. M. *L'évangile de l'enfance spirituelle.*
A. M. Legrand. *Mon carême.*
J. Viollet. *La sainte Trinité et notre vie quotidienne.*
» *Valeur spirituelle de l'humilité.*
J. Viollet, P. Piat et Duval-Arnould. *La Sainte Vierge et la famille.*
Fr. Mugnier. *Toute la vie sanctifiée. Le devoir d'état.*
Dom C. Marmion. *Face à la souffrance.*
H. Petitot, O. P. *De voorwaarden tot de geestelijke Wedergeboorte.*
Mgr Cruysberghs. *Adveniat regnum Mariae.*
G. Geeven, O. P. *Maria Koningin der wereld.*
Kan. Lebon. *Het wonder dat Maria is.*
M. Rigaux, S. I. *Etudes d'âmes autour des évangiles. II.*
R. Dubois. *Evangile selon mon cœur.*
H. Perroy. *Récits apostoliques (Actes des Apôtres). II.*
J. Barbier. *L'appel du pain.*
P. Van der Meer de Walcheren. *Le paradis blanc.*
L. Bohler, O. F. M. *Le trésor des servantes chrétiennes.— Manuel des servantes chrétiennes. — Recueil de cercles d'études.*
R. Maritain. *Lettre de nuit. La vie donnée.*
Rambaud, O. P. *Traité moderne de la prédication.*
A. Pioger. *Un orateur de l'école française : S. Jean Eudes.*

NIHIL OBSTAT
F. Mainil, can., cens. libr.

IMPRIMATUR
Tornaci, die 14 Martii 1945.
J. Lecouvet, vic. gen.

AUX EDITIONS CASTERMAN — TOURNAI

VIENT DE PARAITRE :

Bibliographie Missionnaire Moderne

Choix classé de 1400 titres et notes d'histoire

par **J. MASSON**, S. J. — In-12°, 284 pages. — **30 Francs.**

La gigantesque entreprise missionnaire de l'Église intéresse tous les chrétiens ; aucun de nous ne peut en être ignorant : ses triomphes nous réconfortent, ses besoins doivent nous angoisser.

Pour les partager, il faut lire... Mais où trouver les meilleures sources ? Trop souvent, nous ne le savons pas : il nous faudrait un bon répertoire...

Un prêtre, qui s'occupe depuis quinze ans d'information missionnaire, et qui est par surcroît docteur en philologie et histoire orientales, a établi ce répertoire d'après son expérience vécue et ses connaissances techniques. Le voici.

Dans la « Bibliographie Missionnaire Moderne » on trouve :

1) un *choix* de 1400 livres ou essais étendus, sur les différentes questions et les différentes régions missionnaires.
2) l'*appréciation* des ouvrages en question.
3) des *introductions* constituant un panorama de la littérature missionnaire moderne.
4) une *table des auteurs* d'ouvrages missionnaires avec référence à toutes leurs œuvres citées.

LE LIVRE DE L'AMITIÉ

par **Francis HERMANS.**

Elégant in-12°, 76 pages, sous liseuse — **18 Francs**

Essai original, basé sur la doctrine de l'Humanisme Chrétien dont l'auteur prépare une pénétrante Esquisse, à paraître après la guerre. M. l'Abbé Francis Hermans applique dès à présent les bienfaisantes théories de cette doctrine à l'une des tendances les plus entraînantes de la nature humaine : l'amitié. Ce petit livre retiendra l'attention de toute personne cultivée.

Pour Réaliser L'Action Catholique

(Principes et Méthodes)

par **F. LELOTTE**, S. J., 3e édit. — In-12°, 216 pages. — **33 Francs.**

Cette réédition était grandement attendue. En effet, le livre du Père LELOTTE fait autorité dans la littérature consacrée jusqu'à présent aux problèmes de l'Action Catholique. Ce qui fait la valeur de ce livre, c'est son caractère tout à la fois technique et pratique. L'auteur a fait œuvre claire et didactique en mettant de l'ordre dans des notions qui restent encore confuses pour tant d'esprits.

IN CHRISTO

(Programme de vie catholique)

par l'abbé **G. M. LEBRUN**, 2e éd. — In-12°, 324 pages. — **27 Francs.**

La généalogie et la naissance de la vie catholique, sa nourriture, ses activités, ses étapes de croissance et son apogée.

Les arguments de ce livre ne tournent pas autour de la vie chrétienne mais pénètrent dans son essence à la lumière des affirmations du Christ, des Apôtres et des Saints Pères. Ils sont forts, aussi, d'une pensée mûrie par une méditation de vingt années d'où de vieilles vérités sortent toutes rajeunies.

EN VENTE DANS TOUTE BONNE LIBRAIRIE

MUSEUM LESSIANUM ÷ SECTION THEOLOGIQUE

NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

PUBLIEE TOUS LES MOIS SOUS LA DIRECTION
DE QUELQUES PROFESSEURS DE THEOLOGIE
DE LA COMPAGNIE DE JESUS A LOUVAIN

NUMERO 2 77e ANNEE, TOME 67, 2e Partie MAI-JUIN 1945

SOMMAIRE :

Comprendre la paix. 8 mai 1945 ... ... 129(737)

S.S. Pie XII et la guerre. J. Levie, S. I. et E. Bergh, S. I.
II. Mission d'information morale des consciences ... ... 133(741)

Les origines du Symbole des Apôtres. Après cinq siècles de recherches historiques. J. de Ghellinck, S. I. ... ... 178(786)

Le désintéressement de l'Action catholique. A. Hayen, S. I. 202(810)

Pour les confesseurs. Directives récentes du Saint-Office au sujet du VIme commandement. R. Carpentier, S. I. ... 220(828)

Actes du Saint-Siège :

Actes du Souverain Pontife. — De l'usage d'une nouvelle version latine des psaumes dans la récitation de l'office divin. G. Lambert, S. I. ... ... 226(834)

S. Congrégation du Saint-Office :

Les fins du mariage. R. Carpentier, S. I. ... ... 230(838)
Cautions pour les mariages mixtes. E. Bergh, S. I. ... 234(842)
Examen médical dans certaines causes matrimoniales 238(846)
Homicide direct sur l'ordre de l'autorité publique de citoyens non coupables. R. Carpentier, S. I. ... ... 238(846)
Condamnation du millénarisme mitigé. G. Gilleman, S. I. 239(847)
La radiesthésie et les clercs. R. Carpentier, S. I. ... ... 241(849)
Censure et prohibition d'ouvrages. E. Bergh, S. I. ... ... 242(850)
Ouvrages condamnés de 1940 à 1943 ... ... 244(852)

Bibliographie (voir en 3e page la liste des ouvrages analysés) 246(854)

Notes bibliographiques (item) ... ... 252(860)

ADMINISTRATION :
ETABL. CASTERMAN, S.A.
28, Rue des Sœurs Noires, 28
TOURNAI

REDACTION :
NOUV. REVUE THEOLOGIQUE
11, Rue des Récollets, 11
LOUVAIN

France, Administr. : Maison CASTERMAN, Rue Bonaparte, 66, Paris (VIe)

CONDITIONS D'ABONNEMENT POUR 1945

Belgique et Luxembourg : **75 francs belges.**

Les conditions d'abonnement pour les autres pays seront annoncées ultérieurement lorsque l'expédition vers ces pays sera redevenue possible.

Avis important. Nous prions instamment nos abonnés belges qui n'auraient pas encore acquitté le prix de l'abonnement pour l'année 1945 de vouloir bien **se hâter** de le faire, en virant ce prix d'abonnement au C.C.P. 21.947 des Etablissements Casterman à Tournai. Cette rapidité, dans les circonstances présentes, est d'une extrême importance pour la bonne marche de la Revue.

EDITIONS DU MUSEUM LESSIANUM

(Edition Universelle, S. A., rue Royale, 53, Bruxelles)

Desclée De Brouwer et C°, Paris

Emile MERSCH, S. I. **La théologie du Corps mystique.**
2 volumes in-8° de XLII-388 et 402 pages (1944) : 175 frs.

Jean LEVIE, S. I. **Sous les yeux de l'incroyant.**
Un volume in-8° de 290 pages (1944) : 60 frs.

Joseph MARECHAL, S. I. **Le point de départ de la métaphysique. Leçons sur le développement historique et théorique du problème de la connaissance.** Troisième édition (1944).

Cahier I. **De l'antiquité à la fin du moyen âge** : 1 volume in-8° de 218 pages : 60 frs.

Cahier II. **Le conflit du rationalisme et de l'empirisme dans la philosophie moderne avant Kant** : 1 vol. de 264 pages : 60 frs.

Cahier III. **La critique de Kant** : 1 volume in-8° de 326 pages : 70 frs.

(Paraîtra prochainement) :

Edouard de MOREAU, S. I. **Histoire de l'Eglise en Belgique. Tome III : L'Eglise féodale (1122-1378).**
Un volume grand in-8° de 656 pages.

EDITION UNIVERSELLE, S. A., RUE ROYALE 53, BRUXELLES

Edouard de MOREAU, S. I. **L'Eglise en Belgique. Des origines au début du XX^e siècle.**
Un volume grand in-8° de 270 pages (1945) : 100 frs.

DESCLEE DE BROUWER, RUE DES SAINTS-PERES, PARIS

Joseph de GHELLINCK, S. I. **Les exercices pratiques du « séminaire » en théologie.** Troisième édition.
Un volume (19 × 12 cm.) de XX-278 pages (1945) : 60 frs belges.

OUVRAGES ANALYSÉS

PHILOSOPHIE

L. Lavelle. *De l'acte.*
L. Lavelle. *L'erreur de Narcisse.*
E. Gilson. *Réalisme thomiste et critique de la connaissance.*
R. Otto. *Freiheit und Notwendigkeit.*
E. De Bruyne. *Philosophie van de Kunst.*
E. De Bruyne. *Het 'aesthetisch Beleven.*

ASCETISME ET MYSTIQUE

A. Stolz. *Théologie de la mystique.*
L. von Hertling, S. I. *Theologiae asceticae cursus brevior.*
M. J. Scheeben. *Les merveilles de la grâce divine. Trad. et introd*
F. Charmot, S. I. *La doctrine spirituelle des hommes d'action.*
R. G. Gerest, O. P. *Terug naar huis.*
J. Grimal. *Le vrai travail du progrès.*
A. Blasucci. *Il Christocentrismo nella vita spirituale secondo la B. Angela da Foligno.*
J. Daniélou. *Le signe du temple ou de la présence de Dieu.*
M. Jugie. *Le purgatoire et les moyens de l'éviter.*
M. Espinosa, S. I. *La obediencia perfecta, comentario a la carta de la obediencia de San Ignacio de Loyola.*
M. S. Gillet, O. P. *Saint Dominique.*
C. Yver. *Saint Louis, roi de France.*
A. Pioger. *Saint Jean Eudes. Essai de psychologie religieuse.*
G. Guitton, S. I. *Le bienheureux Claude de la Colombière.*
E. Georges. *Sainte Marie-Euphrasie Pelletier* (1796-1868).
R. Zeller. *Lacordaire et ses amis.*
G. Kanters. *La fondatrice des Servantes du Cœur de Jésus, Oliva Uhlrich* (1837-1917).
A. Jaluna, S. I. *Il Padre Giuseppe Piemonte, S. I.*
D. Daneel. *De Paus van Berlijn. Herinneringen aan Dr Karl Sonnenschein.*
Fr. Veuillot. *L'abbé Daniel Joessel. Un vicaire de banlieue.*
P. Boisard, S. S. *L'abbé Charles André. Un professeur de séminaire.*
J. Ageorges. *Dans le reflet de saint François. L'abbé Jean Saglio.*
E. Montier. *Un curé de France. L'abbé M. E. Auvray.*

NIHIL OBSTAT
F. Mainil, can., cens. libr.

IMPRIMATUR
Tornaci, die 11 Maii 1945
J. Lecouvet, vic. gen.

Aux éditions Casterman. Tournai — Paris

COLLECTION NOUVELLE

« LE CHRIST DANS SES TEMOINS »

SOUS LA DIRECTION DE J. DELCUVE, S. J.

Cette collection s'adresse à un très large public : hommes, femmes, jeunes gens, jeunes filles, prêtres, religieux et religieuses, etc... Elle présente des catholiques choisis dans le laïcat contemporain, représentant toutes les professions, toutes les classes, de pays très divers. Ces biographies, ces études d'âmes, se distinguent par un respect très délicat de la vérité.

Vient de paraître :

DE LA SOUFFRANCE A L'AMOUR

(LA VIE DE VALENTINE)

Par V. DUCHATEAU. — In-12°, 192 pages, avec un portrait hors-texte 36 frs

« Quand l'auteur m'a communiqué ces pages, écrit le R. P. LEBRETON, S. J., dans sa préface, j'en ai été profondément ému. Le portrait qu'il a tracé avec une fidélité si attentive est un modèle. »

Au début de 1918, les médecins reconnurent, dans l'héroïne de ce livre, les premières atteintes de la maladie de Basedow ; pendant plus de vingt ans, le mal devait lentement ruiner un organisme naturellement vigoureux, en ébranlant profondément une sensibilité très vive. Cette longue épreuve fut pour Valentine une purification très douloureuse, mais très efficace, parce qu'elle fut acceptée des mains de Dieu avec un fervent amour :

— « Un jour, Jésus, vous m'avez dit, comme aux apôtres : Viens, suis-moi. Je vous ai répondu : Jésus, je le veux. »

Cette réponse, héroïque dans sa simplicité, ne fut jamais démentie ; c'est le secret de la vie et de l'ascension que ce beau livre nous fait admirer.

A paraître dans la collection :

R. CLAUDE : **LE RAYONNEMENT DE PIER GIORGIO FRASSATI.**
V^te^ Ch. TERLINDEN : **UN TEMOIN DU CHRIST AUX ARMEES : FREDDY VERHAEGEN** (1921-1944).
MGR PICARD : **CONTARDO FERRINI.**
G. MEESSEN : **DU COMPTOIR AUX BARBELES.** Etc... Etc...

PLUS PRES DE DIEU... par le P. Albert DE JAER, O. P. — In-12°, 184 pages, 3e édit. ... ... **36 frs**

Un livre de spiritualité d'un caractère étonnamment alerte, captivant, débordant de vie, et que tous, clercs et gens du monde, aimeront de lire, de méditer, de savourer.

Avec un entrain auquel on ne résiste pas, une verve qui vous conquiert d'emblée, un esprit qui vous stimule et vous tient en haleine, et aussi un grand sens surnaturel et une profonde bonté, le R. P. De Jaer empoigne fraternellement le lecteur et l'amène, heureux et ému, toujours « plus près de Dieu » !...

ROSAIRE DE LA ROUTE, par G. DUBOIS, S. J. — In-12°, 112 pages avec 15 bois originaux en deux tons de J. GILLAIN ... ... **21 frs**

Un livre pour scouts, routiers, aumôniers scouts ou de route. Une chanson à la Vierge et à son fils, éclose sur les routes, dans les bois, près des sources, dans le soleil ou le grand vent...

HORIZONS LITURGIQUES, par S. E. Mgr HARSCOUET, Evêque de Chartres. — In-12°, 176 pages ... ... **24 frs**

Le but de cet ouvrage est de faire ressortir les bienfaits de la liturgie. Deux grandes parties : I. VUES D'ENSEMBLE relatives aux différentes attitudes envers la liturgie, ses rapports avec le magistère et le gouvernement de l'Eglise, ses ministres, son action, son cadre, ses applications, etc. — II. PRATIQUE ASCETIQUE DE L'ANNEE LITURGIQUE dans ses grandes divisions.

EN VENTE DANS TOUTE BONNE LIBRAIRIE

MUSEUM LESSIANUM ÷ SECTION THEOLOGIQUE

NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

PUBLIEE TOUS LES MOIS SOUS LA DIRECTION
DE QUELQUES PROFESSEURS DE THEOLOGIE
DE LA COMPAGNIE DE JESUS A LOUVAIN

NUMERO 3 77e ANNEE. TOME 67, 2e Partie JUILLET-AOUT 1945

SOMMAIRE :

S.S. Pie XII et la guerre. J. Levie, S. I. et E. Bergh, S. I. III. Mission de formation surnaturelle et d'appel aux moyens surnaturels ... ... 257(865)

Vraie et fausse mystique. J. Maréchal, S. I. ... ... 275(883)

Le centenaire de la conversion de Newman. E. Hocedez, S. I. 296(904)

Contrefaçons de l'obéissance. F. Taymans, S. I. ... ... 311(919)

« La charité n'est plus de mise ». C. Mertens, S. I. ... ... 322(930)

Actes du Saint-Siège :

S. Congrégation des Rites. — Office et messe de la fête du Cœur Immaculé de Marie ... ... 333(941)

S. Pénitencerie. — Absolution collective. — Juridiction des prêtres détenus. E. Bergh, S. I. ... ... 335(943)

S. Pénitencerie : Office des indulgences. — Concessions d'indulgences ou précisions sur d'anciennes concessions. — Augmentation du pouvoir de concéder des indulgences ... ... 342(950)

Commission d'interprétation du Code. — Réponses du 29 avril 1940. — Compétence de la S. Cong. des Sacrements dans les procès de mariage. — Réponses du 8 avril 1941. — Réponses du 5 août 1941. — Réponses du 31 janvier 1942 ... ... 346(954)

Bibliographie (voir en 2e page la liste des ouvrages analysés) 353(961)

Bibliographie d'enseignement religieux (voir la liste en 3e page) ... ... 372(980)

ADMINISTRATION :
ETABL. CASTERMAN, S.A.
28, Rue des Sœurs Noires, 28
TOURNAI

REDACTION :
NOUV. REVUE THEOLOGIQUE
11, Rue des Récollets, 11
LOUVAIN

France. Administr. : Maison CASTERMAN, Rue Bonaparte, 66, Paris (VIe)

CONDITIONS D'ABONNEMENT POUR 1945

Belgique et Luxembourg : **75 francs belges.**

C.C.P. 21.947 : Etablissements Casterman, Tournai.

France : **100 francs français.**

C.C.P. Paris : 676.68 : Maison Casterman, 66, rue Bonaparte, Paris (VI[e])

Les conditions d'abonnement pour les autres pays seront annoncées ultérieurement.

OUVRAGES ANALYSES

THEOLOGIE HISTORIQUE

Th. Klauser. Doctrina duodecim apostolorum. Barnabae epistula.
G. Bardy. *Saint Augustin. L'homme et l'œuvre.*
G. Combès. *Les Confessions de saint Augustin.*
A. Vandendaele, S. I. *Indices pseudo-dionysiani.*
J. M. Dechanet, O.S.B. *Aux sources de la spiritualité de Guillaume de Saint-Thierry.*
J.M. Dechanet, O.S.B. *Guillaume de Saint-Thierry. L'homme et son œuvre.*
F. Haberl. *Die Inkarnationslehre des hl. Albertus Magnus.*
A. Fries, C.SS.R. *Urgerechtigkeit, Fall und Erbsünde nach Präpositin von Cremona und Wilhelm von Auxerre.*
T. Richard, O.P. *Comment étudier et situer saint Thomas.*
Th. Tschipke, O.P. *Die Menschheit Christi als Heilsorgan der Gottheit.*
J. M. Vosté, O.P. *Commentarius in Sum. Theol. S. Thomae : III, q. 27-59.*
Marcello da Gaggio Montana, O.F.M. *Dottrina Bonaventuriana sul Peccato originale.*
E. Théoret. *La médiation mariale dans l'Ecole française.*
R. Otto. *Reich Gottes und Menschensohn. 2 Aufl.*
W. Haubold. *Die Bedeutung der Religions-Geschichte für die Theologie R. Ottos.*
J. Vivès. *Bibliografia Hispanica de ciencias historico-eclesiasticas, fasc. 9. Acta 2[a] Congressus Cracoviae 25-29 Aug. 1937.*

HISTOIRE DE LA PHILOSOPHIE

J. M. Le Blond : *Logique et méthode chez Aristote.*
Aristoteles latinus. Pars prior.
J. Santeler, S. I. *Der Platonismus in der Erkenntnislehre des hl. Thomas.*
J. Festugière. *La philosophie de l'amour de Marsile Ficin.*
L. Mahieu. *Dominique de Flandre. Sa méthaphysique.*
A. Mattei. *L'homme de Descartes.*
V. Delbos. *De Kant aux Postkantiens.*
A. D. Sertillanges, O.P. *Avec Henri Bergson.*
A. D. Sertillanges, O.P. *Henri Bergson et le catholicisme.*

HISTOIRE GENERALE

A. Vayson de Pradenne. *La préhistoire.*
G. Childe. *The Dawn of European Civilization.*

BIBLIOGRAPHIE D'ENSEIGNEMENT RELIGIEUX

PREMIERE SECTION. — ETUDE DE LA DOCTRINE.

I. *Pré-Catéchisme et catéchisme.*

A) : Boyer. — *Documentation catéchistique. L'enseignement du catéchisme. Programmes et examens. Catéchismes et catéchistes.* — Mallet. — B.1) : Boyer. — de Hemptinne et Elewijck. — *Premiers pas vers Jésus.* — Prigent. — Quinet. — 2) : *Le catéchisme en comparaisons. — Le catéchisme initiation à la vie chrétienne. — L'Evangile et l'Ancien Testament adaptés aux leçons du catéchisme national.* — Prigent. — Thomas. — 3) : David. — Duhamelet.

II. *Dogme et morale.*

Plus. — 1) : Hublet et Nimal. — Delcuve et de Marneffe. — Claude et Capart. — Delcuve. — Audollent et Duplessy. — d'Aussac. — Babolat et Finet. — 2) : Quinet, Le Meur et Boulanger. — 3) : Heyters. — de La Tour du Pin. — Leroy. — Martin. — Pidoux de la Maduère. — 4) : Imschoot. — Lefebvre. — Mersch. — Pie XII.

III. *Apologétique.*

A) : *Apologétique chrétienne.* — Sigala. — B) : Boigelot. — Levie.

IV. *Histoire Sainte.*

A) : Audollent et Charrat. — *Notre Sauveur promis, figuré et prophétisé.* — Sœurs de Vorselaar. — B) : Delmotte. — Beaufays. — Colleye. — Peters et Decarreaux. — Pie XII.

V. *Histoire de l'Eglise.*

de Moreau.

VI. *Liturgie.*

A) : *Ma belle liturgie.* — B) : Dubuquoy. — C) : Croegaert. — *Guide pratique et paraphrasé des cérémonies du saint baptême à l'usage des paroisses.* — D) : Becquet. — François. — Godin. — de Hemptinne et Bruggman. — E) : *Cours pour acolytes.*

VII. *Première Communion et Confirmation.*

Boyer. — Brabant. — Marie-Hélène.

VIII. *Divers.*

Scheeben. — Thils. — Colleye. — Daniel-Rops. — de Broglie. — Delhaye. — Weyergans.

NIHIL OBSTAT
F. Mainil, can. cens. libr.

IMPRIMATUR
Tornaci, die 26 Iunii 1945
J. Lecouvet, vic. gen.

AUX EDITIONS CASTERMAN — TOURNAI - PARIS

Les ouvrages suivants, épuisés depuis longtemps par suite de la guerre, ont pu être réimprimés :

LE SYMBOLE DES APOTRES, par Mgr T. TOTH.

I. (In-8°, 340 pages) **DIEU — LA PROVIDENCE** ... ... **42,00 frs**
II. (In-8°, 360 pages) **JESUS-CHRIST — LE FILS DE DIEU — LE DIVIN MAITRE** ... ... **42,00 frs**
III. (In-8°, 420 pages) **LE REDEMPTEUR — LES SOUFFRANCES DE JESUS** ... ... **66,00 frs**
IV. (In-8°, 240 pages) **LA RESURRECTION — L'ASCENSION — LA VIERGE MARIE** ... ... **48,00 frs**
V. (In-8°, 356 pages) **LE SAINT-ESPRIT — LA SAINTE EGLISE CATHOLIQUE** ... ... **57,00 frs**
VI. (In-8°, 352 pages) **LA COMMUNION DES SAINTS — LA REMISSION DES PECHES — LA VIE ETERNELLE** ... ... **51,00 frs**
VII. (In-8°, 240 pages) **INTRODUCTION — LA FOI — L'EXISTENCE DE DIEU** ... ... **42,00 frs**

LE GUIDE DANS L'ANNEE LITURGIQUE, par Dom Pius PARSCH.

I. **LE CYCLE DE NOEL.** — In-8°, 560 pages ... ... **75,00 frs**
II. **LE CYCLE PASCAL** (1re partie) — In-8°, 400 pages ... **60,00 frs**
III. **LE CYCLE PASCAL** (2me partie) — In-8°, 408 pages ... **60,00 frs**
IV. **LE TEMPS APRES LA PENTECOTE** (1re partie) — In-8°, 508 pages ... ... **72,00 frs**
V. **LE TEMPS APRES LA PENTECOTE** (2me partie) — In-8°, 480 pages ... ... **72,00 frs**

LA VIE DE JESUS DANS LE PAYS ET LE PEUPLE D'ISRAEL, par Fr. WILLAM.

In-8°, 532 pages, 33 hors-texte ... ... **140,00 frs**

LA VIE DE MARIE, MERE DE JESUS, par Fr. WILLAM.

In-8°, 430 pages, 26 hors-texte ... ... **115,00 frs**

LES DIX COMMANDEMENTS DE DIEU, par Mgr T. TOTH.

I. In-8°, VI-392 pages ... ... **60,00 frs**
II. In-8°, 448 pages ... ... **69,00 frs**

JESUS LE CHRIST, par Karl ADAM.

In-8°, 374 pages ... ... **63,00 frs**

ADOLESCENT QUI ES-TU ? par R. CLAUDE, S. J. (7e édition).

In-12°, 240 pages ... ... **24,00 frs**

POUR NOS CERCLES D'ETUDE DE JEUNES FILLES (Quelques méthodes).

In-12°, 136 pages ... ... **24,00 frs**

PLUS PRES DE DIEU, par le R. P. DE JAER, O.P.

In-12°, 184 pages ... ... **36,00 frs**

LA VIE EN FLEUR, par Marguerite CSABA.

I. **CE QU'UNE ADOLESCENTE DU XXe SIECLE DOIT SAVOIR.** In-12°, 228 pages ... ... **33,00 frs**
II. **CE QU'UNE JEUNE FILLE DU XXe SIECLE DOIT SAVOIR.** In-12°, 272 pages ... ... **39,00 frs**

MARIAGE ET FAMILLE, par Mgr T. TOTH.

In-12°, 280 pages ... ... **42,00 frs**

EN VENTE DANS TOUTE BONNE LIBRAIRIE

MUSEUM LESSIANUM ÷ SECTION THEOLOGIQUE

NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

PUBLIEE TOUS LES MOIS SOUS LA DIRECTION
DE QUELQUES PROFESSEURS DE THEOLOGIE
DE LA COMPAGNIE DE JESUS A LOUVAIN

NUMERO 4 77e ANNEE. TOME 67, 2e Partie SEPT.-OCTOBRE 1945

SOMMAIRE :

Autour de l'encyclique « Mystici Corporis Christi ».

Quelques enseignements de l'encyclique « Mystici Corporis Christi ». L. Malevez, S. I. ... ... 385(993)

« La théologie du Corps mystique » du P. Em. Mersch. G. Dejaifve, S. I. ... ... 408(1016)

La théologie du Corps mystique au XIXe siècle. Aug. Kerkvoorde, O.S.B. ... ... 417(1025)

La nouvelle traduction des psaumes. G. Lambert, S. I. ... ... 431(1039)

Dachau, bagne pour prêtres. L. de Coninck, S. I. ... ... 443(1051)

Actes du Saint-Siège :

Actes du Souverain Pontife. — Lettre encyclique « Mystici Corporis Christi », du 29 juin 1943, sur le Corps mystique du Christ et sur notre union avec le Christ ... 455(1063)

Commission d'interprétation du Code. — Réponses du 27 juillet 1942. — Réponses du 25 janvier 1943. — Réponses du 6 décembre 1943. E. Bergh, S. I. ... ... 495(1103)

Bibliographie (voir en 2e page la liste des ouvrages analysés) ... ... 500(1108)

Bibliographie d'enseignement religieux (liste en 2e page) ... 505(1112)

ADMINISTRATION :
ETABL. CASTERMAN, S.A.
28, Rue des Sœurs Noires, 28
TOURNAI

REDACTION :
NOUV. REVUE THEOLOGIQUE
11, Rue des Récollets, 11
LOUVAIN

France, Administr. : Maison CASTERMAN, Rue Bonaparte, 66, Paris (VIe)

CONDITIONS D'ABONNEMENT POUR 1945

Belgique et Luxembourg : 75 francs belges.
C.C.P. 21.947 : Etablissements Casterman, Tournai.

France : 100 francs français.
C.C.P. Paris : 676.68 : Maison Casterman, 66, rue Bonaparte, Paris (VI^e^)

Les conditions d'abonnement pour les autres pays seront annoncées ultérieurement.

OUVRAGES ANALYSES

PEDAGOGIE

J. E. Verheyen et R. Casimir, *Paedagogische Encyclopaedie, Afl. 13-16.*
F. Charmot, S. I. *La pédagogie des Jésuites. Ses principes. Son actualité.*
F. de Dainville, S. I. *Les Jésuites et l'éducation de la société française. La géographie des humanistes. La naissance de l'humanisme moderne.*
J. Schroeteler. *Die Erziehung in den Jesuiteninternaten des XVI Jhdts.*
R. Deferrari. *Vital Problems of Catholic Education in the United States.*
L. Roels. *Het kind in de familie.*
M. C. Schouwenaars. *De problematik van het jonge meisje.*
M. Csaba. *Wat een moeder weten moet.*
K. Würzburger. *Erziehung nach dem Evangelium.*
Liefde zaaien, daden maaien. T. II.
M. Vanhaegendoren. *Verkennersleven, II-III.*
Sœurs de Vorselaer. *Het oude Testament, 2^e^ en 3^e^ graad.*

BIBLIOGRAPHIE D'ENSEIGNEMENT RELIGIEUX

Deuxième section. — Vie chrétienne intégrale.

I. Pédagogie religieuse.

Claude. — Danielou. — Eeckhout (van). — Hanquet d'Andrimont.

II. Formation à la vie intérieure.

1) : Alzin. — Ghyssaert. — 2) : André. — Bourcet. — Duchâteau. — Hoore (d'). — Jije. — Lamalle.

III. Apprentissage de l'apostolat.

1) : Beirnaert. — *Chemins.* — Rimière. — *Programme permanent de la J.E.C. — Formation et action. — L'appel de la J.E.C. — Stage.* — Cardijn. — Godin. — Jouvenroux. — Mazioux. — Dubois. — *La route des hommes. — Scoutisme et spiritualité.* — 2) : *Une école de vie. — La Croisade eucharistique. — Cadet. — Titre de chef d'équipe. — Titre de monitrice. — Vie chrétienne — Notes sur l'Evangile. — Linea recta.* — Ernst. — Sonet. — *Mon guide. — Forger des âmes. — Première initiation à la C.E. — Le Mouvement « Cœurs Joyeux ».*

IV. Face à la vie.

Les professions et leur rôle social. — Danielou. — Hanquet d'Andrimont. — Jacys. — Kothen. — Picard.

V. Bibliographie.

Cappe. — Leleu. — Parvillez (de). — *La Ronde des livres.* — Sagehomme. — Stevens. — Warlomont.

EDITIONS DU MUSEUM LESSIANUM

(Edition Universelle, S.A., rue Royale, 53, Bruxelles)

(Desclée De Brouwer et C^ie^, Paris)

Emile MERSCH, S. I. **La théologie du Corps mystique.**
2 volumes in-8° de XLII-388 et 402 pages (1944) : 175 frs.

« Le jeudi 23 mai 1940, jour de la Fête-Dieu, le P. Emile Mersch, qui toute sa vie s'était donné aux autres sans compter, eut la grâce de mourir dans l'exercice même de la charité, victime de son zèle apostolique... Il tomba à Lens (France), pendant qu'il portait secours aux blessés, lors d'un terrible bombardement aérien... Ces deux volumes sont l'œuvre de toute une vie. Depuis 1917, la synthèse théologique de la doctrine du Corps mystique avait été le but de tous ses travaux. En 1940 il considérait son livre comme virtuellement achevé ; il emportait avec lui son manuscrit, qui, heureusement, a pu être retrouvé pour la plus grande part, et complété, pour le reste, par deux rédactions antérieures ». (Introduction, biographique du premier volume).

Jean LEVIE, S.I. **Sous les yeux de l'incroyant.**
Un volume in-8° de 290 pages (1944) : 60 frs.

« Ce livre remarquable tranche heureusement sur bien des écrits regorgeant d'érudition et de citations. Ici aucun étalage d'auteurs ni de théories, mais le bienfait peu commun d'une pensée personnelle, sereine et suggestive, que l'on sait mûrie au contact assidu et pénétrant des travaux scientifiques ». (*Collectanea Mechliniensia*, septembre 1945).

Joseph MARECHAL, S. I. **Le point de départ de la métaphysique. Leçons sur le développement historique et théorique du problème de la connaissance.** Troisième édition (1944).

Cahier I. **De l'antiquité à la fin du moyen âge** : 1 volume in-8° de 218 pages : 60 frs.

Cahier II. **Le conflit du rationalisme et de l'empirisme dans la philosophie moderne avant Kant** : 1 volume de 264 pages : 60 frs.

Cahier III. **La critique de Kant** : 1 volume in-8° de 326 pages : 70 frs.

« Le P. Maréchal a étudié, dans leurs textes originaux, tous les maîtres de la philosophie de l'antiquité, du moyen âge et des temps modernes. Après cet immense labeur, il s'est attaché, non pas à parfaire l'œuvre des historiens de la philosophie, mais à « rendre intelligible dans ses traits essentiels » la doctrine de tel ou tel philosophe « en la rattachant à ses présupposés logiques » ; à déceler par là le développement, logique dans son fond malgré les méandres de sa marche historique, des problèmes philosophiques fondamentaux ; à relever l'apport durable et aussi les déficiences des principales solutions qui y furent proposées ; pour aboutir enfin, au cahier V, à l'exposé doctrinal d'une solution positive complète. Faut-il dire que l'étude du « Point de départ de la métaphysique » s'impose à celui qui, ne pouvant refaire le gigantesque travail du P. Maréchal, désire néanmoins réfléchir par lui-même aux questions philosophiques fondamentales. (*Collectanea Mechliniensia*, février 1945).

Paraîtra prochainement :

Edouard de MOREAU, S. I. **Histoire de l'Eglise en Belgique. Tome III : L'Eglise féodale** (1122-1378).
Un volume grand in-8° de 656 pages.

L'Eglise féodale fait suite aux deux volumes lancés par l'auteur en 1940 et dans lesquels se trouvaient retracées, d'abord, *La formation de la Belgique chrétienne*, ensuite, *La formation de l'Eglise médiévale*. Nous trouverons ici l'histoire des deux plus beaux siècles du moyen âge, le XII^e^, depuis 1122, et le XIII^e^ ; ensuite, celle du XIV^e^, qui diffère profondément des deux précédents et sert d'introduction à l'époque moderne. Le P. de Moreau insiste plus dans ce volume que dans les deux précédents sur la vie intérieure de l'Eglise.

NIHIL OBSTAT
F. Mainil, can. cens. libr.

IMPRIMATUR
Tornaci, die 22 Septembris 1945.
J. Lecouvet, vic. gen.

CONDITIONS D'ABONNEMENT POUR 1946

BELGIQUE ET LUXEMBOURG : **100 francs belges,**
à verser ou à virer au C.C.P. des Etab. Casterman, Tournai : n° 219.47.

FRANCE ET COLONIES : 200 francs français jusqu'au 1er mars 1946,
275 » » depuis le 1er mars 1946,
à verser ou à virer au C.C.P. de la Maison Casterman, 66, rue Bonaparte, Paris (VIe) : n° 676.68.

SUISSE : **12 francs suisses,**
à verser à : Librairie Saint-Paul, 130, Place Saint-Nicolas, Fribourg.

HOLLANDE : **7 florins,**
à verser à : Libr. Dekker et Van de Vegt, 4, Oranjesingel, Nimègue.

CANADA : **3 dollars,**
à verser à : Librairie Granger, 54, rue Notre-Dame Ouest, Montréal.

ETATS-UNIS : **3 dollars,**
à verser à : The Moore-Cottrell Subscription Agencies, North Cohocton, New York.

AVIS IMPORTANTS

Nous remercions d'abord très vivement nos abonnés de Belgique : leur nombre s'est accru en 1945 de plus de 50 %. Nous comptons sur un nouveau progrès en 1946 et sur une égale bienveillance de la part des prêtres de France et des autres pays, avec qui nos relations reprennent en ce moment.

Ce ferme espoir nous incite à fixer pour 1946 un prix d'abonnement extrêmement modéré : 100 francs belges (pour un volume de plus de 850 pages !). A l'étranger il y aura à ajouter les frais d'expédition.

La Revue paraîtra en 1946 *tous les deux mois* par fascicules de *128 pages* ; une nouvelle justification typographique augmentera de près d'un quart le contenu de chaque fascicule. En outre aux six numéros périodiques s'ajoutera en août-septembre *un 7e fascicule,* « numéro de vacances », consacré à un sujet unique, de caractère pratique, concret, d'enquête religieuse et pastorale.

En retour, nous demandons à nos anciens abonnés un effort de compréhension et de sympathie. Que, dès la réception de ce fascicule, nos abonnés belges veuillent bien détacher la carte qui est fixée dans les numéros expédiés à leur adresse et la renvoyer immédiatement aux Etablissements Casterman à Tournai, *en même temps qu'ils virent le prix de l'abonnement (100 francs) au C.C.P. des Etablissements Casterman à Tournai : 219.47* Cette rapidité est d'une grande importance pour la bonne marche de la revue. Que nos abonnés des autres pays se hâtent de s'inscrire, selon leur nationalité, aux adresses ci-dessus indiquées et de s'acquitter à la même adresse du paiement de leur abonnement.

A NOS ABONNES FRANÇAIS

Le prix de l'abonnement pour 1946 avait été fixé à 150 francs français, sur la base de l'ancien taux du change. Par suite de la dévaluation du franc, il est matériellement impossible de maintenir ce prix, notre Revue étant imprimée en Belgique. Le prix normal devrait être actuellement de 275 francs français. Toutefois, désirant dans la mesure du possible éviter à nos anciens et fidèles abonnés les conséquences de cette augmentation considérable pour un budget ecclésiastique, l'Administration de la Revue consent à prendre à sa charge une grosse partie de la majoration. Dans cet esprit, le prix de l'abonnement pour 1946 est porté à 200 francs français jusqu'au 1er mars 1946. Passé cette date, il sera de 275 francs français. Nos abonnés français ont donc tout intérêt à renouveler immédiatement leur abonnement.

OUVRAGES ANALYSES

ANCIEN TESTAMENT

G. Ricciotti. *Histoire d'Israël.* 2 volumes.
L. Pirot et A. Robert. *Dict. de la Bible. Suppl. Fasc. XVIII et XIX.*
P. Cheminant. *Précis d'introduction à l'étude des saintes Ecritures.*
J. Prado. *Praelectionum biblicarum compendium. I. Propaedeutica.*
— *Apuntes de teologia biblica. I.*
Simon-Prado. *Praelectiones biblicae. Vetus Testamentum. I.*
J. P. Huysman. *Het geheim van het oude Boek.*
J. de Koning. *Studiën over de El-Amarnabrieven en het Oude Testament.*
P. Ketter. *Die Samuelbücher.*
Fr. Feldmann. *Isaias 1-39 lat. und deutsch mit Anmerkungen.*
A. Gil Ulecia. *Imperio messiánico en la profecía de Miqueas.*
M. Haller et K. Galling. *Die fünf Megilloth.*
A. Schulz. *Psalmen-Fragen.*
R. G. Castellino. *Le lamentazioni indiv. e gli inni in Babilonia e in Israele.*
J. Schmidt. *Der Ewigkeitsbegriff im Alten Testament.*
A. M. Gierlich, O.P. *Der Lichtgedanke in den Psalmen.*

ARCHEOLOGIE ET ART CHRETIENS

G. de Angelis d'Ossat. *La Geologia delle Catacombe Romane. II.*
A. Schuchert. *S. Maria Maggiore zu Rom. I.*
F. de Smidt. *De romaansche kerkelijke bouwkunst in West-Vlaanderen.*
U. F. Lefebvre, O.Praem. *La collégiale des Saints-Michel-et-Gudule.*
L. Braun. *Die Reliquiare des christlichen Kultes und ihre Entwicklung.*
E. Maffei. *La réservation eucharistique jusqu'à la Renaissance.*
V. Leroquais. *Un livre d'heures de Jean sans Peur.*

A TRAVERS LES COLLECTIONS RECENTES

« Bâtir ». 2e série consacrée au Problème de la Profession.
« Bâtir ». 3e série consacrée au Problème de la Culture.
« Vivre ». Cahiers de vie spirituelle. 2e série.
« La vie intérieure pour notre temps ».
« Vie et Spiritualité ».
« Vroomer Leven-Serie ».
« Pages Catholiques ».
« Publicistes chrétiens ».
« Feux Nouveaux » 1re et 2e séries.
« Les grandes figures chrétiennes ».
« Hommes et événements d'aujourd'hui ».
« Familieleven ».
« Le livre de l'étudiant ».
« Collection Lavigerie ».

ASCETISME ET MYSTIQUE

E. Przywara, S. I. — R. Graber. — G. Breynat. — N. Cabasilas. — B. M. Morineau. — R. Plus, S. I. — J. Braun. — J. Monval. — R. Ranty.

VARIA

R. Bastin, O.M.I. — J. Slipyi. — *Acta Pont. Academiae Romanae S. Thomae. VII. 1941.* — *Göteborgs Högskolas Arsskrift. 1942 et 1943.* — L. Merklen. — A. J. Pfiffig. — H. Du Passage, S. I. — L. Bender, O.P. — K. Steur. — H. D. Noble, O.P. — E. Dupuis, S. I. — Fr. Hermans. — Th. Moreux.

NIHIL OBSTAT
F. Mainil, can. cens. libr.

IMPRIMATUR
Tornaci, die 26 Novembris 1945
J. Lecouvet, vic. gen.

AUX EDITIONS CASTERMAN — TOU[illegible] - PARIS

COLLECTION « BATIR »

Collection d'études pour la restauration de la société chrétienne
TROISIEME SERIE — Consacrée au problème de la Culture

1. — **CULTURE ET PERSONNE**, par le Chan. J. LECLERCQ ... 18 frs
2. — **CULTURE ET CHRISTIANISME**, par A. MOLITOR ... ... 18 frs
3. — **CULTURE ET EDUCATION CIVIQUE**, par Ch. du BUS de WARNAFFE ... ... 18 frs
4. — **CULTURE ET HUMANITES**, par le R. P. de le Court, S. J. 18 frs
5. — **CULTURE ET EDUCATION PHYSIQUE**, par le Dr. F. DE GREEFF ... ... 21 frs
6. — **CULTURE ET VIE PROFESSIONNELLE**, par P. HARMEL 18 frs
7. — **CULTURE ET MILIEUX POPULAIRES**, par Ph. de SOIGNIE, S. J. ... ... 21 frs

La série complète des 7 brochures : 120 frs

PLUS PRES DE DIEU

par le R. P. Albert DE JAER, O. P. — In-12, 184 pages : **36 frs**

Idées familières, aperçus d'ordre pratique sur la vie quotidienne du chrétien d'aujourd'hui. Un livre écrit très allégrement, avec humour même, et par là, d'une lecture très agréable.

Au fil de l'année liturgique (Méditations)

par le chanoine Jacques LECLERCQ. — In-12, 294 pages : **42 frs**

Une œuvre de vie intense, dont chaque page est frémissante d'amour. Un livre serein, qui exalte et réconforte.

Retraite annuelle de huit jours

par le R. P. LONGHAYE, S. I. — In-8°, 728 pages : **120 frs**

Ces conférences s'adressent surtout aux prêtres et religieux, mais elles s'adaptent aussi à d'autres catégories de retraitants et peuvent servir à la prédication aux fidèles. En guise d'appendice, huit sermons particulièrement pratiques sur l'esprit de foi.

Bibliographie Missionnaire Moderne

par J. MASSON, S. I. — In-12, 184 pages : **30 frs**

Un répertoire abondant, choisi, synthétisé, donnant un choix de 1400 ouvrages se rapportant aux différentes questions missionnaires. Un véritable panorama de la littérature missionnaire moderne.

LES PROFONDEURS DE L'AME

par le chanoine I. KLUG professeur de théologie. — In-8°, 494 pages : **126 frs**

Etudes de psychologie et de morale d'une très grande richesse, offrant un vaste aperçu des questions si délicates de la vie de l'âme. L'auteur y traite tous les grands problèmes de la morale en s'appuyant sur les plus récentes conclusions de la médecine et de la biologie.

ERNEST HELLO

par l'abbé CAUWES. — In-12, 351 pages : **24 frs**

Un vibrant plaidoyer pour le grand chrétien que fut Ernest Hello, accusé de panthéisme dans une biographie faite pour dénaturer sa pensée.